

VÉRITÉS FONDAMENTALES
DE LA
RELIGION CHRÉTIENNE

N° 1

DIEU

AVIS AU LECTEUR

Cette petite brochure est la première d'une série de douze, composée d'extraits des ouvrages théologiques d'Emmanuel Swedenborg.

La vérité spirituelle n'admet pas le genre de preuve qui s'applique aux vérités naturelles. Elle se vérifie par son accord avec l'Écriture Sainte, avec la raison et l'expérience, car c'est ainsi que « l'Esprit de Dieu Lui-Même rend témoignage à notre esprit », et sans ce témoignage, la démonstration la plus claire est sans profit. Dans un système compréhensif de doctrine réelle, chaque vérité est en harmonie avec toutes les autres, et devient encore plus évidente quand on la considère dans sa relation avec ces dernières. C'est pourquoi le lecteur est invité non seulement à examiner ces brochures avec un esprit ouvert, mais encore à suspendre son jugement jusqu'à ce qu'il les ait toutes lues attentivement.

La série complète est la suivante :

Dieu.

L'Incarnation.

La Rédemption.

L'Écriture Sainte.

La Divine Providence.

La Charité, ou l'Amour à l'égard du Prochain.

La Foi et la Vie.

La Mort et la Résurrection.

L'État Intermédiaire et le Jugement.

Le Ciel.

L'Enfer.

Le Second Avènement du Seigneur.

DIEU

L'IMPORTANCE D'UNE JUSTE IDÉE DE DIEU

« L'importance d'une juste idée de Dieu apparaît clairement quand on considère que l'idée de Dieu fait l'intime de la pensée chez tous ceux qui ont de la religion; en effet, toutes les choses de la religion et toutes celles du culte se rapportent à Dieu : et comme Dieu est universellement dans toutes les choses de la religion et du culte, il en résulte que s'il n'y a pas une juste idée de Dieu, il ne peut pas y avoir communication avec le Ciel. » — *Divin Amour et Divine Sagesse*, n° 13.

« L'idée de Dieu entre dans tout ce qui concerne l'Eglise, la Religion et le Culte; or, les choses théologiques résident au-dessus de toutes les autres dans l'esprit humain et l'idée qu'on a de Dieu en forme l'intime, et ça dans les suprêmes; si donc cette idée est fautive, il s'en suit que, toutes celles qui en découlent sont fautes ou falsifiées; en effet, l'intime, constitue l'essence même des choses qui suivent et les forme à son image, de même que l'âme forme le corps à son image. L'idée de trois Dieux dans les choses théologiques peut être comparée à une maladie du cœur et des poumons, dans laquelle le malade croit être sain, parce que le médecin qui ne la connaît pas le lui persuade; mais quand le médecin la connaît et que néanmoins il lui persuade qu'il est sain, il doit avec raison être taxé d'une malignité outre mesure. » — *Exposition Sommaire de la Doctrine de la Nouvelle Eglise*, n° 40.

Ainsi dit l'Eternel : Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse; que le fort ne se glorifie pas de sa force, et que le riche ne se glorifie pas de sa richesse. Mais que celui qui se glorifie, se glorifie de ce qu'il me comprend, et qu'il me connaît, et qu'il sait que je suis l'Eternel, qui exerce la miséricorde, le droit et la justice sur la terre; car c'est en ces choses que je prends plaisir, dit l'Eternel. — Jér. IX, 23, 24.

LA JUSTE IDÉE DE DIEU EST CELLE D'UN HOMME DIVIN

« Tous ceux qui viennent dans le Ciel y obtiennent une place, et par suite une joie éternelle selon l'idée qu'ils ont de Dieu, parce que cette idée règne universellement dans toutes les choses du culte; l'idée d'un Dieu invisible n'est déterminée sur aucun Dieu, ni terminée en aucun, c'est pourquoi elle cesse et périt. L'idée de Dieu comme Esprit, quand on croit que l'esprit est comme l'éther ou le vent, est une idée vaine; mais l'idée de Dieu comme Homme est une idée juste; car Dieu est le Divin Amour et la Divine Sagesse et leur sujet est Homme, et non l'éther ou le vent : L'idée de Dieu dans le Ciel est l'idée du Seigneur Jésus-Christ : Lui-Même est le Dieu du Ciel et de la terre, comme Il l'a enseigné. » — *Apocalypse Révélée*, n° 224.

Jésus, s'approchant, leur parla, et dit : Toute puissance m'est donnée dans le ciel et sur la terre. — *Matt. XXVIII. 18.*

Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Commencement et la Fin, dit le Seigneur, Qui est, et Qui était, et Qui sera, le Tout-Puissant. — *Apocalypse I. 8.*

CET HOMME DIVIN EST LE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

« Si quelqu'un pense au Divin même sans l'idée d'un Divin Homme, il pense d'une manière indéterminée; et une idée indéterminée est nulle; ou il conçoit une idée du Divin d'après l'univers visible sans fin, ou avec une fin qui se termine dans l'obscur; idée qui se confond avec celle des adorateurs de la nature; aussi tombe-t-elle dans la nature, et devient nulle. D'après cela, il est évident qu'il n'y aurait aucune conjonction avec le Divin par la foi, ni par l'amour; car toute conjonction requiert un objet, et la conjonction se fait selon la qualité de l'objet. » — *Arcanes Célestes*, n° 8705.

« Si la Nouvelle Eglise est la Couronne de toutes les Eglises qui jusqu'ici ont été sur le globe terrestre, c'est parce qu'elle adorerait un seul Dieu visible, dans lequel est Dieu invisible comme l'âme est dans le corps; si la conjonction de Dieu avec l'homme est possible de cette manière, et non autrement, c'est parce que

l'homme est naturel, et par suite pense naturellement, et que la conjonction doit être dans la pensée, et ainsi dans l'affection de son amour, et cela a lieu quand l'homme pense à Dieu comme Homme. La conjonction avec Dieu invisible est comme la conjonction de la vue de l'œil avec l'étendue de l'univers, dont on ne voit pas la fin; et aussi comme la vue qui, au milieu de l'océan, tombe sur l'air et sur la mer, et se perd dans leur immensité; mais la conjonction avec Dieu visible est comme si l'on voyait un homme qui, dans l'air ou sur la mer, étend les mains et invite à venir dans ses bras; car toute conjonction de Dieu avec l'homme doit aussi être une conjonction réciproque de l'homme avec Dieu, et cette conjonction réciproque n'est possible qu'avec un Dieu visible. Avant qu'Il eût pris l'Humain, Dieu n'était point visible; c'est ce que le Seigneur Lui-Même enseigne dans Jean :

Vous n'avez jamais entendu la voix du Père, ni vu Sa face. — V. 37.

Mais Il enseigne également dans le même que par Son Humain, Il est visible. »

Dieu, personne ne Le vit jamais; le Fils Unique-Engendré, qui est dans le Sein du Père, est Celui qui L'a manifesté. — I. 18.

LA DIFFÉRENCE QUI EXISTE ENTRE DIEU COMME HOMME ET UN AUTRE HOMME COMME HOMME

« Le Seigneur Seul est Homme, parce qu'Il est la Vie même, et tous sont hommes selon la réception du Divin Bien et du Divin Vrai procédant de Lui. Si le Seigneur seul est Homme, c'est parce qu'Il est la Vie même, tandis que les autres, étant hommes par Lui, ne sont que des récipients de la vie. Entre l'Homme qui est la vie et l'homme qui est un récipient de la vie, il y a une différence comme entre l'Incréé et le créé, et comme entre l'Infini et le fini, différence qui est telle, qu'elle n'admet pas de rapport; car il n'y a pas de rapport entre l'Infini et le fini, ainsi entre Dieu qui est Homme et un autre comme homme, que cet autre soit ange, esprit ou homme dans le monde. » — *Apocalypse Expliquée*, n° 1120.

L'ERREUR ET LE DANGER DU DÉISME AGNOSTIQUE

« Ceux qui disent reconnaître un Être Suprême, dont ils n'ont aucune idée, ne reconnaissent pour la plupart aucun Dieu, mais au lieu d'un Dieu ils reconnaissent la nature, et cela parce qu'ils la saisissent; tels sont parmi les Chrétiens un très grand nombre d'érudits, et même par cette raison qu'ils ne croient pas que l'Humain du Seigneur soit Divin. Afin donc que les hommes, qui s'étaient si fort éloignés du Divin, et étaient devenus si corporels, n'adorassent ni le bois, ni les pierres, ni quelque homme après sa mort, au lieu de Dieu Lui-Même parce qu'ils ne pouvaient le percevoir en aucune manière, et afin que par là tout ce qui constitue l'Eglise ne pérît point, et avec elle le genre humain, le Divin Même a voulu prendre l'Humain et le faire Divin. Que les érudits se gardent donc de penser à l'Humain du Seigneur sans en même temps le croire Divin, car s'ils y pensent autrement, ils se scandalisent, et finissent par ne rien croire. » — *Arcanes Célestes*, n^o, 4733.

TOUTE CONNAISSANCE DE DIEU EST D'APRÈS
LA RÉVÉLATION

« Il y a des gens qui croient, et se sont confirmés dans l'opinion que l'homme pourrait, sans la Parole, avoir une connaissance de l'existence de Dieu, ainsi que du ciel et de l'enfer, et aussi quelque connaissance au sujet des autres choses que la Parole enseigne. Crois-tu que les anciens sages, tels qu'Aristote, Cicéron, Sénèque et d'autres encore, qui ont écrit sur Dieu et sur l'immortalité de l'âme, aient dérivé leurs connaissances d'eux-mêmes ? Nullement; ils les ont dérivées d'autres, qui les reçurent par tradition de ceux qui les premiers les avaient apprises dans la Parole. Ceux qui ont écrit sur la Théologie naturelle non plus n'ont pas tiré d'eux-mêmes cet enseignement; ils ne font que confirmer, par des moyens rationnels, les choses qu'ils savent d'après l'Eglise, dans laquelle est la Parole.

« Si l'homme avait pu savoir d'après lui-même qu'il y a un Dieu, et une vie après la mort, comment se fait-il qu'il n'ait pas su qu'un homme reste homme après la mort ? Pourquoi croit-il que son âme, ou son esprit, est comme le vent ou l'éther ; et qu'il n'a ni des yeux pour voir, ni des oreilles pour entendre, ni une bouche pour parler jusqu'à ce que l'âme soit conjointe et unie avec son corps mort et son squelette ? » — *Doctrine sur l'Écriture Sainte*, n^{os} 115, 116.

Peux-tu en cherchant découvrir Dieu ? Trouveras-tu la limite du Tout-Puissant ? — Job. XI. 7.

DIEU EST UN

« Tout ce qui appartient à la raison humaine se réunit et pour ainsi dire se concentre en ceci, qu'il y a un seul Dieu Créateur de l'univers ; c'est pourquoi l'homme qui a de la raison ne pense et ne peut penser autrement : Dis à quelqu'un qui jouit d'une raison saine, qu'il y a deux créateurs de l'univers, et tu découvriras de sa part une répugnance contre toi, et peut-être d'après le son seul du langage dans l'oreille ; il est donc évident que tout ce qui appartient à la raison humaine se réunit et se concentre en ceci, qu'il y a un seul Dieu ; il y a deux causes pour cela : la *Première*, c'est que la faculté même appartient non pas à l'homme, mais à Dieu chez l'homme ; de cette faculté dépend la raison humaine en général, et cette caractéristique générale fait que l'homme voit cela comme par lui-même. La *Seconde* raison, c'est que l'homme, par cette faculté, est soit dans la lumière du ciel, soit il en dérive la caractéristique générale de sa pensée ; or, on voit clairement à la lumière du Ciel qu'il y a un seul Dieu. » — *Divin Amour et Divine Sagesse*, n^o 23.

Et Jésus lui répondit : Le premier de tous les Commandements est, Ecoute, O Israël ; le Seigneur notre Dieu est un Seigneur. — Marc XII. 29 ; Deut. VI. 4.

Je suis le Seigneur ton Dieu dès le pays d'Égypte, et tu ne connaîtras point d'autre Dieu que Moi ; car il n'y a point d'autre Sauveur que Moi ! — Osée XIII. 4.

Ainsi parle le Seigneur, le Roi d'Israël, et son Rédempteur, le Seigneur des Armées. Je suis le Premier, et Je suis le Dernier, et il n'y a point d'autre Dieu que Moi. — Esaïe XLIV. 6.

LA DIVINE ESSENCE EST L'AMOUR ET LA SAGESSE

« La Divine Essence est l'Amour et la Sagesse, car ce sont là les deux choses essentielles qui constituent la vie de l'homme; toutes les choses civiles ainsi que toutes les choses morales et toutes les choses spirituelles de sa vie dépendent de ces deux, et sans ces deux, elles ne sont rien. Otes-en l'amour et la sagesse, et pense alors si elles sont quelque chose, et tu découvriras que sans l'amour et la sagesse, comme principes dont elles procèdent, elles ne sont rien.

« Personne ne peut nier qu'en Dieu il y ait l'Amour et en même temps la Sagesse dans leur essence même, car d'après l'Amour en Soi Dieu aime tous les hommes, et d'après la Sagesse en Soi Il les conduit tous. L'univers créé, considéré d'après l'Ordre, est même tellement plein de la Sagesse procédant de l'Amour, qu'on dirait que toutes choses dans le complexe sont la Sagesse même; car elles y sont indéfinies dans un tel ordre, successivement et simultanément, que prises ensemble elles font un; c'est de là, et non d'autre part, qu'elles peuvent être contenues et être perpétuellement préservées.

« Toutes les affections et toutes les pensées qui sont chez l'homme tirent leur origine du Divin Amour et de la Divine Sagesse, lesquels font l'Essence Même qui est Dieu; du Divin Amour proviennent les affections, et de la Divine Sagesse, les pensées; ces deux sont comme les sources de toutes les choses de sa vie; de l'affection et de la pensée proviennent tous les plaisirs et tous les charmes de sa vie. Maintenant, comme l'homme a été créé pour être récipiendaire de la vie qui procède de Dieu, et qu'il est récipiendaire en tant qu'il aime Dieu, et que d'après l'amour envers Dieu il a de la sagesse, (c'est-à-dire en tant qu'il a de l'affection pour les choses qui procèdent de Dieu, et en tant qu'il pense d'après cette affection), il s'en suit que la Divine Essence, qui est créatrice, est

le Divin Amour et la Divine Sagesse. » — *Divin Amour et Divine Sagesse*, n^{os} 28, 29, 33.

L'AMOUR ET LA SAGESSE EN DIEU FONT UN
ET SONT UNE SUBSTANCE

« Il faut tenir pour certain que l'Amour et la Sagesse qui en Dieu font Un, ne sont pas l'Amour et la Sagesse dans un sens abstrait, mais sont en Lui comme Substance, car Dieu est la Substance et l'Esprit même, la Substance et Essence Unique, et par conséquent la Substance et Essence première, qui en soi est et subsiste. Toutes choses ont été créées d'après le Divin Amour et la Divine Sagesse; c'est ce qui est entendu par l'enseignement suivant dans Jean :

La Parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole; toutes choses ont été faites par Elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Elle. — I. 1.

« Là, Dieu signifie le Divin Amour, et la Parole signifie le Divin Vrai ou la Divine Sagesse; aussi la Parole y est-elle appelée Lumière; et par la Lumière, quand il s'agit de Dieu, il est entendu la Divine Sagesse. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n^o 76.

DIEU SEUL EST LA VIE

« Rien n'existe, ne subsiste, n'est mis en action, et n'est mu par soi-même, mais c'est par un autre; d'où il suit que tout existe, subsiste, est mis en action, et est mu par un Premier qui est, non pas par un autre, mais en Soi-Même la force vive, laquelle est la Vie. » — *Apocalypse Expliquée*, n^o 1146.

« Si l'on dit et si l'on pense que la vie même est Dieu, ou que Dieu est la vie même, et qu'en même temps on n'ait pas quelque idée de ce que c'est que la vie, alors on ne comprend pas, au-delà de ces mots, ce que c'est que Dieu. L'idée spirituelle au sujet de la vie qui est Dieu, c'est que Dieu est l'Amour Même et la Sagesse Même, et que l'Amour appartient à la Sagesse, et la Sagesse à l'Amour. En effet, Dieu est un Homme parfait, avant comme Homme une face, et comme Homme un corps, ne différant point

de l'homme quant à la forme, mais différent quant à l'essence ; Son essence, c'est qu'Il est l'Amour Même, et qu'il est la Sagesse Même, ainsi la Vie Même. » — *Apocalypse Expliquée*, n° 1124.

CE QUE C'EST QUE LA VIE QUI EST DIEU

« Quel est l'homme qui, s'il peut penser d'après la raison élevée au-dessus des choses sensuelles du corps, ne voit pas que la vie n'est pas créable ? En effet, qu'est-ce que la vie, sinon l'intime activité de l'Amour et de la Sagesse qui sont en Dieu et qui sont Dieu, vie qui peut aussi être appelée la force vive même ? Celui qui voit cela peut aussi voir que cette vie ne peut être transcrite en aucun homme, si ce n'est en même temps avec l'amour et la sagesse. Qui est-ce qui nie, ou peut nier, que tout bien de l'amour et tout vrai de la sagesse viennent uniquement de Dieu, et qu'autant l'homme les reçoit de Dieu, autant il vit par Dieu, et est dit né de Dieu, c'est-à-dire régénéré, et que *vice versa*, autant l'homme ne reçoit pas l'amour et la sagesse, ou ce qui revient au même, la charité et la foi, autant il ne reçoit pas de Dieu la vie qui en soi est la vie, mais reçoit de l'enfer une vie qui n'est autre que la vie renversée, laquelle est appelée mort spirituelle ? » — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 471.

LA NATURE DE L'AMOUR DIVIN

« Il y a deux choses, l'Amour et la Sagesse, qui font l'essence de Dieu, mais il y en a trois qui font l'essence de Son Amour : Aimer les autres hors de soi, vouloir être un avec eux, et les rendre heureux par soi ; ces trois mêmes choses font aussi l'essence de Sa Sagesse, parce que l'Amour et la Sagesse en Dieu font un. Mais l'Amour veut ces choses, et la Sagesse les produit. Le PREMIER ESSENTIEL de l'Amour Divin, *qui est d'aimer les autres hors de soi*, est reconnu d'après l'amour de Dieu envers le genre humain ; et à cause du genre humain Dieu aime toutes les choses qu'Il a créées, parce qu'elles sont des moyens ; car qui aime la fin, aime aussi les moyens ; tout ce qui existe dans l'univers est

hors de Dieu, parce que tout ce qui est créé est fini, alors que Dieu est Infini. L'amour de Dieu s'étend non seulement sur les bons et sur les choses bonnes, mais aussi sur les méchants et sur les choses mauvaises; par conséquent non seulement sur ceux qui sont dans le ciel et sur les choses que le ciel renferme, mais aussi sur ceux qui sont dans l'enfer et sur les choses que l'enfer renferme; car partout et de toute éternité Dieu est le Même; aussi dit-Il qu' « *Il fait lever Son Soleil sur les méchants comme sur les bons, et qu'Il envoie la pluie sur les justes et les injustes* ». — Matt. V. 45. Mais néanmoins si les méchants sont méchants, cela tient aux sujets eux-mêmes, en ce qu'ils reçoivent l'amour de Dieu non tel qu'il est intimement, mais tels qu'ils sont eux-mêmes, comme font pareillement l'épine et l'ortie à l'égard de la chaleur du soleil et de la pluie du ciel. Le **SECOND ESSENTIEL DE L'AMOUR DE DIEU**, qui est de vouloir être un avec eux, est reconnu aussi d'après la conjonction de Dieu avec le Ciel angélique, avec l'Eglise dans les terres, avec chaque homme de l'Eglise, et avec tout bien et tout vrai, qui entrent dans l'homme et dans l'Eglise et qui les constituent; l'amour aussi, considéré en lui-même, n'est autre chose qu'un effort vers la conjonction : c'est pourquoi, afin que cette propriété de l'essence de l'Amour fût réalisée, Dieu créa l'homme à Son image et à Sa ressemblance, avec lesquelles la conjonction peut être faite : Il est évident que l'Amour Divin tend continuellement à la conjonction, d'après ces paroles du Seigneur, « *qu'Il veut qu'ils soient un, Lui en eux et eux en Lui, et que l'amour de Dieu soit en eux.* » — Jean, XVII : 21, 22; 23, 26. —

LE TROISIEME ESSENTIEL DE L'AMOUR DE DIEU, qui est de les rendre heureux par soi, est reconnu d'après la vie éternelle, qui est la béatitude, le bonheur et la félicité sans fin, que Dieu donne à ceux qui reçoivent en eux son amour; en effet, comme Dieu est l'Amour même, il est aussi la Béatitude même, car tout amour exhale de soi un plaisir, et ce Divin Amour exhale la béatitude même, le bonheur même et la félicité même durant l'éternité; ainsi Dieu rend heureux par Soi les Anges, et les hommes après la mort, ce qui se fait par la conjonction avec eux. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 43.

DIEU EST UN ÊTRE SUBSTANTIEL

« Puisque Dieu est l'Être, il est aussi la Substance; en effet, l'Être, à moins qu'il n'y ait subsatnce, est un être de raison, car la substance est l'être subsistant; et celui qui est la substance est aussi la forme, car la substance, à moins qu'il n'y ait forme, est un être de raison; l'une et l'autre peuvent donc se dire de Dieu, mais en ce sens qu'Il est la Substance unique, la Substance même, la Substance première, et la Forme unique, la Forme même, la Forme première. Il a été démontré dans LA SAGESSE ANGÉLIQUE SUR LE DIVIN AMOUR ET LA DIVINE SAGESSE que cette forme est la forme humaine par excellence, c'est-à-dire que Dieu est l'Homme Même; il y est de même démontré que les Anges et les hommes sont des substances et des formes créées et organisées pour recevoir les Divins qui influent en eux par le Ciel; c'est pourquoi dans le Livre de la Création, ils sont appelés images et ressemblances de Dieu (Gen. I. 26, 27); et ailleurs il est dit qu'ils sont fils de Dieu et nés de Dieu. Si l'on ne se forme pas de Dieu l'idée que sa forme est la Forme Humaine même, on peut facilement tomber dans toutes sortes de fantaisies, qui sont comme autant de spectres, sur Dieu Lui-Même, sur l'origine des hommes, et sur la création du monde. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 20.

DIEU EST INCRÉÉ

« Puisque Dieu est la Vie, il s'ensuit que Dieu est incréé; s'Il est incréé, c'est que la Vie ne peut pas être créée, mais elle peut créer; car être créé, c'est exister par un autre, et si la vie existait par un autre, c'est cet autre qui serait la vie, et cet autre serait la vie en soi; et si ce Premier n'était pas la vie en soi, la vie serait ou par un autre, ou d'après soi-même; et dire que la vie est d'après soi-même est un non-sens, car « d'après soi-même » implique une extraction, et cette extraction serait de rien, et de rien, rien n'est extrait. Ce Premier, qui en soi Est, et de Qui tout a été créé, est Dieu, qui d'après l'Être en soi est appelé Jéhovah, [JE SUIS]. » — *Apocalypse Expliquée*, n° 1126.

DIEU EST INFINI

« Puisque Dieu est et existe en Soi, et que toutes choses dans l'univers sont et existent d'après Lui, Il est Infini. La raison humaine peut voir cela d'après un grand nombre de faits dans l'univers créé. Mais quoique le mental humain d'après ces faits puisse reconnaître que le premier Être est Infini, néanmoins il ne peut connaître quel Il est, ni par conséquent le définir autrement qu'en disant qu'Il est le Tout Infini, et qu'Il subsiste en Soi, et par suite qu'Il est la Substance même et unique; et comme rien ne peut se dire de la Substance à moins qu'il n'y ait une forme, qu'Il est la Forme même et unique : mais qu'est-ce encore que tout cela ? On ne voit pas clairement par là quel est l'Infini; en effet, l'esprit humain, même le plus analytique, et le plus élevé, est fini; il est donc tout à fait incapable de voir l'Infinité de Dieu; telle qu'elle est en elle-même, ni Dieu par conséquent; mais il peut voir Dieu dans l'ombre par derrière, ainsi qu'il a été dit à Moïse, lorsqu'il demanda avec instance à voir Dieu, car il fut placé dans la fente d'un rocher, et il vit les postérieurs de Dieu, — Exode XXXIII, 20-23 : — par « les postérieurs » de Dieu sont entendues les choses visibles dans le monde, et spécialement les choses perceptibles dans la Parole; d'après cela on voit clairement qu'il est inutile de vouloir connaître quel est Dieu dans son Être ou dans sa Substance, mais qu'il suffit de Le reconnaître d'après les choses créées, dans lesquelles Il est d'une manière infinie. L'homme qui s'efforce de pénétrer au-delà peut être comparé à un poisson attiré dans l'air, ou à un oiseau placé dans une machine pneumatique, et qui, à mesure que l'air est raréfié, se pâme et enfin expire. On lit d'un certain philosophe chez les Anciens qu'il se précipita dans la mer, parce qu'il ne pouvait pas voir ou comprendre l'éternité du monde; qu'eût-il fait, s'il eût voulu voir et comprendre l'Infinité de Dieu ? » — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 28.

DIEU SEUL EST ÉTERNEL

« Puisque Dieu est Incréé, Il est aussi Éternel; en effet, la Vie même, qui est Dieu, est la Vie en soi, et non d'après soi, ni de

rien ; ainsi, elle est sans extraction ; et ce qui est sans extraction, cela est d'éternité, et est éternel. Toutefois, l'idée de ce qui est sans extraction, et par conséquent aussi l'idée de Dieu d'éternité, ne peut exister chez l'homme naturel, mais elle existe chez l'homme spirituel. La pensée de l'homme naturel ne peut être ni séparée, ni abstraite de l'idée d'extraction, parce que l'extraction est pour lui le commencement dans le temps ; l'apparence de la progression du soleil a imprimé dans l'homme naturel cette idée. Mais la pensée de l'homme spirituel a été abstraite de l'idée du temps, parce qu'elle est élevée au-dessus de la nature, et au lieu de cette idée, il a celle de l'état de la vie ; et au lieu de la durée du temps il y a l'état de la pensée d'après l'affection qui fait la vie ; aussi, l'idée spirituelle sur Dieu d'éternité ne tire-t-elle rien de l'extraction ou du commencement, mais elle tire tout de l'état, en ce que cet état est éternel. D'après cela, il est donc évident que Dieu, qui est Incréé, est aussi Éternel ; et qu'il est impossible de penser que la nature soit d'éternité, ni dans le temps par elle-même, mais qu'il est possible de penser que Dieu est d'éternité et que la nature avec le temps vient de Dieu. » — *Apocalypse Expliquée*, n° 1130.

L'OMNISCIENCE DE DIEU

« Dieu est Omniscient, c'est-à-dire qu'Il perçoit, voit et sait toutes choses, tant en général qu'en particulier, jusqu'aux plus petites qui sont faites selon l'Ordre ; et aussi d'après celles-ci, toutes celles qui sont faites contre l'Ordre. Si Dieu perçoit, voit et sait toutes choses, c'est parce qu'Il est la Sagesse même et la Lumière même ; or la Sagesse même perçoit toutes choses, et la Lumière même voit toutes choses. »

« Si Dieu perçoit, voit et sait toutes choses, jusqu'aux plus petites qui sont faites selon l'Ordre, c'est parce que l'Ordre est universel d'après les plus petites choses, car les plus petites choses prises ensemble s'appellent l'universel, comme les parties prises ensemble s'appellent le tout. L'universel avec ses moindres choses est un ouvrage cohérent comme un, tellement que cet un ne peut

être ni touché ni affecté, sans que quelque chose du sens n'en rejaillisse sur tout le reste. D'après cette qualité de l'ordre dans l'univers existe une qualité semblable dans toutes les choses créées dans le monde. C'est d'après cette qualité de l'Ordre dans l'Univers que Dieu perçoit, voit et sait toutes les choses, jusqu'aux plus petites qui sont faites selon l'ordre. »

« Si Dieu, d'après les choses qui appartiennent à l'Ordre, perçoit, sait et voit toutes celles, tant en général qu'en particulier, jusqu'aux plus petites qui sont faites contre l'Ordre, c'est parce que Dieu ne tient point l'homme dans le mal, mais le détourne du mal, ainsi ne le conduit point, mais lutte avec lui. D'après cette lutte perpétuelle, d'après l'effort, la résistance, la répugnance et la réaction du mal et du faux, contre son Bien, et son Vrai, par conséquent contre Lui-Même, Il perçoit et la quantité et la qualité de ce mal et de ce faux; cela est une conséquence de la Toute-Présence de Dieu dans toutes et dans chacune des choses de son Ordre, et en même temps de sa Toute-Science de ces choses; ainsi, pour comparaison, l'homme dont l'oreille est dans l'harmonie et la consonnance, découvre exactement la désharmonie et la dissonnance, de combien et comment elles diffèrent quand elles pénètrent; pareillement l'homme dont le sens est dans le plaisir, quand le déplaisir intervient. Il en est de même du bien et du vrai, quand le mal et le faux luttent contre eux, en ce que le mal et le faux sont distinctement perçus d'après le bien et le vrai; en effet, quiconque est dans le bien peut percevoir le mal, et quiconque est dans le vrai peut voir le faux; et cela, parce que le bien est dans la chaleur du ciel, et que le vrai est dans la lumière du ciel, tandis que le mal est dans le froid de l'enfer, et le faux dans l'obscurité de l'enfer. Ceux dont l'entendement est dans la lumière d'après la sagesse, sont semblables à ceux qui se tiennent à midi sur une montagne et voient clairement tous les objets qui sont plus bas; mais ceux qui sont dans la lumière illusoire de l'enfer d'après la confirmation des faussetés, ressemblent à ceux qui se tiennent sur la même montagne pendant la nuit avec des flambeaux dans leurs mains, et qui ne voient que les objets les plus proches, et n'en perçoivent qu'indistinctement les formes et que confusément les cou-

leurs. Maintenant comme Dieu perçoit et voit, et par suite connaît toutes les choses relatives dans le ciel d'après l'Ordre dans lequel Il est Lui-Même, et que par là Il perçoit, voit et connaît toutes les choses relatives opposées dans l'enfer, il est évident que Dieu est Omniscient dans l'enfer comme dans le ciel, et pareillement chez les hommes dans le monde; qu'ainsi Il perçoit et voit leurs maux et leurs faussetés d'après le bien et le vrai, dans lesquels Il est Lui-Même; car le Psalmiste dit :

Où irais-je loin de Ton esprit, et où fuirais-je loin de Ta face ?
Si je monte aux cieux Tu y es; si je me couche en enfer, T'y voilà ! —
Ps. CXXXIX. 7, 8.

Et ailleurs encore :

Quand ils pénétreraient dans l'enfer, ma main les enlèvera de là. —
Amos, IX. 2.

— *Vraie Religion Chrétienne*, n^{os} 59-62.

LA TOUTE-PRÉSENCE DE DIEU

« Depuis que le monde a été fait, Dieu est dans l'espace sans espace, et dans le temps sans temps. Que Dieu, ainsi que le Divin qui procède immédiatement de Lui ne soit point dans l'espace, quoiqu'Il soit Tout-Présent, et chez chaque homme dans le monde, chez chaque ange dans le ciel, et chez chaque esprit sous le ciel, cela ne peut être compris par une idée purement naturelle, mais peut l'être par une idée spirituelle; si cela ne peut être compris par une idée purement naturelle, c'est parce que dans cette idée il y a l'espace, car elle a été formée de choses qui sont dans le monde, et dans toutes les choses qui y sont vues, il y a l'espace. Cependant, toujours est-il que l'homme peut jusqu'à un certain point comprendre cela par la pensée naturelle, pourvu qu'il y admette quelque chose de la lumière spirituelle; cette idée ne tire rien de l'espace, mais tout ce qui lui appartient elle le tire de l'état. L'état se dit de l'amour, de la sagesse, de la vie, des affections, des joies et en général du bien et du vrai. Dieu est pré-

sent dans l'espace sans espace, et dans le temps sans le temps, parce que Dieu est toujours le même, de toute éternité à toute éternité, ainsi tel qu'Il était avant le monde créé, tel Il est depuis; et aussi parce que dans Dieu et en présence de Dieu, avant la création il n'y avait ni espace ni temps, mais qu'ils existèrent après la création; c'est pourquoi, comme Il est le Même, Il est dans l'espace sans espace et dans le temps sans temps. Il s'ensuit que la nature a été séparée de Lui, et que cependant Il est tout-présent en elle, à peu de chose près comme la vie est dans toute les particules substantielles et matérielles de l'homme, quoiqu'elle ne se mélange point avec elles; et, par comparaison, comme la lumière est dans les yeux, le son dans les oreilles, le goût sur la langue. Comme Dieu est dans tout le temps sans temps, c'est pour cela que dans Sa Parole Il parle du passé et du futur au présent, comme dans Esaïe :

Un enfant nous est né, un Fils nous a été donné, son nom est l'Admirable, le Conseiller, le Dieu puissant, le Père d'Eternité, le Prince de la paix. — IX. 5.

Et dans David :

J'annoncerai le décret : Jéhovah m'a dit : Tu es mon Fils; aujourd'hui je T'ai engendré ! — Ps. II. 7.

« Ces paroles concernent le Seigneur qui devait venir; c'est pourquoi il est dit aussi dans le même :

Mille ans à tes yeux sont comme le jour d'hier. — Ps. XC. 4.

« Ceux qui lisent attentivement la Parole peuvent voir d'après un grand nombre de passages que Dieu est présent partout dans le monde entier, et que cependant il n'y a en Lui rien qui soit propre au monde, c'est-à-dire rien qui appartienne à l'espace et au temps; par exemple, celui-ci dans Jérémie :

Ne suis-je qu'un Dieu de près, Moi ? Et ne suis-je pas Dieu de loin ? Est-ce que l'homme se cachera dans des retraites, que je ne le voie point ? Est-ce que je ne remplis pas tout le Ciel et toute la terre ? — XXIII, 23, 24.

— *Vraie Religion Chrétienne*, n° 30.

DIEU EST L'ORDRE

« Le monde chrétien ignore encore qu'il y a un Ordre, et de plus il ignore ce que c'est que l'Ordre, que Dieu a introduit dans le monde en même temps qu'Il l'a créé, et que Dieu ne peut pas agir contre cet Ordre, puisqu'alors Il agirait contre Soi, car Dieu est Lui-Même l'Ordre. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 134.

« Dieu Tout-Puissant a créé le monde d'après l'Ordre en Soi, ainsi pour l'Ordre dans lequel Il est, et selon lequel Il gouverne, et Il a imposé à l'univers et à chacune des choses de l'univers Son Ordre : à l'homme le sien, à la bête le sien, à l'oiseau et au poisson le leur, au ver le sien, à chaque arbre, et même à chaque brin d'herbe le sien. Les lois de l'Ordre imposées à l'homme sont qu'il s'acquière des vérités d'après la Parole, et qu'il y pense naturellement, et, autant qu'il le peut, rationnellement, et qu'ainsi il se pourvoie de la foi naturelle; alors les lois de l'Ordre de la part de Dieu sont, qu'Il approche, qu'Il remplit de Sa Divine Lumière les vérités, et de Sa Divine Essence la foi naturelle qui est seulement une science et une persuasion; ainsi et non autrement la foi devient salvifique; il en est de même pour la charité : mais nous allons brièvement rapporter quelques-unes de ces lois : Dieu ne peut selon Ses lois remettre les péchés d'un homme que dans la mesure où ce dernier s'en désiste selon les siennes; Dieu ne peut régénérer spirituellement l'homme, qu'autant que l'homme selon ses lois se régénère naturellement; Dieu est en perpétuel effort pour régénérer et ainsi sauver l'homme, mais Il ne peut le faire, à moins que l'homme ne se prépare comme réceptacle, et qu'il n'aplanisse ainsi le chemin à Dieu et n'ouvre la porte. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 73.

LA TOUTE-PUISSANCE DE DIEU OPÈRE SELON
LES LOIS DE SON ORDRE

« Dieu est Tout-Puissant, parce qu'Il peut toutes choses d'après Soi, et que tous les autres ne peuvent que d'après Lui; Son Pouvoir et Son Vouloir sont un, et comme il ne veut que le Bien, il

ne peut par conséquent faire que le Bien ; dans le monde spirituel nul ne peut faire quelque chose contre sa propre volonté ; tous y tiennent cela de Dieu, de ce que Son pouvoir et Son vouloir sont un. Dieu est aussi le Bien même : lors donc qu'il fait le bien, il est en Soi, et il ne peut sortir de Soi ; de là on voit clairement que Sa Toute-Puissance s'avance et opère au-dedans de la sphère d'extension du bien, laquelle est infinie ; en effet, cette sphère par l'intime remplit l'Univers, et toutes les choses qui y sont, et par l'intime elle gouverne celles qui sont en dehors, en tant que celles-ci se conjoignent selon leur ordre ; et si elles ne se conjoignent pas, la sphère Divine les soutient toujours, et par toutes sortes d'efforts elle travaille à les ramener dans un ordre concordant avec l'ordre universel, dans lequel Dieu Lui-Même est dans sa Toute-Puissance, et selon lequel Il agit : et si cela n'a pas lieu, elles sont rejetées hors de lui, où néanmoins Il les soutient par l'intime. D'après cela il devient évident que la Toute-Puissance Divine ne peut nullement sortir hors de Soi pour se mettre en contact avec le mal, ni le repousser de Soi, car le mal s'éloigne de lui-même, d'où il arrive que le mal est absolument séparé de Dieu, et se précipite dans l'enfer. Par ce peu de détails on peut voir dans quelle extravagance sont ceux qui pensent, et davantage ceux qui croient, et plus encore ceux qui enseignent que Dieu peut damner quelqu'un, jeter quelqu'un dans l'enfer, prédestiner l'âme de quelqu'un à la mort éternelle, se venger des injures, se mettre en colère, punir ; bien plus, Il ne peut pas même se détourner de l'homme, ni le regarder avec un front sévère. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 56.

« L'opinion dominante aujourd'hui, c'est que la Toute-Puissance de Dieu est semblable à la puissance, dans le monde, d'un roi absolu, qui peut à son gré faire tout ce qu'il veut, absoudre et condamner qui il veut, faire le coupable innocent, déclarer fidèle celui qui est infidèle, placer l'homme incapable et sans mérite au-dessus de l'homme capable et de mérite, et qui peut même, sous un prétexte quelconque, enlever à ses sujets leurs biens, et les livrer à la mort, outre plusieurs autres choses semblables. Par cette opinion, cette foi, et cette doctrine insensée sur la Toute-Puissance Divine, il s'est répandu dans l'Eglise autant de faussetés, d'illu-

sions et de chimères qu'il y a de serpents qui sortent de leurs cavernes et vont jouir de leur exposition au soleil dans un désert de l'Arabie. Si la Toute-Puissance Divine était absolue pour faire le mal comme pour faire le bien, quelle différence y aurait-il entre Dieu et le diable? Il n'y en aurait pas d'autre que celle qui existe entre deux monarques, dont l'un est un roi et en même temps un tyran, et l'autre un tyran dont la puissance a été liée, ce qui fait qu'il ne peut être appelé roi.

« Si, selon la foi d'aujourd'hui, la Toute-Puissance de Dieu était absolue tant pour faire le bien que pour faire le mal, ne serait-il pas possible, et même ne serait-il pas facile à Dieu d'élever tout l'enfer dans le ciel, de changer les diables et les satans en anges, et de purifier en un instant de ses péchés tout impie sur la terre, de le renouveler, de le sanctifier, de le régénérer, d'en faire d'un fils de la colère un fils de grâce, c'est-à-dire de le justifier, ce qui se ferait seulement par l'imputation du Mérite de son Fils? Mais Dieu d'après sa Toute-Puissance ne peut pas faire cela, parce que cela est contre les lois de son Ordre dans l'univers, et en même temps contre les lois de l'Ordre mises dans chaque homme, lesquelles consistent en ce que de part et d'autre il y ait mutuellement conjonction. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n^{os} 57, 58.

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés! Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu!
— Matt. XXIII, 37.

IL Y A UNE TRINITÉ EN DIEU

« En Dieu il y a la Trinité, et il y a aussi l'Unité; on peut voir qu'il y a une Trinité en Lui par les passages de la Parole, où le Père, le Fils et l'Esprit Saint sont nommés; on voit également qu'il y a aussi l'Unité d'après les passages de la Parole où il est dit que Dieu est un. L'Unité dans laquelle est la Trinité, ou le Dieu Un dans lequel est le Trine, existe non dans le Divin qui est appelé le Père, ni dans le Divin qui est appelé l'Esprit Saint, mais dans le Seigneur Seul; dans le Seigneur est le Trine, à sa-

voir, le Divin qui est appelé le Père, le Divin Humain qui est appelé le Fils, et le Divin Procédant qui est appelé l'Esprit Saint; et ce Trine est Un, parce qu'il appartient à une seule Personne, et il peut être appelé Triun. » — *Apocalypse Expliquée*, n° 163.

L'IMPORTANCE D'UNE JUSTE IDÉE DE LA TRINITÉ

« Il est nécessaire qu'il soit traité de la Divine Trinité qui dans le monde est connue, et cependant inconnue; en effet par elle seule on acquiert une juste idée de Dieu, et une juste idée de Dieu est dans l'Eglise comme le Sanctuaire et l'autel dans un Temple, et comme une couronne sur la tête et un sceptre dans la main d'un Roi assis sur un trône, car tout le corps de la théologie en dépend comme une chaîne dépend de son premier anneau. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 163.

UNE TRINITÉ DE PERSONNES DIVINES EST UNE TRINITÉ DE DIEUX

« On voit clairement par les paroles suivantes dans le symbole d'Athanase que la Trinité des Divines Personnes de toute éternité est une Trinité de Dieux : « *Autre est la Personne du Père, autre celle du Fils, et autre celle de l'Esprit-Saint* ». Ce Symbole a été reçu par toute l'Eglise Chrétienne comme oecuménique ou universel, et tout ce qu'aujourd'hui on y sait et reconnaît sur Dieu est tiré de ce symbole. Quiconque le lit attentivement verra clairement que ceux qui étaient dans le Concile de Nicée, d'où est sorti comme un foetus posthume ce Symbole nommé Symbole d'Athanase, n'ont pas entendu d'autre Trinité qu'une Trinité de Dieux. Comme toute connaissance sur Dieu est tirée de ce symbole, il en résulte qu'il n'est pas entendu d'autre Trinité dans le monde chrétien, et que chacun reste dans la foi des paroles qui y sont. Qu'aujourd'hui dans le monde chrétien il ne soit pas entendu d'autre Trinité de Dieux, j'en appelle à tout homme, tant laïque qu'ecclésiastique, tant aux professeurs et docteurs qu'aux Evêques et Archevêques consacrés, et aussi aux Cardinaux pourprés, et qui plus est au Pontife romain lui-même; que chacun se consulte, et qu'il

s'exprime alors d'après les idées de son esprit; d'après les paroles de cette doctrine reçue universellement sur Dieu, cela est aussi visible et aussi diaphane que de l'eau à travers un vase de cristal; par exemple, qu'il y a trois Personnes, et que chacune d'elles est Dieu et Seigneur; ensuite que d'après la vérité chrétienne on doit confesser et reconnaître que chaque Personne est en particulier Dieu et Seigneur, mais que la Religion ou la Foi Catholique ou Chrétienne défend de dire ou de nommer trois Dieux et trois Seigneurs; et qu'ainsi la vérité et la religion, ou la vérité et la foi ne sont pas une seule chose, mais sont deux choses qui se contrarient. S'il a été ajouté qu'ils ne sont ni trois Dieux ni trois Seigneurs, mais un seul Dieu et un seul Seigneur, ce fut pour ne pas s'exposer à la risée devant le monde entier, car qui n'éclaterait de rire à l'idée de trois Dieux ? mais qui ne voit la contradiction dans ce qui a été ajouté ? Chacun peut se rendre compte que l'idée de trois Personnes Divines de toute éternité, qui est la même que l'idée de trois Dieux, ne peut être effacée par la confession orale d'un seul Dieu. Le fait est que cette idée n'a pas encore été effacée, et que parmi les hommes célèbres, il y en a qui ne veulent pas qu'elle soit effacée; car ils persistent à soutenir que les trois Personnes Divines sont un seul Dieu, et ils nient avec opiniâtreté que Dieu, parce qu'il est Un, soit aussi une seule Personne. Qu'est-ce qu'un entendement au-dessus de la mémoire, qui pense trois Dieux, et un entendement au-dessous de la mémoire, d'après lequel la bouche prononce un seul Dieu, et cela en même temps ? N'est-ce pas comme sur un théâtre un comédien qui peut remplir le rôle de deux personnes, en passant avec vitesse d'un côté du théâtre à l'autre, et dire d'un côté une chose, et de l'autre le contraire, et ainsi en discutant s'appeler, ici sage, et là fou ? qu'en résulte-t-il, sinon que lorsqu'il se tient au milieu du théâtre et regarde de chaque côté, il pense que ni l'un ni l'autre n'est vrai ? On arrive de la sorte à penser qu'il n'y a ni un seul Dieu, ni trois Dieux, qu'ainsi il n'y en a point: le naturalisme qui règne aujourd'hui n'a pas d'autre origine. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n^{os} 172, 173.

« Si, au contraire, ils eussent dit que la Divine Essence est au Père, la Divine Essence au Fils, et la Divine Essence à l'Esprit

Saint, mais que ce ne sont point trois Essences Divines, mais que l'Essence est Une et Indivisible, alors ce mystère serait explicable; par exemple, quand par le Père est entendu le Divin qui est à l'origine de toutes choses, par le Fils le Divin Humain qui en provient, et par l'Esprit Saint le Divin procédant, lesquels appartiennent tous trois à un seul Dieu; ou, si par le Divin Père il est entendu la même chose que chez l'homme par l'âme, par le Divin Humain la même chose que par le corps de cette âme, et par l'Esprit Saint la même chose que par l'opération qui procède de l'âme et du corps, alors sont entendus trois constituants essentiels qui appartiennent à une seule et même Personne, et ainsi font ensemble une Essence seule et indivisible. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 172.

LA DIVINE TRINITÉ EST UNE TRINITÉ D'ESSENTIELS

« Chacun reconnaît que dans le Seigneur Dieu Sauveur il y a eu et qu'il y a ces trois constituants essentiels, savoir l'Âme, le Corps et l'Opération. Nul autre que l'Antéchrist ne saurait nier que le Seigneur Jésus n'ait eu son Âme de Jéhovah le Père, car dans la Parole de l'un et l'autre Testament le Seigneur est appelé Fils de Jéhovah, Fils de Dieu Très-Haut, Unique engendré; le Divin du Père est donc, comme l'âme dans l'homme, le premier essentiel du Seigneur; il s'ensuit que le Fils, que Marie a enfanté, est le Corps de cette Âme Divine; car dans l'utérus de la mère il n'y a de produit que le corps conçu et dérivé de l'âme; ce Corps est donc le second essentiel; si les opérations constituent le troisième essentiel, c'est parce qu'elles procèdent en même temps de l'Âme et du Corps, et que les choses qui procèdent sont de même essence que celles qui produisent. On voit clairement par les paroles du Seigneur que les trois essentiels, qui sont le Père, le Fils et l'Esprit Saint, sont Un dans le Seigneur, comme l'âme, le corps et l'opération dans l'homme: car Il dit que le Père et Lui sont un, et que le Père est en Lui et Lui dans le Père; il en est de même de Lui et de l'Esprit Saint, puisque l'Esprit Saint est le Divin

procédant du Seigneur d'après le Père. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 167.

Si vous m'aimez gardez mes commandements, et je prierai mon Père qui vous donnera un autre Consolateur, savoir l'Esprit de Vérité; Il demeure avec vous, et sera en vous, Je ne vous laisserai pas orphelins. Je viendrai à vous. — Jean XIV. 17, 18.

LA TRINITÉ DANS LE SEIGNEUR EST DIVINE,
MAIS DANS L'HOMME ELLE EST HUMAINE

« Qui donc ne peut percevoir la Trinité dans le Seigneur, d'après la trinité dans chaque homme? Dans chaque homme il y a l'âme, le corps et l'opération; pareillement dans le Seigneur, « car dans le Seigneur habite toute la plénitude de la Divinité corporellement », selon Paul (Coloss. II, 9); c'est pourquoi la Trinité dans le Seigneur est Divine, mais dans l'homme elle est humaine. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 169.

LA TRINITÉ AVANT L'INCARNATION

« On demande maintenant quel Trine Dieu a eu avant que le Seigneur eût pris l'Humain et l'eût fait Divin dans le monde : Alors Dieu était partiellement Homme, et il avait le Divin, le Divin Humain et le Divin Procédant; car, ainsi qu'il a été dit, Dieu ne peut être sans une Trine; mais le Divin Humain n'était pas alors Divin jusqu'aux derniers; les derniers sont les choses qui sont appelées Chair et Os; ceux-ci aussi ont été faits Divins par le Seigneur lorsqu'Il était dans le monde; cela fut un accessoire; et cela maintenant est le Divin Humain appartenant à Dieu. Ceci peut être illustré par cette comparaison : Tout ange est homme; il a une âme, il a un corps et il a une sphère qui procède de lui; mais toujours est-il qu'ainsi il n'est pas un homme aussi complet que l'homme dans le monde, car il n'a ni la chair ni les os. Le Seigneur a fait Divin Son Humain, jusqu'à ces derniers, qui sont appelés Chair et Os, comme Il l'a manifesté Lui-Même à ses dis-

ciples, car lorsque ces derniers, voyant le Seigneur, crurent voir un esprit, Il leur dit :

Voyez mes mains et mes pieds, car c'est Moi-Même; touchez-Moi et voyez, car un esprit n'a point chair et os, comme vous Me voyez avoir. » — Luc XXIV. 39;

de là il suit maintenant que Dieu est Homme plus que les anges. La comparaison a été faite avec l'ange et avec l'homme, mais cependant il faut entendre que Dieu est la Vie en Soi-Même, mais l'ange n'est pas la vie en soi-même, car il est un réceptif de la vie. » — *Apocalypse Expliquée*, n°. 1112.

LE DIVIN HUMAIN AVANT L'INCARNATION

« Il apparaît clairement dans la Parole que le Seigneur quant au Divin Humain, appelé le Fils, a été de toute éternité, bien qu'ensuite Il soit né dans le temps, ainsi qu'on le voit dans Jean :

Maintenant glorifie-moi, Père, chez Toi-Même, de la gloire que j'ai eue chez Toi avant que le monde fût. — XVII. 5, 24.

« Mais le Divin Humain qui est de toute éternité, naquit aussi dans le temps; et ce qui est né dans le temps, et ce qui a été glorifié, c'est la même chose; de là vient que le Seigneur a dit tant de fois qu'Il s'en allait vers son Père qui l'avait envoyé, c'est-à-dire qu'Il retournait au Père.

Au commencement était la Parole, (la Parole est le Divin Vrai Même) et la Parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole; Elle était au commencement chez Dieu; toutes choses ont été faites par Elle et sans Elle rien de ce qui a été fait n'a été fait. Et la Parole a été faite chair, et a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons vu sa gloire, comme de l'Unique Engendré du Père. — Jean I. 1, 2, 3, 14.

« Jéhovah Lui-Même était le Seigneur quant au Divin Humain, lorsqu'Il descendait dans le Ciel et qu'Il influait par le Ciel. *Le Divin Même dans le Ciel* était le Divin Humain et fut Jéhovah Lui-Même ainsi revêtu de l'Humain. Mais comme le genre humain est devenu tel, que le Divin Même revêtu comme Divin Humain ne pouvait plus venir vers l'homme, parce que l'homme

s'était excessivement éloigné de Lui, alors Jéhovah qui est le Seigneur quant à la Divine Essence, descendit et prit l'humain, par conception Divin, et par naissance provenant d'une vierge, tel que celui d'un autre homme; mais Il rejeta cet humain, et par des moyens Divins Il fit Divin l'humain qui était né, et c'est de ce Divin Humain que procède tout ce qui est Saint. » — *Arcanes Célestes*, n° 3061.

POINT D'ESPRIT SAINT AVANT L'INCARNATION

« Il est absolument important de faire remarquer que l'Esprit Saint n'est nommé nulle part dans la Parole de l'Ancien Testament, mais qu'il est dit seulement l'Esprit de Sainteté dans trois endroits : une fois dans David, — Ps. LI. 13 — et deux fois dans Esaïe, — LXIII, 10, 11. Mais, dans la Parole du Nouveau Testament, tant dans les Evangélistes, que dans les Actes des Apôtres et dans leurs Epîtres, il est fréquemment nommé, et cela, parce qu'il y eut pour la première fois un Esprit Saint quand le Seigneur vint dans le monde; en effet l'Esprit Saint procède du Seigneur d'après le Père, car le SEIGNEUR EST SEUL SAINT, — Apocalypse XV, 4. — C'est même pour cela qu'il est dit par l'Ange Gabriel à Marie, Mère : « *Le Saint qui naîtra de toi* » — Luc I, 35. — S'il a été dit : « *Il n'y avait pas encore un Esprit-Saint parce que Jésus n'était pas encore glorifié* » — Jean VII, 399 — tandis qu'auparavant il est dit que l'Esprit Saint a rempli Elisabeth, — Luc II, 25 — c'était parce que l'Esprit de Jéhovah le Père les avait remplies, lequel Esprit fut nommé Esprit Saint à cause du Seigneur, qui était déjà dans le monde. C'est pour cette raison que dans la Parole de l'Ancien Testament il n'est dit, nulle part, que les Prophètes ont parlé d'après l'Esprit-Saint, mais il est dit que c'est d'après Jéhovah;⁽¹⁾ en effet, il est dit partout : « Jéhovah m'a parlé »; « la Parole m'a été adressée par Jéhovah »; « Jéhovah a dit »; « Parole de Jéhovah ». — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 158.

(1) Dans nos bibles le nom de l'Eternel a été substitué à celui de Jéhovah.

VÉRITÉS FONDAMENTALES
DE LA
RELIGION CHRÉTIENNE

N° 2

L'INCARNATION

CERCLE SWEDENBORG
14, SENTIER DES THEUX
BELLEVUE (S.-ET-O.)

AVIS AU LECTEUR

Cette petite brochure forme partie d'une série de douze, composée d'extraits des ouvrages théologiques d'Emmanuel Swedenborg.

La vérité spirituelle n'admet pas le genre de preuve qui s'applique aux vérités naturelles. Elle se vérifie par son accord avec l'Écriture Sainte, avec la raison et l'expérience, car c'est ainsi que « l'Esprit de Dieu Lui-Même rend témoignage à notre esprit », et sans ce témoignage, la démonstration la plus claire est sans profit. Dans un système compréhensif de doctrine réelle, chaque vérité est en harmonie avec toutes les autres, et devient encore plus évidente quand on la considère dans sa relation avec ces dernières. C'est pourquoi le lecteur est invité non seulement à examiner ces brochures avec un esprit ouvert, mais encore à suspendre son jugement jusqu'à ce qu'il les ait toutes lues attentivement.

La série complète est la suivante :

Dieu.

L'Incarnation.

La Rédemption.

L'Écriture Sainte.

La Divine Providence.

La Charité, ou l'Amour à l'égard du Prochain.

La Foi et la Vie.

La Mort et la Résurrection.

L'État Intermédiaire et le Jugement.

Le Ciel.

L'Enfer.

Le Second Avènement du Seigneur.

L'INCARNATION

IL N'Y A POINT DE FILS NÉ D'ÉTERNITÉ

Dans les Églises chrétiennes aujourd'hui, l'on croit que Dieu Créateur de l'Univers a engendré un Fils de toute éternité, et que ce Fils est descendu et a pris l'Humain pour racheter et sauver les hommes; mais cela est erroné et tombe de soi-même, pourvu qu'on pense que Dieu est un, et que devant la raison il est plus que fabuleux que le Dieu unique ait engendré de toute éternité un Fils; et aussi que Dieu le Père avec le Fils et l'Esprit Saint, dont chacun est séparément Dieu, soit un seul Dieu; ce fantasma est entièrement dissipé, comme une étoile filante dans l'air, lorsque d'après la Parole il est démontré que Dieu est Lui-Même descendu et s'est fait Homme et aussi Rédempteur.

Quant au premier point, que Dieu est Lui-Même descendu et s'est fait Homme, on le voit par ces passages :

Voici la Vierge concevra, et elle enfantera un Fils, qui sera appelé Dieu avec nous. — Esaïe, VII, 14; Matt., I, 22, 23.

Un enfant nous est né, un Fils nous a été donné, sur son épaule sera la principauté, et son nom sera appelé Admirable, Conseiller, le Dieu Puissant, le Père d'Éternité, le Prince de la Paix. — Esaïe, IX, 5, 6.

Voici le Seigneur Dieu vient avec puissance, et son bras dominera pour Lui; comme Pasteur Il paîtra Son troupeau. — Esaïe, XL, 10, 11.

Moi, l'Éternel,* je t'ai appelé dans la justice, et je te donnerai pour l'alliance du peuple. Je suis l'Éternel, c'est là mon nom, et je ne donnerai point ma gloire à un autre. — Es., XLII, 6, 8.

Voici les jours viennent, où je susciterai à David un germe juste, et il règnera comme Roi, et exercera le jugement et la justice sur la terre; et on l'appellera : l'Éternel notre justice. — Jérém., XXIII, 5, 6; XXXIII, 15, 16.

* Dans nos Bibles, le nom de Jéhovah a été traduit par le terme l'Éternel.

L'idée selon laquelle un Fils né de toute éternité serait descendu et aurait pris une nature humaine, est une complète erreur qui est dissipée par les passages de la Parole, dans lesquels le Seigneur Lui-Même dit qu'Il est, Lui, le Sauveur et le Rédempteur. Voici ces passages :

N'est-ce point moi, l'Éternel ? Il n'y a point d'autre Dieu que moi. Il n'y a point de Dieu fort, juste et Sauveur que moi. — Esaïe, XLV, 21, 22.

Moi, je suis l'Éternel, et il n'est point d'autre Sauveur que moi. — Hosée, XIII, 4.

Afin que toute chair sache que moi, l'Éternel je suis ton Sauveur et ton Rédempteur. — Es., XLIX, 26; LX, 16.

O Éternel, mon Rocher et mon Rédempteur. — Ps. XIX, 15.

Ainsi a dit l'Éternel, ton Rédempteur, le Saint d'Israël : je suis l'Éternel, ton Dieu. — Esaïe, XLVIII, 17; XLIII, 14; XLIX, 7.

Avec ma miséricorde d'éternité j'aurai compassion de toi; ainsi a dit ton Rédempteur, l'Éternel. — Esaïe, LIV, 8.

Toi, Éternel, tu es notre Père, notre Rédempteur, ton nom est d'éternité. — Esaïe, LXIII, 16.

— *Vraie Religion Chrétienne*, n^{os} 82, 83.

L'INFINI S'EST TOUJOURS MANIFESTÉ PAR LE DIVIN HUMAIN

« L'Infini Lui-Même, qui est au-dessus de tous les Cieux, et au-dessus des intimes chez l'homme, ne peut être manifesté que par le Divin Humain, qui est chez le Seigneur seul; la communication de l'Infini avec les êtres finis ne peut pas venir d'autre part; voilà pourquoi aussi, quand le Seigneur apparut aux hommes de la Très-Ancienne Église, puis à ceux de l'Ancienne Église, qui exista après le Déluge, et ensuite à Abraham et aux Prophètes, Il se manifesta à eux comme homme. Le Seigneur enseigne ouvertement qu'Il était cet homme, dans Jean : « Abraham votre père désirait ardemment voir mon jour, et il l'a vu, et il s'est réjoui. En vérité, en vérité, je vous dis : avant qu'Abraham fût, je suis. » — VIII, 56, 58. De là il est évident

que l'Être Infini n'a jamais pu être manifesté à l'homme sinon par son Humain. — *Arcanes Célestes*, n° 1900.

Et l'Éternel lui dit : Tu ne peux pas voir ma face; car nul ne peut me voir et vivre. — Exode, XXXIII, 20.

LES MANIFESTATIONS DU DIVIN HUMAIN AVANT L'INCARNATION

« Un grand nombre d'anges qui ont apparu avant l'avènement du Seigneur dans le monde, étaient le Seigneur Lui-Même dans une forme humaine; ce qui est bien évident du fait qu'on a appelé Éternel les anges qui ont apparu, par exemple, ceux qui ont apparu à Abraham, et dont il est parlé dans la Genèse, chap. XVIII; on voit dans ce même chapitre, vers. 1, 13, 14, 17, 20, 26, 33 que ces anges ont été appelés Éternel; de même celui qui a apparu à Gédéon, et dont il est parlé dans le chap. VI des Juges; on voit dans ce chapitre aux versets 12, 14, 16, 22, 23, 24 que cet ange aussi a été appelé Éternel, sans citer d'autres exemples. L'Éternel Lui-Même dans une forme humaine, ou, ce qui est la même chose, dans une forme d'ange, était le Seigneur : son Divin Humain a apparu alors comme un ange. » — *Arcanes Célestes*, n° 9315.

JÉHOVAH LE PÈRE EST DESCENDU ET A REVÊTU L'HUMAIN PAR LA NATIVITÉ

« Le Divin Humain qui a été de toute éternité (voyez Jean, XVII, 5) était la Lumière Même, car le Seigneur est le Divin Bien Même et le Divin Vrai Même, dont procède la lumière. Comme cette lumière ne pouvait plus affecter le genre humain, tant il s'était éloigné du bien et du vrai, et par conséquent de la lumière, et tant il s'était précipité dans les ténèbres, c'est pour cela que le Seigneur a voulu revêtir l'Humain dans ses derniers par la nativité; car c'est ainsi qu'Il a pu éclairer non seulement

l'esprit rationnel de l'homme, mais aussi son esprit naturel; en effet, Il a fait Divin en Soi tant le Rationnel que le Naturel, afin que la lumière pût éclairer, même ceux qui seraient dans d'épaisses ténèbres. On peut voir par plusieurs passages dans la Parole que le Seigneur est la lumière, c'est-à-dire le Bien même et la Vérité même, et qu'ainsi de Lui procèdent toute intelligence et toute sagesse, — par conséquent, le salut.

« Au Commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. C'était la vraie lumière qui éclaire tout homme qui vient dans le monde. » (I, 1, 4, 9.) — *Arcanes Célestes*, n° 3195.

CE QUI EST ENTENDU PAR L'HUMAIN

« L'Humain, considéré en soi, se compose du rationnel qui est interne et du naturel qui est externe, et aussi du corps qui sert au naturel de moyen ou d'organe externe pour vivre dans le monde, et sert par le naturel au rationnel, et enfin par le rationnel au Divin. » — *Arcanes Célestes*, n° 3737.

« Dans chaque homme l'humain commence dans l'intime de son rationnel. Il en fut de même pour l'humain du Seigneur — au-dessus de cet humain était l'Éternel Lui-Même. Il en est autrement chez tout homme. Comme dans l'intime du rationnel commence l'humain, et que le Seigneur a rendu Divin tout l'humain qui était chez Lui, Il en a fait de même du rationnel à partir d'abord de l'intime; après quoi Il a rendu Divin le naturel et enfin le corps lui-même. — *Arcanes Célestes*, n° 2194.

L'HUMAIN DU SEIGNEUR ÉTAIT COMME CELUI D'UN AUTRE HOMME

« Le Seigneur (quant à Sa naissance dans le monde) était comme un autre homme, sauf qu'Il fut conçu de l'Éternel. Il est

né d'une vierge, et par cette naissance Il hérita de la vierge mère des infirmités tout comme un autre homme. Ces infirmités étaient d'une nature corporelle. Il y a deux natures héréditaires par naissance chez l'homme, à savoir, l'une qui vient de son père, et l'autre de sa mère. Chez le Seigneur, la nature héréditaire qui provenait de son Père était Divine, mais celle qui provenait de Sa mère était humaine et infirme. » — *Arcanes Célestes*, n° 1414.

Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies. — Matt., VIII, 17.

Il n'a pas pris la nature des anges, mais il a pris la postérité d'Abraham. C'est pourquoi il a fallu qu'il fût semblable en toutes choses à ses frères. — Hébr., II, 16, 17.

JÉSUS-CHRIST EST LE SEIGNEUR QUANT AU DIVIN HUMAIN

« On le voit, puisque ce fut le nom du Seigneur dans le monde, par conséquent le nom de son Humain; mais, quant au Divin, son nom était l'Éternel et Dieu. Il est dit le Divin Humain, parce que le Seigneur a fait Divin son Humain, lorsqu'Il était dans le monde; en effet, Il l'a uni à son Divin qui était en Lui par conception, et qui était pour Lui l'âme venant du Père, par conséquent qui était pour Lui sa vie, car l'âme de chacun est sa vie, et le corps qui est humain vit par l'âme; c'est pourquoi, depuis que le Divin a été uni à l'Humain dans le Seigneur, comme l'âme au corps, il est appelé le Divin Humain. Il est aussi conforme à la doctrine de l'Église que, comme l'âme et le corps font un seul homme, de même le Divin et l'Humain ont été un seul Christ, comme aussi son Divin et son Humain formaient une seule Personne. Ceux donc qui pensent à l'Humain du Seigneur et non en même temps à son Divin n'admettent nullement l'expression Divin Humain; car ils pensent séparément à l'Humain et séparément au Divin, ainsi comme à un homme séparément de son âme, ou de sa vie, ce qui cependant n'est pas penser à l'homme, ni à plus forte raison au Seigneur;

et parce qu'il y a dans leur pensée une telle idée divisée, ils prient le Père de faire miséricorde en considération du Fils, lorsque cependant c'est le Seigneur Lui-Même qui doit être prié de faire miséricorde. » — *Apocalypse Expliquée*, n° 26.

« Tu Lui donneras le nom de Jésus, car c'est Lui qui sauvera son peuple de leurs péchés. Or, tout cela arriva afin que fût accompli ce que le Seigneur avait dit par le prophète :

Voici, une vierge sera enceinte, et elle enfantera un fils, et on le nommera Emmanuel, ce qui signifie : DIEU AVEC NOUS. — Matt., I, 21-23.

POURQUOI JÉSUS FUT APPELÉ FILS DE DIEU

« Dans l'Église, on ne sait autre chose, sinon que le Fils de Dieu est une seconde personne de la Divinité, distincte de la personne du Père; de là vient la foi concernant un Fils de Dieu, né d'éternité. Cela ayant été universellement reçu au sujet de Dieu, on n'a ni la faculté ni la permission d'y penser d'après quelque entendement, ni même de se demander ce que signifie « né d'éternité ». En effet, quiconque pense à cela d'après l'entendement doit absolument dire en soi-même : « Cela est au-dessus de ma compréhension, mais néanmoins je le dis parce qu'on le dit, et je le crois parce qu'on le croit. » Qu'on sache cependant qu'il n'y a pas de Fils né d'éternité, mais qu'il y a le Seigneur d'éternité. Quand on sait ce que c'est que le Seigneur et ce que c'est que le Fils, on peut aussi d'après l'entendement penser à Dieu Triun, mais non auparavant. On voit clairement par les passages suivants que c'est l'Humain du Seigneur, conçu de Jéhovah, le Père, et né de la vierge Marie, qui est appelé le Fils de Dieu :

L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, nommée Nazareth, vers une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David; et le nom de la vierge était Marie. Et, étant entré vers elle, l'ange dit : Salut à toi, reçue en grâce; le Seigneur est avec toi; tu es bénie entre les femmes. Mais elle, l'ayant vu, fut troublée à cause de sa parole; et elle pensait en elle-même à ce que pouvait être cette salutation. Mais l'ange lui dit : Ne crains point, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici, tu concevras et enfanteras un Fils du Très-Haut. Mais Marie dit à l'Ange :

Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? Et répondant, l'ange lui dit : L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut t'ombragera ; c'est pourquoi aussi le Saint qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. — I, 26-35.

De là il est évident que c'est l'Humain conçu de Dieu et né de la vierge Marie, qui est appelé Fils de Dieu.

De même dans Esaïe, IX, 5, 6, il est dit :

Un Enfant nous est né, un Fils nous est donné, ... et on appellera son nom Admirable, Conseiller, Dieu Puissant, Père d'Eternité, Prince de la Paix.

L'enfant qui est né, et le Fils qui nous a été donné n'est pas un Fils d'éternité, mais un Fils né dans le monde.

De même dans David :

J'annoncerai concernant le statut ; l'Eternel m'a dit : Tu es mon Fils ; moi aujourd'hui je t'ai engendré. — Ps., VII, 7.

ici aussi ce n'est pas un Fils né d'éternité, mais né dans le monde, qui est entendu. » — *Doctrine sur le Seigneur*, n° 19.

UNE ERREUR FATALE CORRIGÉE PAR L'ÉCRITURE SAINTE

« Un grand nombre de gens aujourd'hui ne pensent, au Sujet du Seigneur que comme au sujet d'un homme ordinaire semblable à eux, parce qu'ils pensent seulement à son Humain, et non en même temps à son Divin, lorsque cependant son Divin et son Humain ne peuvent pas être séparés. En effet, le Seigneur est Dieu et Homme, et Dieu et Homme dans le Seigneur sont, non pas deux, mais une seule personne, comme l'âme et le corps sont un seul homme. Afin donc que l'homme ne sépare pas désormais par la pensée le Divin et l'Humain dans le Seigneur, je l'engage à lire les passages rapportés ci-dessus, d'après Luc, puis aussi, ceux-ci dans Matthieu :

La naissance de Jésus-Christ fut ainsi : Sa mère ayant été fiancée à Joseph, avant qu'ils eussent été ensemble elle se trouva enceinte par l'Esprit Saint. Et

Joseph, son fiancé, étant juste et ne voulant pas la diffamer, résolut de la renvoyer secrètement. Or, comme il pensait à cela, voici, un ange du Seigneur lui apparut en songe, disant : Joseph, fils de David, ne crains point de recevoir Marie, ta fiancée, car ce qui en elle a été engendré est d'Esprit Saint, et elle enfantera un Fils, et tu appelleras son nom Jésus. Il sauvera son peuple de leurs péchés. Et Joseph, étant réveillé de son sommeil, fit comme lui avait commandé l'ange du Seigneur, et il reçut sa fiancée. Mais il ne la connut point, jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son Fils premier né, et il appela son nom Jésus. — I, 18, 25.

Par ces passages et d'autres qui ont été écrits dans Luc sur la nativité du Seigneur, et par les passages ci-dessus rapportés, on voit que le Fils de Dieu est Jésus, conçu de Jéhovah le Père et né de la vierge Marie, au sujet duquel tous les Prophètes et la Loi jusqu'à Jean ont prophétisé. » — *Doctrinè sur le Seigneur*, n^o 21.

L'INCARNATION FUT NÉCESSAIRE POUR LA CONJONCTION DE L'HOMME AVEC DIEU

« Lorsque tout amour céleste eut péri chez l'homme, c'est-à-dire, après que tout amour envers Dieu eut péri, de sorte qu'il n'y eut plus aucune volonté du bien, le genre humain fut séparé du Divin; car il n'y a absolument que l'amour qui conjoigne; l'amour étant devenu nul, la disjonction se fit; et quand il y a disjonction, la destruction et l'extirpation en sont la suite. Une promesse fut alors faite sur l'avènement du Seigneur dans le monde, lequel devait unir l'Humain au Divin, et par cette union conjoindre en lui le genre humain par la foi de l'amour et de la charité. Depuis l'époque de la première promesse, dont il est parlé dans la Genèse, — III, 15, — la foi de l'amour dans la venue du Seigneur a servi à conjoindre l'homme à Dieu; mais lorsqu'il n'est plus resté aucune foi de l'amour parmi les hommes, le Seigneur est venu, et Il a uni l'Essence Humaine à l'Essence Divine, au point qu'elles n'étaient absolument qu'une, comme Lui-Même le dit clairement; et Il a enseigné en même temps le chemin de la vérité, en déclarant que quiconque croirait en Lui

(c'est-à-dire que quiconque L'aimerait, Lui et tout ce qui Lui appartient, et serait dans l'amour qu'Il a Lui-Même envers tout le genre humain, par conséquent dans l'amour envers le prochain), serait conjoint et sauvé : lorsque dans le Seigneur l'Humain fut devenu Divin, et que le Divin fut devenu Humain, l'influx de l'Infini ou du Divin Suprême, qui autrement n'aurait jamais pu exister, se fit chez l'homme ; par là aussi furent dissipées les abominables persuasions du faux et les abominables cupidités du mal, dont était rempli le monde des esprits, qui continuellement se remplissait des âmes venant du monde ; et les esprits qui étaient dans ces persuasions et dans ces cupidités furent précipités dans l'enfer et par conséquent séparés. Si cette séparation n'avait pas été faite, le genre humain aurait péri, car il est gouverné par le Seigneur au moyen des esprits ; et ces persuasions et ces cupidités ne pouvaient pas être dissipées autrement ; en effet, il n'existait aucune opération du Divin dans les choses rationnelles de l'homme, car celles-ci sont très éloignées du Divin Suprême. C'est là un arcane profond. Il y en a d'autres encore plus profonds, qui ne peuvent nullement être mis à la portée d'aucun homme. — *Arcanes Célestes*, n° 2034.

L'INCARNATION FUT NÉCESSAIRE POUR LA RÉDEMPTION

« Il y a plusieurs causes pour lesquelles Dieu n'a pu racheter les hommes, c'est-à-dire, les retirer de la damnation et de l'enfer, sans prendre l'Humain. En effet, la Rédemption a été la subjugation des enfers et l'ordination des cieux, et après cela l'instauration de l'Église. Dieu d'après sa Toute-Puissance n'a pu exécuter ces opérations que par l'Humain, de même que personne ne peut rien faire, à moins qu'il n'ait un bras ; aussi l'Humain de Dieu est-il appelé dans la Parole le Bras de Jéhovah. — Esaïe, XL, 10 ; LIII, 1. — De même qu'aussi personne ne peut attaquer une ville fortifiée et y détruire les temples et ses idoles, que par des forces qui seront des moyens. Il est aussi évident

d'après la Parole que dans cette œuvre Divine, Dieu a eu la Toute-Puissance par son Humain. En effet, Dieu qui est dans les choses intimes ou les plus pures, ne pouvait passer autrement jusqu'aux derniers, dans lesquels sont les enfers, et dans lesquels étaient les hommes de cette époque, de même que l'âme ne peut rien faire sans le corps, ou de même que personne ne peut vaincre des ennemis qui ne viennent point en sa présence, où vers lesquels il ne peut ni aller ni s'approcher avec des armes, telles que lances, boucliers ou cimenterres. Il était aussi impossible à Dieu d'opérer la Rédemption sans l'Humain, qu'il serait impossible à un homme de subjuguier des sauvages sans transporter dans leur pays des soldats sur des navires; ou encore qu'il serait impossible de faire croître des arbres seulement par la chaleur et par la lumière, si l'air par lequel passent la chaleur et la lumière, et si la terre de laquelle ils poussent, n'avaient pas été créés; et même aussi impossible que de jeter des filets dans l'air et non dans les eaux, et d'y prendre des poissons. En effet, le Seigneur, tel qu'Il est en Lui-Même, ne peut d'après sa Toute-Puissance atteindre aucun diable dans l'enfer, ni aucun diable sur la terre, ni le modérer, ni apaiser sa fureur, ni dompter sa violence, s'Il n'est pas dans les derniers comme Il est dans les premiers. Il est dans les derniers dans son Humain, aussi est-il appelé dans la Parole le Premier et le Dernier, l'Alpha et l'Oméga, le Commencement et la Fin. — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 84.

LE DIVIN NE PEUT ÊTRE TENTÉ

« Jamais aucun ange ne peut être tenté par le diable, en raison de la sphère Divine dans laquelle il se trouve. A cause de cette sphère les mauvais esprits ne peuvent pas même s'approcher de lui; ils sont sur-le-champ saisis d'horreur et de terreur. L'enfer aurait encore bien moins pu s'approcher du Seigneur s'Il fût né Divin, c'est-à-dire sans le mal héréditaire provenant de la mère. Voilà pourquoi il est venu dans le monde; pour prendre sur Lui par hérédité humaine le mal contre lequel Il devait cobattre

et qu'Il devait vaincre; et pour conjoindre ainsi en soi l'Essence Divine à l'Essence Humaine. Toutefois, il n'y eut dans le Seigneur aucun mal actuel, comme Il le dit aussi Lui-Même dans Jean :

Qui de vous me convaincra de péché ? — VIII, 46.

— *Arcanes Célestes*, n° 1573.

Que personne ne dise, lorsqu'il est tenté : C'est Dieu qui me tente; car comme Dieu ne peut être tenté par aucun mal, aussi ne tente-t-il personne. — Jacques, I, 13.

JÉSUS-CHRIST EUT PAR SA MÈRE TOUTES LES TENDANCES HÉRÉDITAIRES AU MAL

« Les prédicateurs ne disent-ils pas, selon leur formule ordinaire, que le Seigneur a porté les iniquités et les maux du genre humain ? Mais Lui aurait-il jamais été possible de faire venir sur Lui les iniquités et les maux, autrement que par la voie héréditaire ? Le Divin ne peut être tenté par le mal; afin donc de vaincre le mal par ses propres forces (ce qui est impossible à l'homme), et afin d'accomplir ainsi toute justice, le Seigneur a voulu naître comme un autre homme. Autrement il n'eût pas été nécessaire qu'Il naquît. » — *Arcanes Célestes*, n° 1573.

Il s'est chargé véritablement de nos langueurs, et Il a porté nos douleurs, et pour nous, nous avons cru qu'Il était frappé, battu de Dieu, et affligé. — Esaïe, LIIII, 4.

« Chacun peut être surpris d'entendre dire que le mal héréditaire provenant de la mère ait été chez le Seigneur; mais comme cela est dit si clairement dans la Parole, il n'est pas possible d'en douter. En effet, aucun homme ne peut naître sans des tendances héréditaires au mal provenant de ses parents; mais autre est le mal héréditaire provenant du père, et autre celui qui lui vient de la mère. Le mal héréditaire provenant du père est intérieur et demeure pour l'éternité, car il ne peut jamais être déraciné. Le Seigneur n'a pas eu ce mal puisqu'Il est né de

Jéhovah-Père, par conséquent Il est né Divin ou Jéhovah quant aux internes; mais le mal héréditaire provenant de la mère appartient à l'homme externe; et ce mal là a été chez le Seigneur. Ainsi le Seigneur est né comme un autre homme, et Il a eu des infirmités comme un autre homme. On voit clairement qu'Il a tiré de la mère le mal héréditaire en ce qu'Il a subi des tentations. En effet, nul ne peut être tenté s'il n'y a en lui aucun mal; c'est le mal qui tente chez l'homme et c'est par le mal qu'on est tenté. » — *Arcanis Célestes*, n° 1573.

Voici, je chasse les démons, et j'achève de faire des guérisons, aujourd'hui et demain, et le troisième jour je serai glorifié. — Luc, XIII, 32.

Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité. — Jean, XVII, 19.

Car nous n'avons pas un Souverain Sacrificateur qui ne puisse compatir à nos infirmités, puisqu'Il a été tenté de même que nous en toutes choses, si l'on en excepte le péché. — Hébr., IV, 15.

JÉSUS-CHRIST N'EUT AUCUN MAL ACTUEL

« Celui à qui aucun mal n'est adhérent ne peut avoir la moindre tentation; car le mal est ce que les esprits infernaux excitent. Chez le Seigneur, bien qu'il y eut le mal héréditaire provenant de la mère, il n'y eut cependant aucun mal actuel; il n'y eut non plus aucun mal héréditaire provenant de Sa mère après qu'Il eut par les tentations, vaincu l'enfer. » — *Arcanis Célestes*, n° 1444.

Qui d'entre vous peut me convaincre de péché? — Jean, VIII, 46.

Le péché est la transgression de la loi. — I Jean, III, 4.

Il a été tenté comme nous en toutes choses, si l'on en excepte le péché. — Hébr., IV, 15.

CONÇU DE JÉHOVAH, L'HUMAIN POUVAIT ÊTRE GLORIFIÉ

L'intime de la vie, qui vient du père, influe et opère continuellement dans l'externe qui vient de la mère, et s'efforce de le

rendre semblable à soi, même dans l'utérus; c'est ce qu'on peut voir d'après les fils, en ce qu'ils naissent avec le caractère du père, et parfois les petit-fils et arrière-petit-fils avec le caractère de l'aïeul et du bisaïeul; cela est dû au fait que l'âme, qui vient du père, veut continuellement rendre l'externe, qui vient de la mère, semblable à soi. Puisque cela arrive ainsi chez l'homme, on peut voir que cela est arrivé de même, principalement chez le Seigneur; son âme, ou son intime a été le Divin Même, parce que cet intime était Jéhovah Même, car Il a été son Fils Unique, et comme l'intime a été le Divin Même, est-ce que cet intime, plus que chez tout homme, n'a pas pu faire l'externe, qui venait de la mère, semblable à soi, par conséquent Divin ? et cela, d'après Sa propre puissance, parce que le Divin, qui était l'intime, d'après lequel il a opéré dans l'Humain, Lui appartenait ? » — *Arcanes Célestes*, n° 6716.

CE QUE C'EST QUE LA GLORIFICATION

« Par la Glorification, lorsqu'il s'agit du Seigneur, il est entendu l'union de son Humain avec le Divin Même qui était en Lui, ainsi avec Jéhovah son Père, union par laquelle Il a fait aussi son Humain le Divin Bien. On le voit dans la Parole par les passages où la gloire et la glorification sont nommées, par exemple, dans Esaïe :

La gloire de Jéhovah sera manifestée, et toute chair la verra; car la bouche de Jéhovah a parlé. — XI, 5.

Moi, Jéhovah, je t'ai appelé dans la justice, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de prison le captif, et du cachot ceux qui habitent dans les ténèbres. Je suis Jéhovah; tel est mon Nom. Je ne donnerai point ma gloire à un autre. — XLII, 6-8.

Voici les ténèbres couvriront la terre, et l'obscurité couvrira les peuples; mais sur toi se lèvera Jéhovah, et sur toi paraîtra sa gloire. — LX, 2.

« Dans ces passages, il s'agit du Seigneur Jésus-Christ; et par la gloire de Jéhovah est entendu le Seigneur quant au Divin

Vrai; et comme la gloire est le Seigneur, elle est Jéhovah Lui-Même, car Il dit :

Moi, Jéhovah, c'est là mon nom, et ma gloire je ne donnerai point à un autre.

« Le Seigneur Lui-Même enseigne dans Jean que la gloire de Jéhovah est le Seigneur quant au Divin Vrai procédant de son Divin Bien, qui est Jéhovah ou le père.

La Parole a été faite chair, et nous avons vu sa gloire, gloire comme celle du Fils unique engendré du Père. — I, 14.

« Jésus dit :

Maintenant le Fils de l'Homme est glorifié, et Dieu est glorifié par lui. Et si Dieu est glorifié par Lui, Dieu Lui-Même aussi le glorifiera; et Il le glorifiera bientôt. — XIII, 41, 32.

« De là il est évident que l'union du Seigneur quant à l'Humain avec le Divin Même, qui était en Lui et est appelé le Père, est la glorification, car il est dit, Dieu le glorifiera en soi-même. »
— *Arcanès Célestes*, n° 10.053.

COMMENT LES TENTATIONS SERVENT A LA GLORIFICATION

« Le bien ne peut pas être conjoint avec le vrai dans l'homme naturel sans combats, ou, ce qui est la même chose, sans tentations; afin qu'on sache comment cela s'opère chez l'homme, il va être donné quelques explications: l'homme n'est autre chose qu'un organe ou un réceptif qui reçoit du Seigneur la vie, car l'homme ne vit pas de soi-même. La vie qui influe du Seigneur chez l'homme vient du Divin Amour du Seigneur: cet amour ou la vie qui en procède influe dans les réceptacles qui sont dans le plan rationnel et dans ceux qui sont dans le plan inférieur ou naturel de l'homme. Ces réceptacles chez l'homme sont dans une position opposée relativement à la vie à cause du mal héréditaire.

taire dans lequel naît l'homme, et du mal actuel qu'il s'acquiert lui-même; mais autant la vie qui influe peut disposer les réceptacles à la recevoir, autant elle les dispose. Puis donc que ces réceptacles, qui doivent être variés quant aux formes sont dans une situation et une position opposées relativement à la vie, on peut voir qu'ils doivent être mis dans une situation conforme à la vie. Cela ne peut nullement être fait tant que l'homme est dans cet état où il est né, et dans lequel il s'est réduit lui-même, car ces réceptacles n'obéissent point, parce qu'ils résistent avec opiniâtreté et s'obstinent contre l'ordre céleste, selon lequel agit la vie; en effet, le bien qui les meut et auquel ils obéissent, appartient à l'amour de soi et du monde. Avant donc de devenir soumis et de pouvoir être propres à recevoir quelque chose de la vie de l'amour du Seigneur, il faut qu'ils soient amollis; cet amollissement ne s'opère point par d'autres moyens que par les tentations. Les tentations, en effet, enlèvent ce qui appartient à l'amour de soi, et ce qui concerne le mépris qu'on a pour les autres en les comparant à soi; elles enlèvent donc ce qui appartient à la gloire de soi, et ce qui concerne les haines et les vengeances en raison de cette gloire. Lors donc que ces choses ont été quelque peu tempérées et domptées par les tentations, ces réceptacles commencent à devenir flexibles et favorables à la vie de l'amour du Seigneur, laquelle influe continuellement chez l'homme. Il s'en suit que c'est, par les tentations, ou les combats spirituels, que l'homme est régénéré, c'est-à-dire, devient nouveau et qu'il est gratifié dans la suite d'un autre caractère. C'est par ces combats qu'il devient doux, humble, simple et contrit de cœur.

Quant à ce qui concerne le Seigneur, Il a Lui-Même, par les combats les plus graves des tentations, réduit toutes choses en Lui dans l'Ordre Divin, jusqu'au point qu'il n'est rien resté de l'humain qu'il avait tiré de sa mère; de sorte qu'il a été fait non pas nouveau comme un autre homme, mais entièrement Divin. »

— *Arcanes Célestes*, n° 3318.

Mes frères, regardez comme le sujet d'une parfaite joie les diverses épreuves qui vous arrivent, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais

que l'ouvrage de la patience soit parfait, afin que vous soyez parfaits et accomplis, en sorte qu'il ne vous manque rien. — Jacques, I, 2, 3, 4.

Quoiqu'il fût Fils, il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes. — Hébr., V, 8.

LES ÉTATS D'HUMILIATION ET DE GLORIFICATION DU SEIGNEUR

« On sait par la Parole, dans les Évangiles, que le Seigneur a adoré et prié Jéhovah, et cela, comme si c'était un autre que Lui-Même, quoique Jéhovah fût en Lui; mais l'état dans lequel s'était alors trouvé le Seigneur était un état d'humiliation de Lui-Même. Dans cet état le Seigneur était dans la faiblesse humaine qu'Il tenait de sa mère. Mais autant Il s'en dépouillait et revêtait le Divin, autant Il était dans un autre état, qui est appelé l'état de glorification. Dans le premier état, Il adorait Jéhovah comme un autre que Lui-Même, quoique Jéhovah fût en lui, car son Intime était Jéhovah.

Mais dans le second état, savoir, l'état de glorification, Il parlait avec Jéhovah comme avec soi-même, car Il était Lui-Même Jéhovah. Toutefois, il est impossible de comprendre ces choses, à moins qu'on ne sache ce que c'est que l'interne, et comment l'interne agit dans l'externe, et en outre, comment l'interne et l'externe ont été distingués entre eux et néanmoins conjoints. Cela peut être illustré par quelque chose de semblable, savoir par l'interne chez l'homme, et par l'influx et l'opération de l'interne dans l'externe chez lui. L'interne de l'homme est ce qui fait que l'homme est homme, et ce qui le distingue des animaux brutes; par cet interne, l'homme vit après la mort, et il vit éternellement, et par lui l'homme peut être élevé parmi les anges par le Seigneur; c'est la première forme même d'après laquelle l'homme devient et est homme. Par cet interne le Seigneur est conjoint à l'homme. Autant donc l'homme est dans le mal, tant actuel qu'héréditaire, autant il est comme séparé de cet interne, par conséquent autant il est séparé du Seigneur; car bien que cet interne soit adjoint à l'homme et inséparable de lui, toujours

est-il cependant que l'homme se sépare, pour ainsi dire, de cet interne selon qu'il s'éloigne du Seigneur. Mais l'interne du Seigneur a été Jéhovah Lui-Même, puisque le Seigneur a été conçu de Jéhovah, qui ne peut être divisé ni devenir l'interne d'un autre, comme celui d'un fils qui a été conçu d'un père humain; car le Divin étant infini n'est pas divisible comme l'humain qui est fini, mais il demeure Un et le même. Le Seigneur a uni l'essence humaine avec cet interne; et comme l'interne du Seigneur a été Jéhovah, qui est la vie même, l'essence humaine du Seigneur est aussi par l'union devenue pareillement la vie. C'est pour cela que le Seigneur a dit tant de fois qu'Il est la Vie, comme dans Jean :

De même que le Père a la vie en soi-même, ainsi Il a donné au Fils d'avoir la vie en soi-même. — V, 26.

outre d'autres passages, dans le même — I, 4, 6; V, 21; VI, 23, 35, 48; XI, 25.

« Autant donc le Seigneur était dans l'humain qu'Il reçut par hérédité naturelle, autant Il apparut distinct de Jéhovah et adora Jéhovah comme un autre que soi-même; mais autant le Seigneur dépouilla cet humain, autant Il fut non distinct de Jéhovah, mais Un avec Lui. Le premier état fut l'état d'humiliation du Seigneur, tandis que le second fut son état de glorification. »

— *Arcanes Célestes*, n° 1999.

LES DEUX ÉTATS DU SEIGNEUR EXPLIQUENT DES CONTRADICTIONS APPARENTES

« Dans le premier état, qui est celui de son humiliation, Il pria le Père, Il dit qu'Il fait la volonté du Père, et Il attribue au Père tout ce qu'Il a fait et prononcé. Qu'Il ait prié le Père, on le voit par ces passages : Matt., XVII, 43; Marc, I, 35; VI, 46; XIV, 32-39; Luc, V, 15; VI, 12; XXII, 41 à 44; XVII, 9, 15, 20. Qu'Il ait fait la volonté du Père, on le voit dans Jean, IV, 34; V, 30; qu'Il ait attribué au Père tout ce qu'Il a fait et

prononcé, on le voit dans Jean, VIII, 26, 27, 28; XII, 49, 50; XIV, 10; de plus, sur la croix Il s'est écrié :

Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'abandonnes-tu? — Matt., XXVII, 47; et en outre, sans cet état, Il n'eût pu être crucifié. L'état de glorification est aussi l'état d'union; Il était dans cet état lorsqu'Il fut transfiguré devant ses trois disciples, et aussi quand Il fit des miracles, et toutes les fois qu'Il dit que le Père et lui sont un, que le Père est en Lui et qu'Il est dans le Père, que tout ce qui est au Père est à Lui; et, — après l'union pleine, — qu'Il avait pouvoir sur toute chair, Jean XVII, 2, et « tout pouvoir dans le ciel et sur la terre », Matt. XXVIII, 18, outre plusieurs autres choses. — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 104.

PAR LA GLORIFICATION, LE SEIGNEUR
S'EST SÉPARÉ DE L'HUMAIN DÉRIVÉ DE LA MÈRE

« Maintenant, comme il va être parlé de la séparation de l'humain précédent que le Seigneur tenait de sa mère, et enfin du dépouillement complet de cet humain, il faut qu'on sache que le Seigneur, jusqu'au dernier moment de sa vie dans le monde, lorsqu'Il a été glorifié, s'est successivement et continuellement séparé et dépouillé de ce qu'Il avait de purement humain, c'est-à-dire de ce qu'Il avait tiré de sa mère, au point qu'enfin Il n'était plus son fils, mais qu'il était Fils de Dieu, aussi bien quant à la naissance que quant à la conception, et par conséquent Un avec le Père, et Jéhovah Lui-Même.

Qu'Il se soit séparé et dépouillé de tout humain qu'Il tenait de sa mère, au point de ne plus être son fils, c'est ce qu'on voit clairement par les paroles du Seigneur, dans Jean :

Comme le vin manquait, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont point de vin. Jésus lui dit : Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi? — II, 3, 4.

Quant à ce qui concerne la séparation et le dépouillement de l'humain maternel, cela ne peut être saisi par ceux qui ont sur

l'Humain du Seigneur des idées purement corporelles, et qui considèrent cet Humain comme étant semblable à celui d'un autre homme; de là pour eux des scandales; ils ne savent pas que telle est la vie, tel est l'homme, et que le Divin Être de la vie ou Jéhovah a été dans le Seigneur par conception, et qu'un semblable Être de vie a existé dans son Humain par l'union. » — *Arcanes Célestes*, n° 2649.

« Après que le Seigneur eut chassé le mal héréditaire et qu'Il eut ainsi purifié les organes de l'essence humaine, ces organes reçurent aussi la vie, de sorte que le Seigneur, de même qu'Il a été la Vie quant à l'homme Interne, est devenu aussi la Vie quant à l'Homme Externe. » — *Arcanes Célestes*, n° 1603.

Comme le Père a la vie en lui-même, il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. — Jean, V, 26.

C'EST POURQUOI JÉSUS-CHRIST NE RECONNUT POINT MARIE COMME SA MÈRE

« Que le Seigneur ait dépouillé l'humain provenant de la mère, et revêtu l'Humain procédant du Divin qui était en Lui et qui est appelé Père, cela est encore évident en ce que le Seigneur, toutes les fois qu'Il a parlé de sa bouche à Marie, ne l'a pas appelée Mère, mais l'a appelée Femme (voyez Jean, II, 4; XIX, 26; Luc, VIII, 20, 21). Dans d'autres passages, Marie est appelée sa mère, mais non par Lui. C'est aussi ce qui est confirmé, en ce qu'Il n'a pas reconnu qu'Il fût fils de David; en effet, il est dit dans les Évangiles que

Jésus interrogea les Pharisiens, disant : Que vous semble-t-il du Christ ? De qui est-il fils ? Ils lui dirent : De David. Il leur dit : Comment donc David en esprit l'appelle-t-il mon Seigneur, en disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis pour marchepied de tes pieds ? Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ? Et personne ne pouvait Lui répondre une parole. — Matt., XXII, 41-46; Marc, XII, 35 à 37, Luc, XX, 41-44; Ps. CX, 1.

D'après cela, il est évident que le Seigneur, quant à l'Humain glorifié, n'a été ni le fils de Marie ni le fils de David. » — *Doctrine sur le Seigneur*, n° 35.

LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR
NE FUT PAS COMME CELLE D'UN AUTRE HOMME

« Le Seigneur a fait Divin en Lui-Même le degré corporel, lequel est le dernier degré et le récipient des choses sensuelles; c'est pour cela même qu'Il est ressuscité du sépulcre avec tout son corps, et qu'après la résurrection Il a aussi dit aux disciples :

Voyez mes mains et mes pieds, que c'est moi-même; touchez-moi et voyez, car un esprit n'a point chair et os, comme vous me voyez avoir. — Luc, XXIV, 39.

Aujourd'hui ceux qui sont de l'Église croient pour la plupart que chacun doit ressusciter au dernier jour, et alors avec son corps. Cette opinion est si universelle, qu'à peine est-il quelqu'un qui d'après le dogme croit autrement; mais cette opinion s'est accréditée de la sorte, parce que l'homme naturel pense que c'est le corps seul qui vit; si donc il ne croyait pas que ce corps dût recevoir de nouveau la vie, il nierait absolument la résurrection. Cependant l'homme de l'Église sait qu'il ressuscite après la mort, car lorsqu'un homme meurt, ne dit-on pas généralement que son âme ou son esprit est dans le ciel ou dans l'enfer? Et qui est-ce qui ne dit pas de ses enfants qui sont morts, qu'ils sont dans le ciel? Et qui est-ce qui ne console pas un malade, ou même un condamné à mort, en lui disant qu'il va bientôt entrer dans l'autre vie? L'homme qui est dans l'agonie de la mort, et qui y est préparé, ne voit pas non plus autrement; bien plus, c'est d'après cette foi que beaucoup s'arrogent le pouvoir de tirer des lieux de damnation, et d'introduire dans le ciel, et de dire des messes pour les morts. Qui est-ce qui ne sait pas que le Seigneur a dit au larron :

Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. — Luc, XXIII, 43.

et qui est-ce qui ne sait que le Seigneur a enseigné qu'Il est un Dieu non de morts mais de vivants ? L'homme sait cela, et c'est aussi ce qu'il pense et ce qu'il dit, quand il pense et parle d'après l'esprit ; mais quand c'est d'après le dogme, il dit tout le contraire, à savoir qu'il ne ressuscitera qu'au dernier jour ; et cependant, le dernier jour pour chacun est quand il meurt, et alors il y a pour lui jugement. Ces explications sont données afin qu'on sache que nul homme ne ressuscite avec le corps dont il a été revêtu dans le monde, mais que le Seigneur seul est ressuscité avec son corps, et cela, parce qu'Il l'a Lui-Même glorifié ou fait Divin, quand il était dans le monde. — *Arcanes Célestes*, n° 5078.

LE SEIGNEUR EST DIEU-HOMME

« Comme l'Humain du Seigneur a été glorifié, c'est-à-dire a été fait Divin, c'est pour cela qu'après la mort il est ressuscité le troisième jour avec tout son corps, ce qui n'arrive à aucun homme ; car l'homme ressuscite seulement quant à l'esprit, mais non quant au corps, pour que l'homme sût et que personne ne doutât que le Seigneur était ressuscité avec tout son corps, il ne l'a pas seulement dit par l'intermédiaire des anges qui étaient au sépulcre, mais il s'est aussi montré dans son corps humain devant ses disciples, en leur disant, lorsqu'ils croyaient voir un esprit :

Voyez mes mains et mes pieds, car c'est moi-même. Touchez-moi et voyez ; car un esprit n'a point chair et os, comme vous me voyez avoir. Et en disant cela, Il leur montra ses mains et ses pieds. — Luc, XXIV, 39, 40 ; Jean, XX, 20.

Et de plus, Jésus dit à Thomas :

Porte ton doigt ici, et vois mes mains : porte aussi ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois pas incrédule, mais croyant. Thomas alors lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu ! — Jean, XX, 27, 28.

! Pour confirmer encore qu'il était, non pas un esprit, mais Homme, le Seigneur dit aux disciples :

Avez-vous quelque chose à manger ici ? Ils lui donnèrent un morceau de

poisson rôti, et un rayon de miel; et, en ayant pris, il mangea devant eux.
— Luc, XXIV, 41, 42, 43.

Comme son corps n'était pas alors matériel, mais substantiel et Divin, c'est pour cela qu'il vint vers ses disciples les portes étant fermées — Jean, XX, 19, 26 — et qu'après avoir été vu, il devint invisible. — Luc, XXIV, 31.

— *Doctrine sur le Seigneur*, n° 35.

L'HUMAIN NÉ DE NOUVEAU EST LE DIVIN HUMAIN

« On sait d'après la Parole que le Seigneur a été conçu de Jéhovah; de là Il est appelé Fils du Très-Haut, Fils de Dieu, et Fils Unique du Père. On sait également d'après la Parole qu'Il est né de la vierge Marie; mais Il est né d'elle comme un autre homme; toutefois lorsqu'Il naquit de nouveau, ou lorsqu'Il fut fait Divin, Il naquit de Jéhovah qui était en lui, et qui était Lui-Même quant à l'Être même de la vie. L'union de l'essence Divine et de l'essence humaine a été faite réciproquement, de sorte qu'Il a uni l'essence Divine à l'essence humaine, et l'essence humaine à l'essence Divine. De là il est bien évident que le Seigneur par sa propre puissance, a fait Divin l'Humain dont il s'était revêtu. — *Arcanes Célestes*, n° 2798.

DIEU AVEC NOUS DANS SON PROPRE DIVIN HUMAIN

« Toutes les Églises qui ont existé avant l'avènement du Seigneur, ont été des Églises représentatives, qui n'ont pu voir les vérités divines que dans l'ombre; mais après l'avènement du Seigneur dans le monde, il a été institué par Lui une Église qui a vu, ou plutôt qui a pu voir les vérités divines dans la lumière; il y a la même différence qu'entre le soir et le matin. L'état de l'Église avant l'avènement du Seigneur est même appelé le soir dans la Parole, et l'état de l'Église après son avènement y est appelé le matin. Le Seigneur, avant son avènement dans le monde, était présent, il est vrai, chez les hommes de l'Église, mais

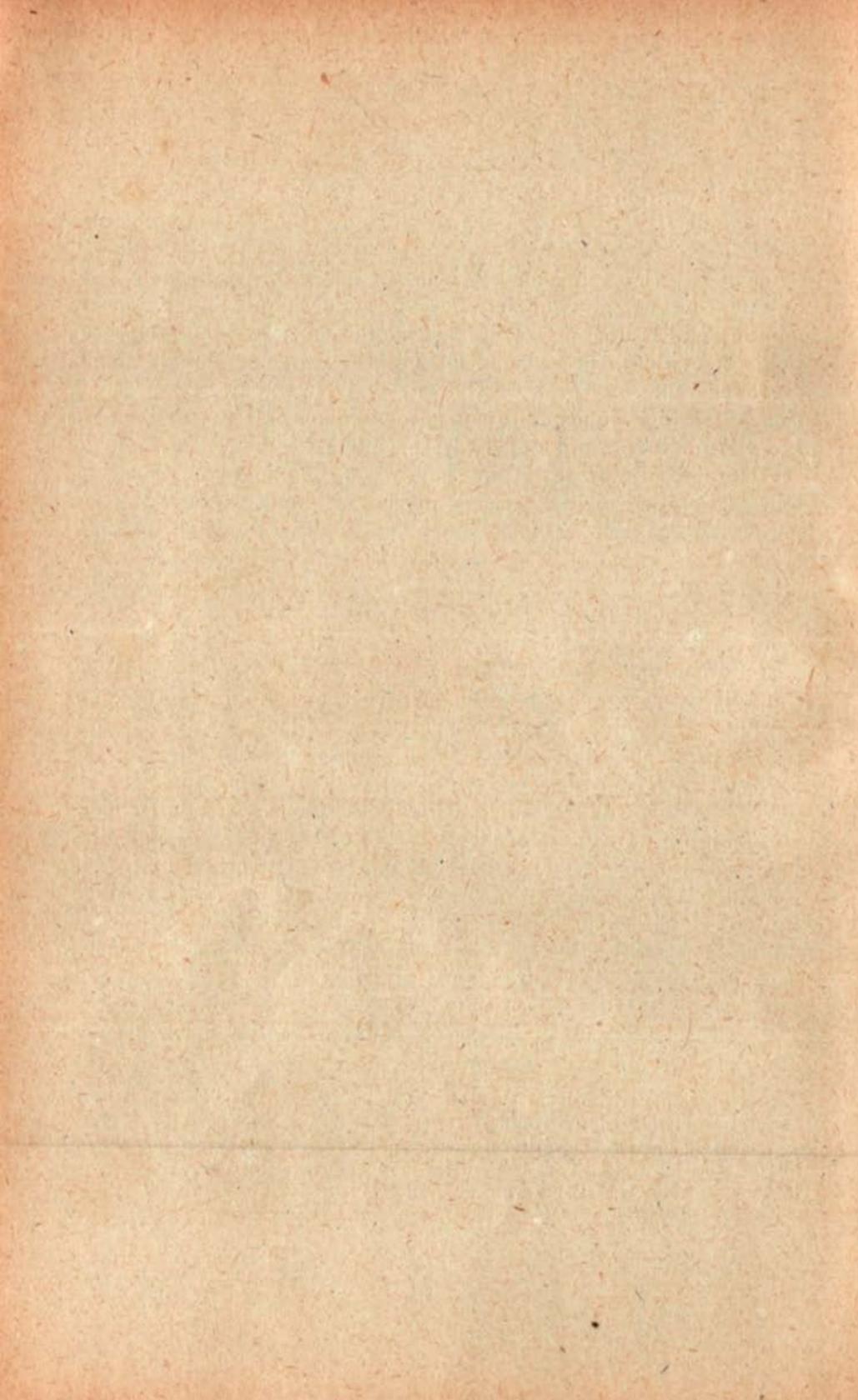
médiatement, par les anges qui le représentaient ; mais depuis son avènement Il est présent chez les hommes de l'Église immédiatement, car dans le monde Il a revêtu aussi le Divin Naturel, dans lequel Il est présent chez les hommes. La glorification du Seigneur est la glorification de son Humain qu'Il prit dans le monde ; et l'Humain glorifié du Seigneur est le Divin Naturel. Cela est évident, du fait que le Seigneur est ressuscité du sépulcre avec tout son corps qu'Il avait dans le monde, et qu'Il n'a rien laissé dans le sépulcre ; qu'en conséquence Il a apporté avec Lui l'Humain naturel depuis les premiers jusqu'aux derniers de cet Humain. De là les Anges savent que le Seigneur Seul dans tout le monde spirituel est pleinement Homme. — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 109.

CE DIVIN HUMAIN EST LE MÉDIATEUR

« La conjonction de l'homme avec le Seigneur n'est point avec son Divin Suprême, mais elle est avec son Divin Humain, car l'homme ne peut avoir absolument aucune idée du Divin Suprême du Seigneur, l'idée de ce Divin étant tellement au-dessus de son idée, qu'elle périt entièrement et devient nulle ; mais il peut avoir une idée du Divin Humain du Seigneur. En effet, chacun est conjoint par la pensée et par l'affection avec ce dont il a quelque idée, et non avec ce dont il ne peut avoir aucune idée. Quand on pense à l'Humain du Seigneur, alors s'il y a de la sainteté dans l'idée, on pense aussi au Saint qui procède du Seigneur et remplit le ciel, et par conséquent aussi au ciel. C'est à cause de cela qu'il est dit dans Jean « que personne ne vit jamais Dieu sinon le Fils Unique, qui nous L'a fait connaître. » — I, 18. — et qu'il n'y a accès vers le Père que par Lui, et enfin que c'est Lui qui est le Médiateur. » — *Arcanes Célestes*, n° 4211.

Nul ne connaît le Fils que le Père ; et nul ne connaît le Père que le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le faire connaître. — Matt., XI, 27.

Je suis le chemin, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père que par moi. Si vous m'aviez connu, vous connaîtriez mon Père aussi ; et dès à présent vous le connaissez, et vous l'avez vu. — Jean, XIV, 7.



VÉRITÉS FONDAMENTALES
DE LA
RELIGION CHRÉTIENNE

N° 3

LA RÉDEMPTION

CERCLE SWEDENBORG
14, SENTIER DES THEUX
BELLEVUE (S.-ET-O.)

AVIS AU LECTEUR

Cette petite brochure forme partie d'une série de douze, composée d'extraits des ouvrages théologiques d'Emmanuel Swedenborg.

La vérité spirituelle n'admet pas le genre de preuve qui s'applique aux vérités naturelles. Elle se vérifie par son accord avec l'Écriture Sainte, avec la raison et l'expérience, car c'est ainsi que « l'Esprit de Dieu Lui-Même rend témoignage à notre esprit », et sans ce témoignage, la démonstration la plus claire est sans profit. Dans un système compréhensif de doctrine réelle, chaque vérité est en harmonie avec toutes les autres, et devient encore plus évidente quand on la considère dans sa relation avec ces dernières. C'est pourquoi le lecteur est invité non seulement à examiner ces brochures avec un esprit ouvert, mais encore à suspendre son jugement jusqu'à ce qu'il les ait toutes lues attentivement.

La série complète est la suivante :

Dieu.

L'Incarnation.

La Rédemption.

L'Écriture Sainte.

La Divine Providence.

La Charité, ou l'Amour à l'égard du Prochain.

La Foi et la Vie.

La Mort et la Résurrection.

L'État Intermédiaire et le Jugement.

Le Ciel.

L'Enfer.

Le Second Avènement du Seigneur.

LA RÉDEMPTION

RÉSUMÉ DE LA DOCTRINE

« Au cours des siècles, l'Eglise s'éloigne du bien de la charité, et en même temps tombe dans les faussetés de la foi, et meurt.

« Alors la fin de l'Eglise est proche, quand la puissance du mal par les faussetés commence à prévaloir sur la puissance du bien par les vérités dans le monde naturel, et qu'ainsi la puissance de l'enfer l'emporte sur celle du ciel.

« Au fur et à mesure que l'Eglise s'éloigne du bien vers le mal, elle s'éloigne également du culte interne vers le culte externe.

« A la fin de l'Eglise, un état de damnation totale menace les hommes sur la terre et les anges dans les cieux.

« La Rédemption n'aurait pu être faite ni par conséquent le salut être donné sinon par Dieu Incarné.

« Jéhovah Dieu, par conséquent, par Son Avènement dans le monde, ôta cette damnation complète, et racheta ainsi les hommes sur la terre et les anges dans les cieux.

« Le Seigneur, quand Il était dans le monde, subit les tentations les plus terribles des enfers ainsi que de l'Eglise juive; et par Ses victoires sur eux, Il remit toutes choses dans l'Ordre, et en même temps glorifia Son Humain, ainsi Il racheta les anges et les hommes et les racheta éternellement. » — *Canons de la Nouvelle Eglise*, Chap. La Rédemption.

CE QU'EST LA RÉDEMPTION

« La Rédemption même a été la subjugation des enfers et l'ordination des cieux, et par l'une et l'autre la préparation à une nouvelle Eglise Spirituelle. » — *Vraie Religion Spirituelle*, n° 115.

« Racheter signifie délivrer de la damnation, exempter de la mort éternelle, tirer de l'enfer et arracher de la main du diable les captifs et les enchaînés; c'est ce qui a été fait par le Seigneur en ce qu'Il a subjugué les enfers, et fondé un nouveau Ciel. Si l'homme n'aurait pas pu être sauvé autrement, c'est parce que le monde spirituel et le monde naturel sont tellement liés, qu'ils ne peuvent être séparés, surtout en ce qui concerne les intérieurs qui sont appelés âmes et mentals; ceux des bons sont liés aux âmes et aux mentals des anges, et ceux des méchants aux âmes et aux mentals des esprits infernaux. Il y a une telle union, que si les anges et les esprits se retiraient de l'homme, l'homme tomberait mort comme une souche; et de même les anges et les esprits ne pourraient subsister, si les hommes leur étaient soustraits. D'après cela on voit pourquoi la Rédemption a été faite dans le monde spirituel, et pourquoi le ciel et l'enfer doivent être mis en ordre, avant que l'Eglise puisse être instaurée dans le monde : que cela soit ainsi, on le voit clairement dans l'Apocalypse, en ce que la Nouvelle Jérusalem, qui est la Nouvelle Eglise, est descendue du Ciel, après que le Nouveau Ciel eut été formé. — XXI, 1, 2. »
— *Vraie Religion Chrétienne*, n° 118.

LA DÉCADENCE DE LA VIE SPIRITUELLE AVANT L'INCARNATION

« La Très-Ancienne Eglise, nommée Homme (Adam), fut de toutes les Eglises la plus céleste; par laps de temps elle dégénéra du bien de l'amour jusqu'à ce qu'il ne lui restât plus rien de céleste; et alors ce fut pour elle la consommation, laquelle est décrite par l'état des hommes de cette Eglise avant le Déluge. L'Eglise Ancienne qui exista après le Déluge et fut nommée Noë, a été moins céleste : elle aussi par laps de temps s'éloigna tellement du bien de la charité, qu'il ne lui resta plus rien de la charité, car elle se changea, partie en magie, partie en idolâtrie, et partie en une sorte de dogmatique séparée d'avec la charité; et alors ce fut pour elle la consommation. A cette Eglise succéda une autre Eglise qui fut appelée Hébraïque; celle-ci fut encore moins céleste et moins spirituelle, plaçant dans les rites externes

une sorte de sainteté du culte, elle fut par laps de temps diversement déformée, et ce culte externe se changea en culte idolâtrique, et ce fut pour elle la consommation. Une quatrième Eglise fut ensuite restaurée chez les descendants de Jacob; elle n'eut rien de céleste ni rien de spirituel, mais elle eut seulement le représentatif de l'un et l'autre, aussi cette Eglise était-elle une Eglise représentative des célestes et des spirituels, car ils ignoraient ce que les rites représentaient et signifiaient; mais elle fut instituée pour qu'il y eût toujours entre l'homme et le ciel quelque lien, tel qu'il en existe entre les représentatifs du bien et du vrai et le bien et le vrai eux-mêmes. Cette Eglise tomba enfin dans les faussetés et dans les maux, au point que tous les rites devinrent idolâtriques, et alors ce fut pour elle la consommation. Lors donc qu'après les Eglises qui décroissaient ainsi successivement, le lien entre le genre humain et le ciel eut été rompu entièrement dans la dernière, à tel point que le genre humain aurait péri, puisqu'il n'y avait plus aucune Eglise pour former le lien et la chaîne, le Seigneur vint alors dans le monde, et par l'union de l'Essence Divine et de l'Essence Humaine en Lui-Même, Il conjoignit le ciel avec la terre, et en même temps Il instaura une nouvelle Eglise qui fut appelée Eglise Chrétienne. » — *Arcaues Célestes*, n° 2243.

« Le genre humain sur cette terre aurait péri, au point qu'aujourd'hui il n'existerait pas un seul homme, si le Seigneur ne fût pas venu dans le monde, et n'eût pas sur cette terre revêtu l'Humain et re l'eût pas fait Divin, et même s'Il n'eût pas donné ici une Parole qui servît de base et de conjonction pour le Ciel angélique. » — *Jugement Dernier*, n° 10.

L'homme de bien a disparu de la terre, et il n'y a pas de gens droits parmi les hommes. — Michée, VII, 2.

Le juste meurt, et personne n'y prend garde; les gens de bien sont recueillis, sans que nul comprenne que le juste est recueilli devant les méchants. — Esaïe LVII, 1.

Dites à ceux qui ont le cœur troublé : Prenez courage et ne craignez plus ! voici votre Dieu ! La vengeance viendra, la rétribution de Dieu. Il viendra Lui-Même et vous délivrera. — Esaïe XXV, 4.

Le Fils de l'Homme est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu. — Luc XIX, 10.

« Tel était l'état d'esclavage où les hommes étaient maintenus par l'enfer, que sans la Rédemption Divine les hommes n'auraient pu être sauvés, et les anges eux-mêmes n'auraient pu rester dans un état d'intégrité. Voyez dans les Evangiles ce qui est dit des hommes possédés par des démons.

« Il est donc évident, d'après l'état de perdition du genre humain, que l'homme ne pouvait pas se racheter lui-même, mais qu'il ne pouvait être racheté que par le Tout-Puissant revêtu d'une nature humaine. »

LA RÉDEMPTION A ÉTÉ UNE ŒUVRE PUREMENT DIVINE

« Celui qui sait ce qu'est l'enfer, et à quel point il s'était élevé et avait inondé le monde des Esprits(où viennent tous ceux qui meurent dans le monde) au temps de l'avènement du Seigneur, et par quelle puissance le Seigneur a abaissé l'enfer, et l'a ensuite remis dans l'ordre en même temps que le ciel, ne peut s'empêcher d'être dans le plus grand étonnement, et de s'écrier que toutes ces choses ont été une œuvre purement Divine. Le combat du Seigneur contre l'enfer peut être comparé, mais néanmoins très peu, avec un combat entre les armées de toutes les nations du monde, pourvues de lances, de boucliers, d'épées, de fusils et de canons, et commandées par des chefs et des généraux adroits et astucieux ; je dis adroits et astucieux, parce que dans l'enfer la plupart excellent dans des artifices inconnus dans notre monde, et s'y exercent entre eux sur la manière d'attaquer, de surprendre et d'assaillir ceux qui sont du Ciel. Il peut aussi être comparé, quoique la comparaison soit faible, avec un combat contre les bêtes féroces de toute la terre, et avec la subjugation de ces bêtes, au point qu'il n'y en ait pas une qui ose sortir et attaquer aucun des hommes qui sont dans le Seigneur, d'où il résulte que si l'un d'eux montre un visage menaçant, la bête féroce se retire aussitôt. Les esprits infernaux sont mêmes décrits dans la Parole par les bêtes féroces ; ce sont aussi eux qui sont entendus par les bêtes avec lesquelles le Seigneur a été pendant quarante jours — Marc, I, 13. — Ce combat du Seigneur peut encore être comparé à une résistance contre

tout l'Océan faisant irruption avec ses flots dans les plaines et les villes, après avoir rompu des digues; la subjugation des enfers par le Seigneur est aussi entendue par la mer qui se calma, quand il eût dit : « Tais-toi, deviens muette — Marc, IV, 38, 39; Matt., VII, 26; Luc, VIII, 23. — Car là, comme dans beaucoup d'autres passages, par la mer est signifié l'enfer.

« Le Seigneur, par une semblable puissance Divine, combat aujourd'hui contre l'enfer chez tout homme qui est régénéré, car l'enfer les attaque tous avec une fureur diabolique; et si le Seigneur ne lui résiste et ne le dompte, il est impossible que l'homme ne succombe pas : l'enfer, en effet, est comme un seul homme monstrueux, et comme un lion féroce, auquel même il est comparé dans la Parole; si donc le Seigneur ne tenait ce lion ou ce monstre enchaîné, il serait de toute impossibilité que l'homme, quand il est arraché à un mal, ne tombât pas de lui-même dans un autre mal, et ensuite dans plusieurs maux. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 123.

Il a vu qu'il n'y a pas un homme; Il s'étonne qu'il n'y ait personne qui intercède. Mais Son bras l'a délivré, et Sa propre justice l'a soutenu. — *Esaië LIX*, 16.

Moi, ie suis venu afin qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient plus abondamment. — *Jean X*, 10.

Jésus dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie : Personne ne vient au Père que par moi. — *Jean XIV*, 6.

D'APRÈS SON AMOUR LE SEIGNEUR VOULUT RACHETER LE MONDE

« Le Seigneur, étant l'Amour Même, ou l'Essence et la Vie de l'amour de tous dans le Ciel, désire communiquer tout ce qui est Sien pour le genre humain; c'est ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur :

« Le Fils de l'Homme est venu non pour être servi, mais pour servir, et donner Sa vie pour racheter un grand nombre — Matt., XX, 28; Marc, X, 45. — *Arcanes Célestes*, n° 1419, car le jour de la vengeance est dans mon cœur et l'année de mes rachetés est venue. J'ai regardé, et il n'y avait point d'aide ! Alors mon bras m'a apporté le salut, et mon courroux m'a soutenu. J'ai foulé des

peuples dans ma colère... Je publierai les bontés du Seigneur, pour tout le bien que le Seigneur nous a fait et pour l'abondance des biens qu'il a faits à la maison d'Israël, dans ses compassions et dans la grandeur de ses bontés.

Il a dit : Oui, ils sont mon peuple, et Il a été leur Sauveur. Lui-Même Il les a rachetés dans son amour et dans sa miséricorde, Il les a soutenus, et les a portés sans cesse aux jours d'autrefois. — Esaïe LXIII, 4-9.

« Car Dieu a tant aimé le monde, qu'Il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »

Car Dieu n'a point envoyé Son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par Lui. — Jean III, 17, 18.

JÉHOVAH DIEU EST DESCENDU ET A PRIS L'HUMAIN POUR RACHETER ET SAUVER LES HOMMES

« Il est démontré d'après la Parole que Jéhovah Dieu est Lui-Même descendu et s'est fait Homme et aussi Rédempteur.

« Quant au premier point, que Jéhovah Dieu est Lui-Même descendu et s'est fait Homme, on le voit d'après ces passages :

Voici, la Vierge concevra, et elle enfantera un Fils qui sera appelé Dieu avec nous. — Esaïe VII, 14; Matt. I, 22, 23.

Un Enfant nous est né, un Fils nous est donné; sur Son épaule sera la principauté, et Son Nom sera appelé Admirable, Dieu Puissant, Héros, Père d'Eternité, Prince de Paix. — Esaïe IX, 5, 6.

Jéhovah dit : Sois dans la jubilation et dans l'allégresse, fille de Sion; voici, Moi je viens pour habiter au milieu de toi. — Zach. II, 14.

Voici les jours qui viennent, où je susciterai à David un germe juste, qui régnera en Roi, et fera justice et jugement sur la terre; et c'est là Son nom : Jéhovah notre Justice. — Jérémie XXIII, 5, 6; XXXIII, 15, 16.

« On voit clairement dans Luc que Jéhovah Lui-Même est descendu et a pris l'Humain :

Marie dit à l'ange : Comment sera cela, puisque je ne connais point d'homme ? L'ange lui répondit : L'Esprit Saint viendra sur toi, et une vertu du Très-Haut t'ombragera, c'est pourquoi le Saint qui naîtra de toi, sera appelé Fils de Dieu. — I, 34, 35.

« Et dans Matthieu :

L'ange dit en songe à Joseph, le fiancé de Marie : ce qui est conçu en elle est de l'Esprit Saint, et Joseph ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son Fils, et il lui donna le nom de Jésus. — 1, 20, 25.

« Qu'un Fils né de toute éternité soit descendu et ait pris l'Humain, c'est là une complète erreur qui est dissipée par les passages de la Parole, dans lesquels Jéhovah Lui-Même dit qu'il est, Lui, le Sauveur et le Rédempteur ; voici ces passages :

N'est-ce pas Moi, Jéhovah, et y a-t-il d'autre Dieu que Moi ? Y a-t-il d'autre Dieu juste et SAUVEUR que Moi ? — Esaïe, XLV, 21, 22.

Moi, je suis Jéhovah, et il n'est point d'autre Sauveur que Moi. — Esaïe XLIII, 11.

Je suis Jéhovah ton Dieu, et tu ne reconnaîtras point d'autre Dieu que moi ; il n'y a point d'autre Sauveur que moi. — Hosée, XIII, 4.

Afin que toute chair sache que Moi, je suis Jéhovah, ton Sauveur et ton Rédempteur. — Esaïe XLIX, 26 ; LX, 16.

Quant à votre Rédempteur, Jéhovah des Armées est Son Nom. — Esaïe, XLVII, 4.

Leur Rédempteur est Puissant, Jéhovah des Armées est Son Nom. — Jérémie, I, 34.

O Jéhovah mon Rocher et mon Rédempteur ! — Ps. XIX, 15.

Ainsi a dit Jéhovah, ton Rédempteur, le Saint d'Israël : Je suis Jéhovah, ton Dieu. — Esaïe, XLVIII, 17 ; XLIII, 14 ; XLIX, 7.

Ainsi a dit Jéhovah, le Roi d'Israël, et son Rédempteur, Jéhovah des Armées : Je suis le Premier et le Dernier, et à part Moi, il n'y a point de Dieu. — Esaïe, XLIV, 6.

Avec une miséricorde d'éternité j'aurai compassion de toi, ainsi a dit ton Rédempteur, Jéhovah. — Esaïe, XLIV, 8.

Tu m'avais racheté, ô Jéhovah de Vérité. — Ps. XXXI, 6.

Qu'Israël espère en Jéhovah, parce qu'avec Jéhovah est la Miséricorde, et avec lui la Rédemption en abondance. Lui-Même rachètera Israël de toutes ses iniquités. — Ps. CXXX, 7, 8.

Jéhovah Dieu est Son Nom, et ton Rédempteur, le Saint d'Israël ; Il s'appelle le Dieu de toute la terre. — Esaïe LIV, 5.

« D'après ces passages et beaucoup d'autres, tout homme qui a des yeux, et dont le mental a été ouvert au moyen de ses yeux, peut voir que Dieu, qui est Un, est descendu et a été fait Homme, dans le but d'opérer la Rédemption. Est-il un homme qui ne puisse

voir cela, comme dans la lumière du matin, lorsqu'il fait attention à toutes ces déclarations Divines qui viennent d'être rapportées ? Mais quant à ceux qui sont dans l'ombre de la nuit, d'après leur confirmation, pour la naissance d'un autre Dieu de toute éternité, et pour sa descente et sa Rédemption, ils ferment les paupières devant ces déclarations Divines, et sous les paupières ils pensent à la manière d'appliquer ces déclarations Divines à leurs faussetés et de les pervertir. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n^{os} 82, 83.

D'où il est évident que Dieu a pris l'Humain dans le monde pour opérer la Rédemption ; et qu'en Dieu Incarné il y avait deux natures distinctes, à savoir, le Divin incarné, appelé le Père, et l'Humain qui l'incarnait, appelé le Fils.

LE FILS DE L'HOMME

« Le Seigneur est appelé Fils de l'Homme lorsqu'il s'agit de la Rédemption, de la Salvation, de la Réformation et de la Régénération ; on le voit par ces passages :

Le Fils de l'Homme est venu pour donner Sa vie pour racheter un grand nombre. — Matt. XX, 28 ; Marc X, 45.

Le Fils de l'Homme n'est point venu pour faire périr les hommes mais il est venu pour les sauver. — Luc, IX, 56.

Le Fils de l'Homme est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu. — Luc, XIX, 10.

— *Doctrine sur le Seigneur*, n^o 27.

« Le Seigneur est appelé Fils de l'Homme lorsqu'il s'agit de la Passion, du Jugement, de son Avènement, et en général de la Rédemption, de la Salvation, de la Réformation et de la Régénération parce que le Fils de l'Homme est le Seigneur quant à la Parole ; et que Lui-Même comme Parole faite chair a souffert, juge, est venu dans le monde, rachète, sauve, réforme et régénère. » — *Doctrine du Seigneur*, n^o 23.

DANS LA NATURE HUMAINE QUE S'ADJOIGNIT LE SEIGNEUR
SE TROUVAIENT TOUTES LES TENDANCES HÉRÉDITAIRES AU MAL

« Il est évident que le Seigneur n'a jamais pu être tenté quand Il était dans le Divin même, car le Divin est infiniment au-dessus

de toute tentation, mais Il a pu l'être quant à l'Humain ; c'est à cause de cela que, pour subir les tentations très graves et intimes, Il s'adjoignit l'humain, savoir, le rationnel et le naturel humain. Que le Divin Même et le Divin Humain ne pussent jamais être tentés, c'est ce que chacun peut voir par cela seul que les anges ne peuvent pas même s'approcher du Divin ; à plus forte raison les esprits qui introduisent les tentations ne peuvent-ils pas s'en approcher, et à plus forte raison encore les enfers. On voit par là avec évidence pourquoi le Seigneur est venu dans le monde, et s'est revêtu de l'état humain même avec ce qu'il a de plus faible, car ainsi il a pu être tenté quant à l'humain, et par les tentations subjuguier les enfers, replacer toutes choses en général et en particulier dans l'obéissance et dans l'ordre, et sauver le genre humain qui s'était éloigné du suprême Divin. » — *Arcanes Célestes*, n° 2795.

Afin que s'accomplît ce qui avait été dit par Esaïe le prophète : Il a pris nos langueurs, et s'est chargé de nos maladies. — Matt., VIII, 17.

Ils combattront contre l'Agneau ; mais l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des Seigneurs et le Roi des Rois. — Apocalypse, XVII, 14.

« Il y a deux natures héréditaires par la naissance chez l'homme ; l'une venant du père, et l'autre de la mère. La nature héréditaire qui venait du Père chez le Seigneur était Divine ; celle qui venait de la mère était entachée de toutes les tendances au mal, et c'est quant à cette nature qu'Il subit des tentations. Cependant, le Seigneur n'avait point de mal actuel en Lui, n'ayant jamais cédé dans aucune tentation. Il n'eut même plus aucun mal héréditaire dérivé de la mère, après qu'Il eut, par des combats de tentations, vaincu l'enfer. » — *Arcanes Célestes*, n° 1444.

« Le mal héréditaire provenant de la mère avait été chez le Seigneur dans Son homme externe ; il suit de là que le faux de ce mal a été aussi chez le Seigneur ; car où le mal héréditaire est, le faux y est aussi ; le faux naît du mal, mais le faux ne peut naître du mal avant que l'homme ait été imbu des scientifiques et des connaissances ; le mal, en effet, ne peut opérer ou influencer sur autre chose que sur les scientifiques et sur les connaissances ; ainsi le mal qui appartient à la partie volontaire se change en faux dans

la partie intellectuelle, c'est pourquoi, ce faux a aussi été héréditaire, parce qu'il était né de l'héréditaire; mais il était dans l'homme externe; et l'homme interne a pu voir qu'il était le faux. »

« Qu'Il ait tiré de la mère le mal héréditaire, c'est ce qu'on voit clairement en ce qu'Il a subi des tentations; nul ne peut être tenté s'il n'y a en lui aucun mal; c'est le mal qui tente chez l'homme, et c'est par le mal qu'on est tenté. Il est certain aussi que le Seigneur a été tenté; qu'Il a subi de grosses tentations telles que jamais aucun homme n'en pourrait soutenir la dix-millième partie, qu'Il les a soutenues seul, et que par Sa propre puissance Il a vaincu le mal et tout l'enfer. Il est ainsi parlé de ces tentations dans Luc :

Jésus fut conduit en esprit dans le désert; Il fut tenté quarante jours par le diable, de sorte qu'Il ne mangea point pendant ces jours-là. Mais après que le diable eut achevé toute la tentation, Il s'éloigna de Lui pour un temps; et Jésus dans la vertu de l'esprit retourna de là en Galilée. — IV, 1, 2, 13, 14.

Et dans Marc :

L'esprit poussant Jésus Le fit aller dans le désert; et Il fut dans le désert quarante jours, étant tenté, et Il était avec les bêtes sauvages. — I, 12, 13.

« Là, les bêtes sauvages signifient l'enfer. Outre cela, Il fut tenté jusqu'à la mort, au point que ses sueurs étaient des gouttes de sang :

Et comme Il était en agonie, Il pria avec plus d'instance; mais Sa sueur devint comme des gouttes de sang qui descendaient sur la terre. — Luc XXII, 14.

« Jamais l'enfer n'aurait pu approcher le Seigneur s'Il fût né Divin, c'est-à-dire, sans le mal adhérent par la mère. Les prédicateurs ne disent-ils pas aussi selon leur formule ordinaire, que le Seigneur a même porté les iniquités et les maux du genre humain ? Mais Lui aurait-il jamais été possible de faire venir sur Lui les iniquités et les maux autrement que par la voie héréditaire ? Le Divin ne peut être affecté par le mal; afin donc de

vaincre le mal par Ses propres forces, ce que jamais aucun homme n'a pu, ni ne peut, et afin de devenir ainsi Lui Seul la Justice, le Seigneur a voulu naître comme un autre homme. Autrement, il n'eût pas été besoin qu'Il naquît; car le Seigneur eût pu prendre l'Essence Humaine sans naissance, comme Il l'avait même prise quelquefois, quand Il fut vu par la Très-Ancienne Eglise, ainsi que par les prophètes. Mais Il est venu dans le monde pour prendre sur Lui le mal contre lequel Il devait combattre et qu'Il devait vaincre, et pour conjoindre ainsi en Soi l'Essence Divine et l'Essence Humaine. Toutefois, il n'y eut dans le Seigneur aucun mal actuel ou propre, comme Il le dit aussi Lui-Même dans Jean :

Qui de vous me convaincra de péché? — VIII, 46.

— *Arcanes Célestes*, n° 1.573.

Car nous n'avons pas un Souverain Sacrificateur qui ne puisse compatir à nos infirmités, puisqu'Il a été tenté de même que nous en toutes choses, si l'on en excepte le péché. — Héb. IV, 15.

PORTER NOS INIQUITÉS

« On sait dans l'Eglise que le Seigneur a porté les péchés pour le genre humain; mais néanmoins on ne sait pas ce qui est entendu par porter les iniquités et les péchés; quelques-uns croient que c'est qu'Il a pris sur lui les péchés du genre humain, et qu'Il s'est laissé damner jusqu'à la mort sur la croix, et qu'ainsi, comme la damnation pour les péchés a été jetée sur lui, les mortels ont été délivrés de la damnation; et même que le Seigneur a détruit la damnation par l'accomplissement de la loi, puisque la loi avait damné quiconque ne la remplirait pas; mais ce n'est point là ce qui est entendu par porter les iniquités, puisque les œuvres restent chez chaque homme après la mort, et qu'alors selon la qualité de ces œuvres, il est jugé ou pour la vie ou pour la mort; la qualité des œuvres provient de l'amour et de la foi, car l'amour et la foi constituent la vie de l'œuvre; et c'est pour cela que les œuvres ne peuvent pas être enlevées par une translation sur un autre qui les porterait. Il est donc évident que par porter les iniquités

il est entendu autre chose ; mais qu'est-il entendu ? C'est ce qu'on peut voir d'après la manière même dont le Seigneur porte les iniquités ou les péchés ; en effet, le Seigneur les porte quand Il combat pour l'homme contre les enfers, car l'homme par lui-même ne peut pas combattre contre eux ; le Seigneur seul combat, même continuellement pour chaque homme, mais avec différence selon la réception du Divin Bien et du Divin Vrai. Quand le Seigneur était dans le monde, Il a combattu contre tous les enfers, et Il les a entièrement subjugués ; c'est de là aussi qu'Il a été fait la Justice ; Il a ainsi délivré de la damnation ceux qui reçoivent le Divin Bien et le Divin Vrai procédant de Lui. Si cela n'eût pas été fait par le Seigneur, aucun homme n'aurait pu être sauvé, car les enfers sont continuellement chez l'homme et dominant sur lui, en tant que le Seigneur ne les éloigne pas ; et autant l'homme s'abstient des maux, autant le Seigneur les éloigne. Celui qui une fois est vainqueur des enfers, en est vainqueur pour l'éternité ; pour obtenir cette victoire, le Seigneur a fait Divin son Humain. Lui donc qui combat seul pour l'homme contre les enfers, (ou, ce qui est la même chose, contre les maux et les faux, car les maux et les faux viennent de l'enfer), est dit porter les péchés, car seul Il soutient ce fardeau. Si porter les péchés signifie aussi l'éloignement des maux et des faux de chez ceux qui sont dans le bien, c'est parce que cela en est la conséquence ; car autant les enfers sont éloignés de l'homme, autant sont éloignés les maux et les faux, car les maux et les faux, comme il vient d'être dit, viennent des enfers. Les maux et les faux sont les péchés et les iniquités. — *Arcanes Célestes*, n° 9.937.

L'OPÉRATION DU DIVIN INTERNE SUR L'HUMAIN EXTERNE

• « Il est notoire que le Seigneur est né comme un autre homme, et que, lorsqu'Il était enfant, Il a appris à parler comme un autre enfant, et qu'ensuite il a crû en science, puis en intelligence et en sagesse. De là il est bien évident que Son Humain n'a point été Divin à partir de la naissance, mais que Lui-Même l'a fait Divin d'après Sa propre puissance. S'il l'a fait Divin d'après Sa

propre puissance, c'était parce qu'il a été conçu de Jéhovah : de là l'intime de Sa vie était Jéhovah Même; car l'intime de la vie de chaque homme, qu'on nomme âme, vient du père; et ce qui enveloppe cet intime, et qui est appelé corps, vient de la mère. » — *Arcanes Célestes*, n° 6.716.

« Jésus lui répondit :

Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe. Celui qui m'a vu a vu le Père; comment dis-tu : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. — Jean XIV, 9, 10.

LA GLORIFICATION DU SEIGNEUR A CONSISTÉ A FAIRE SON HUMAIN DIVIN

« Lorsque les cupidités de l'Homme externe eurent été repoussées de manière à ne plus faire obstacle, l'Homme Interne, ou Jéhovah, fit Un avec l'Externe, ou avec l'Humain du Seigneur. Ce sont seulement les externes discordants qui empêchent que l'Homme Interne, quand il agit dans l'Externe, ne fasse un avec lui. L'homme externe n'est autre chose qu'une sorte d'instrument ou d'organe, n'ayant en soi aucune vie; il reçoit la vie de l'homme Interne, et il semble alors que l'homme externe a de soi-même la vie. Mais chez le Seigneur, après qu'Il eut chassé le mal héréditaire et qu'Il eut ainsi purifié les organes de l'Essence Humaine, ces organes recurent aussi la vie, de sorte que le Seigneur de même qu'Il a été la Vie quant à l'Homme Interne, est devenu aussi la vie quant à l'Homme Externe. C'est là ce que signifie la Glorification, dans Jean :

Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils, afin qu'aussi ton Fils te glorifie. Et maintenant, glorifie-moi, Toi, Père, chez toi-Même, de la gloire que j'ai eue chez toi, avant que le monde fût. — Jean, XVII, 1, 5.

Dans le même, Jésus dit :

Père, glorifie ton Nom ! Alors vint une voix du ciel : Je l'ai glorifié, et de nouveau je le glorifierai. — XII, 28.

— *Arcanes Célestes*, n° 1.603.

L'UNION DU DIVIN ET DE L'HUMAIN
FUT RÉCIPROQUE

« Quant à la Glorification, par laquelle est entendue l'union du Divin Humain du Seigneur avec le Divin du Père, union qui a été pleinement achevée par la Passion de la Croix, le Seigneur Lui-Même en parle dans les Evangiles :

« Quand donc Judas fut sorti, Jésus dit :

Maintenant est glorifié le Fils de l'homme, et Dieu a été glorifié en lui. Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en soi-même, et à l'instant il le glorifiera. — Jean, XII, 31, 32.

Ici la Glorification se dit et de Dieu le Père et du Fils, car il est dit : Dieu a été glorifié en Lui, et Il Le glorifiera en Soi; que ce soit là être uni, cela est évident.

Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils, afin qu'aussi ton Fils te glorifie. — Jean, XVII, 1, 5.

Il est dit ainsi, parce que l'union a été réciproque; comme lorsqu'il est dit : Le Père est en Lui et Lui dans le Père.

« Maintenant mon âme est troublée... et il dit :

Père, glorifie Ton nom ! Alors vint une voix du ciel : Je l'ai glorifié, et de nouveau je le glorifierai. — Jean, XII, 27, 28.

Cela a été dit, parce que l'union s'est opérée successivement.

Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'Il entrât dans sa Gloire. — Luc, XXIV, 26.

La gloire dans la Parole, quand il s'agit du Seigneur, signifie le Divin Vrai uni au Divin Bien.

D'après ces passages, il est bien évident que l'Humain du Seigneur est Divin. — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 128.

L'HUMAIN GLORIFIÉ SUCCESSIVEMENT

« L'union de l'Essence Humaine du Seigneur avec Son Essence Divine s'est faite non pas en une seule fois, mais successivement, pendant tout le cours de sa vie, depuis l'enfance jusqu'au dernier

moment de sa vie dans le monde; ainsi Il s'est continuellement élevé vers la Glorification, c'est-à-dire vers l'union. — *Arcanes Célestes*, n° 2.033.

« L'Humain du Seigneur, en s'élevant au Divin acquit Toute Puissance sur le Ciel et sur l'Enfer.

« Et, s'approchant, Jésus leur parla, disant :

Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. — Matt., XVIII, 18.

LA VIE DU SEIGNEUR FUT UNE CONTINUELLE TENTATION ET UNE CONTINUELLE VICTOIRE

« On voit par plusieurs passages de la Parole de l'Ancien Testament que la vie du Seigneur, depuis Sa première enfance jusqu'à la dernière heure de sa vie dans le monde, fut une continue tentation et une continue victoire. Dans la Parole du Nouveau Testament, il n'est nullement fait mention de ces tentations; il est seulement parlé de celles qu'Il supporta dans le désert, et enfin de la dernière tentation dans Gethsémané et de ses suites. Ce qui prouve que la tentation n'a pas cessé avec celle qu'Il eut dans le désert, c'est ce passage dans Luc :

Et, ayant achevé toute tentation, le diable s'éloigna de lui pour un temps. — IV, 13.

« En un mot, celles qui furent dévoilées dans les Evangiles paraissent, selon le sens de la lettre, si légères, qu'elles semblent à peine quelque chose. Ce qui Lui fut dit et ce qu'Il répondit, cela ne paraît pas être une tentation, quoique cependant ce fût une tentation plus grande que jamais aucun mental humain ne put le comprendre. Personne ne peut savoir ce que c'est que la tentation, si ce n'est celui qui a été tenté. La tentation qui est rapportée dans Matthieu IV, 1 à 11; Marc I, 12, 13; Luc IV, 1 à 13, contient sommairement les tentations du Seigneur; c'est-à-dire que par Son amour pour tout le genre humain Il a combattu contre les amours de soi et du monde, dont étaient remplis les enfers. Toute tentation se fait contre l'amour dans lequel est l'homme; tel est le degré de l'amour, tel est le degré de la tentation. Détruire l'amour de quelqu'un, c'est détruire sa vie même, car

l'amour est la vie. La vie du Seigneur a été l'amour envers tout le genre humain, et cet amour fut même si grand que ce n'était que le pur Amour. Contre cette vie du Seigneur ont été admises de continuelles tentations, depuis le second âge de Son enfance jusqu'à sa dernière heure dans le monde.

En un mot, le Seigneur, depuis le second âge de l'enfance jusqu'à la dernière heure de Sa vie dans le monde, fut assailli par tous les enfers, qui furent continuellement combattus, subjugués et vaincus par Lui; et cela, uniquement d'après Son amour pour tout le genre humain; et puisque cet amour était non pas humain mais Divin, et que, autant est grand l'amour, autant est grande la tentation, on peut voir quelle fut la gravité des combats et combien il y eut de férocité de la part des enfers. » — *Arcanes Célestes*, n° 1.690.

CE QUE SONT LES TENTATIONS

« Celui qui est en tentation est dans le doute sur la fin; la fin est l'amour contre lequel combattent les mauvais esprits et les mauvais génies, qui mettent ainsi la fin dans le doute, et d'autant plus dans le doute, que celui qui est tenté aime davantage. Si la fin qui est aimée n'était pas placée dans le doute, même dans le désespoir, il n'y aurait aucune tentation. La certitude de l'événement précède la victoire et appartient à la victoire. Comme très peu de personnes savent comment se font les tentations, il m'est permis de l'exposer ici en peu de mots :

Les mauvais esprits ne combattent jamais que contre les choses que l'homme aime; et ils combattent avec autant plus d'acharnement, qu'il aime avec plus d'ardeur. Ce sont les mauvais génies qui combattent contre les choses qui appartiennent à l'affection du bien, et ce sont les mauvais esprits qui combattent contre celles qui appartiennent à l'affection du vrai. Aussitôt et pour peu qu'ils remarquent ce que l'homme aime, à l'instant c'est cela qu'ils attaquent, et ils s'efforcent de le détruire, par conséquent de détruire tout l'homme, puisque sa vie consiste dans ses amours. Ainsi, il n'y a rien pour eux de plus agréable que de détruire tout l'homme, et ils ne se désisteraient pas de leurs efforts, dure-

raient-ils une éternité, à moins qu'ils ne soient repoussés par le Seigneur. Ils n'emploient point en combattant ce moyen qui consiste à argumenter contre les biens et les vrais; de tels combats sont comme rien pour eux, car seraient-ils mille fois vaincus, ils persistent toujours, attendu que les arguments contre les biens et les vrais ne peuvent jamais manquer; mais ils pervertissent les biens et les vrais et les enflamment d'un certain feu de cupidité et de persuasion, de sorte que l'homme ne sait autre chose sinon qu'il est dans une semblable cupidité et dans une semblable persuasion. C'est ainsi qu'ils corrompent et infestent avec la plus grande perfidie. Ils agissent de même contre les affections du vrai qui constituent la conscience; sitôt qu'ils découvrent quelque chose qui appartient à la conscience, de quelque nature que ce soit, ils se forment à eux-mêmes une affection au moyen des faux et des faiblesses qui sont chez l'homme; et par cette affection, ils obscurcissent la lumière du vrai, et ainsi le pervertissent, ou bien ils introduisent l'anxiété et ils tourmentent. Outre cela, ils tiennent opiniâtement la pensée sur une seule chose et la remplissent ainsi de fantaisies, et en même temps ils enveloppent clandestinement de fantaisies les cupidités. Ils ont encore d'autres artifices qui sont innombrables, et qu'il est impossible de décrire de manière à être compris.

Par cette très courte explication, l'on peut voir quelles sont les tentations, et qu'en général tels sont les amours, telles sont les tentations; de là encore on peut voir quelles ont été les tentations du Seigneur, en ce qu'elles furent les plus atroces de toutes les tentations, car autant est grand l'amour, autant est grande l'atrocité de la tentation. L'amour du Seigneur étant le salut du genre humain, fut le plus ardent de tous les amours. Il renfermait par conséquent au suprême degré toute affection du bien et toute affection du vrai. Tous les enfers ont combattu ces affections par leurs fourberies les plus malignes et par tous leurs poisons; mais néanmoins le Seigneur les a tous vaincus par Sa propre puissance. Les victoires ont cela de propre, c'est que les génies et les mauvais esprits après avoir été vaincus n'osent plus rien entreprendre, car leur vie consiste en l'amour de détruire; mais quand ils perçoi-

vent que l'homme est tel qu'il peut résister, ils fuient à la première attaque, ainsi qu'ils ont coutume de faire quand ils s'approchent de la première entrée du ciel : ils sont aussitôt saisis d'horreur et d'effroi et se précipitent en arrière. — *Arcanes Célestes*, n° 1.820.

« Lors donc qu'il eût pris le vinaigre, Jésus dit :

C'est accompli, et, inclinant la tête, il rendit l'esprit. — Jean XIX, 30.

LA DERNIÈRE TENTATION

« La Passion de la Croix a été la dernière tentation que le Seigneur a subie, et elle a été le moyen de la Glorification de son Humain, mais elle n'a pas été la Rédemption.

Il y a deux choses pour lesquelles le Seigneur est venu dans le monde, et par lesquelles Il a aussi sauvé les hommes et les anges, savoir, la Rédemption et la Glorification de Son Humain ; ces deux choses sont distinctes entre elles, mais néanmoins elles font un pour la salvation. La Rédemption a été le Combat contre les enfers, leur subjugation, et ensuite l'ordination des cieux. Quant à la Glorification, c'est l'Union de l'Humain du Seigneur avec le Divin de son Père, qui était son Homme Interne. Cette union a été successivement faite et l'a été pleinement par la Passion de la Croix. En effet, tout homme doit de son côté s'approcher de Dieu, et autant l'homme s'approche, autant de son côté Dieu entre.

Que l'Union elle-même ait été pleinement faite par la Passion de la Croix, c'est parce que cette tentation a été la dernière tentation que le Seigneur a subie dans le monde, et que la conionction se fait par les tentations. En effet, dans les tentations l'homme est en apparence abandonné à lui seul, quoiqu'il n'ait point été abandonné, car alors Dieu est très-présent dans les intimes de l'homme, et Il le soutient ; lors donc que quelqu'un est vainqueur dans la tentation, il est intimement conjoint à Dieu ; et le Seigneur a été alors intimement uni à Dieu son Père. Que le Seigneur dans la Passion de la Croix ait été abandonné à lui-même, on le voit par son exclamation sur la croix :

Mon Père, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Et aussi par ces paroles du Seigneur :

Personne ne me ravit ma vie, mais de moi-même je la dépose. J'ai le pouvoir de la déposer, et j'ai le pouvoir de la reprendre; j'ai reçu cet ordre de Mon Père. — Jean, X, 18.

« D'après ces paroles, on peut voir que le Seigneur a souffert, non quant au Divin, mais quant à l'Humain, et qu'alors l'union est devenue intime et plénière. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 126.

PAR SA GLORIFICATION
TOUTE HÉRÉDITÉ DÉRIVÉE DE LA MÈRE FUT EXTIRPÉE

« Le Seigneur a Lui-Même, par les combats les plus graves des tentations mis toutes choses en Lui dans l'Ordre Divin, jusqu'au point qu'il n'est rien resté de l'humain qu'Il avait tiré de Sa mère, de sorte qu'Il a été fait non pas nouveau comme un autre homme, mais entièrement Divin; car l'homme qui devient nouveau par la régénération retient toujours en soi l'inclination au mal, et qui plus est, le mal même; mais il est détourné du mal par l'influx de la vie de l'amour du Seigneur, et cela par une force extrêmement puissante. Le Seigneur, au contraire, a rejeté entièrement tout le mal, qui en Lui était l'héréditaire provenant de Sa mère, et Il s'est fait Divin, même quant aux vrais; c'est là ce qui, dans la Parole, est appelé Glorification. » — *Arcanes Célestes*, n° 3.318.

« Jésus donc voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'Il aimait, dit à Sa mère :

Femme, voilà ton fils. Puis Il dit au disciple : Voilà ta mère ! — Jean, XIX, 26, 27.

L'HUMAIN DÉRIVÉ DE LA MÈRE
FUT COMPLÈTEMENT DÉPOUILLÉ

« Il faut qu'on sache que le Seigneur, jusqu'au dernier moment de Sa vie dans le monde, lorsqu'Il a été glorifié, s'est successivement et continuellement séparé et dépouillé de ce qu'Il avait de purement humain, c'est-à-dire de ce qu'Il avait tiré de Sa

mère, au point qu'enfin Il n'était plus son fils, mais qu'Il était, quant à Son Divin Humain, le Fils de Dieu, aussi bien par la naissance que par la conception, et par conséquent Un avec le Père, et Jéhovah Lui-Même. Qu'Il se soit séparé et dépouillé de tout l'humain qu'Il tenait de Sa mère, au point de ne plus être son fils, c'est ce qu'on voit clairement par les paroles du Seigneur, dans Jean :

Le vin ayant manqué, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus de vin. Jésus lui répondit : Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? — II, 3, 4.

Dans Matthieu :

Quelqu'un lui dit : Voici, ta mère et tes frères sont dehors, et ils cherchent à te parler. Mais Jésus répondit à celui qui le lui disait : Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? Puis, étendant la main sur ses disciples, il dit : Voici ma mère et mes frères. Car, quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère. — XII, 47, 48, 49, 50. Marc, III, 32-35. Luc, VIII, 20, 21.

— *Arcanes Célestes*, n° 2.649.

« On croit que le Seigneur quant à l'Humain non seulement a été, mais est encore le Fils de Marie; mais en cela le monde chrétien est dans une grande erreur. Il est vrai qu'Il a été Fils de Marie, mais il n'est point vrai qu'Il le soit encore, car par les actes de la Rédemption Il a dépouillé l'humain provenant d'une mère, et il a revêtu l'Humain procédant du Père; c'est de là que l'Humain du Seigneur est Divin, et qu'en Lui Dieu est Homme, et l'Homme Dieu. Qu'Il ait dépouillé l'humain provenant d'une mère et revêtu l'Humain qui procédait du Père, et qui est le Divin Humain, on peut le voir en ce qu'Il n'a jamais Lui-Même appelé Marie sa mère. Voyez les passages cités ci-dessous. Ainsi le Seigneur ne l'a point appelée Mère, mais Femme, et Il l'a donnée pour Mère à Jean; dans d'autres passages, elle est appelée sa Mère, mais ce n'est pas de la bouche du Seigneur; ce qui confirme encore ce même point, c'est que le Seigneur ne s'est pas reconnu pour Fils de David, car on lit dans les Evangiles :

Or, les pharisiens étant assemblés, Jésus les interrogea, disant : Que vous semble-t-il du Christ ? De qui est-il fils ? Ils lui dirent : De David. Il leur dit : Comment donc David par l'esprit l'appelle-t-il Seigneur, disant : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie

mis tes ennemis pour marchepied de tes pieds ». Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ? Et nul ne pouvait lui répondre une parole. — Matt., XXII, 41, 46. Marc, XII, 35, 36. Luc, XX, 41 à 44. Ps. CX, 1.
— *Vraie Religion Chrétienne*, n° 102.

LES DEUX ÉTATS DU SEIGNEUR DANS LE MONDE

« Maintenant, puisque dans le Seigneur il y avait dès le commencement l'humain provenant de la mère, et puisqu'Il s'en est successivement dépouillé, voilà pourquoi, tant qu'Il fut dans le monde, il y eut en Lui deux états, qui sont appelés état d'humiliation ou d'exinanition, et état de glorification ou d'union avec le Divin qui est appelé Père; état d'humiliation en tant qu'Il était dans l'humain provenant de la mère, et état de glorification en tant et alors qu'Il était dans l'Humain procédant du Père. Dans l'état d'humiliation, Il adressait Ses prières au Père comme à un autre que Lui; mais dans l'état de glorification, Il s'entretenait avec le Père comme avec Soi. Dans le dernier état il est dit que le Père était en Lui, et Lui dans le Père, et que le Père et Lui étaient Un; mais dans l'état d'humiliation Il a subi les tentations, souffert la Passion de la croix, et prié le Père de ne pas l'abandonner; car le Divin n'a pu être sauvé, ni, à plus forte raison, être crucifié. D'après ces considérations, il est donc évident que par les tentations et alors par de continuelles victoires et par la Passion de la croix, qui fut la dernière des tentations, Il a pleinement vaincu les enfers et pleinement glorifié son Humain. »
— *Doctrine sur le Seigneur*, n° 35.

Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde; de nouveau je laisse le monde, et je m'en vais au Père. — Jean, XVI, 28.

Vous aurez des afflictions dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. — Jean, XVI, 33.

LA SUBJUGATION DES ENFERS PAR LE SEIGNEUR

« Il sera maintenant expliqué pourquoi le Seigneur attribue au Père ce qui appartient à Lui-Même; Jéhovah, en effet, était dans le Seigneur, et par conséquent dans chacune des choses qui Lui appartenaient. Cela peut être illustré par quelque chose de sem-

blable, quoique non égal, chez l'homme : L'âme de l'homme est en lui, et parce qu'elle est en lui, elle est dans les plus petites particularités de son action; tout ce qui n'a pas l'âme de l'homme en soi, n'appartient point à l'homme. Or l'Ame du Seigneur fut la Vie même ou l'Etre même, qui est Jéhovah; car le Seigneur a été conçu de Jéhovah, ainsi la Vie même était dans les plus petites particularités qui concernaient le Seigneur; et puisque la vie même ou l'Etre même, qui est Jéhovah, appartenait au Seigneur, comme l'âme appartient à l'homme, ce qui appartenait à Jéhovah appartenait donc au Seigneur. C'est ce que le Seigneur nous apprend quand Il dit qu'Il est dans le Sein du Père — Jean I, 18 — et que toutes choses que le Père a, sont à Lui. — Jean XIV, 15; XVII, 10, 11. — Par le Bien, qui appartient à Jéhovah, il a uni l'Essence Humaine à l'Essence Divine; ainsi c'est par Lui-Même qu'Il a uni toutes choses tant en général qu'en particulier. Bien plus, Son Humain lui a été laissé, afin qu'Il combattît par Soi-Même contre tous les enfers, et afin qu'Il les vainquît. Et comme il avait en Soi la vie qui Lui appartenait, Il les a vaincus par Sa propre puissance et par Ses propres forces, comme il est dit clairement aussi dans les prophètes. Or, le Seigneur par Ses propres forces s'étant acquis toutes choses, étant devenu la Justice, ayant affranchi le monde des esprits du joug des génies et des esprits infernaux, ayant par conséquent délivré le genre humain de la destruction (car le genre humain est gouverné par les esprits), et l'ayant ainsi racheté, c'est pour cela que, dans la Parole de l'Ancien Testament, Il est appelé tant de fois Libérateur, Rédempteur et Sauveur, ce qui est exprimé par son nom Jésus. — *Arcanes Célestes*, n° 2.025.

Car comme le Père a la vie en lui-même, pareillement il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. — Jean, V, 26.

Qui est celui qui vient d'Edom... J'ai été seul à foyler au pressoir, et nul homme d'entre les peuples n'était avec moi... Je regardais, et personne pour m'aider; j'étais étonné, et personne pour me soutenir, alors mon bras m'a délivré. — Esaïe. LXIII, 1, 3, 5.

Il voit qu'il n'y a pas un homme, il s'étonne de ce que personne n'intercède; alors son bras l'a délivré, et sa justice l'a soutenu. Il se revêt de la justice comme d'une cuirasse, et il met sur sa tête le casque du salut. — Esaïe, LIX, 16, 17.

COMMENT LA GLORIFICATION OPÈRE LA RÉDEMPTION

« Il est notoire dans l'Eglise que le Seigneur est le Sauveur et le Rédempteur du genre humain, mais il en est peu qui sachent comment cela doit être entendu. Ceux qui sont dans les externes de l'Eglise croient que le Seigneur a racheté le monde, c'est-à-dire, le genre humain, par Son sang, par lequel ils entendent la passion de la croix; mais ceux qui sont dans les internes de l'Eglise savent que personne n'est sauvé par le sang du Seigneur, mais qu'on est sauvé par la vie selon les préceptes de la foi et de la charité tirés de la Parole du Seigneur. Ceux qui sont dans les intimes de l'Eglise entendent par le sang du Seigneur le Divin Vrai procédant de Lui, et par la Passion de la croix ils entendent la dernière tentation du Seigneur, par laquelle Il a entièrement subjugué les enfers, et en même temps glorifié, c'est-à-dire, fait Divin son Humain; et que par là Il a racheté et sauvé tous ceux qui se laissent régénérer par la vie selon les préceptes de la foi et de la charité tirés de sa Parole.

Mais comment l'homme a été racheté et sauvé par le Divin, par lequel le Seigneur a subjugué les enfers et glorifié Son Humain, c'est ce que personne ne peut savoir, à moins qu'on ne sache que chez chaque homme il y a des anges du ciel et des esprits de l'enfer, et que s'il n'y en avait pas continuellement chez l'homme, l'homme ne pourrait rien penser ni rien vouloir; et qu'ainsi l'homme, quant à ses intérieurs est ou sous la domination des esprits qui sont de l'enfer, ou sous la domination des anges qui sont du ciel. Quand ce premier point est connu, on peut savoir que si le Seigneur n'eût pas entièrement subjugué les enfers, et remis toutes choses en ordre tant dans les enfers que dans les cieux, personne n'aurait pu être sauvé. Il en aurait été de même si le Seigneur n'eût pas fait Divin Son Humain, et ne se fût pas par là acquis la Divine puissance sur les enfers et sur les cieux pour l'éternité; car sans la puissance Divine ni les enfers ni les cieux ne peuvent être tenus dans l'ordre: en effet, la puissance par laquelle existe une chose doit être perpétuelle pour que cette chose subsiste, car la subsistance est une perpétuelle existence. Le Divin Même, qui est appelé Père, sans le Divin

Humain, qui est appelé Fils, ne pouvait pas effectuer cela, puisque le Divin Même sans le Divin Humain ne peut pas parvenir jusqu'à l'homme, ni même jusqu'à l'ange, lorsque le genre humain s'est entièrement éloigné du Divin, comme il est arrivé à la fin des temps, lorsqu'il n'y eut plus aucune foi ni aucune charité. C'est pourquoi le Seigneur est alors venu dans le monde, et a restauré toutes choses; et cela, d'après son Humain; et Il a ainsi sauvé et racheté l'homme par la foi et par l'amour envers le Seigneur d'après le Seigneur. En effet, le Seigneur peut détourner des enfers et de la damnation éternelle ceux qui reçoivent cette foi et cet amour, mais non ceux qui les rejettent, car ceux-ci rejettent la salvation et la rédemption.

Que ce soit par le Divin Humain que le Divin Même opère cela, c'est ce qu'on voit dans plusieurs passages de la Parole, par exemple, dans ceux où le Divin Humain, qui est le Fils de Dieu, est appelé la droite et le bras de Jéhovah; et où il est dit que tout pouvoir est au Seigneur dans les cieux et dans les terres.

On voit clairement dans Jean que le Divin Même, qui est appelé le Père a effectué toutes choses par le Divin Humain :

Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole. Toutes choses ont été faites par Elle, et sans Elle n'a été fait rien de ce qui a été fait; et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous! — I, 1-3, 14.

« Que ce soit le Seigneur quant au Divin Humain qui est appelé la Parole dans ce passage, cela est évident, car il est dit :

La Parole a été faite chair,

et il est ajouté plus loin :

Dieu personne ne Le vit jamais, l'Unique-Engendré Fils, qui est dans le Sein du Père, Lui L'a manifesté. — Verset 18.

Et dans le même :

Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie : nul ne vient au Père que par Moi. Si vous me connaissiez vous connaîtriez aussi mon Père; et dès à présent vous le connaissez et vous l'avez vu... Qui m'a vu, a vu le Père. — XIV, 6, 9.

D'après cela, on peut maintenant voir ce que c'est que l'œuvre de la salvation et de la rédemption, et qu'elle est faite par le Divin Humain du Seigneur. — *Arcanes Célestes*, n° 10.152.

VÉRITÉS FONDAMENTALES
DE LA
RELIGION CHRÉTIENNE

N° 4

L'ÉCRITURE SAINTE

CERCLE SWEDENBORG
14, SENTIER DES THEUX
BELLEVUE (S.-ET-O.)

AVIS AU LECTEUR

Cette petite brochure forme partie d'une série de douze, composée d'extraits des ouvrages théologiques d'Emmanuel Swedenborg.

La vérité spirituelle n'admet pas le genre de preuve qui s'applique aux vérités naturelles. Elle se vérifie par son accord avec l'Écriture Sainte, avec la raison et l'expérience, car c'est ainsi que « l'Esprit de Dieu Lui-Même rend témoignage à notre esprit », et sans ce témoignage, la démonstration la plus claire est sans profit. Dans un système compréhensif de doctrine réelle, chaque vérité est en harmonie avec toutes les autres, et devient encore plus évidente quand on la considère dans sa relation avec ces dernières. C'est pourquoi le lecteur est invité non seulement à examiner ces brochures avec un esprit ouvert, mais encore à suspendre son jugement jusqu'à ce qu'il les ait toutes lues attentivement.

La série complète est la suivante :

Dieu.

L'Incarnation.

La Rédemption.

L'Écriture Sainte.

La Divine Providence.

La Charité, ou l'Amour à l'égard du Prochain.

La Foi et la Vie.

La Mort et la Résurrection.

L'État Intermédiaire et le Jugement.

Le Ciel.

L'Enfer.

Le Second Avènement du Seigneur.

L'ECRITURE SAINTE OU LA PAROLE DE DIEU
EST LA VÉRITÉ DIVINE MÊME

« On dit généralement que la Parole est de Dieu, qu'elle a été Divinement inspirée, et que par suite elle est Sainte. Mais on a toujours ignoré jusqu'à présent où réside en elle le Divin; car la Parole, dans la lettre, paraît comme un écrit vulgaire, d'un style étrange, ni sublime ni brillant, comme le sont en apparence les écrits du siècle. Il en résulte que l'homme qui adore la nature au lieu de Dieu ou de préférence à Dieu, et qui par suite pense d'après son propre, et non d'après le Ciel procédant du Seigneur, peut facilement tomber dans l'erreur au sujet de la Parole, avoir du mépris pour elle, et dire en lui-même quand il la lit : « Qu'est-ce que ceci ? Qu'est-ce que cela ? Est-ce que ceci est Divin ? Est-ce que Dieu, dont la Sagesse est infinie, peut parler ainsi ? Où est la sainteté de ce livre et d'où vient-elle, sinon d'une superstition et de la persuasion qui en résulte ? »

Mais celui qui pense ainsi ne considère pas que le Seigneur, qui est le Dieu du ciel et de la terre, a prononcé la Parole par Moïse et par les prophètes, et que par suite elle ne peut être que la Vérité Divine, car ce que le Seigneur prononce Lui-Même est la Vérité Même. Il ne considère pas non plus que le Seigneur a prononcé la Parole dans les Evangélistes, la plus grande partie de sa propre bouche, et le reste par inspiration; de là vient qu'Il dit Lui-Même que dans ses paroles il y a esprit et vie, qu'Il est Lui-Même la lumière qui illustre, et qu'Il est la vérité; ce qui est évident par ces passages qui suivent :

Jésus dit : Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. — Jean VI, 63.

Jésus dit à la femme qui était près de la fontaine de Jacob : Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, tu Lui en aurais demandé, et Il t'aurait donné de l'eau vive. Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusqu'à la vie éternelle. — Jean, IV, 6, 10, 14.

La Fontaine de Jacob signifie la Parole; c'est même pour cela que le Seigneur, parce qu'Il est la Parole, s'assit là et parla à la femme; et l'eau vive signifie la Vérité de la Parole.

Les paroles du Seigneur sont la vérité et la vie, parce qu'Il est Lui-Même la vérité et la vie comme Il l'enseigne dans Jean :

Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. — XIV, 31.

Et dans le même :

Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole; en Elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. — Jean, I, 1, 2, 4.

Par la Parole est entendu le Seigneur quant à la Vérité Divine, dans laquelle seule est la vie et est la lumière.

C'est de là que la Parole, qui vient du Seigneur, et qui est le Seigneur, est appelée : « Source d'eau vive » — Jérém. II, 13 : XVII, 13, XXXI, 9 —, et « Fleuve d'eau de la vie » — Apoc. XXII, 1, et qu'il est dit que « l'Agneau qui est au milieu du Trône, les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie » — Apoc. VII, 17. — *Vraie Religion Chrétienne*, N^{os} 189, 190.

TOUTE LA PAROLE FUT PRONONCÉE PAR LE SEIGNEUR

« On lit, au sujet des prophètes, que l'Eternel a parlé avec eux, qu'ils ont entendu les paroles de l'Eternel, et que les paroles qu'ils ont prononcées étaient d'après l'Eternel, l'Eternel des armées, et le Seigneur Jéhovah; car on y lit : « La Parole m'a été adressée par l'Eternel », « L'Eternel m'a parlé », et le plus souvent « l'Eternel a dit » et « Parole de l'Eternel »; et comme le Seigneur est le Dieu de toute éternité, ainsi qu'il a été montré ailleurs (1) toute la Parole a donc été prononcée par le Seigneur. Afin que personne ne doute qu'il en soit ainsi, je vais indiquer seulement dans Jérémie, les passages où il est dit : « La Parole m'a été adressée par l'Eternel », « L'Eternel m'a parlé », « l'Eter-

(1) Voyez la brochure de cette série intitulée « L'Incarnation ».

nel a dit ». Et « Parole de l'Éternel »; ce sont les suivants : I, 4, 7, 11, 12, 13, 14, 19; II, 1, 2, 3, 4, 5, 9, 19, 22, 29, 31, etc. (1) — *Doctrines sur le Seigneur*, N° 53.

TOUT CE DONT IL EST TRAITÉ DANS LA PAROLE
EST D'ORDRE SPIRITUEL

« Tout ce qui a été écrit dans la Parole est en soi, et dans son essence, spirituel; on sait généralement que la Parole est spirituelle; mais ce qu'elle contient de spirituel ne se montre pas toujours dans la lettre, car dans la lettre elle parle des choses du monde, surtout dans les parties historiques. » — *Arcanes Célestes*, N° 4480.

« Jusqu'à présent tout le monde, même le monde savant, a pensé que les récits historiques de la Parole ne sont que des historiques, et ne renferment rien de plus profond; et quoiqu'on ait dit que chaque iota a été divinement inspiré, toujours est-il que par là on n'a rien entendu d'autre, sinon que quelque chose de dogmatique applicable à la doctrine de la foi peut en être déduit, et être utile à ceux qui enseignent comme à ceux qui apprennent; que par conséquent, comme ils ont été inspirés divinement, ils ont une force Divine, et opèrent le bien plus que tout autre livre d'histoire. Mais, considérés en eux-mêmes, les récits historiques font peu pour l'amendement de l'homme, et ne font rien pour la vie éternelle; car dans l'autre vie, les choses historiques ne sont d'aucune utilité. Pour entrer dans le Ciel, et y jouir de la félicité, c'est-à-dire de la vie éternelle, les âmes n'ont besoin que de connaître les choses qui appartiennent au Seigneur et celles qui procèdent de Lui. C'est pour ces choses qu'il y a une Parole, et ce sont ces choses qui sont entendues dans les intérieurs de la Parole. » — *Arcanes Célestes*, N° 1886.

Toute l'Écriture divinement inspirée, est utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli, et propre à toute bonne œuvre. — II Timothée, III, 16, 17.

(1) Les passages cités sont au nombre de plus de trois cents.

UNE RÉVÉLATION DIVINE EST INDISPENSABLE

« Dans le monde, on croit que l'homme d'après la lueur de la nature, ainsi sans révélation, peut savoir plusieurs choses qui appartiennent à la religion, par exemple, qu'il y a un Dieu, que ce Dieu doit être adoré, et qu'Il doit aussi être aimé; que l'homme vivra après la mort, et plusieurs autres choses qui dépendent de celles-là. Mais j'ai été instruit par de nombreuses expériences, que de lui-même l'homme ne sait absolument rien de Dieu, ni des choses qui appartiennent à la vie céleste et spirituelle, sans la révélation. En effet, l'homme naît dans les maux de l'amour de soi et du monde, et ce sont ces maux qui bouchent l'influx provenant des cieux, et ouvrent l'influx provenant des enfers; ainsi l'homme est aveuglé et induit à nier qu'il y ait un Divin, qu'il y ait un ciel et un enfer, et qu'il y ait une vie après la mort. Cela est bien évident d'après les érudits du monde, qui au moyen des sciences ont élevé la lueur de leur nature au-dessus de celle des autres; on sait que ce sont eux qui, plus que les autres, nient le Divin. Au lieu du Divin ils reconnaissent la nature et lorsqu'ils parlent d'après leur cœur et non d'après la doctrine de l'Eglise, ils nient la vie après la mort, ainsi que le ciel et l'enfer, et par conséquent toutes les choses qui appartiennent à la foi, qu'ils appellent des liens pour le vulgaire. D'après cela, on peut voir clairement quelle est la lueur de la nature sans la révélation.

Mais deux choses se sont présentées qui ont jeté l'esprit dans le doute sur ce sujet : La première, c'est que les Anciens ont néanmoins su qu'il y a un Divin, que ce Divin doit être adoré, et que l'âme humaine est immortelle. La seconde, c'est que plusieurs nations aujourd'hui, chez lesquelles il n'y a aucune révélation, savent aussi cela. Quant à ce qui concerne les Anciens, ils l'ont su non pas d'après la lueur naturelle, mais d'après la révélation qui de l'Eglise s'est répandue jusque chez eux; car l'Eglise du Seigneur avait été dès les temps très anciens dans la terre de Canaan. De là les choses qui appartenaient au culte Divin se sont répandues chez les nations d'alentour, et aussi chez les Grecs, leurs voisins, et enfin chez les Romains. C'est ainsi que se sont

répandues les connaissances sur une Divinité suprême et sur l'immortalité de l'âme. Quant à ce qui concerne les nations d'aujourd'hui, qui savent aussi qu'il y a un Dieu et une vie après la mort, elles ont eu cette connaissance non pas d'après une lueur naturelle, mais d'après la religiosité qu'elles avaient reçue par tradition des temps anciens, — religiosité fondée sur les choses qui par des voies diverses étaient émanées de l'Eglise où était la révélation. Cela a eu lieu par la Divine Providence du Seigneur. Aussi ceux d'entre eux qui d'après leur religiosité reconnaissent un Dieu suprême, et qui d'après leur religiosité remplissent les devoirs de la charité envers leur prochain, reçoivent dans l'autre vie, quand ils ont été instruits, les vérités de la foi, et sont sauvés. » — *Arcanes Célestes*, N° 8.944.

IL Y A TOUJOURS EU UNE RÉVÉLATION DIVINE

« La Parole a été de tous temps, mais non cette Parole que nous avons aujourd'hui. Il y a eu une première Parole dans l'Eglise Très-Ancienne qui existait avant le Déluge. Il y en a eu une deuxième dans l'Eglise Ancienne qui existait après le Déluge. Il y a aujourd'hui la Parole écrite par Moïse et par les prophètes dans l'Eglise Juive; et enfin la Parole écrite par les évangélistes dans l'Eglise Chrétienne. La raison pour laquelle il y a eu de tous temps une Parole est que par la Parole il y a communication entre le ciel et la terre; et aussi parce que la Parole traite du bien et de la vérité, d'après lesquels l'homme doit vivre heureux dans l'éternité; aussi est-ce pour cela que dans le sens interne elle traite du Seigneur Seul, parce que de Lui Seul procèdent tout bien et toute vérité. » — *Arcanes Célestes*, N° 2.895.

LA PREMIÈRE PAROLE

« La Parole, dans la Très-Ancienne Eglise qui existait avant le Déluge, était une Parole non écrite, mais révélée à quiconque était de l'Eglise, car les Très-Anciens furent des hommes céles-

tes; ils furent par conséquent dans la perception du bien et du vrai, comme les anges avec qui même ils étaient en société; ainsi ils eurent la Parole inscrite dans leur cœur. Comme ces Très-Anciens étaient célestes et en société avec les anges, toutes les choses qu'ils voyaient de leurs yeux et saisissaient par quelque autre sens, représentaient pour eux et signifiaient des choses célestes et spirituelles; de sorte qu'en vérité ils voyaient de leurs yeux ou saisissaient par quelque autre sens les choses mondaines et terrestres, mais par ce moyen ils pensaient aux choses célestes et spirituelles; c'est ainsi, et non autrement, qu'ils ont pu parler avec les anges; car les choses qui sont chez les anges sont célestes et spirituelles, et quand elles se présentent à l'homme, elles correspondent aux choses analogues qui sont chez l'homme dans le monde. C'est de là que vinrent les choses représentatives et les choses significatives qui, lorsque la communication avec les anges commença de cesser, furent recueillies par ceux qui sont entendus par Enoch; — c'est ce qui est entendu par ces paroles : « Enoch marcha avec Dieu, et il ne fut plus parce que Dieu le prit » — Gen. V, 24. — *Arcanes Célestes*, N° 2.896.

LA DEUXIÈME OU L'ANCIENNE PAROLE

« La Parole dans l'Eglise Ancienne qui exista après le déluge, a tiré de là son origine. L'homme de cette Eglise, étant spirituel mais non céleste, savait, mais ne percevait pas ce que renfermaient les représentatifs et les significatifs; et comme ils renfermaient des choses Divines, ils passèrent en usage chez ces Anciens et furent appliqués à leur culte Divin; et cela afin qu'ils eussent une communication avec le Ciel; car, comme il vient d'être dit, toutes les choses qui sont dans le monde représentent et signifient des choses analogues qui sont dans le ciel. Ils eurent aussi une Parole écrite, qui consistait en livres historiques et en livres prophétiques, comme la Parole de l'Ancien Testament; mais cette Parole, par la suite des temps a été perdue. Les livres historiques qui s'y trouvaient étaient appelés *Les Guerres de l'Eternel*, et les prophétiques étaient appelés *Les Enoncés*, comme on le voit dans

Moïse — Nombres XXI. 14, 27, où ils sont cités. Leurs récits historiques avaient été écrits en style prophétique, et c'étaient pour la plus grande partie des récits allégoriques comme ceux qui sont dans la Genèse, du 1^{er} au XI^e chapitre, ainsi qu'on le voit par les passages qui en sont extraits dans Moïse, où l'on trouve ces paroles : « C'est pourquoi il est dit dans le Livre des Guerres de l'Éternel :

Ce qu'il fit dans la Mer Rouge et les torrents d'Arnon, et le cours des torrents qui décline vers l'habitation d'Ar, et s'appuie à la limite de Moab. — Nomb. XXI, 14, 15.

« Leurs livres prophétiques avaient été écrits comme ceux de l'Ancien Testament, ainsi qu'on peut de même le voir par les passages qui en sont aussi extraits dans Moïse, où l'on trouve ces paroles :

C'est pourquoi, disent les Énoncés (ou les Énonciateurs, — ceux qui parlent en proverbes), venez à Chesbon; elle sera bâtie et elle sera affermie, la ville de Sichon; parce que le feu est sorti de Chesbon, la flamme, de la ville de Sichon; elle a dévoré Ar de Moab, les seigneurs des hauts lieux d'Arnon. Malheur à toi, Moab ! tu as péri, peuple de Kémosch. — Nombres XXI, 27, 28.

Ces prophéties renferment des arcanes célestes, de même que celles de l'Ancien Testament, comme on peut le voir clairement, du fait qu'elles ont été copiées par Moïse et appliquées à l'état de choses dont il s'agissait alors; en outre, des paroles presque semblables se trouvent dans Jérémie. Voici ces paroles dans Jérémie :

Le feu est sorti de Chesbon et la flamme d'entre Sichon et elle a dévoré l'angle de Moab et le sommet des fils du tumulte. Malheur à toi, Moab ! il a péri le peuple de Kémosch, parce que tes fils et tes filles ont été enlevés en captivité. — XLVIII, 45, 46.

En outre, il est fait mention d'un Livre Prophétique de l'Ancienne Parole, nommé Livre de Jascher (ou Livre du Juste), par David et par Josué; par David :

David prononça une lamentation sur Saül et sur Jonathan, son fils. Et il l'inscrivit pour enseigner le maniement de l'arc aux fils de Juda; voici elle est écrite dans le Livre de Jascher. — II Sam., I, 17, 18.

Et par Josué :

Josué dit : Soleil, repose-toi en Gibéon, et toi, Lune, dans la vallée d'Ajalon; cela n'a-t-il pas été écrit dans le Livre de Jascher ? — X, 12, 13.

D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir qu'il y a eu une Ancienne Parole sur ce globe, particulièrement en Asie, avant la Parole Israélite. — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 265.

LA RELATION ENTRE L'ANCIENNE PAROLE ET NOTRE PAROLE

« Alors que je recueillais ce que Moïse avait écrit d'après les deux Livres nommés *Guerres de l'Eternel* et *Les Enoncés* (Nombres XXI), des anges étaient présents, et ils me dirent que ces livres étaient l'Ancienne Parole, dont les historiques étaient appelés *Les Guerres de Jéhovah*, et les prophétiques, *Les Enoncés*; et ils ajoutèrent que cette Parole était encore conservée dans le Ciel, et en usage là chez les Anciens, chez qui elle avait été quand ils vivaient dans le monde. Ces Anciens, chez qui cette Parole est encore en usage dans le Ciel, avaient pour la plupart habité la terre de Canaan et les contrées environnantes, telles que la Syrie, l'Arabie, la Chaldée, l'Assyrie, l'Égypte, Sidon, Tyr, Ninive, royaumes dont les habitants avaient été dans le culte représentatif et par suite dans la science des correspondances. La sagesse de ce temps venait de cette science, et par elle ils avaient une perception intérieure et une communication avec les Cieux. Ceux qui connaissaient les correspondances de cette Parole ont été appelés Sages et Intelligents, et plus tard Devins et Mages. Mais comme cette Parole était remplie de correspondances, qui signifiaient d'une manière éloignée les choses célestes et spirituelle, et qu'en raison de cela elle avait commencé à être falsifiée par plusieurs, la Divine Providence du Seigneur la fit disparaître par la suite; et une autre Parole, écrite par des correspondances moins éloignées, fut donnée par l'intermédiaire des prophètes chez les fils d'Israël. Dans cette Parole ont été retenus plusieurs noms de lieux, qui étaient non seulement dans la terre

de Canaan, mais aussi aux alentours, en Asie, lesquels signifiaient tous des choses et des états de l'Eglise; mais les significations venaient de cette ancienne Parole. C'est pour cela qu'Abram reçut l'ordre d'aller dans cette terre, et que sa postérité issue de Jacob y fut introduite.

En outre, j'ai su par les anges que les premiers chapitres de la Genèse, dans lesquels il s'agit de la création, d'Adam et d'Eve, du Jardin d'Eden, de leurs fils et de leurs descendants jusqu'au Déluge, et même de Noë et de ses fils, sont aussi dans cette Parole, et qu'ainsi ils en ont été extraits par Moïse. — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 279.

LE CARACTÈRE UNIQUE DE NOTRE PAROLE

« Ce qu'il y a de merveilleux dans la Parole, c'est qu'elle est Divine jusqu'au moindre iota, car chaque mot correspond à une réalité spirituelle, qui est en quelque sorte renfermée dans ce mot, de sorte que le sens spirituel se manifeste aux anges quand la Parole est lue par l'homme. Voici ce qui en est : toutes les choses qui sont dans le monde naturel correspondent individuellement à celles qui sont dans le monde spirituel; et la Parole a été décrite de manière que les mots dans leur série y enveloppent des séries de choses spirituelles, qui ne sont manifestes que pour l'homme qui connaît les correspondances; c'est en cela que consiste le Divin dans la Parole; par suite la Parole est spirituelle, comme on le dit aussi. » — *Arcanes Célestes*, n° 10.633.

« Il ne peut y avoir de connaissance de Dieu, ni par conséquent de reconnaissance de Lui sans une révélation; et ce n'est que d'après la Parole, qui est la couronne des révélations que l'homme peut reconnaître que dans le Seigneur habite corporellement la plénitude de la Divinité; car l'homme, quand une révélation a été donnée, peut aller au devant de Dieu et recevoir l'influx, et par conséquent de naturel devenir spirituel. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 11.

« Quant à ce qui concerne la Parole du Nouveau Testament, qui se trouve dans les évangiles et l'Apocalypse, le Seigneur

l'ayant prononcée d'après le Divin même, il en résulte aussi que tout ce qu'Il a prononcé a été représentatif et significatif des choses Divines, par conséquent des choses célestes de Son Royaume et de Son Eglise. » — *Arcanes Célestes*, n° 2900.

Jésus lui répondit : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu ! Philippe, celui qui m'a vu a vu le Père. Comment donc dis-tu : Montre nous le Père ?

Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même, mais le Père qui demeure en moi est Celui qui fait les œuvres que je fais. — Jean XIV, 10.

LA PAROLE EST LA VÉRITÉ DIVINE

« La Parole est la Vérité Divine qui procède du Seigneur, comme la lumière procède du soleil. Dans son origine cette vérité est Divine et Infinie; mais dans sa descente à travers les cieux, elle est céleste dans le ciel intime, spirituelle dans le ciel moyen, et spirituelle-naturelle dans le dernier ciel; dans le monde elle est naturelle et mondaine, comme on le voit dans le sens de la lettre. De là, il est évident que ce sens-ci, qui est le dernier dans l'ordre de progression, contient en soi le sens spirituel et le sens célestes, et dans son intime le Divin même. » — *Arcanes Célestes*, n° 9407.

SES QUATRE SENS SUCCESSIFS

« Comme la Vérité Divine, qui est la Parole envoyée dans le monde par le Seigneur, a traversé les trois cieux, elle a en conséquence été adaptée à la compréhension des anges de chaque ciel, et enfin aussi à celle des hommes dans le monde. Il en résulte que dans la Parole il y a quatre sens, l'un hors de l'autre à partir du ciel suprême jusqu'au monde, ou l'un au dedans de l'autre à partir du monde jusqu'au ciel suprême. Ces quatre sens sont nommés sens céleste, sens spirituel, sens naturel d'après le céleste et le spirituel, et sens purement naturel. Celui-ci est pour

le monde ; celui qui le précède dans le dernier ciel, le sens spirituel pour le second ciel, et le sens céleste pour le troisième. » — *Apo-calyptose Expliquée*, n° 1066.

CES QUATRE SENS CONSTITUENT UNE PAROLE

« Ces quatre sens diffèrent beaucoup entre eux, au point que lorsqu'ils sont placés l'un à côté de l'autre, ils ne sont point discernés comme faisant un, mais cependant ils font un quand l'un suit l'autre ; car l'un résulte de l'autre, comme l'effet résulte de la cause ; c'est pourquoi, de même que l'effet représente la cause et correspond à la cause, de même un sens postérieur représente celui qui lui est antérieur et y correspond. C'est de là que les quatre sens font un par les correspondances.

De ces propositions résultent celles-ci :

1) Le dernier sens de la Parole, qui est le sens de la lettre est le quatrième en ordre, et il contient en soi les trois sens intérieurs qui sont pour les trois cieux.

2) Ces trois sens intérieurs sont développés et se présentent dans les cieux quand l'homme dans le monde lit saintement la Parole.

3) De là, le sens de la lettre de la Parole est celui d'après lequel et par lequel se fait la communication avec les cieux, et aussi celui d'après lequel et par lequel se fait la conjonction de l'homme avec les cieux.

4) Il s'en suit que le sens de la lettre de la Parole est la base de la Vérité Divine dans les cieux ; que la Vérité Divine sans une telle base serait comme une maison sans fondement et que la sagesse des anges sans cette base serait comme une maison dans l'air.

5) Le sens de la lettre de la Parole est donc celui dans lequel consiste la puissance de la Vérité Divine.

6) Le sens de la lettre est celui par lequel l'homme est éclairé par le Seigneur, et celui par lequel il obtient des réponses quand il veut être éclairé.

7) Le sens de la lettre de la Parole est celui par lequel tout ce qui appartient à la doctrine doit être confirmé.

8) La Vérité Divine dans le sens de la lettre de la Parole est dans sa plénitude, ainsi que dans sa sainteté. » — *Apocalypse Expliquée*, n° 1066.

LES APPARENCES DE LA VÉRITÉ DANS LE SENS DE LA LETTRE

« Il y a beaucoup de choses dans la Parole, et davantage même qu'on ne saurait le croire, qui ont été dites selon les apparences et selon les illusions des sens : par exemple, que l'Eternel se livre à la colère, à l'emportement et à la fureur contre les impies, qu'Il veut les perdre et les détruire, et que même Il les tue. Toutefois, ces expressions ont été employées, afin que les persuasions du mal et les cupidités ne fussent point brisées, mais fussent ployées; car parler autrement que l'homme ne saisit (et il ne saisit que d'après les apparences, les illusions et les persuasions), c'eût été jeter la semence dans les eaux et dire des choses qui eussent été sur le champ rejetées. Mais toujours est-il que ces expressions peuvent servir de réceptacles dans lesquels se trouvent des vérités spirituelles et célestes; car il peut y être insinué que tout vient du Seigneur; ensuite que le Seigneur permet le mal, mais que tout mal vient non pas de Lui mais des esprits infernaux; ensuite que le Seigneur pourvoit et dispose, afin que les maux se changent en biens; et, enfin, que du Seigneur il ne procède que le bien. Ainsi périt le sens de la lettre, à mesure qu'il s'élève, et il devient spirituel, puis céleste, et enfin Divin. » *Arcanes Célestes*, n° 1874.

Il ne brisera point le roseau froissé et il n'éteindra point le lumignon qui fume, jusqu'à ce qu'Il ait fait triompher la justice. — *Matt. XII, 20.*

« Il est clair que la Vérité Divine elle-même, étant infinie, est au-dessus de toute conception humaine, même au-dessus de toute conception angélique. Toujours est-il que, dans la Parole,

elle a cependant été dictée d'une manière rationnelle selon la conception de l'homme.

Il en est de cela comme d'un père qui instruit ses jeunes enfants, fils et filles : lorsqu'il les instruit, il leur explique toutes choses en général et en particulier, selon leur compréhension, quoique lui-même ait sur ces choses des pensées plus intérieures ou plus élevées ; autrement ce serait enseigner ce qui ne peut être appris, ou jeter, pour ainsi dire, de la semence sur un rocher.

Il en serait de même si le Seigneur n'avait pas enseigné dans la Parole d'une manière rationnelle selon la conception de l'homme ; mais toujours est-il que la Parole a été élevée jusqu'à l'entendement angélique dans son sens interne ; néanmoins dans cette suprême élévation où elle se trouve devant les anges, elle est infiniment au-dessous du Divin ; d'où l'on voit quelle est la Parole dans son origine, et par conséquent en elle-même ; et qu'ainsi elle renferme pourtant, dans la moindre de ses parties, plus de choses que le ciel entier n'est capable de saisir, quoiqu'elle paraisse si peu importante et si simple dans la lettre.

On voit dans l'Évangile selon Jean que le Seigneur est la Parole, parce que la Parole vient de Lui, et qu'Il est Lui-même dans la Parole :

Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité. Et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père. — I, 1, 4, 14.

Or, puisque le Seigneur est la Parole, Il est aussi la Doctrine, car il n'existe point d'autre Doctrine qui soit elle-même Divine. — *Arcanes Célestes*, n° 2533.

A qui enseignera-t-il la connaissance, et à qui fera-t-il entendre la doctrine ? A ceux qu'on vient de sevrer et d'arracher à la mamelle ? Car il faut leur donner commandement après commandement, commandement après commandement ; ligne après ligne, ligne après ligne, un peu ici, un peu là. C'est pourquoi Il parlera à ce peuple avec des lèvres qui bégaieront et avec une langue étrangère. — *Esaië XXVIII*, 9, 10.

LE SENS INTERNE EST L'ÂME
ET LE SENS DE LA LETTRE LE CORPS
DE LA PAROLE

« Ce qui provient de la propre intelligence est en soi dépourvu de vie, et même spirituellement mort, car le propre de l'homme n'est que mal; si donc le culte Divin est fait d'après le propre, ce culte n'est autre chose que le culte d'une idole, d'une image taillée ou d'une image en fonte, dans lesquelles il n'y a point de respiration, c'est-à-dire, point de vie. Mais seul ce qui provient de la Parole sert pour le culte Divin, puisque cela en soi est vivant. En effet, au dedans de chaque chose de la Parole il y a le sens interne qui traite du Royaume du Seigneur, et au dedans de ce sens il y a le Divin, car la Parole dans son sens intime traite du Seigneur seul; c'est de là et non d'autre part que proviennent la sainteté et la vie de la Parole. La Parole est comme un homme Divin; le sens de la lettre en est comme le corps, et le sens interne en est comme l'âme; de là il est évident que le sens de la lettre vit par le sens interne. Il semble que le sens de la lettre s'évanouit ou meurt par le sens interne; mais c'est le contraire, il ne s'évanouit point, encore moins meurt-il, mais il vit par le sens interne. » — *Arcanes Célestes*, n° 8493.

C'est l'esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien; les paroles que je vous dis, son esprit et elles sont vie. — Jean VI, 63.

Dieu nous a aussi rendus capables d'être ministres de la nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit; car la lettre tue, mais l'esprit donne la vie. — 2 Cor. III, 6.

LE SENS INTERNE EST LA PAROLE
QUI EXISTE DANS LE CIEL

« L'inspiration consiste en ce que chaque expression de la Parole, tant dans les Livres historiques que dans tous les autres, renferme des choses célestes qui appartiennent à l'amour ou au bien, et des choses spirituelles qui appartiennent à la foi ou à la vérité, par conséquent des choses Divines; car ce qui est inspiré

par le Seigneur descend de Lui, et descend même à travers le ciel angélique, et par conséquent à travers le monde des esprits, jusqu'à l'homme, chez lequel il se présente tel qu'il est dans la lettre. Mais à sa première origine il est tout à fait différent. Dans le Ciel il n'y a rien d'historique concernant le monde, mais tout est représentatif des choses Divines et rien d'autre n'y est perçu, comme on peut aussi le savoir en ce que là tout est ineffable. Si donc les récits historiques qui sont dans la lettre de la Parole ne représentaient pas des choses Divines et par conséquent célestes, ils ne pourraient être divinement inspirés. C'est seulement par le sens interne que l'on connaît quelle est la Parole dans les Cieux, car *le sens interne est la Parole du Seigneur dans les Cieux*. — *Arcanes Célestes*, n° 1887.

O Seigneur, Ta Parole subsisté toujours dans les cieux. — Ps. CXIX, 89.

LA SAINTETÉ ET LA VALEUR DU SENS DE LA LETTRE

« La Parole, dans le sens de la lettre, est dans sa plénitude, dans sa sainteté et dans sa puissance. La raison en est que les deux sens antérieurs et intérieurs, à savoir le sens spirituel et le sens céleste, sont ensemble dans le sens naturel, qui est celui de la lettre. Mais il va être expliqué maintenant comment ils y sont ensemble : — Il y a dans le ciel et dans le monde un ordre successif et un ordre simultané; dans l'ordre successif, il y a succession et suite de l'un après l'autre, depuis les premiers jusqu'aux derniers; dans l'ordre simultané, au contraire, l'un est près de l'autre, depuis les intimes jusqu'aux externes. L'ordre successif peut être comparé à une colonne avec des degrés depuis le sommet jusqu'à la base; l'ordre simultané, au contraire, est comme un ouvrage cohérent avec les périphéries depuis le centre jusqu'à la dernière surface. Maintenant il sera dit comment l'ordre successif devient dans le dernier plan l'ordre simultané; c'est par comparaison comme une colonne de degrés qui, en s'affaissant, devient un corps cohérent dans un plan. C'est ainsi que l'ordre simultané est formé du successif. On en voit des exemples dans

toutes les choses du monde naturel, et il en est de même dans le monde spirituel. Partout, en effet, il y a un premier, un moyen, et un dernier; et le premier par le moyen tend et avance vers son dernier, mais il faut bien comprendre que ce sont des degrés de pureté, selon lesquels se fait l'un et l'autre ordre. (Un exemple frappant nous est donné dans le désir qui produit la pensée, et enfin l'acte — lequel contient et le désir et la pensée. Tout le monde sait que la fin produit la cause et se réalise par la cause dans l'effet, lequel tire toute sa qualité de la fin et de la cause). Quand cela est compris, on peut voir comment le sens naturel de la Parole est le contenant, la base et l'affermissement de son sens spirituel et de son sens céleste; et comment il se fait que dans le sens de la lettre de la Parole, le Divin Bien et la Divine Vérité sont dans leur plénitude, dans leur sainteté et dans leur puissance. D'après ces explications on peut aussi voir que la Parole dans le sens de la lettre est la Parole même, car dans ce sens, il y a intérieurement esprit et vie. C'est ce que le Seigneur a dit :

« Les paroles que je vous dis sont esprit et vie. » — Jean VI. 63. — car le Seigneur a prononcé ces paroles dans le sens naturel. Le sens céleste et le sens spirituel ne sont pas la Parole sans le sens naturel, car ils sont comme l'esprit et la vie sans le corps; ils sont aussi comme un palais qui n'a point de fondement. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 214.

LE SENS SPIRITUEL DE LA PAROLE MAINTENANT RÉVÉLÉ

« On dit, dans l'Eglise que la Parole est sainte; mais comme cette sainteté ne se manifeste pas dans le sens de la lettre, celui qui, à cause de cela, doute de sa sainteté, se confirme ensuite dans ce doute par plusieurs passages de la Parole, quand il la lit. Afin donc qu'une telle pensée ne se généralise et ne s'établisse ensuite de plus en plus parmi les hommes, et que par suite la Parole ne soit rejetée comme un écrit méprisable, et qu'ainsi la conjonction du Seigneur avec l'homme ne périsse, il a plu au Seigneur de révéler maintenant le sens spirituel de la Parole, pour qu'on sache où est cachée en elle la sainteté Divine.

Ce sens est l'esprit, qui vivifie la lettre : en conséquence, il peut témoigner de la Divinité et de la sainteté de la Parole, et convaincre même l'homme naturel, s'il désire être convaincu. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 200. *Doctrine de l'Écriture Sainte*, n° 4.

« La raison pour laquelle le sens spirituel de la Parole a été maintenant révélé par le Seigneur est que la doctrine céleste des vérités réelles a été révélée; et c'est cette doctrine, et nulle autre, qui concorde avec le sens spirituel de la Parole. — *Doctrine de l'Écriture Sainte*, n° 25.

CE QUE C'EST QUE LE SENS SPIRITUEL

« Le sens spirituel n'est pas celui qui brille d'après le sens de la lettre de la Parole, quand quelqu'un scrute et explique la Parole pour confirmer quelque dogme de l'Église. Ce sens-ci peut être appelé le sens littéral et ecclésiastique de la Parole, mais le sens spirituel ne se montre pas dans le sens de la lettre; il est au dedans de lui, comme l'âme dans le corps, comme la pensée de l'entendement dans les yeux, et comme l'affection de l'amour dans le visage. Ce sens fait principalement que la Parole est spirituelle, non seulement pour les hommes, mais encore pour les anges. C'est pourquoi, la Parole par ce sens communique avec les cieux. Comme la Parole intérieurement est spirituelle, c'est pour cela qu'elle a été écrite par de pures correspondances, et ce qui a été écrit par des correspondances a été écrit, dans le dernier sens, d'un style tel que celui des prophètes, des évangélistes et de l'Apocalypse, lequel, quoiqu'il semble vulgaire, renferme néanmoins en soi la Sagesse Divine et toute sagesse angélique. (Ce que c'est que la correspondance on peut la voir dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer*, publié à Londres en 1758, où il a été question de la correspondance de toutes les choses du Ciel avec toutes celles de l'homme, nos 87 à 102 et de la correspondance de toutes les choses du Ciel avec toutes celles de la terre, nos 103 à 115). » — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 194.

« Le sens interne n'est pas seulement ce sens qui est caché dans le sens externe, mais c'est aussi celui qui résulte de plusieurs

passages du sens de la lettre conférés régulièrement entre eux ; et il est saisi par ceux dont l'entendement a été éclairé par le Seigneur ; en effet, l'entendement éclairé discerne entre les vérités apparentes et les vérités réelles, surtout entre les faussetés et les vérités, quoiqu'il ne juge pas des vérités en elles-mêmes. Mais l'entendement ne peut être éclairé à moins qu'on ne croie que l'amour pour le Seigneur et la charité envers le prochain sont les choses principales et essentielles de l'Eglise. Quiconque procède d'après la reconnaissance de ces principes, pourvu qu'il soit lui-même en eux, voit des vérités innombrables, et même un grand nombre d'arcanes qui lui sont dévoilés, et cela d'après une reconnaissance intérieure, selon le degré où il est éclairé par le Seigneur. » — *Arcanes Célestes*, n° 7233.

Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; et je l'aimerai et je me ferai connaître à lui. — Jean XIV, 21.

LA PAROLE ÉCRITE PAR DES CORRESPONDANCES

« Il a été montré dans l'ouvrage intitulé *Le Ciel et l'Enfer* (nos 87-105), que toutes les choses de la nature, et aussi toutes celles du corps humain, jusqu'aux plus petites parties, correspondent aux choses spirituelles. Jusqu'ici, cependant, on n'a pas su ce que c'est que la correspondance, bien que dans les temps très anciens, cela était très bien connu ; car alors la science des correspondances était la science des sciences, et elle était si universelle que tous les livres de l'antiquité ont été écrits dans le langage des correspondances. Le livre de Job, qui est un livre ancien, est rempli de correspondances. Les hiéroglyphes des Egyptiens, ainsi que les mythologies de la plus haute antiquité, n'étaient autre chose que des correspondances. Toutes les Eglises anciennes étaient représentatives de choses célestes ; leurs rites, ainsi que les ordonnances de leur culte consistaient exclusivement en correspondances. Il en fut de même de toutes les choses de l'Eglise parmi les fils de Jacob ; leurs offrandes brûlées et leurs sacrifices, ainsi que chaque détail qui s'y rapportait, n'étaient

que des correspondances. Il en était de même du Tabernacle et de tout ce qu'il contenait; de leurs fêtes, telles que celles du pain sans levain, des tabernacles et des prémices de la terre, aussi de la prêtrise d'Aaron et des Lévites, et des vêtements saints dont ils se revêtaient; outre toutes les ordonnances et les jugements qui concernaient leur culte et leur vie. Or, comme les choses Divines se présentaient dans le monde au moyen de correspondances, c'est la raison pour laquelle la Parole fut écrite exclusivement au moyen de correspondances. C'est aussi la raison pour laquelle le Seigneur parla par des correspondances; parce qu'Il parlait d'après son Divin; car ce qui vient du Divin et descend dans la nature se manifeste en des choses qui correspondent aux Divines, de telle sorte qu'elles renferment dans leur sein les choses Divines qu'on appelle célestes et spirituelles. » — *Doctrine de l'Écriture Sainte*, n° 20.

« Il est évident d'après les paraboles que prononça le Seigneur lorsqu'Il était dans le monde, qu'Il parlait par des correspondances, qu'ainsi Il parlait spirituellement dans un langage naturel, où chaque mot contient un sens spirituel. Prenons, comme exemple, la parabole des dix vierges (Matt. XXV. 1-2): Personne ne voit que dans chacune de ces paroles il y a un sens spirituel, à moins qu'il ne sache qu'il existe un sens spirituel et quel il est. Dans le sens spirituel, le « Royaume de Dieu » signifie le Ciel et l'Église: L'époux signifie le Seigneur; les noces, la conjonction du Seigneur avec le Ciel et l'Église par le bien de l'amour et de la foi. Les vierges signifient ceux qui sont de l'Église; dix, tous; cinq, quelques-uns; les lampes correspondent aux vérités de la foi; l'huile, au bien de l'amour; par dormir et se lever, il est entendu la vie de l'homme dans le monde, laquelle est une vie naturelle et sa vie après la mort, qui est une vie spirituelle; acheter, c'est se procurer; aller vers ceux qui vendent, et acheter, c'est se procurer le bien de l'amour après la mort; et comme on ne peut plus se procurer le bien de l'amour après la mort si on n'a pas vécu dans l'amour envers le prochain, ici-bas, l'époux leur répondit: « Je ne vous connais point. » La raison en est qu'après sa vie dans le monde l'homme reste tel qu'il avait vécu dans le monde.

D'après tout cela, il est évident que le Seigneur parlait exclusivement au moyen de correspondances, parce qu'il parlait d'après le Divin qui était en Lui, et qui était sien. Il est évident d'après d'innombrables passages dans la Parole prophétique que les expressions « Epoux », « Royaume », « Noces », « dix », « cinq », « dormir », « acheter », « porter », « ne pas connaître », quand cela est dit par le Seigneur, ont la signification qui a été indiquée ci-dessus. C'est parce que les « vierges » signifient ceux qui sont de l'Eglise que la vierge et la fille de Jérusalem, de Sion, de Juda et d'Israël sont si souvent mentionnées dans les Livres prophétiques. Et c'est parce que « l'huile » signifie le bien de l'amour que toutes les choses saintes de l'Eglise Israélites étaient ointes d'huile. Il en est de même de toutes les autres paraboles, ainsi que de toutes les paroles que le Seigneur prononça; c'est pour cette raison que le Seigneur dit que ses paroles sont esprit et vie. (Jean VI. 63). — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 199.

Mon peuple, écoute ma loi; prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche. J'ouvrirai ma bouche en similitudes; je répondrai les choses cachées du temps passé, lesquelles nous avons ouïes et connues, et que nos pères nous ont racontées. — Ps. LXXVIII, 1-3.

Jésus dit toutes ces choses au peuple en similitudes, et Il ne leur parlait point sans similitudes; de sorte que ce qui avait été dit par le prophète fut accompli: J'ouvrirai ma bouche en similitudes, j'annoncerai les choses qui ont été cachées depuis la création du monde. — Matt. XIII, 34, 35.

Je vous ai dit ces choses par des similitudes; mais le temps vient où je ne vous parlerai plus par des similitudes, mais je vous parlerai ouvertement de mon Père. — Jean, XVI, 26.

CE QUE C'EST QUE LA CORRESPONDANCE

« Il sera maintenant dit ce que c'est que la Correspondance. Tout le monde naturel correspond au monde spirituel, et non seulement le monde naturel en général, mais encore dans chacune des choses qui le composent. C'est pourquoi chaque chose qui, dans le monde naturel, existe d'après une chose spirituelle, est dite correspondante. Il faut qu'on sache que le monde naturel

existe et subsiste d'après le monde spirituel, absolument comme l'effet d'après sa cause efficiente.

Il y a chez tout être humain un monde spirituel et un monde naturel; les choses intérieures, qui appartiennent à son esprit et se rapportent à son entendement et à sa volonté font son monde spirituel; et les choses extérieures, qui appartiennent à son corps et se rapportent aux sens et aux actions du corps, font son monde naturel. Il s'en suit que tout ce qui, dans son monde naturel, c'est-à-dire, dans son corps et dans les sens et les actions du corps, existe d'après son monde spirituel, c'est-à-dire d'après son esprit, ou d'après son entendement et sa volonté, est appelé correspondant.

On peut voir la nature de la correspondance d'après le visage de l'homme: sur un visage qui n'a pas été instruit à dissimuler, toutes les affections de l'esprit se présentent à la vue dans une forme naturelle; de là, le visage est appelé l'indice du caractère, c'est-à-dire du monde spirituel de l'homme dans son monde naturel; de même, ce qui appartient à l'entendement se manifeste dans le langage, et ce qui appartient à la volonté, dans les gestes du corps. Les choses donc qui s'opèrent dans le corps, que ce soit sur le visage, ou dans le langage, ou dans les gestes, sont appelées des correspondances.

D'après cela on peut voir aussi ce que c'est que l'homme interne et ce que c'est que l'homme externe, c'est-à-dire que l'homme interne est celui qui est appelé homme spirituel, et l'homme externe celui qui est appelé homme naturel. On peut voir encore que l'un a été distingué de l'autre, comme le ciel a été distingué du monde; et que toutes les choses qui se font dans l'homme externe ou naturel, se font d'après l'homme interne, ou spirituel. » — *Ciel et Enfer*, n^{os} 89-92.

QUELQUES EXEMPLES DE CORRESPONDANCES

« Toutes les choses qui existent dans la nature, depuis la plus petite jusqu'à la plus grande, sont des correspondances; la raison en est que le monde naturel avec tout ce qui le constitue,

existe et subsiste d'après le monde spirituel, et l'un et l'autre d'après le Divin. En effet, toute chose subsiste d'après un antérieur à soi, de même qu'un effet d'après sa cause. Quelques exemples mettront en lumière quelle est la correspondance des choses spirituelles avec les naturelles. Les animaux en général correspondent aux affections; ceux qui sont doux et utiles, aux bonnes affections; ceux qui sont féroces et inutiles, aux affections mauvaises. En particulier, les boucs correspondent aux affections naturelles; les brebis et les agneaux, aux affections spirituelles; et les volatiles selon leurs espèces correspondent aux choses intellectuelles. De là vient que divers animaux, tels que les bœufs, taureaux, béliers, brebis, chèvres, boucs, agneaux mâles et femelles, et aussi les colombes et tourterelles, avaient été admis pour un usage saint dans l'Eglise israélite, qui était une Eglise représentative et qu'avec ces animaux se faisaient les sacrifices et les holocaustes. Dans cet usage, en effet, ils correspondaient à des choses spirituelles, qui étaient comprises dans le Ciel selon les correspondances. L'homme aussi est semblable aux animaux quant à sa disposition naturelle; c'est pourquoi on dit communément d'un homme doux que c'est un agneau; s'il est féroce on l'appelle un loup; s'il est astucieux, un renard ou un serpent, et ainsi de suite.

« Il y a une semblable correspondance avec les choses qui sont du règne végétal: un jardin, en général, correspond au ciel quant à l'intelligence et à la sagesse; c'est pour cela que le ciel est appelé Jardin de Dieu et Paradis. Les arbres selon leurs espèces, correspondent aux perceptions et aux connaissances du bien et du vrai, d'où procèdent l'intelligence et la sagesse; c'est pourquoi les Anciens qui étaient dans la science des correspondances, avaient leur culte dans des bocages: et c'est de là que, dans la Parole, si souvent des arbres sont nommés, et que l'homme est comparé à des arbres, par exemple, au cep, à l'olivier, au cèdre, au figuier et à d'autres encore selon sa qualité; et que les bonnes œuvres sont comparées à des fruits. Les aliments qui en proviennent, surtout ceux que l'on tire des semences de la récolte des champs, correspondent aux affections du bien et du vrai, pour la raison que ces affections nourrissent la vie spirituelle, comme les

aliments nourrissent la vie naturelle. C'est de là que le pain en général correspond à l'affection du bien parce que le pain, plus que tous les autres aliments, soutient la vie, et parce que par lui est entendue toute nourriture. C'est à cause de cette correspondance que le Seigneur se nomme le Pain de vie; c'est aussi pour la même raison que les pains furent un usage saint dans l'Eglise israélite, car ils étaient placés sur la table dans le tabernacle, et appelés « pains des faces »; c'est encore pour la même raison que tout le culte Divin qui se faisait par des sacrifices et des holocaustes, était nommé « Pain ». C'est même à cause de cette correspondance que, dans l'Eglise chrétienne, l'acte le plus saint du culte est la Sainte Cène, dans laquelle on donne du pain et du vin. D'après ces exemples on peut voir quelle est la correspondance. » — *Ciel et Enfer*, n^{os} 110, 111.

Voici, je vous envoie comme des brebis parmi des loups; soyez donc prudents comme des serpents et simples comme des colombes. — Matt. X, 16.

Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir Son œuvre. — Jean, IV, 34.

LA SCIENCE DES CORRESPONDANCES

BIEN CONNUE DANS L'ANTIQUITÉ FUT PERDUE PAR LA SUITE

« J'ai appris que les hommes de la Très-Ancienne Eglise, qui exista avant le Déluge, étaient d'un génie si céleste qu'ils parlaient avec les anges du ciel, et qu'ils pouvaient s'entretenir avec eux par les correspondances; de là l'état de leur sagesse devint tel, que tout ce qu'ils voyaient sur la terre, non seulement ils y pensaient naturellement, mais encore en même temps spirituellement, par conséquent conjointement avec les anges du ciel. De plus, j'ai appris qu'Enoch, dont il est parlé dans la Genèse, — V, 21-24 — et ceux de sa société recueillirent de leur bouche les correspondances, et en transmirent la science à la postérité; d'où il arriva que la science des correspondances fut non seulement connue, mais encore cultivée dans un grand nombre de royaumes de l'Asie, surtout dans la terre de Canaan, en Egypte, en Assyrie, en Chaldée, en Syrie, en Arabie, à Tyr, à Sidon, à

Ninive, et que de là elle fut transportée en Grèce; mais là elle fut changée en récits fabuleux, comme on peut le voir par les écrits des plus anciens auteurs de cette contrée. »

« Afin qu'on puisse voir que la Science des correspondances a été longtemps conservée chez les nations en Asie, toutefois chez ceux qui étaient appelés devins et sages, et par quelques-uns, mages, je vais rapporter un seul exemple tiré de Samuel — I, ch. V et VI —. Là, il est dit que l'Arche, où étaient les deux tables sur lesquelles le Décalogue avait été gravé, fut prise par les Philistins, et placée dans le temple de Dagon à Ashdod; que Dagon tomba par terre devant elle, et qu'ensuite sa tête et ses deux mains séparées du corps furent trouvées étendues sur le seuil du Temple; que les habitants d'Ashdod et d'Ekron, au nombre de plusieurs milliers, furent frappés d'hémorroïdes à cause de l'Arche, et que leur terre fut dévastée par des rats; qu'en conséquence les Philistins convoquèrent les satrapes et les devins; et que, pour prévenir leur ruine, ils décidèrent qu'on ferait cinq hémorroïdes et cinq rats en or, et un char neuf; qu'on placerait l'Arche dessus, et près d'elle les hémorroïdes et les rats en or, et que le char serait conduit par deux vaches; et les vaches beuglant dans le chemin conduisirent l'Arche vers les fils d'Israël, qui sacrifièrent les vaches et le char; et ainsi le Dieu d'Israël fut rendu propice. On peut voir que toutes les choses imaginées par les devins des Philistins étaient des correspondances par leur signification que voici : Les Philistins eux-mêmes signifiaient ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité; Dagon représentait cette religiosité; les hémorroïdes dont ils furent frappés signifiaient les amours naturels qui, étant séparés de l'amour spirituel, sont impurs; et les rats signifiaient la dévastation de l'Eglise par les falsifications, de la Vérité Divine; le char neuf signifiait la doctrine vraie de l'Eglise, car le char, dans la Parole signifie la doctrine d'après les vérités spirituelles; les vaches signifiaient les affections naturelles bonnes; les hémorroïdes en or signifiaient les amours naturels purifiés et devenus bons; les rats en or signifiaient la suppression de la vastation de l'Eglise par le bien; le beuglement des vaches dans le chemin signifiait la conversion difficile des convoitises du mal de l'homme naturel en des affec-

tions bonnes. Le sacrifice des vaches avec le char signifiait qu'ainsi le Dieu d'Israël était devenu propice. Toutes ces choses que firent les Philistins par le conseil de leurs devins étaient des correspondances, d'où il résulte évidemment que cette science avait été conservée longtemps chez les nations.

Quand les rites représentatifs de l'Eglise, qui étaient des correspondances, eurent commencé par le laps de temps, à être changés en idolâtrie et aussi en magie, cette science d'après la Divine Providence du Seigneur, tomba successivement dans l'oubli, et chez la nation israélite et juive elle fut entièrement oblitérée. En vérité, le culte de cette nation consistait en de pures correspondances, et par suite était représentatif des choses célestes; mais néanmoins les Israélites et les Juifs ne savaient pas ce que ce culte signifiait; car c'étaient des hommes tout à fait naturels; et par suite ils ne voulaient et ne pouvaient rien savoir des choses spirituelles et célestes, et par conséquent rien des correspondances, car les correspondances sont les représentations des choses spirituelles et des choses célestes dans le plan naturel.

Aujourd'hui cette science est complètement perdue, de sorte qu'on ne sait pas même qu'elle existe; et dans le monde chrétien, c'est au point que, si l'on dit que toutes les choses de la Parole, dans le sens de la lettre, signifient des choses célestes d'après la correspondance, et que c'est de là que la Parole a un sens interne, on ne sait pas ce que cela veut dire. » — *Vraie Religion Chrétienne*, N^{os} 202-204.

PAR LA PAROLE IL Y A COMMUNICATION AVEC LE CIEL

« Puisqu'il y a une correspondance entre la pensée spirituelle et la pensée naturelle, et que les anges sont dans la pensée spirituelle, il s'en suit que les anges perçoivent spirituellement ce que l'homme perçoit naturellement, et cela à l'instant sans aucune réflexion sur la différence; cela arrive surtout quand l'homme lit la Parole, ou quand il pense d'après la Parole; car la Parole a été écrite de sorte qu'il y a correspondance dans toutes les choses

qui s'y trouvent. Soit, par exemple, quand l'homme lit ces paroles du Seigneur dans Matthieu : « Après l'affliction de ces jours le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera plus sa lueur, et les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées; alors apparaîtra le signe du Fils de l'Homme, et alors gémiront toutes les tribus de la terre, et elles verront le Fils de l'Homme venant dans les nuées du ciel avec puissance et grande gloire. » — XXIV. 29, 30. — Les anges perçoivent ces paroles tout autrement que l'homme; par le soleil qui sera obscurci, ils perçoivent non le soleil, mais l'amour envers le Seigneur; par la lune, la foi envers le Seigneur; par les étoiles, les connaissances du bien et du vrai; par le Fils de l'homme ils perçoivent le Seigneur quant à la Divine Sagesse; par les tribus de la terre, toutes les vérités de l'Eglise; par les nuées du ciel, la Parole dans le sens de la lettre; et par la puissance et la grande gloire, la Parole dans le sens interne. Les anges d'après la correspondance viennent à l'instant dans cet entendement de ces paroles, quand l'homme les lit, et ils ne savent pas que l'homme pense au soleil, à la lune, aux étoiles, aux nuées du ciel, et autres choses de ce passage; cela vient de ce que les anges sont dans l'idée spirituelle, et que l'idée spirituelle est telle, que les choses qui appartiennent à la nature, sont tournées en choses de la lumière céleste, qui est la Vérité Divine procédant du Seigneur. Si les anges perçoivent ainsi la Parole, lorsque l'homme les lit, c'est aussi parce que les anges sont chez les hommes et habitent dans ses affections; et parce que l'homme quant à son esprit est en société avec les esprits, et quant à sa pensée intérieure, qui est spirituelle, en société avec les anges du ciel; de là aussi pour l'homme la faculté de penser. » — *Arcanes Célestes*, n° 10.604.

L'ange de l'Éternel campe autour de ceux qui le craignent et les délivre.
— Ps. XXXIV, 7.

Prenez garde de ne mépriser aucun de ces petits; car je vous dis que leurs anges voient sans cesse dans les cieux la face de mon Père qui est aux cieux.
— Matt. XVIII, 10.

DANS CHAQUE CHOSE DE LA PAROLE
IL Y A LE MARIAGE DU SEIGNEUR ET DE L'ÉGLISE

« Dans chaque chose de la Parole il y a le Mariage du Seigneur et de l'Église, et par suite le mariage du bien et du vrai; mais cela n'a pas été vu jusqu'à ce jour, et n'a pu être vu, parce que le sens spirituel de la Parole n'avait pas encore été dévoilé, et que ce mariage ne peut être vu que par ce sens. En effet, il y a dans la Parole, cachés dans le sens de la lettre, deux sens, qui sont appelés spirituel et céleste; le sens spirituel se rapporte principalement à l'Église, et le sens céleste, principalement au Seigneur; en outre, ce qui appartient au sens spirituel se rapporte au Divin Vrai; et ce qui appartient au sens céleste, au Divin Bien; de là dans la Parole ce mariage. Mais cela n'est évident que pour celui qui, d'après le sens spirituel et le sens céleste de la Parole, connaît les significations des mots, et des noms, car certains mots et certains noms se disent du bien, d'autres du vrai; et d'autres renferment l'un et l'autre. C'est pourquoi sans cette connaissance, le mariage dont il vient d'être parlé dans chaque chose de la Parole n'a pas pu être vu. Telle est la raison pour laquelle cet arcane n'a pas été dévoilé auparavant. Comme il existe un tel mariage dans chaque chose de la Parole, voilà pourquoi il y a si souvent dans la Parole deux expressions qui semblent être des répétitions d'une même chose; cependant elles ne sont pas des répétitions, mais l'une se réfère au bien, et l'autre au vrai, et toutes deux prises ensemble en font la conjonction, ainsi une seule chose. De là vient aussi la Divine Sainteté de la Parole; car dans toute œuvre Divine il y a le bien conjoint au vrai, et le vrai conjoint au bien.

Il est dit que dans chaque chose de la Parole il y a le mariage du Seigneur et de l'Église, et par suite le mariage du bien et du vrai, parce que là où est le mariage du Seigneur et de l'Église, là aussi est le mariage du bien et du vrai, car ce mariage-ci vient de l'autre. En effet, quand l'homme de l'Église est dans les vrais, le Seigneur influe avec le bien dans ces vrais et les vivifie, ou, ce qui revient au même, quand l'homme de l'Église est dans l'enten-

dement du vrai, le Seigneur par le bien de la charité, influe dans son entendement, et ainsi Il y répand la vie. Il y a chez chaque homme deux facultés de la vie, qui sont appelées l'entendement et la volonté. L'entendement est le réceptacle du vrai, et par conséquent de la sagesse, et la volonté est le réceptacle du bien, et par conséquent de la charité. Ces deux facultés doivent faire un pour que l'homme soit homme de l'Église; et elles font un quand l'homme forme son entendement d'après les vrais réels, ce qui est fait selon l'apparence comme par lui-même, et quand sa volonté est remplie du bien de l'amour, ce qui est fait par le Seigneur; de là chez l'homme il y a la vie du vrai et la vie du bien; la vie du vrai dans l'entendement, et la vie du bien dans la volonté, lesquelles, après avoir été unies, font non pas deux vies, mais une seule vie. C'est là le mariage du Seigneur et de l'Église, et aussi le mariage du bien et du vrai chez l'homme.

Tout lecteur qui lit la Parole attentivement peut voir que dans la Parole il y a constamment deux expressions qui semblent être des répétitions d'une même chose; par exemple « frère et compagnon », « pauvre et indigent », « désert et solitude », « vide et inanité », « adversaire et ennemi », « péché et iniquité », « colère et emportement », « nation et peuple », « joie et allégresse », « deuil et larmes », « justice et jugement », etc.; ces expressions semblent être synonymes, et cependant elles ne le sont pas, car « frère, pauvre, désert, vide, adversaire, péché, colère, nation, joie » se disent du bien et dans le sens opposé se disent du mal; tandis que « compagnon, indigent, solitude, inanité, emportement, peuple, allégresse, larmes, jugement » se disent du vrai, et, dans le sens opposé, du faux; et cependant il semble au lecteur qui ne connaît pas cet arcane que « pauvre et indigent », « désert et solitude », « justice et jugement », etc. sont une seule chose. Toutefois, ils ne sont pas une seule chose, mais ils deviennent une seule chose par la conjonction. Il y a aussi dans la Parole plusieurs expressions qui sont accouplées, comme « feu et flamme », « or et argent », « airain et fer », « bois et pierre », « pain et eau », « pain et vin », « pourpre et fin lin », etc. parce que le feu, l'or, l'airain, le bois, le pain, le pourpre, se disent du bien, et que la flamme, l'argent, le fer, la pierre, l'eau, le vin et

le fin lin se disent du vrai. C'est pour la même raison qu'il est dit qu'on doit aimer Dieu de tout son cœur et de toute son âme, et que Dieu créera dans l'homme un nouveau cœur et un nouvel esprit, car le cœur se dit du bien de l'amour, et l'âme et l'esprit se disent des vrais de la foi. » — *Vraie Religion Chrétienne*, N^{os} 248-250.

LES ÉLÉMENTS JEHOVISTES ET ELOHISTES DE LA PAROLE

« C'est à cause du mariage du Divin Bien et du Divin Vrai dans chaque chose de la Parole, que dans un grand nombre de passages il est dit l'Eternel Dieu, et aussi l'Eternel et le Saint d'Israël, comme s'ils étaient deux, lorsque cependant ils sont Un; car par l'Eternel il est entendu le Seigneur quant au Divin Bien du Divin Amour, et par Dieu et par le Saint d'Israël, il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai de la Divine Sagesse. » — *Vraie Religion Chrétienne*, N^o 253.

« Dans le deuxième chapitre de la Genèse il s'agit de l'homme céleste; alors que dans le chapitre précédent il s'agissait de la régénération de l'homme spirituel; c'est ce qu'on peut voir clairement du fait qu'il y est dit qu'aucune herbe n'avait encore germé; qu'il n'y avait aucun homme pour cultiver l'humus, et que l'Eternel Dieu forma l'homme, ensuite toute bête et tout oiseau des cieux, quoique cependant il eût été parlé de leur création dans le chapitre précédent; il s'agit donc ici d'un autre homme. C'est ce qui est encore évident en ce que l'expression l'Eternel Dieu est employée maintenant pour la première fois, tandis que dans ce qui précède, où il s'agit de l'homme spirituel, c'est seulement Dieu qui est nommé; et en ce qu'il est parlé maintenant d'humus et de champ, tandis que précédemment il n'était question que de terre. » — *Arcanes Célestes*, N^{os} 81, 89.

« De même dans le 30^e chapitre de la Genèse, et dans les suivants jusqu'à Joseph, il est dit Dieu, alors que dans ceux qui précèdent immédiatement il est dit l'Eternel. La raison en est que dans ceux qui précèdent il s'agissait de la régénération de l'homme céleste, tandis que dans ceux-ci il s'agit de celle de

l'homme spirituel. Car Dieu est nommé quand il s'agit du bien de la foi qui appartient à l'homme spirituel, et l'Éternel est nommé quand il s'agit du bien de l'amour qui appartient à l'homme céleste. C'est là un arcane qui est caché dans ces expressions, et que personne ne peut connaître que d'après le sens interne, et aussi à moins qu'il ne sache ce que c'est que l'homme céleste, et ce que c'est que l'homme spirituel. » — *Arcanes Célestes*, N^o 3.921.

LES QUATRE STYLES DE LA PAROLE

« Il y a en général dans la Parole, quatre styles différents. Le premier est celui qui exista dans la Très-Ancienne Eglise. La manière de s'exprimer des hommes de cette Eglise est telle, que quand ils nommaient des choses terrestres et mondaines, ils pensaient aux choses spirituelles et célestes qu'elles représentaient. C'est pourquoi non seulement ils s'exprimaient par des représentatifs, mais ils les rédigeaient aussi en une sorte de série pour ainsi dire historique pour leur donner plus de vie, ce qui leur procurait un très grand plaisir. Ces représentatifs sont nommés dans David « énigmes de l'antiquité » — Psaume LXXVIII, 2, 3, 4.

Le deuxième style est le style historique; c'est celui des livres de Moïse, depuis le temps d'Abraham, et des livres de Josué, des Juges, de Samuel et des Rois, dans lesquels les faits historiques sont absolument tels qu'ils sont rapportés dans le sens de la lettre; mais toujours est-il que dans le sens interne ils renferment, en général et en particulier, des choses entièrement différentes.

Le troisième est le style prophétique qui est né du style de la Très-Ancienne Eglise, pour lequel on avait beaucoup de vénération; il n'est pas continu, ni en apparence historique, comme celui des Très-Anciens, mais il est sans liaison et à peine intelligible, si ce n'est dans le sens interne où sont de très profonds arcanes qui se trouvent liés ensemble dans un ordre admirable, et qui concernent l'homme externe et l'homme interne, plusieurs états de l'Eglise, le Ciel lui-même, et dans les intimes, le Seigneur.

Le quatrième style est celui des Psaumes de David; il tient le milieu entre le style prophétique et le langage ordinaire; là, sous la personne de David comme Roi, il s'agit dans le sens interne, du Seigneur. » — *Arcanes Célestes*, N° 66.

LES RÉCITS HISTORIQUES DE LA PAROLE
SONT SPÉCIALEMENT POUR LES ENFANTS

« La Parole a été donnée pour unir le ciel et la terre, ou les anges avec les hommes; c'est pourquoi elle est écrite de manière qu'elle soit saisie spirituellement par les anges quand elle l'est naturellement par l'homme, et qu'ainsi par les anges influe la sainteté par laquelle se fait l'union; telle est la Parole, tant dans les livres historiques que dans les prophétiques; mais le sens interne est moins apparent dans les récits historiques parce qu'ils ont été écrits dans un autre style, mais toujours cependant par des significatifs. Les livres historiques ont en conséquence été donnés, afin que les enfants du premier et du second âge soient initiés par eux dans la lecture de la Parole, car ces récits leur font plaisir, et se fixent dans leur esprit, ce qui leur donne ainsi communication avec les cieux, communication qui est agréable, parce que ces enfants sont dans l'état de l'innocence et de la charité mutuelle; tel est le motif de la Parole historique. » — *Arcanes Célestes*, n° 6.333.

« Quand l'homme est régénéré, il est conduit par le Seigneur d'abord comme un petit enfant, ensuite comme un enfant, puis comme un adolescent, et enfin comme un adulte. Les vérités qu'il apprend comme enfant du second âge, sont absolument externes, car il ne peut pas encore saisir les vérités intérieures. Ces vérités ne sont que les connaissances de choses dans lesquelles sont intimement des choses Divines; en effet, il y a des connaissances dans lesquelles il n'y a intimement rien de Divin, et des connaissances dans lesquelles il y en a. Celles dans lesquelles il y a intimement du Divin sont telles qu'elles peuvent admettre de plus en plus, successivement et par ordre, les vérités intérieures, spirituelles et

célestes. Les connaissances qui sont apprises au premier ou second âge de l'enfance sont comme des réceptacles qui doivent être remplis de biens, et à mesure qu'ils sont remplis, l'homme est éclairé. Si les réceptacles sont de telle nature, que les biens réels puissent y être, alors l'homme est éclairé par le Divin qui est intérieurement en eux, et cela successivement de plus en plus. De telles connaissances sont celles des récits historiques de la Parole, comme celles qui y sont mentionnées sur le Paradis, sur le premier homme, sur l'arbre de vie qui était au milieu du jardin, et sur l'arbre de la connaissance du bien et du mal où était le serpent qui trompa la femme; ce sont là des connaissances qui ont en elles-mêmes le Divin, et qui admettent en elles les biens et les vrais spirituels et célestes, parce qu'elles les représentent et les signifient. Au nombre de ces connaissances sont aussi toutes les autres choses qui sont dans les livres historiques de la Parole, par exemple, celles qui concernent le Tabernacle, le Temple, les vêtements d'Aaron et de ses fils; de même aussi celles qui ont rapport aux fêtes des tabernacles, des prémices des moissons, et des pains sans levain, etc. Quand un enfant sait ces choses et y pense, les anges qui sont chez lui pensent alors aux choses Divines qu'elles représentent et signifient; et comme les anges en sont affectés, leur affection est communiquée, et produit le plaisir et l'agrément que l'enfant éprouve en pensant à ces choses, et elles préparent son esprit à recevoir les vérités et les biens réels. » -- *Arcanes Célestes*, N° 3.665.

LE CANON

« Les livres de la Parole sont tous ceux qui ont un sens interne; mais ceux qui n'en ont pas ne sont pas la Parole. Les livres de la Parole dans l'Ancien Testament sont les cinq livres de Moïse, le livre de Josué, le livre des Juges, les deux livres de Samuel, les deux livres des Rois, les Psaumes de David, les Prophètes, Esaïe, Jérémie, les Lamentations, Ezéchiël, Daniel, Hosée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habakuk, Sophonie, Agée, Zacharie, Malachie; et dans le Nouveau Testament, les

quatre évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean; et l'Apocalypse. » — *Arcanes Célestes*, n° 10.325.

Les paroles que je vous dis, sont esprit et vie. — Jean VI, 63.

Les Epîtres des Apôtres

« Dans les évangiles sont les paroles du Seigneur Lui-Même, qui toutes renferment un sens spirituel, par lequel il y a une communication immédiate avec le Ciel; mais dans les écrits des apôtres il n'y a pas un tel sens; néanmoins, ces écrits sont des livres utiles à l'Eglise. » — *Apocalypse Expliquée*, N° 815.

VÉRITÉS FONDAMENTALES
DE LA
RELIGION CHRÉTIENNE

N° 5

LA DIVINE PROVIDENCE

CERCLE SWEDENBORG
14, SENTIER DES THEUX
BELLEVUE (S.-ET-O.)

AVIS AU LECTEUR

Cette petite brochure forme partie d'une série de douze, composée d'extraits des ouvrages théologiques d'Emmanuel Swedenborg.

La vérité spirituelle n'admet pas le genre de preuve qui s'applique aux vérités naturelles. Elle se vérifie par son accord avec l'Écriture Sainte, avec la raison et l'expérience, car c'est ainsi que « l'Esprit de Dieu Lui-Même rend témoignage à notre esprit », et sans ce témoignage, la démonstration la plus claire est sans profit. Dans un système compréhensif de doctrine réelle, chaque vérité est en harmonie avec toutes les autres, et devient encore plus évidente quand on la considère dans sa relation avec ces dernières. C'est pourquoi le lecteur est invité non seulement à examiner ces brochures avec un esprit ouvert, mais encore à suspendre son jugement jusqu'à ce qu'il les ait toutes lues attentivement.

La série complète est la suivante :

Dieu.

L'Incarnation.

La Rédemption.

L'Écriture Sainte.

La Divine Providence.

La Charité, ou l'Amour à l'égard du Prochain.

La Foi et la Vie.

La Mort et la Résurrection.

L'État Intermédiaire et le Jugement.

Le Ciel.

L'Enfer.

Le Second Avènement du Seigneur.

LA DIVINE PROVIDENCE

LA DIVINE PROVIDENCE EST LE GOUVERNEMENT
DU DIVIN AMOUR ET DE LA DIVINE SAGESSE
DU SEIGNEUR

« Tout ce que Dieu, c'est-à-dire le Seigneur, fait, est la Divine Providence qui, venant du Divin, a en soi l'Éternel et l'Infini; — l'Éternel parce qu'elle ne considère aucun commencement et ne s'assigne aucune limite; — l'Infini, parce qu'elle considère en même temps l'universel dans chaque singulier, et chaque singulier dans l'universel. C'est là ce qui est appelé Providence; et comme il y a cela dans chacune des choses que le Seigneur fait, voilà pourquoi ce que le Seigneur fait ne peut pas être exprimé par un autre mot que par le terme de Providence. » — *Arcanes Célestes*, n° 5.264.

LA PROVIDENCE ET LA PRÉVOYANCE

« Il faut qu'on sache qu'il y a « Providence » et « Prévoyance ». Le Seigneur « pourvoit » au bien tandis qu'Il « prévoit » le mal. Ces deux choses vont forcément de pair, car ce qui vient de l'homme n'est rien autre que le mal et ce qui vient du Seigneur n'est rien autre que le bien. » — *Doctrinè Céleste*, n° 275.

« Quant à ce qui concerne en général la Prévoyance et la Providence, la prévoyance est respectivement à l'homme, la Providence respectivement au Seigneur. Le Seigneur a prévu de toute éternité ce que devait être le genre humain, et que le mal croîtrait continuellement, au point qu'enfin l'homme se précipiterait lui-même vers l'enfer; c'est pourquoi le Seigneur, non seulement a pourvu aux moyens par lesquels l'homme pourrait être détourné de l'enfer et conduit vers le ciel, mais même d'après la Providence Il le détourne et le conduit continuellement. Le Seigneur a prévu aussi que jamais aucun bien ne pourrait être enraciné chez l'homme, sinon dans sa liberté, car ce qui est enraciné

dans la non-liberté est dissipé à la première approche du mal et dès que la tentation commence. Le Seigneur a prévu cela, et il a aussi prévu que l'homme de lui-même et par sa liberté voudrait s'élançer dans l'enfer le plus profond; c'est pourquoi le Seigneur pourvoit à ce que si l'homme ne se laissait pas conduire vers le ciel, du moins il fût détourné vers un enfer plus doux, et que, s'il se laissait conduire en liberté vers le bien, il fût tourné vers le ciel. Par là on voit clairement ce que c'est que la Prévoyance et ce que c'est que la Providence, et qu'il est ainsi pourvu aux choses qui sont prévues : de là on peut juger combien se trompe l'homme qui croit que le Seigneur n'a pas prévu et ne voit pas les plus petites choses chez l'homme, et qu'Il ne prévoit pas et ne conduit pas dans les plus petites choses, lorsque cependant il est de fait que la prévoyance et la providence du Seigneur sont dans les plus petites choses chez l'homme, et dans de si petites, qu'il est impossible d'en saisir par quelque pensée une seule d'une myriade de leurs myriades. En effet, chaque très-petit moment de la vie de l'homme a un^e série de conséquences qui se continue dans l'éternité, car chaque moment est comme un commencement nouveau des moments qui suivent, et il en est ainsi, en général et en particulier, de tous les moments de la vie, tant de son entendement que de sa volonté; et comme le Seigneur a prévu de toute éternité quel doit être cet homme et quel il sera pour l'éternité, on voit que la Providence est présente dans les plus petites choses qu'elle gouverne et dirige, comme il a été dit, afin qu'il soit tel, et cela en gouvernant continuellement sa liberté. — *Arcanes Célestes*, n^o 3.854.

O Seigneur, Tu m'as sondé et Tu m'as connu; Tu connais quand je m'assieds et quand je me lève; Tu découvres de loin ma pensée. Tu m'environnes soit que je marche, soit que je m'arrête. Ta science est trop merveilleuse pour moi, et si élevée que je ne saurais y atteindre. — Ps. CXXX IX, 1, 2, 6.

Le Seigneur est bon envers les ingrats et les méchants. — Luc VI, 35.

COMMENT LE MAL A PU EXISTER

VU QUE PAR LA CRÉATION RIEN QUE LE BIEN N'A EXISTÉ

« Le bien est de création, mais non le mal; et, cependant, le mal, considéré en lui-même, n'est pas rien, quoiqu'il ne soit rien

du bien. Par création existe le bien, et aussi le bien dans le degré le plus petit; et quand ce plus petit devient rien, de l'autre côté surgit le mal; il n'existe donc ni relation ni progression du bien au mal; mais il y a relation et progression du bien à un plus grand et à un moindre bien; et du mal, à un plus grand et à un moindre mal, car ils sont opposés en toutes choses en général et en particulier et parce que le bien et le mal sont opposés, il y a un intermédiaire; et là un équilibre, dans lequel le mal agit contre le bien; mais comme il ne prévaut pas, il reste en effort. Tout homme est élevé dans cet équilibre, qui, parce qu'il existe entre le bien et le mal, ou, ce qui est la même chose, entre le ciel et l'enfer, est un équilibre spirituel, lequel, chez ceux qui y sont, produit le Libre; d'après cet équilibre le Seigneur attire tous les hommes vers Lui, et Il retire du mal vers le bien, et ainsi dans le Ciel, l'homme qui le suit d'après le libre. » — *Amour Conjugal*, n° 444.

QUELLE A ÉTÉ L'ORIGINE DU MAL

Pour qu'une chose existe, il faut qu'elle ait une origine. Le bien n'a pu être l'origine du mal, parce que le bien n'est rien du mal, car le mal est le privatif et le destructif du bien; toutefois, cependant, puisqu'il existe et est senti, ce n'est pas rien, mais quelque chose. Cet arcane ne peut être dévoilé, à moins qu'on ne sache que nul n'est bon que Dieu Seul, et qu'il n'y a aucun bien qui en lui-même soit le bien, si ce n'est d'après Dieu; c'est pourquoi celui qui porte ses regards vers Dieu, et veut être conduit par Dieu, est dans le bien; mais celui qui se détourne de Dieu, et veut être conduit par soi-même, n'est pas dans le bien, car le bien qu'il fait est, ou pour lui-même, ou pour le monde, par conséquent ou méritoire, ou simulé, ou hypocrite; de là il est évident que l'homme lui-même est l'origine du mal, non pas que cette origine ait été implantée dans l'homme par création, mais lui-même se l'est implantée en se détournant de Dieu pour se tourner vers soi. Cette origine du mal n'a été ni dans Adam ni dans son épouse; mais quand le serpent a dit : « au jour que vous mangerez de l'arbre de la science du bien et du mal, vous serez comme Dieu, »

— Gen. III, 5, — et parce qu'alors ils se détournèrent de Dieu et se tournèrent vers eux-mêmes comme vers un dieu, ils firent en eux l'origine du mal; *manger de cet arbre signifie croire qu'on sait le bien et le mal et qu'on est sage par soi-même, et non d'après Dieu.* » — *Amour Conjugal*, n° 444.

POURQUOI DIEU A-T-IL PERMIS A L'HOMME
DE SE DÉTOURNER DE LUI ?

« Comment l'homme a-t-il pu se détourner de Dieu, et se tourner vers lui-même, lorsque cependant l'homme ne peut rien vouloir, rien penser, ni par suite rien faire sinon d'après Dieu ? Pourquoi Dieu a-t-il permis cela ? — L'homme a été créé de manière que tout ce qu'il veut, pense et fait, lui apparaisse comme en lui, et ainsi comme venant de lui; l'homme, sans cette apparence, ne serait pas homme, car il ne pourrait recevoir, retenir, ni pour ainsi dire s'approprier, aucune chose du bien et du vrai, ou de l'amour et de la sagesse, d'où il suit que, sans cette apparence vivante, il n'y aurait pas pour l'homme de conjonction avec Dieu, ni par conséquent de vie éternelle : mais si d'après cette apparence il introduit en lui la croyance qu'il veut, qu'il pense, et que par suite il fait le bien par lui-même, et non d'après le Seigneur, quoique ce soit en toute apparence comme par lui-même, il change chez lui le bien en mal, et ainsi il fait en lui l'origine du mal : ce fut là le péché d'Adam. » — *Amour Conjugal*, n° 444.

« L'origine du mal vient de l'abus des facultés, qui sont propres à l'homme, et sont appelées Rationalité et Liberté. Par la rationalité est entendue la faculté de comprendre les vérités et par suite les faussetés, et les biens et par suite les maux; et par la liberté est entendue la faculté de les penser, les vouloir et les faire librement. Ces deux facultés sont chez chaque homme par création et ainsi par naissance. Elles viennent du Seigneur; elles ne sont jamais enlevées; d'après elles il y a l'apparence que l'homme pense, parle, veut et agit comme par lui-même; le Seigneur habite dans ces facultés chez chaque homme. L'homme d'après cette conjonction vit éternellement; par elles et non sans elles, l'homme

peut être réformé et régénéré; par elles l'homme est distingué des bêtes.

L'origine du mal vient de l'abus de ces facultés. » — *Divin Amour et Divine Sagesse*, n° 264.

Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal; qui font les ténèbres lumière, et la lumière ténèbres; qui font l'amer doux, et le doux amer ! — Esaïe V, 20.

L'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, mais le méchant tire de mauvaises choses du mauvais trésor de son cœur. — Matt. XII, 35.

LES LOIS DE PERMISSION DU MAL SONT AUSSI DES LOIS DE LA DIVINE PROVIDENCE

« Il n'y a point de lois de permission par elles-mêmes ou séparées des lois de la Divine Providence, mais ce sont les mêmes. C'est pourquoi il est dit que Dieu permet; par là il est entendu non pas qu'Il veut, mais qu'Il ne peut détourner, à cause de la fin, qui est la salvation. Tout ce qui est fait à cause de la fin, qui est la salvation, est selon les lois de la Divine Providence; car la Divine Providence va sans cesse dans un sens différent de la volonté de l'homme, et contraire à cette volonté, tendant continuellement à la fin; c'est pourquoi à chaque moment de son opération, ou à chaque pas de sa marche, dès qu'elle s'aperçoit que l'homme s'écarte de la fin, elle le dirige, le ploie et le dispose selon Ses lois, le détournant du mal, le conduisant au bien; cela ne peut être fait sans que le mal soit permis. Outre cela, rien ne peut être permis sans une cause, et il n'y a pas de cause ailleurs que dans quelque loi de la Divine Providence, loi qui enseigne pourquoi il est permis. » — *Divine Providence*, n° 234.

Mais mon peuple n'a point écouté ma voix, et Israël n'a pas voulu m'obéir. Et je les ai abandonnés à la dureté de leur cœur, et ils ont marché selon leurs conseils! Oh! si mon peuple m'eût écouté! Si Israël eût marché dans mes voies! J'eusse en un instant abattu leurs ennemis, et j'eusse tourné ma main contre leurs adversaires. — Psaume LXXXI, 11-15.

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui se sont envoyés! combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu! — Matt. XXIII, 37.

LE SEIGNEUR NE PEUT AGIR CONTRE LES LOIS
DE LA DIVINE PROVIDENCE

« Parmi les choses qui procèdent du Seigneur est au premier rang la Divine Providence; car celle-ci est continuellement dans la fin pour laquelle a été créé l'univers : l'opération et la progression de la fin par les moyens, c'est ce qui est appelé la Divine Providence. Maintenant, puisque le Divin procédant est le Seigneur Lui-Même, et que la Divine Providence est, au premier rang, ce qui procède, il s'ensuit qu'agir contre les lois de Sa Divine Providence, ce serait agir contre Lui-Même. On peut même dire que le Seigneur est la Providence, comme on dit que Dieu est l'Ordre; car la Divine Providence est l'Ordre Divin principalement à l'égard de la salvation des hommes : et comme il n'y a point d'ordre sans lois, car les lois le constituent, et chaque loi tient de l'ordre, qu'elle est aussi l'ordre, il s'ensuit que comme Dieu est l'Ordre, Il est aussi la Loi de Son Ordre. De même, comme le Seigneur est Sa Divine Providence, Il est aussi la Loi de Sa Providence; de là il est évident que le Seigneur ne peut agir contre les lois de Sa Divine Providence, parce que, agir contre ces lois, ce serait agir contre Lui-Même. — *Divine Providence*, n° 234.

Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté; et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne subsistera point. — Matt. XII, 25.

LA DIVINE PROVIDENCE DU SEIGNEUR A POUR FIN
UN CIEL PROVENANT DU GENRE HUMAIN

« Le Ciel n'est pas formé de quelques anges créés dès le commencement, et l'enfer ne vient pas de quelque diable qui, créé ange de lumière, a été précipité du ciel; mais le ciel et l'enfer proviennent du genre humain, — le ciel de ceux qui sont dans l'amour du bien et par suite dans l'entendement du vrai, et l'enfer de ceux qui sont dans l'amour du mal et par suite dans l'entendement du faux. Or, puisque le ciel provient du genre humain, et est la cohabitation avec le Seigneur pour l'éternité, il s'ensuit que le ciel a été pour le Seigneur la fin de la création; et puisqu'il

a été la fin de la création, il est la fin de la Divine Providence du Seigneur. Le Seigneur a créé l'univers non pas pour Lui, mais pour ceux avec qui Il doit être dans le ciel; car l'amour spirituel est tel, qu'il veut donner ce qui est sien à autrui, et autant il le peut, autant il est dans son être, dans sa paix et dans sa béatitude; l'amour spirituel tire cela du Divin Amour du Seigneur, qui est tel à un degré infini. Il suit de là que le Divin Amour, et par suite la Divine Providence, a pour fin un ciel, qui se compose d'hommes devenus anges, et qui deviennent anges, auxquels le Seigneur puisse donner toutes les béatitudes et toutes les félicités qui appartiennent à l'amour et à la sagesse, et les leur donner d'après Lui-Même en eux; et Il ne peut pas faire autrement, parce que Son image et Sa ressemblance sont en eux par la création. Son image en eux est la sagesse et Sa ressemblance en eux est l'amour; et le Seigneur en eux est l'amour uni à la sagesse et la sagesse unie à l'amour; ou, ce qui est la même chose, le bien uni au vrai, et le vrai uni au bien! » — *Divine Providence*, n° 27.

LA DIVINE PROVIDENCE REGARDE
CE QUI EST INFINI ET ÉTERNEL

« Si la Divine Providence regarde l'infini et l'éternel d'après soi, surtout en sauvant le genre humain, c'est parce que la fin de la Divine Providence est le ciel provenant du genre humain; et comme c'est la fin, il s'ensuit que c'est la réformation et la régénération de l'homme, ainsi sa salvation, que la Divine Providence regarde surtout, car le ciel se compose de ceux qui sont sauvés ou qui ont été régénérés. Puisque régénérer l'homme, c'est unir chez lui le bien et le vrai, ou l'amour et la sagesse, de même qu'ils sont unis dans le Divin qui procède du Seigneur, voilà pourquoi la Divine Providence regarde cela surtout en sauvant le genre humain. L'image de l'infini et de l'éternel n'est pas chez l'homme ailleurs que dans le mariage du bien et du vrai.

« On ne sait pas encore que la Divine Providence, dans toute progression chez l'homme, regarde son état éternel. En effet, elle ne peut pas regarder autre chose parce que le Divin est Infini

et Éternel, et que l'Infini et l'Éternel, ou le Divin, n'est point dans le temps, et qu'ainsi toutes choses futures Lui sont présentes; et comme le Divin est tel, il s'ensuit que dans toutes et chacune des choses qu'Il fait, il y a l'éternel. Mais ceux qui pensent d'après l'espace et le temps perçoivent cela difficilement, non seulement parce qu'ils aiment les choses corporelles, mais aussi parce qu'ils pensent d'après le présent dans le monde, et non d'après le présent dans le ciel. Ceux, au contraire, qui sont dans le Divin, par cela qu'ils pensent d'après le Seigneur, pensent aussi d'après l'éternel, quand ils pensent d'après le présent, se disant en eux-mêmes : « Ce qui n'est pas éternel, qu'est-ce que c'est ? Le temporel n'est-il pas respectivement comme rien ? Et même, ne devient-il pas rien lorsqu'il est fini ? il en est autrement de l'éternel ; cela seul est, parce que son être n'est pas fini » ; penser ainsi, c'est penser en même temps d'après l'éternel, lorsqu'on pense d'après le présent ; et quand l'homme pense ainsi et vit en même temps ainsi, le Divin procédant chez lui, ou la Divine Providence, dans toute progression, regarde l'état de sa vie éternelle dans le ciel, et le conduit vers cet état. » — *Divine Providence*, n^{os} 58-59.

Car que sert-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? — Marc VIII, 36.

LA DIVINE PROVIDENCE

S'ÉTEND AUX PLUS PETITES CHOSES CHEZ L'HOMME

« Ceux qui attribuent tout à la nature, attribuent aussi tout à la prudence humaine ; car ceux qui attribuent tout à la nature nient de cœur Dieu. Et ceux qui attribuent tout à la prudence humaine nient de cœur la Divine Providence ; l'un n'est point séparé de l'autre. Toutefois, cependant, les uns et les autres, pour la réputation de leur nom, disent de bouche que la Divine Providence est universelle, mais que ses moindres choses sont chez l'homme, et que ce sont ces moindres choses qui sont entendues dans le complexe par la prudence humaine.

Mais pense en toi-même, ce que c'est qu'une Providence universelle, quand les plus petites choses en ont été séparées ; est-ce autre chose qu'un simple mot ? car on appelle universel ce qui

est formé de l'ensemble des moindres choses, comme on appelle commun ce qui existe par des parties. Si donc tu sépare les moindres choses, qu'est-ce alors que l'universel, sinon comme quelque chose qui en dedans est vide, ainsi comme une surface au dedans de laquelle il n'y a rien, ou comme un complexe dans lequel il n'y a aucune chose ? Si l'on disait que la Divine Providence est un Gouvernement universel, et qu'aucune chose n'est gouvernée, mais que seulement tout est tenu dans un enchaînement, et que les choses qui appartiennent au gouvernement sont disposées par d'autres, cela pourrait-il être appelé un gouvernement universel ? Aucun roi n'a un gouvernement comme celui-là ; car si un roi accordait à ses sujets de gouverner toutes les choses de son royaume, il ne serait plus roi, mais seulement il serait appelé roi ; ainsi il aurait seulement la dignité du nom, sans avoir la dignité de la chose. Chez un tel roi on ne saurait dire qu'il y a un gouvernement, ni a plus forte raison un gouvernement universel. De même la Providence ne pourrait pas être dite universelle, si les hommes pourvoient à tout par la propre prudence.

Ce qui est réel, c'est que la Divine Providence est dans les plus petites choses de la prudence humaine, et que c'est d'après ces plus petites choses qu'elle est universelle. »

Qui est-ce qui, sachant et croyant d'après la doctrine de l'Eglise que Dieu est Infini et Éternel, peut être assez dénué de raison pour ne pas s'affirmer dès qu'il l'entend, que Dieu, dans sa grande œuvre de création, ne peut avoir en vue que l'infini et l'éternel ? — car, quelle autre chose peut-Il avoir en vue, puisqu'Il agit d'après Soi ? — et qu'Il a cela en vue dans le genre humain, dont Il forme Son Ciel ?

La Divine Providence peut-elle donc avoir pour fin autre chose que la réformation du genre humain, et sa salvation ? Or nul ne peut être réformé par soi-même au moyen de sa prudence mais on est réformé par le Seigneur au moyen de Sa Divine Providence ; d'où il suit que si le Seigneur ne conduit l'homme à chaque moment, même le plus petit, l'homme se retire du chemin de la réformation et périt ! Chaque changement et variation de l'état du mental humain produit quelque changement et quelque

variation dans la série des choses présentes, et par conséquent des choses suivantes; que ne doit-il pas en être progressivement dans l'éternité? C'est comme une flèche lancée avec un arc, si dès qu'elle part elle se détournait tant soit peu du but, à la distance d'un ou de plusieurs kilomètres, l'écart serait immense; il en serait ainsi, si le Seigneur, à chaque moment, même le plus petit, ne dirigeait pas les états des mentals humains. Le Seigneur fait cela selon les lois de Sa Divine Providence; et il est conformé à ces lois qu'il paraisse à l'homme qu'il se conduit lui-même; mais le Seigneur prévoit comment il se conduira, et continuellement Il accommode.

L'homme ne voit rien de cette Providence universelle, et s'il la voyait, elle ne pourrait apparaître devant ses yeux que comme apparaissent devant des passants les amas des matériaux épars et sans ordre, avec lesquels on doit construire une maison; mais devant le Seigneur elle est comme un palais magnifique dont la construction et l'agrandissement sont continuels. » — *Divine Providence*, n^{os} 201, 202, 203.

Quand tu passeras par les eaux, je serai avec toi, et quand tu passeras par les fleuves, ils ne couvriront point ta tête; quand tu marcheras dans le feu, tu ne seras point brûlé, et la flamme ne t'embrasera point. — *Ésaïe*, XLIII, 2.

Les cheveux même de votre tête sont tous comptés. — *Matt.* X, 30.

LA DIVINE PROVIDENCE EST UNIVERSELLE PARCE QU'ELLE EST DANS LES PLUS PETITES CHOSES

« Si quelqu'un par la Providence dans l'universel, entend la conservation du tout selon l'ordre imprimé à toute la nature dans la première création, celui-là ne considère pas que rien ne peut subsister à moins qu'il n'existe perpétuellement; car, ainsi qu'on le sait dans le monde savant, la subsistance est une perpétuelle existence. Ainsi la conversation est une perpétuelle création; par conséquent il y a continuellement la Providence dans chacune des choses. Quelques-uns se confirment dans l'idée que l'universel existe sans le particulier par l'exemple d'un roi qui gouverne universellement sans s'occuper des petits détails; mais ceux-là ne réfléchissent pas que la royauté n'est pas seulement chez le roi lui-

même, mais qu'elle est aussi chez ses ministres, qui tiennent sa place dans les choses pour lesquelles lui-même n'est point propre et qu'il ne peut faire. Ainsi l'universel, qui appartient au roi est dans les singuliers. Mais il n'est pas besoin de cela chez le Seigneur; car tout ce qui est en Lui est Infini, parce que cela est Divin. Si les anges sont Ses ministres, c'est afin qu'ils soient dans une vie active, et par là dans la félicité; mais toujours est-il que les ministères qu'ils remplissent proviennent non point d'eux, mais de l'influx du Seigneur. C'est aussi ce que les anges avouent unanimement. — *Arcanes Célestes*, n° 6.482.

Ne suis-je Dieu que de près, dit le Seigneur, et ne suis-je pas aussi Dieu de loin? Quelqu'un pourra-t-il se cacher dans quelque cachette, que je ne le voie pas? dit le Seigneur. Ne remplis-je pas les cieus et la terre? dit le Seigneur! — Jérémie, XXIII, 24.

TOUS SONT PRÉDESTINÉS AU CIEL
ET PERSONNE NE L'EST A L'ENFER

« Une prédestination autre que pour le ciel est contre le Divin Amour qui est infini. En effet, comme tout homme est formé dans l'utérus par le Seigneur à Son image et selon Sa ressemblance, il s'ensuit que le Seigneur est le Père céleste de tous les hommes, et que les hommes sont Ses fils spirituels; et même, ainsi est appelé le Seigneur dans la Parole, et ainsi y sont appelés les hommes. C'est pourquoi Il dit : « N'appellez personne sur la terre votre père; car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est dans les cieus; et pour vous, vous êtes tous frères ! » (Matt., XXIII, 8, 9) — par là il est entendu que seul Il est le Père quant à la vie, et que le père sur la terre est seulement le père quant à l'enveloppe de la vie, qui est le corps; c'est pourquoi dans le ciel nul autre que le Seigneur n'est nommé Père. On voit aussi clairement par beaucoup de passages de la Parole que les hommes qui n'ont point renversé cette vie, sont appelés fils et nés de Dieu. D'après cela, on peut voir que le Divin Amour est dans tout homme, soit méchant, soit bon; que par conséquent le Seigneur, qui est le Divin Amour, ne peut pas agir avec les hommes autrement que comme un père sur la terre avec ses enfants, et infiniment mieux, parce

que le Divin Amour est infini, puis aussi, qu'Il ne peut se retirer d'aucun homme, parce que la vie de chacun vient de Lui. Il semble qu'Il se retire des méchants, mais ce sont les méchants qui se retirent, et toujours est-il que par amour Il les conduit. C'est pour quoi le Seigneur dit :

Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; heurtez, et on vous ouvrira; lequel de vous donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain? Si donc vous, qui êtes méchants, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père, qui est dans les cieux, en donnera-t-il de bonnes à ceux qui les lui demandent? — Matt. VII, 7-11.

Il fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons, et fait pleuvoir sur les justes comme sur les injustes. — Matt. V, 45.

On sait aussi dans l'Eglise que le Seigneur veut le salut de tous, et non la mort de qui que ce soit. D'après cela, on peut voir qu'une prédestination autre que pour le ciel est contre le Divin Amour.

Secondement. *Une Prédestination autre que pour le Ciel est contre la Divine Sagesse, qui est infinie.* En effet, le Divin Amour par Sa Divine Sagesse pourvoit aux moyens par lesquels chaque homme peut être sauvé; c'est pourquoi, dire qu'il y a une prédestination autre que pour le ciel, c'est dire qu'Il ne peut pas pourvoir aux moyens par lesquels il y a salvation, lorsque cependant ces moyens sont pour tous, et qu'ils viennent de la Divine Providence, qui est infinie. S'il y a des hommes qui ne sont pas sauvés, c'est parce que le Divin Amour veut que l'homme sente en lui-même la félicité et la béatitude du Ciel, car autrement il n'aurait pas le ciel; et cela ne peut pas se faire, à moins qu'il n'apparaisse à l'homme qu'il pense et veut par lui-même, car sans cette apparence rien ne lui serait approprié, et il ne serait pas homme. C'est pour cela qu'il y a une Divine Providence, qui appartient à la Divine Sagesse d'après le Divin Amour. Mais cela ne détruit pas la vérité, que tous ont été prédestinés pour le ciel, et que nul ne l'a été pour l'enfer. Si, au contraire, les moyens de salut manquaient, cela la détruirait; or, il a été pourvu aux moyens de salvation pour chacun, et le ciel est tel, que tous ceux qui vivent bien, de quelque religion qu'ils soient, y ont une place.

L'homme est comme la terre qui produit des fruits de toute espèce, faculté d'après laquelle la terre est terre; si elle pro-

duit aussi des fruits mauvais, cela ne lui enlève pas la faculté de pouvoir aussi en produire de bons; mais cette faculté serait enlevée, si elle n'en pouvait produire que de mauvais. L'homme est encore comme un objet qui bigarre en soi les rayons de la lumière; si cet objet ne présente pas des couleurs agréables, ce n'est pas la lumière qui en est cause; les rayons de la lumière peuvent aussi être bigarrés en des couleurs agréables.

Troisièmement. *Supposer qu'il n'y a de sauvés que ceux qui sont nés au dedans de l'église est une hérésie insensée.* Ceux qui sont nés hors de l'église sont hommes de même que ceux qui sont nés au dedans de l'église; ils sont d'une semblable origine céleste; ce sont également des âmes vivantes et immortelles. Ils ont aussi une religion, d'après laquelle ils reconnaissent qu'il y a un Dieu, et qu'il faut vivre bien; et celui qui reconnaît un Dieu et vit bien, devient spirituel et est sauvé. On dit que le Seigneur ne leur est pas connu, et que sans le Seigneur il n'y a pas de salut; mais aucun homme n'a le salut par cela que le Seigneur lui est connu, mais l'homme a le salut parce qu'il vit selon les préceptes du Seigneur, et le Seigneur est connu de quiconque reconnaît un Dieu; car le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, comme Lui-Même l'enseigne — Matt., XXVIII, 18, et ailleurs; — et, en outre, ceux qui sont hors de l'Eglise ont plus que les chrétiens l'idée de Dieu comme Homme, et ceux qui ont l'idée de Dieu comme Homme, et qui vivent bien, sont acceptés par le Seigneur; ils reconnaissent même Dieu un en personne et en essence, ce que ne font pas les chrétiens. Ils pensent aussi à Dieu dans leur vie, car ils considèrent les maux comme péchés contre Dieu, et ceux qui les considèrent ainsi pensent à Dieu dans leur vie. Les chrétiens ont les préceptes de leur religion d'après la Parole, mais il en est peu qui y puisent quelques préceptes de vie. Il en est beaucoup qui font attention non pas aux choses qui y concernent la vie, mais seulement à celles qui concernent la foi, et cependant toute la Parole n'est absolument que la doctrine de la vie. Le Christianisme est seulement dans une faible partie du globe, et dans cette partie il y en a peu qui placent la religion dans la vie; que peut-il donc y avoir de plus insensé que de croire que ceux-ci seulement sont

sauvés, et que les autres sont damnés ? Aussi le Seigneur a dit :

Je vous dis que beaucoup viendront de l'orient et de l'occident, et s'assièront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux; mais les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. — Matt. VIII, 11, 12.

Quatrièmement. *Supposer que quelques-uns du genre humain ont été damnés par prédestination est une hérésie cruelle.*

Il est cruel de croire que le Seigneur, qui est l'Amour même et la Miséricorde même, souffre qu'une si grande multitude d'hommes naissent pour l'enfer, ou que tant de myriades de myriades naissent damnés, et que d'après Sa Divine Sagesse Il ne pourvoit pas à ce que ceux qui vivent bien, et reconnaissent un Dieu, ne soient pas jetés dans un tourment éternel. Le Seigneur cependant est le Créateur et le Sauveur de tous; Lui Seul les conduit tous, et Il ne veut la mort d'aucun. » — *Divine Providence*, n° 330.

Rejetez loin de vous toutes les transgressions par lesquelles vous avez péché; faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau. Pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ? Car je ne désire pas la mort de celui qui meurt, dit le Seigneur, l'Éternel. Convertissez-vous donc, et vivez. — *Ezéchiel* : XVIII, 31, 32.

C'EST LA FAUTE DE L'HOMME LUI-MÊME S'IL N'EST PAS SAUVÉ

« Comme le Seigneur est le Bien dans Son Essence même, ou le Bien Même, il est évident que le mal ne peut découler du Seigneur ni être produit par Lui; mais que le bien peut être tourné en mal par un sujet récipient, dont la forme est la forme du mal; un tel sujet est l'homme quant à son propre; ce sujet reçoit continuellement du Seigneur le bien, et continuellement il le tourne en la qualité de sa forme, qui est la forme du mal; il suit de là que c'est la faute de l'homme s'il n'est pas sauvé. Le mal, il est vrai, vient de l'enfer, mais du fait que l'homme le reçoit de là comme sien, et par là se l'approprie, il s'ensuit que c'est la même chose, soit qu'on dise que le mal vient de l'homme soit qu'on dise que le mal vient de l'enfer. » — *Divine Providence*, n° 327.

Et vous ne voulez pas venir à Moi pour avoir la vie. — *Jean V*, 40.

Pareil à l'aigle qui éveille sa couvée, voltige sur ses petits, déploie ses ailes, les prend, les porte sur ses plumes, le Seigneur seul a conduit son peuple;

Il lui a fait manger les fruits des champs, et lui a fait sucer le miel du rocher et l'huile qui sort du rocher le plus dur, et tu as bu le vin, le sang de la grappe. Israël est devenu gras; et il a regimbé. Il a abandonné Dieu, son Créateur. Il a méprisé le Rocher de son salut. — Deut. XXXII, 11-15.

LA PERMISSION DU MAL EST POUR CETTE FIN
QU'IL Y AIT SALVATION

« Qui est-ce qui peut croire que si l'homme n'avait pas une pleine liberté de penser et de vouloir, non seulement il ne pourrait être sauvé, mais que même il périrait tout entier ? Qu'on en apprenne donc la cause : Tout homme par naissance est dans des maux de plusieurs genres; ces maux sont dans sa volonté, et les choses qui sont dans la volonté sont aimées, car ce que l'homme veut d'après l'intérieur il l'aime, et ce qu'il aime il le veut; et l'amour de la volonté influe dans l'entendement, et fait que son plaisir y est senti. De là il vient dans les pensées, et aussi dans les intentions. Si donc il n'était pas permis à l'homme de penser selon l'amour de sa volonté, amour qui a été insité en lui d'après l'hérédité, cet amour resterait enfermé et ne viendrait jamais à la vue de l'homme; or, l'amour du mal qui ne se montre pas est comme un ennemi en embuscade, comme la sanie dans un ulcère, comme du poison dans le sang, et comme une pourriture dans la poitrine. Si ces choses sont renfermées, elles amènent la mort. Mais quand il est permis à l'homme de penser les maux de l'amour de sa vie jusqu'à les avoir en intention, ces maux sont guéris par des moyens spirituels, comme les maladies par des moyens naturels. Ce que deviendrait l'homme, s'il ne lui était pas permis de penser selon les plaisirs de l'amour de sa vie, c'est ce qui va être dit maintenant : Il ne serait plus homme; il perdrait ses deux facultés, qui sont nommées liberté et rationalité, dans lesquelles consiste l'humanité même; les plaisirs de ces maux occuperaient les intérieurs de son mental, jusqu'au point de fermer la porte; et alors il ne pourrait que dire et faire des choses en conformité avec ces maux, et par conséquent il serait fou non seulement à ses propres yeux, mais encore aux yeux du monde, et enfin il ne saurait pas voiler sa nudité. Mais pour qu'il ne devienne pas tel, il lui est permis de penser et de vouloir les maux de son héritage;

et pendant ce temps-là il s'instruit des choses civiles, morales et spirituelles, qui entrent même dans ses pensées, et éloignent ces folies, et de cette manière il est guéri par le Seigneur, mais cependant non au delà que de savoir garder la porte, à moins qu'il ne reconnaisse aussi Dieu, et n'implore son secours pour pouvoir résister à ces maux; et alors autant il y résiste, autant il n'admet pas ces folies dans ses intentions, ni enfin dans ses pensées. Puis donc qu'il est dans la liberté de l'homme de penser comme il lui plaît, pour cette fin que l'amour de sa vie sorte de sa cachette pour venir dans la lumière de son entendement, et puisqu'autrement il ne saurait rien de son mal, et par conséquent ne saurait pas non plus le fuir, il s'ensuit que ce mal s'accroîtrait chez lui au point qu'il ne lui resterait pas de moyens de réintégration, et qu'il y en aurait difficilement chez ses enfants s'il en engendrait; car le mal du père passe dans sa race; mais le Seigneur pourvoit à ce que cela n'arrive pas. » — *Divine Providence*, n° 281.

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! car vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, mais en dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance. Pharisien aveugle ! nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin qu'aussi leur extérieur devienne net. — *Matt. XXIII, 25, 26.*

IL EST DE LA DIVINE PROVIDENCE QUE L'HOMME AGISSE D'APRÈS LE LIBRE SELON LA RAISON

« Agir d'après le libre selon la raison, et agir d'après la volonté et l'entendement, ou d'après la liberté et la rationalité, c'est la même chose. Mais autre chose est d'agir d'après le libre selon la raison et autre chose d'agir d'après le libre même selon la raison même. En effet, l'homme qui fait le mal d'après l'amour du mal, et qui le confirme chez lui, agit, il est vrai, d'après le libre selon la raison, mais néanmoins son libre n'est pas en soi le libre même, mais c'est un libre infernal, qui en soi est le servile, et sa raison n'est pas en soi la raison, mais c'est une raison ou bâtarde ou fautive, ou apparente par des confirmations; toujours est-il cependant que l'un et l'autre sont de la Divine Providence; car si le libre de vouloir le mal, et de faire par des confirmations qu'il soit comme conforme à la raison, était ôté à l'homme naturel, la

liberté et la rationalité périraient; et en même temps la volonté et l'entendement; et l'homme ne pourrait pas être détourné des maux, ni être réformé, ni par conséquent être conjoint au Seigneur et vivre pour l'éternité. C'est pourquoi le Seigneur garde le libre chez l'homme, comme l'homme garde la prunelle de son œil. Mais néanmoins le Seigneur par le libre détourne continuellement l'homme des maux, et autant Il peut par le libre le détourner, autant par le libre Il implante les biens; ainsi successivement au lieu du libre infernal Il introduit le Libre céleste. » — *Divine Providence*, n° 97.

S'il ne vous plaît pas de servir le Seigneur, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir; mais pour moi et ma maison, nous servirons le Seigneur. — Josué, XXIV, 15.

Si vous persistez dans ma doctrine, vous serez véritablement mes disciples; et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. — Jean VIII, 31, 32.

IL EST DE LA DIVINE PROVIDENCE QUE L'HOMME NE SOIT POINT CONTRAINT PAR DES MOYENS EXTERNES A PENSER ET A VOULOIR LES CHOSES QUI APPARTIENNENT A LA RELIGION

« Comme être contraint, c'est agir non d'après le libre selon la raison, ni par soi-même, mais d'après le non-libre, et d'après un autre, c'est pour cela que cette loi de la Divine Providence suit dans l'ordre. Chacun sait aussi que personne ne peut être contraint à penser ce qu'il ne veut pas penser, ni à vouloir ce qu'il ne croit pas, ni à vouloir, ni par conséquent à croire ce qu'il ne croit pas, moins encore à croire ce qu'il ne veut pas croire, ni à aimer ce qu'il n'aime pas, moins encore à aimer ce qu'il ne veut pas aimer; car l'esprit de l'homme ou son mental est dans une pleine liberté de penser, de vouloir, de croire et d'aimer. Il est dans cette liberté par l'influx du monde spirituel, qui ne contraint point, — car c'est dans ce monde qu'est l'esprit ou le mental de l'homme. D'après cela on peut voir que l'externe ne peut pas contraindre l'interne; c'est cependant ce qui arrive quelquefois; mais que cela soit dangereux, c'est ce qui sera démontré dans l'ordre suivant : 1. Personne n'est réformé par les miracles ni par les signes, parce qu'ils contraignent. 2. Personne n'est réformé par les visions ni par les conversations avec les défunts, parce qu'ils contraignent. 3. Per-

sonne n'est réformé par les menaces ni par les châtimens, parce qu'ils contraignent. 4. Personne n'est réformé dans les états de non rationalité et de non liberté. 5. Se contraindre soi-même n'est ni contre la rationalité, ni contre la liberté. 6. L'homme externe doit être réformé par l'homme interne, et non *vice versa*. » — *Divine Providence*, n° 129.

S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne seraient pas non plus persuadés, quand même quelqu'un des morts ressusciterait. — Luc XVI, 31.

LA PROVIDENCE DANS LA PERMISSION DU MAL
ILLUSTRÉE DANS LE CAS DES GUERRES

« Ce n'est pas d'après la Divine Providence qu'il y a des guerres, car elles sont jointes aux homicides, aux pillages, aux violences, aux cruautés et autres maux énormes qui sont diamétralement opposés à la charité chrétienne; mais néanmoins elles ne peuvent pas ne pas être permises, parce que l'amour de la vie des hommes est devenu tel, qu'il veut dominer sur les autres, et enfin sur tous, et qu'il veut posséder les richesses du monde, et enfin toutes les richesses. Ces deux amours ne peuvent pas être tenus enchaînés, puisqu'il est selon la Divine Providence, qu'il soit permis à chacun d'agir d'après le libre selon la raison; et que, sans les punitions, l'homme ne peut être détourné du mal par le Seigneur, ni par conséquent être réformé et sauvé; car, s'il n'était pas permis que les maux fissent irruption, l'homme ne les verrait pas, par conséquent ne les reconnaîtrait pas, et ainsi ne pourrait être amené à y résister : de là vient que les maux ne peuvent être empêchés par aucun moyen de la Providence; car ainsi ils resteraient enfermés, et comme ces maladies, appelées cancer et gangrène, ils s'étendraient de tous côtés et consumeraient tout le vital humain. En effet, l'homme par naissance est un petit enfer, entre lequel et le ciel il y a un perpétuel débat; nul homme ne peut être tiré de son enfer par le Seigneur, à moins de voir qu'il y est, et de vouloir en être retiré, et cela ne peut pas être fait sans des punitions dont les causes sont des lois de la Divine Providence. C'est pour cette raison qu'il y a des guerres petites et des guerres grandes; des petites, entre les possesseurs de bien-fonds

et leurs voisins, et des grandes entre les monarques de royaumes et leurs voisins ; les petites diffèrent seulement des grandes, en ce que les petites sont tenues dans les limites par les lois de la nation, et les grandes par les lois des nations ; et en ce que, quoique les petites aussi bien que les grandes veuillent transgresser leurs lois, les petites ne le peuvent pas et les grandes le peuvent ; mais néanmoins non au delà du possible. Si les grandes guerres faites par les rois et les généraux, quoiqu'elles soient jointes aux homicides, aux pillages, aux violences et aux cruautés, ne sont point empêchées par le Seigneur, ni dans leur commencement, ni dans leur progrès, mais seulement à la fin, quand la puissance de l'un ou de l'autre est devenue si faible, qu'il y a pour lui péril imminent de destruction, cela est dû à plusieurs causes qui sont cachées dans le trésor de la Divine Sagesse. Parmi elles est celle-ci, que toutes les guerres, lors même que ce sont des guerres civiles, sont représentatives des états de l'Eglise dans le Ciel, et sont des correspondances : Telles ont été toutes les guerres décrites dans la Parole, et telles sont aussi toutes les guerres aujourd'hui ; car toutes les choses qui sont faites dans le monde naturel correspondent à des choses spirituelles dans le monde spirituel, et toutes les choses spirituelles concernent l'Eglise. Mais quelle est l'Eglise dans les terres, et quels sont les maux dans lesquels elle tombe, et pour lesquels elle est punie par des guerres, on ne peut nullement le voir dans le monde naturel, parce que dans ce monde il n'y a de manifeste que les externes, qui ne font pas l'Eglise, mais on le voit dans le monde spirituel où se montrent les internes dans lesquels est l'Eglise.

« Que les guerres dans le monde soient dirigées par la Divine Providence du Seigneur, cela est reconnu par l'homme spirituel, mais non par l'homme naturel, excepté quand il est célébré une fête à l'occasion d'une victoire, en ce qu'alors il peut rendre à genoux des actions de grâces à Dieu pour la victoire qu'Il a accordée ; il peut aussi avant de commencer le combat invoquer Dieu en quelques mots ; mais quand il rentre en lui-même, il attribue la victoire ou à la prudence du général, ou à quelque mesure où incident au milieu du combat, sans qu'on y ait pensé, d'où cepen-

dant est résultée la victoire. Les succès et les avantages obtenus dans une guerre sont même appelés communément Fortune de la guerre; et celle-ci est la Divine Providence, principalement dans les conseils et les méditations du général, lors même que lui, alors et dans la suite, les attribuerait tous à sa prudence. Du reste, qu'il le fasse s'il le veut, car il est dans la pleine liberté de penser pour la Divine Providence ou contre elle, et même pour Dieu et contre Dieu; mais qu'il sache que rien de ce qui concerne les conseils et les méditations ne vient de lui; tout influe ou du ciel ou de l'enfer; de l'enfer d'après la permission, du ciel d'après la Providence. — *Divine Providence*, n° 251.

Et toute cette multitude saura que ce n'est ni par l'épée ni par la lance que le Seigneur sauve. Car la victoire appartient au Seigneur. Et il vous livre entre nos mains. — 1. Sam. XVII, 47.

Car nos pères n'ont point conquis le pays par leur épée, et leur bras ne les a pas délivrés; mais c'est Ta droite, et Ton bras, et la lumière de Ta face, parce que tu leur portais de l'affection! — Ps. XLIV, 4.

LA DIVINE PROVIDENCE DANS LES CAS OU L'INJUSTE TRIOMPHE APPAREMMENT SUR LE JUSTE

« L'adorateur de soi-même et de la nature se confirme contre la Divine Providence, quand, selon sa perception, il pense que les victoires sont du côté de la prudence, et non pas toujours du côté de la justice. S'il semble que les victoires soient du côté de la prudence, et non pas toujours du côté de la justice, c'est parce que l'homme juge d'après l'apparence, et est favorable à un parti plutôt qu'à l'autre; et ce qu'il favorise, il peut le confirmer par des raisonnements; et il ne sait pas que la justice de la cause dans le ciel est spirituelle, et dans le monde est naturelle, et que l'une et l'autre sont conjointes par l'enchaînement des choses passées et en même temps des choses futures qui sont connues du Seigneur seul. S'il importe peu que le général soit un homme de bien ou un homme sans probité, c'est d'après cette raison, que les méchants, de même que les bons, font des usages, et que les méchants d'après leur zèle en font avec plus d'ardeur que les bons; principalement dans les guerres, parce que le méchant est plus habile et plus adroit que le bon à machiner des ruses, et que par l'amour

de la gloire il éprouve de la volupté à tuer et à piller ceux qu'il sait et déclare ennemis; le bon a seulement de la prudence et du zèle pour protéger, mais rarement pour envahir. Il en est de cela comme des esprits de l'enfer et des anges du ciel; les esprits de l'enfer attaquent et les anges du ciel se défendent. De là se tire cette conclusion, qu'il est permis à chacun de défendre sa patrie et ses concitoyens contre les ennemis envahisseurs, même en employant des généraux méchants; mais qu'il n'est pas permis de se déclarer ennemi sans motif; le motif pour la gloire seule est en soi diabolique, car il appartient à l'amour de soi. » — *Divine Providence*, n° 252.

Celui qui juge toute la terre ne fera-t-Il pas justice? — Gen. XVIII, 25.

Je suis le Seigneur qui exerce la Miséricorde, le droit et la justice sur la terre; car c'est en ces choses que je prends plaisir, dit le Seigneur. — Jér. IX, 24.

LA DIVINE PROVIDENCE EN CE QUI CONCERNE LES RICHESSES ET LES HONNEURS

« Il faut qu'on sache que le Seigneur ne détourne jamais l'homme de rechercher les honneurs et d'acquérir des richesses; mais qu'Il le détourne de la cupidité de rechercher des honneurs pour la prééminence seule ou pour lui-même, et de la cupidité d'acquérir des richesses pour l'opulence seule ou pour les richesses; mais quand Il le détourne de ces cupidités, Il l'introduit dans l'amour des usages, afin qu'il regarde la prééminence non pour lui mais pour les usages, ainsi afin qu'il appartienne aux usages et par suite à lui-même, et non à lui-même et par suite aux usages. Il en est de même pour l'opulence. Que le Seigneur humilie continuellement les superbes et élève les humbles, Lui-Même l'enseigne en beaucoup d'endroits dans la Parole, et ce qu'Il enseigne dans la Parole appartient aussi à Sa Divine Providence. » — *Divine Providence*, n° 183.

Prends garde à toi, de peur que tu n'oublies le Seigneur ton Dieu, en ne gardant point Ses commandements, et que tu ne dises en ton cœur : ma puissance et la force de ma main m'ont acquis ces biens. Mais tu te souviendras du Seigneur ton Dieu; car c'est lui qui te donnera la force pour acquérir des biens. — Deut. VIII, 11, 17, 18.

Celui qui acquiert des richesses, mais non point avec droit, les laissera au milieu de ses jours, et à la fin, il se trouvera qu'il est un insensé ! — Jér. XVII, 11.

LES RICHESSES ET LES HONNEURS PEUVENT ÊTRE
SOIT DES BÉNÉDICTIONS, SOIT DES MALÉDICTIONS

« L'adorateur de soi-même et de la nature croit que les dignités et les richesses sont les plus grandes et les seules félicités qui peuvent exister. Mais que sont les dignités et les richesses sinon des pierres d'achoppement pour les méchants, mais non pour les bons, parce que ceux-ci placent leur cœur non en elles, mais dans les usages ou les biens, pour l'accomplissement desquels les dignités et les richesses seront des moyens. C'est pourquoi nul autre que l'adorateur de soi-même et de la nature ne peut se confirmer contre la Divine Providence, par cela que les impies parviennent aux honneurs et aux richesses, et deviennent des grands et des primats. D'ailleurs, qu'est-ce qu'une dignité plus grande ou plus petite, et une opulence plus grande ou plus petite ? N'est-ce pas une chose qui en elle-même est imaginaire ? Est-ce que l'un est plus fortuné et plus heureux que l'autre ? La dignité chez un grand, et même chez un roi et un empereur, après l'espace d'une année, est-elle regardée autrement que comme quelque chose de commun, qui n'exalte plus de joie dans son cœur, et qui même peut devenir vil à ses yeux ? Est-ce que ceux-là par leurs dignités sont dans un plus grand degré de félicité que ceux qui sont dans une dignité moindre, ou même dans la plus petite dignité, comme sont les serviteurs ? Ceux-ci peuvent être dans un plus grand degré de félicité, quand ils prospèrent et sont contents de leur sort. Qui est plus inquiet de cœur, plus souvent indigné, plus vivement irrité, que celui qui est dans l'amour de soi ? Cela lui arrive toutes les fois qu'il n'est pas honoré selon l'exaltation de son cœur, et toutes les fois que quelque chose ne réussit pas à son gré et selon son vœu. Qu'est-ce donc que la dignité, si elle n'est pas pour la chose ou pour l'usage, sinon une idée ?

« Maintenant, au sujet de la Divine Providence, il sera dit quelques mots pourquoi elle permet que les impies de cœur soient

élevés aux dignités et acquièrent des richesses : Les impies ou méchants peuvent faire des usages comme les hommes pieux ou bons, et même avec une plus grande ardeur, car ils se regardent eux-mêmes dans les usages, et regardent les honneurs comme des usages ; c'est pourquoi plus l'amour de soi s'élève, plus s'enflamme en lui le désir de faire des usages pour sa gloire. Le Seigneur conduit donc, par l'amour de la réputation, les impies de cœur qui sont dans les dignités ; et cet amour les excite à faire des usages pour le commun ou pour la Patrie, pour la société ou la ville dans laquelle ils sont, et aussi pour le concitoyen ou le prochain avec lequel ils sont. Tel est avec eux le gouvernement du Seigneur, qui est appelé Divine Providence. En effet, le Royaume du Seigneur est le Royaume des usages ; et où il n'y a qu'un petit nombre d'hommes qui remplissent des usages pour les usages, Il fait que les adorateurs d'eux-mêmes sont promus aux emplois les plus élevés, dans lequel chacun par son amour est excité à faire le bien. Puis donc que ces amours de soi et du monde par leurs feux produisent plus d'usages que les amours de Dieu par les leurs, comment alors quelqu'un peut-il se confirmer contre la Divine Providence, par cela que les méchants sont plus que les bons dans la prééminence et dans l'opulence ? Cela est même confirmé par ces paroles du Seigneur :

Et le Seigneur loua l'intendant injuste de ce que prudemment il avait agi ; car les fils de ce siècle sont plus prudents que les fils de lumière. — Luc XVI, 8.

« Que les amours de soi et du monde soient en grand nombre, et les amours de Dieu en petit nombre, le Seigneur l'enseigne aussi en ces termes :

Entrez par la porte étroite ; parce que large est la porte, et spacieux le chemin qui mène à la perdition ; il y en a beaucoup qui y entrent. Mais étroite est la porte, et resserré le chemin qui mène à la vie ; et il y en a peu qui le trouvent. — Matt. VII, 13, 14.

Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et volent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. — Matt. VI, 19, 20.

— *Divine Providence*, n° 250.

LA DIVINE PROVIDENCE DANS LES ACCIDENTS ET LA FORTUNE

« Qui est-ce qui ne parle pas de la fortune, et qui est-ce qui ne la reconnaît pas, puisqu'il en parle, et puisqu'il en sait quelque chose par expérience ? Mais qui est-ce qui sait ce que c'est que la fortune ? Que ce soit quelque chose, puisqu'elle est et puisqu'elle a lieu, on ne peut pas le nier ; or elle ne peut être quelque chose sans une cause ; mais la cause de ce quelque chose ou de la fortune est inconnue ; toutefois, pour qu'elle ne soit pas niée par cela seul que la cause est inconnue, prends des dés ou des cartes, et joue, ou consulte des joueurs ; qui d'entre eux nie la fortune ? qui peut lutter contre elle, si elle s'obstine ? Est-ce que la cause peut venir d'autre part que de la Divine Providence dans les derniers, où par les choses constantes et inconstantes, elle agit merveilleusement avec la prudence humaine, et en même temps se cache ? Que les Gentils aient jadis reconnu la Fortune et lui aient élevé un temple, cela est notoire. Sur cette Fortune, qui est, comme il vient d'être dit, la Divine Providence dans les derniers, il m'a été permis de savoir beaucoup de choses par lesquelles il est devenu manifeste pour moi que ce n'est ni une illusion du mental, ni quelque chose sans cause, car il n'y a rien sans cause, mais que c'est un témoignage oculaire que la Divine Providence est dans les très-singuliers des pensées et des actions de l'homme. Puisque la Divine Providence est dans les très-singuliers de choses si viles et si frivoles, pourquoi ne serait-elle pas dans les très-singuliers de choses ni viles ni frivoles, qui sont les choses de paix et de guerre dans le monde, et les choses de salut et de vie dans le ciel.

« Mais je sais que la prudence humaine entraîne dans son parti le rationnel plus que la Divine Providence ne l'entraîne dans le sien, par cette raison que la Divine Providence ne se manifeste point, et que la prudence humaine est en évidence. On peut admettre plus facilement qu'il y a une Vie unique, qui est Dieu, et que tous les hommes sont des réceptifs de la vie qui procède de Dieu ; et, cependant c'est la même chose, puisque la prudence appartient à la vie. Qui est-ce qui, en raisonnant, ne parle pas en faveur de la propre prudence et de la nature, lorsqu'il raisonne d'après l'homme naturel ou externe ? Et qui est-ce qui, en raison-

nant, ne parle pas en faveur de la Divine Providence et de Dieu, lorsqu'il raisonne d'après l'homme spirituel ou interne? Mais, je t'en prie, dirai-je à un homme naturel, écris deux livres et remplis-les d'arguments plausibles, probables et vraisemblables, solides selon ton jugement, l'un en faveur de la propre prudence, l'autre en faveur de la nature : et ensuite remets-les entre les mains d'un Ange, et je sais qu'il écrira au-dessous en quelques mots : « Toutes ces choses sont des apparences et des illusions ». — *Divine Providence*, n^{os} 212, 213.

Deux passereaux ne se vendent-ils pas un sou? et un seul d'entre eux ne tombera pas à terre, sans votre Père. Les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point; vous valez plus que beaucoup de passereaux. — Matt. X, 29-31.

II. N'Y A POINT DE NÉCESSITÉ ABSOLUE OU DE DESTIN

« Lorsque je m'entretenais avec les anges de la Divine Providence du Seigneur, il y avait aussi là des Esprits qui avaient, gravée en eux, une sorte d'opinion sur le destin ou la nécessité absolue; ils s'imaginaient que le Seigneur agissait d'après cette nécessité, parce qu'Il ne peut procéder que selon les choses qui appartiennent à l'ordre le plus parfait; mais il leur fut montré que l'homme est libre et que s'il est libre il n'est pas soumis à la nécessité; toutes les choses qui proviennent du Seigneur sont parfaites; cependant elles se suivent en ordre non d'après la nécessité, mais d'une manière applicable au libre arbitre de l'homme. » — *Arcanes Célestes*, n^o 6487.

Je prends aujourd'hui à témoin les cieux et la terre contre vous, que j'ai mis devant toi et la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction : choisis donc la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité. — Deut. XXX, 19.

LE SOUCI DU LENDEMAIN

« Par le souci du lendemain il n'est pas entendu le souci de se procurer la nourriture, le vêtement et ce qui est nécessaire pour le temps à venir, car il n'est pas contre l'ordre de pourvoir à ses propres besoins et à ceux des siens; mais ceux qui ont le souci du lendemain sont ceux qui ne sont pas contents de leur sort, qui mettent leur confiance non dans le Divin mais en eux-mêmes, et qui considèrent seulement les choses mondaines et terrestres, et non

les choses célestes; chez eux règne universellement la sollicitude pour l'avenir, le désir de posséder tout et de dominer sur tous, désir qui s'enflamme et s'accroît selon qu'il est alimenté, et qui dépasse enfin toute mesure; ils s'affligent s'ils ne possèdent pas ce qu'ils convoitent, et se tourmentent quand ils font des pertes; il n'y a pas pour eux de consolation, car alors ils s'irritent contre le Divin, ils le rejettent avec tout ce qui est de la foi, et ils se maudissent. Tels sont ceux chez lesquels il y a le souci du lendemain. Il en est tout autrement de ceux qui se confient en le Divin : Ceux-ci, quoiqu'ils aient le souci du lendemain, cependant ils ne l'ont point, car ils ne pensent point au lendemain avec inquiétude, ni moins encore avec anxiété; ils sont d'un esprit égal, soit qu'ils possèdent ce qu'ils ont désiré, soit qu'ils ne le possèdent pas; ils ne se tourmentent pas non plus des pertes, ils sont contents de leur sort; s'ils deviennent opulents, ils ne placent pas leur cœur dans l'opulence; s'ils sont élevés aux honneurs, ils ne se considèrent pas comme plus dignes que les autres; s'ils deviennent pauvres, ils ne s'affligent pas; s'ils tombent dans une condition basse, ils ne perdent pas courage; ils savent que pour ceux qui se confient au Divin tout se succède pour un état de bonheur dans l'éternité, et que les choses qui leur arrivent dans le temps sont avantageuses pour cet état. » — *Arcanes Célestes*, n° 8478.

Tu conserveras en une paix parfaite celui qui se confie en Toi. — Esaïe XXVI, 3.

Ne soyez donc pas en souci pour le lendemain; car le lendemain s'occupera de ce qui le concerne. A chaque jour suffit sa peine. — Matt. VI, 34.

« Il faut qu'on sache que la Providence Divine est universelle, c'est-à-dire existe dans les plus petites particularités, et que ceux qui sont dans le fleuve de la Providence sont continuellement portés vers les choses heureuses, de quelque manière que les moyens se manifestent; que ceux-là sont dans le fleuve de la Providence, qui se confient en le Divin et Lui attribuent toutes choses; et que ceux-là ne sont pas dans le fleuve de la Providence, qui se confient en eux seuls et s'attribuent toutes choses, quoiqu'ils soient dans l'opposé, car ils enlèvent la Providence au Divin et se l'arrogent;

il faut qu'on sache qu'autant quelqu'un est dans le fleuve de la Providence, autant il est dans l'état de paix; et qu'autant quelqu'un est dans l'état de paix d'après le bien de la foi, autant il est dans la Providence Divine: ceux-ci seulement savent et croient que la Providence Divine du Seigneur est dans toutes et dans chacune des choses, et même dans les plus petites de toutes: et que la Providence Divine a en vue l'éternité.

Au contraire, ceux qui sont dans l'opposé, veulent à peine entendre parler de la Providence, mais ils rapportent tout, en général et en particulier, à la prudence, et ce qu'ils n'attribuent pas à la prudence, ils le rapportent à la fortune ou au hasard, quelques-uns le rapportent au destin, auquel ils donnent pour origine la nature et non le Divin. Ils appellent simples ceux qui n'attribuent pas toutes choses à eux-mêmes ou à la nature. D'après cela, on peut voir de nouveau quels sont ceux qui ont le souci du lendemain, et quels sont ceux qui n'ont pas le souci du lendemain. — *Arcanes Célestes*, n° 8.478.

Il arrêta la tempête, ramena le calme, et les ondes se turent. Ils se réjouirent de ce qu'elles s'étaient apaisées, et l'Éternel les conduisit au port désiré. Qu'ils louent l'Éternel pour sa bonté et pour ses merveilles en faveur des fils de l'homme. — Ps. CVII, 29-31.

CEUX QUI ONT LE SOUCI DU LENDEMAIN

« Le Seigneur est le Bien Même, par conséquent Il est Celui de qui procède tout bien. Le bien qui procède de Lui a en soi le Divin; ainsi le bien vient de l'intime et du premier être; mais le bien qui vient de l'homme n'est pas le bien, parce que l'homme par soi-même n'est que mal; de là le bien qui vient de lui est le mal dans sa première essence, quoique dans la forme externe il puisse se montrer comme bien. Il en est de ces biens comme de fleurs peintes sur un tableau comparativement aux fleurs qui naissent dans un jardin. Les fleurs d'un jardin sont belles par les intimes, car plus elles sont intérieurement ouvertes, plus elles ont de beauté, tandis que les fleurs peintes sur un tableau sont seulement belles dans la forme externe, et ne sont, quant à la forme interne, qu'un limon et un assemblage de parties terrestres étendues pêle-mêle; c'est aussi ce que le

Seigneur enseigne quand Il dit : « Salomon dans toute sa gloire n'était pas vêtu comme l'un des lis du champ. » — Matt. VI, 29. — Il en est de même du bien qui vient de l'homme et du bien qui vient du Seigneur; que ces biens aient entre eux tant de différence, l'homme ne peut le savoir, parce qu'il juge d'après les externes; mais les anges perçoivent parfaitement d'où provient le bien chez l'homme, et par suite quelle en est la qualité. Les anges chez l'homme sont dans le bien provenant du Seigneur et y habitent pour ainsi dire, et ils ne peuvent être dans le bien provenant de l'homme. Ils s'éloignent de ce bien autant qu'ils peuvent, car par l'intime il est le mal. En effet, le bien provenant du Seigneur a en soi le ciel, puisque ce bien est en image la forme du ciel, et renferme dans son intime le Seigneur Lui-Même, car dans tout bien qui procède du Seigneur, il y a une ressemblance du Seigneur, et par suite une ressemblance du ciel; mais dans le bien qui provient de l'homme il y a une ressemblance de l'homme, et comme l'homme par lui-même n'est que mal, il y a une ressemblance de l'enfer. Telle est la grande différence entre le bien procédant du Seigneur et le bien provenant de l'homme. Le bien procédant du Seigneur est chez ceux qui aiment le Seigneur par dessus toutes choses et le prochain comme eux-mêmes; mais le bien provenant de l'homme est chez ceux qui s'aiment eux-mêmes par-dessus toutes choses, et méprisent le prochain en se comparant à lui. Ce sont ceux-ci qui ont aussi le souci du lendemain, parce qu'ils se confient en eux-mêmes, et ce sont ceux-là qui n'ont pas le souci du lendemain, parce qu'ils se confient au Seigneur.

Ceux qui se confient au Seigneur reçoivent continuellement de Lui le bien, car tout ce qui leur arrive, soit que cela paraisse prospère ou non-prospère, est toujours le bien, car cela conduit comme moyen à leur félicité éternelle; mais ceux qui se confient en eux-mêmes introduisent continuellement en eux le mal, car tout ce qui leur arrive, quoique cela paraisse prospère et heureux, est cependant toujours le mal, et par suite conduit comme moyen à leur malheur éternel. » — *Arcanes Célestes*, n° 8.480.

Celui qui a Mes Commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime. Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera; et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui. — Jean XIV, 21, 23.



VÉRITÉS FONDAMENTALES
DE LA
RELIGION CHRÉTIENNE

N° 6

**LA CHARITÉ OU L'AMOUR
A L'ÉGARD DU PROCHAIN**

CERCLE SWEDENBORG
14, SENTIER DES THEUX
BELLEVUE (S.-ET-O.)

AVIS AU LECTEUR

Cette petite brochure forme partie d'une série de douze, composée d'extraits des ouvrages théologiques d'Emmanuel Swedenborg.

La vérité spirituelle n'admet pas le genre de preuve qui s'applique aux vérités naturelles. Elle se vérifie par son accord avec l'Écriture Sainte, avec la raison et l'expérience, car c'est ainsi que « l'Esprit de Dieu Lui-Même rend témoignage à notre esprit », et sans ce témoignage, la démonstration la plus claire est sans profit. Dans un système compréhensif de doctrine réelle, chaque vérité est en harmonie avec toutes les autres, et devient encore plus évidente quand on la considère dans sa relation avec ces dernières. C'est pourquoi le lecteur est invité non seulement à examiner ces brochures avec un esprit ouvert, mais encore à suspendre son jugement jusqu'à ce qu'il les ait toutes lues attentivement.

La série complète est la suivante :

Dieu.

L'Incarnation.

La Rédemption.

L'Écriture Sainte.

La Divine Providence.

La Charité, ou l'Amour à l'égard du Prochain.

La Foi et la Vie.

La Mort et la Résurrection.

L'État Intermédiaire et le Jugement.

Le Ciel.

L'Enfer.

Le Second Avènement du Seigneur.

LA CHARITÉ OU L'AMOUR A L'ÉGARD DU PROCHAIN

« Il faut d'abord dire ce qu'est le prochain, car c'est lui qui doit être aimé, et c'est à son égard que la charité doit être exercée. En effet, si l'on ne sait pas ce qu'est le prochain, la charité peut être exercée sans discernement, c'est-à-dire de la même manière à l'égard des méchants qu'à l'égard des bons, auquel cas la charité n'est plus la charité; car les méchants, d'après le bien qu'on leur fait, font du mal au prochain, mais les bons lui font du bien. »

« Les distinctions relatives au prochain, que l'homme de l'Eglise doit absolument connaître, sont en rapport avec le bien qui est chez chacun; et comme tout bien procède du Seigneur, le Seigneur est, dans le sens suprême et au degré le plus éminent le Prochain que nous devons aimer; c'est donc d'après lui que s'établissent toutes les distinctions relatives au prochain, c'est-à-dire que chacun est le prochain en proportion de ce qu'il a quelque chose du Seigneur en lui; or, comme nul ne reçoit de la même manière le Seigneur, c'est-à-dire le bien qui procède du Seigneur, il s'ensuit que l'un n'est pas le prochain de la même manière que l'autre.

« Comme le bien chez chacun est différent, il s'ensuit que c'est la qualité du bien qui détermine à quel degré et dans quelle proportion chacun est le prochain. On voit clairement qu'il en est ainsi par la parabole du Seigneur sur l'homme qui tomba entre les mains des voleurs, et fut laissé par eux à demi-mort; un prêtre passa outre, et un lévite aussi; mais un Samaritain, après avoir bandé ses plaies et y avoir versé de l'huile et du vin, le plaça sur sa propre monture, le conduisit dans une hôtellerie, et ordonna qu'on eût soin de lui; lui seul, ayant exercé le bien de la charité, est appelé le prochain. (Luc, X, 29-37.) On peut en déduire que,

par le prochain, sont entendus « ceux qui sont dans le bien. » — *La Nouvelle Jérusalem et sa Doctrine Céleste*, n^{os} 84, 86, 87.

Lequel donc de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé entre les mains des voleurs ? Le docteur dit : c'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Jésus lui dit : Va, et fais la même chose. — Luc X, 36, 37.

« Si le bien est le prochain, c'est parce que le bien appartient à la volonté, et que la volonté est l'être de la vie de l'homme ; le vrai de l'entendement est aussi le prochain, mais en tant que ce vrai procède du bien de la volonté, car le bien de la volonté se forme dans l'entendement, et il s'y présente à la vue dans la lumière de la raison. L'expérience même prouve que le bien est le prochain ; en effet, qui est-ce qui aime une personne, si ce n'est à cause de la qualité de sa volonté et de son entendement, c'est-à-dire à cause du bien et du juste en elle ? Par exemple : qui est-ce qui aime un roi, un gouverneur, ou une personne revêtue d'une magistrature, ou un juge, si ce n'est à cause du jugement d'après lequel ils agissent et parlent ? Qui est-ce qui aime un prélat, un ministre de l'Église, ou une chanoine, si ce n'est à cause de l'intégrité de sa vie et du zèle qu'il a pour le salut des âmes ? Qui est-ce qui aime un chef d'armée, ou un officier d'un rang moins élevé, si ce n'est à cause du courage joint à la prudence ? Qui est-ce qui aime un marchand, si ce n'est à cause de la sincérité ? un ouvrier ou un domestique, si ce n'est à cause de la fidélité ? Bien plus, qui est-ce qui aime une terre, si ce n'est à cause de la fertilité, ou un arbre si ce n'est à cause du fruit, et ainsi du reste. Et, ce qui est étonnant, non seulement l'homme probe aime le bien et le juste dans un autre, mais c'est aussi ce qu'aime le méchant, parce qu'avec un homme bon et juste il ne craint nullement de perdre réputation, honneur et richesses ; toutefois, l'amour du bien n'est pas, chez le méchant, l'amour du prochain, car le méchant n'aime intérieurement un autre qu'autant que cet autre le sert. Mais aimer le bien dans un autre d'après le bien en soi, c'est là l'amour réel à l'égard du prochain. L'homme qui aime le bien parce que c'est le bien, et le vrai parce que c'est le vrai, aime éminemment le prochain ; et cela parce qu'il aime le Seigneur qui est

le Bien même et le Vrai même; l'amour du bien et du vrai, et par conséquent du prochain, ne vient pas d'autre part; ainsi l'amour à l'égard du prochain est formé d'après une origine céleste. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 418.

« Aimer les usages est la même chose qu'aimer le prochain; l'usage, dans le sens spirituel, est le prochain. On peut s'en convaincre, en ce que chacun aime un autre, non à cause de sa figure et de son corps, mais à cause de sa volonté et de son entendement; on aime celui qui a une volonté bonne et un entendement bon, et comme c'est à cause de la volonté et de l'entendement que l'homme est aimé ou n'est pas aimé, il s'ensuit que le prochain est la qualité intérieure d'un homme, et cela est sa nature spirituelle. Représente-toi dix hommes parmi lesquels tu devras en choisir un pour ton associé dans une fonction ou un commerce; ne les examineras-tu pas d'abord avec attention, et ne choisiras-tu pas celui qui se rapprochera le plus de ce que tu désires pour l'usage? celui-là est donc pour toi le prochain de préférence aux autres, et tu l'aimes plus que les autres; ou bien, adresse-toi à dix jeunes filles, afin d'en choisir une pour épouse; n'examineras-tu pas d'abord avec attention quelle est l'une et quelle est l'autre; et si elle y consent, n'épouseras-tu pas celle qui convient à ton amour? Celle-là est pour toi le prochain de préférence aux autres. Mais si tu disais en toi-même, tout homme est mon prochain, et doit par conséquent être aimé indistinctement, alors l'homme-diable pourrait être aimé aussi bien que l'homme ange, et une prostituée aussi bien qu'une vierge. Si l'usage est le prochain, c'est parce que tout homme est estimé et aimé non à cause de la volonté et de l'entendement seuls, mais à cause des usages qu'il remplit ou peut remplir d'après sa volonté et son entendement. Tel est l'usage, tel est donc l'homme lui-même. » — *Apocalypse Expliquée*, n° 1193.

LE PROCHAIN DANS UN SENS ÉTENDU

« A vrai dire, le prochain, c'est non seulement l'homme pris individuellement, mais aussi l'homme pris dans un sens collectif: c'est une société, petite ou grande, la patrie, l'Église, le Royaume

du Seigneur, et, par-dessus tout, le Seigneur Lui-Même. Voilà le prochain auquel on doit faire du bien par amour. Ce sont là aussi les degrés ascendants du prochain. En effet, une société formée de plusieurs personnes est le prochain à un degré plus élevé que l'homme pris séparément; la patrie l'est à un degré plus élevé qu'une société; à un degré plus élevé encore, le prochain, c'est l'Eglise, puis le Royaume du Seigneur; enfin au degré suprême, c'est le Seigneur Lui-Même. Ces degrés ascendants sont comme les degrés d'une échelle, au sommet de laquelle est le Seigneur.
— *La Nouvelle Jérusalem et Sa Doctrine Céleste*, n° 91.

CE QUE C'EST QU'AIMER LE PROCHAIN

« Tous ceux qui aiment le Seigneur par-dessus toutes choses, et le prochain comme eux-mêmes, font le bien pour le bien; en effet le bien est le Seigneur Lui-Même; lors donc qu'on aime le bien, c'est-à-dire lorsqu'on le veut et le fait d'après l'amour, on aime le Seigneur; il en est de même de ceux qui aiment le prochain comme eux-mêmes, puisque le prochain dans le sens universel est le bien; car aimer le prochain, c'est lui vouloir du bien, ou vouloir son bien; c'est donc le bien du concitoyen, de la société, de la patrie, de l'Eglise, du Royaume du Seigneur qui doit être aimé; et quand il est aimé, le Seigneur est aimé, parce que ce bien procède de Lui : par là, il est évident que l'amour à l'égard du prochain, qui est appelé charité, a en soi l'amour envers le Seigneur. Si l'amour envers le Seigneur n'est pas dans l'amour à l'égard du prochain, alors on aime le concitoyen, la société, la patrie, l'Eglise et le Royaume du Seigneur, pour soi-même; et ainsi on les aime non d'après le bien mais d'après le mal; car tout ce qui provient de l'homme pour lui comme fin, provient du mal. Aimer le prochain pour soi, c'est l'aimer pour le gain et pour l'honneur comme fins; c'est la fin qui détermine si c'est d'après le bien ou d'après le mal, puisque la fin est l'amour, car ce qu'on aime on l'a pour fin; la fin aussi est la volonté, car ce que l'homme veut, il l'aime; de là, la fin pour laquelle on agit, ou l'intention, est l'homme lui-même; car telle est la volonté et tel est l'amour de l'homme, tel est l'homme. » — *Arcanes Célestes*, n° 10336.

LA VRAIE CHARITÉ

« On croit que la charité envers le prochain consiste à donner aux pauvres, à secourir l'indigent, et à faire du bien à chacun; mais toujours est-il que la charité réelle consiste à agir avec discernement, afin qu'il en résulte du bien. Celui qui secourt quelque pauvre ou quelque indigent malfaisant fait par lui du mal au prochain, car par le secours qu'il lui donne il le confirme dans le mal, et lui fournit la faculté de faire du mal aux autres; il en est autrement de celui qui vient au secours des bons. Mais la charité s'étend beaucoup plus loin qu'aux pauvres et aux indigents; la charité envers le prochain consiste à agir avec droiture dans tout ouvrage et à faire son devoir dans toute fonction. Si le juge fait justice pour la justice, il exerce la charité envers le prochain; s'il punit le coupable, et absout l'innocent, il exerce la charité envers le prochain, car ainsi il pourvoit aux intérêts du concitoyen, aux intérêts de la patrie et aussi à ceux du Royaume du Seigneur; aux intérêts du Royaume du Seigneur, en faisant justice pour la justice; à ceux du concitoyen, en absolvant l'innocent; et à ceux de la patrie, en punissant le coupable. Le prêtre qui enseigne la vérité, et conduit au bien, pour le bien, exerce la charité; mais celui qui agit ainsi pour lui-même et pour le monde, n'exerce pas la charité, parce qu'il n'aime pas le prochain, mais il s'aime lui-même.

« Il en est de même de tous les autres, soit qu'ils remplissent quelque fonction, soit qu'ils n'en remplissent point; par exemple, des enfants envers leurs parents, et des parents envers leurs enfants; des serviteurs envers les maîtres et des maîtres envers les serviteurs; des sujets envers le roi, et du roi envers les sujets; celui d'entre eux qui remplit le devoir, d'après le devoir, et exécute ce qui est juste d'après l'amour du juste, exerce la charité. » — *Arcanes Célestes*, n^{os} 8120-8122.

Oh homme ! Il t'a montré ce qui est bon; et qu'est-ce que le Seigneur demande de toi, sinon de faire ce qui est droit, d'aimer la miséricorde, et de marcher dans l'humilité avec ton Dieu ? — Michée VI, 8.

LES DEVOIRS DE LA CHARITÉ ET SES BIENFAITS

« Il faut distinguer entre les devoirs de la charité et les bienfaits de la charité; par les devoirs de la charité sont entendus les exercices de la charité qui procèdent immédiatement de la charité même, lesquels appartiennent en premier lieu à la fonction dans laquelle chacun est; mais par les bienfaits de la charité sont entendues ces assistances qui sont faites en dehors. Elles sont appelées bienfaits, parce qu'elles procèdent du bon plaisir de celui qui les fait, et qu'elles ne sont considérées que comme des bienfaits par celui qui les reçoit. On croit couramment que la charité consiste à donner aux pauvres, à secourir les indigents, les veuves et les orphelins, à contribuer à la construction des hôpitaux, des infirmeries, des hospices, des orphelinats, surtout des temples, et à pourvoir à leurs ornements et à leurs revenus; or, plusieurs de ces choses n'appartiennent pas à la charité, mais lui sont étrangères. Ceux qui placent la charité même dans ces œuvres ne peuvent faire autrement que de les considérer méritoires, lors même qu'ils le nieraient de bouche.

« Il est notoire que quelques-uns de ceux qui ont fait ces bienfaits s'imaginent qu'ils ont exercé les œuvres de la charité, et croient qu'à cause de ces bienfaits ils ont été purifiés de leurs péchés, et que le ciel doit leur être accordé, et cependant ils ne considèrent point comme péchés les adultères, les haines, les vengeances, les fraudes, ni en général les convoitises de la chair, auxquelles ils s'adonnent à leur gré; mais alors que sont ces bonnes œuvres, sinon des tableaux représentant des anges groupés avec des diables? Il en est tout autrement si ces bienfaits sont faits par ceux qui fuient les maux sus-énoncés comme odieux et contraires à la charité. Toutefois, ces bienfaits, particulièrement donner aux pauvres, ont de nombreux avantages, car par là on initie dans la charité les enfants, les domestiques et en général tous les simples, puisque ce sont là des biens externes par lesquels ils se pénètrent des devoirs de la charité, car ils en sont les premiers éléments, et sont alors comme des fruits verts; mais chez ceux qui plus tard sont perfectionnés par de justes connaissances sur la charité et sur la foi,

ils deviennent comme des fruits mûrs, et alors ils considèrent ces œuvres précédentes, faites d'après la simplicité du cœur, non autrement que comme des dettes. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n^{os} 425, 426.

CE QUI EST ENTENDU PAR « LES PAUVRES »

« Si l'on croit aujourd'hui que ces bienfaits sont les propres faits de la charité, qui dans la Parole sont entendus par les bonnes œuvres, c'est parce que la charité est souvent décrite dans la Parole par donner aux pauvres, porter secours aux indigents, protéger les veuves et les orphelins; mais jusqu'à présent on a ignoré que la Parole dans la lettre nomme seulement les choses qui sont les externes du culte, et que par elles sont entendues les choses spirituelles qui sont internes. Ainsi par les pauvres, les misérables, les veuves, les orphelins sont entendus ceux qui sont tels spirituellement, et non pas nécessairement ceux qui le sont dans le sens naturel. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n^o 427.

« Dans un grand nombre de passages de la Parole, il est parlé des misérables et des pauvres, et par eux sont entendus ceux qui sont dépourvus des connaissances du vrai et du bien; par conséquent, il s'agit non pas de ceux qui sont dénués des richesses mondaines, mais qui sont privés des richesses spirituelles, et qui cependant les désirent. » — C'est ainsi qu'il est dit :

Les impies mettent à nu l'épée, et ils tendent leur arc, pour abattre le misérable et le pauvre. — Ps. XXXVII, 14.

En effet, l'épée signifie le faux combattant contre le vrai et s'efforçant de le détruire, et l'arc signifie la doctrine du faux contre la doctrine du vrai; de là vient qu'il est dit qu'ils font cela pour abattre le misérable et le pauvre. — *Apocalypse Expliquée*, n^o 238.

Cet affligé a crié et le Seigneur l'a exaucé et l'a délivré de toutes ses détresses. — Ps. XXXIV, 7.

Quand un de tes frères sera pauvre dans quelque lieu de ta demeure, dans le pays que le Seigneur ton Dieu te donne, tu n'endurciras point ton cœur,

et tu ne resserreras point ta main à ton frère qui sera dans la pauvreté. — Deut. XV, 7.

Jésus dit : Vous êtes bienheureux, vous, pauvres, parce que le Royaume de Dieu est à vous. — Luc VI, 20.

DANS QUEL SENS CHACUN EST POUR SOI LE PROCHAIN

« On dit communément que chacun est pour soi le prochain, c'est-à-dire que chacun doit d'abord s'occuper de soi; mais la doctrine de la charité enseigne comment il faut entendre ces paroles : Chacun doit songer à se procurer les choses nécessaires à la vie; c'est-à-dire la nourriture, le vêtement, le logement et plusieurs autres choses indispensables à la vie civile dans laquelle il se trouve; cela aussi bien pour les siens que pour soi-même, et aussi bien pour l'avenir que pour le temps présent. En effet, si l'homme ne pourvoit pas à ses propres besoins, il ne saurait être en état d'exercer la charité puisqu'il manque lui-même de tout.

Quelques considérations supplémentaires feront mieux comprendre de quelle manière chacun doit être pour soi le prochain : Chacun doit en premier lieu se procurer la nourriture et les vêtements nécessaires à son corps dans le but d'avoir un esprit sain dans un corps sain. Il doit aussi procurer à son esprit la nourriture dont celui-ci a besoin (autrement dit les choses qui se rapportent à l'intelligence et à la sagesse) afin d'être en état de servir le concitoyen, la société, la patrie, l'Eglise, et par cela le Seigneur. Celui qui agit de la sorte veille à ses intérêts éternels. De là, il est évident que ce qui importe en premier lieu, c'est la fin pour laquelle on agit, car tout s'y rapporte. Il en est de cela comme d'un homme qui construit une maison; il doit d'abord poser les fondements; mais ces fondements seront pour la maison, et la maison sera pour l'habitation. Celui qui croit qu'il est pour lui-même et en premier lieu le prochain, est semblable à celui qui regarde comme fin les fondements, et non la maison et l'habitation, tandis que, cependant, l'habitation est la fin même, première et dernière, et que la maison avec les fondements est seulement un moyen pour la fin.

La fin fait connaître comment chacun doit être pour soi-même

le prochain, et s'occuper d'abord de soi. Si cette fin est d'être plus riche que les autres, seulement en vue des richesses elles-mêmes, de la volupté, de la prééminence ou d'autres choses semblables, cette fin est mauvaise et l'homme qui la poursuit n'aime pas le prochain ; il s'aime lui-même. Si, par contre, l'homme qui acquiert des richesses a pour fin d'être en meilleur état de servir le concitoyen, la société, la patrie et l'Eglise, ou s'il cherche à obtenir certaines fonctions dans ce même but, il aime son prochain. La fin même pour laquelle il agit fait l'homme lui-même, car la fin c'est son amour, tout homme ayant pour première et dernière fin ce qu'il aime par-dessus toutes choses. — *La Nouvelle Jérusalem et sa Doctrine Céleste*, n^o 97-99.

Car qui est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne s'assied premièrement, et ne calcule la dépense, pour voir s'il a de quoi l'achever, de peur qu'après qu'il en aura posé les fondements, et qu'il n'aura pu achever, tous ceux qui le verront ne viennent à se moquer de lui, et ne disent : cet homme a commencé à bâtir, et n'a pu achever ? — Luc. XIV, 28-30.

CE QUE C'EST QUE LA VRAIE CHARITÉ

« La charité est une affection intérieure, d'après laquelle l'homme veut faire le bien, et cela sans idée de récompense ; car le plaisir de sa vie est d'agir de la sorte. Chez ceux qui font le bien d'après l'affection intérieure, la charité est dans chacune des choses qu'ils pensent et disent, veulent et font. On peut dire que l'homme et l'ange, quant à leurs intérieurs, sont la charité lorsque le bien est pour eux le prochain. C'est aussi loin que cela que s'étend la charité.

Ceux qui ont pour fin l'amour de soi et l'amour du monde ne peuvent nullement être dans la charité et ne comprennent nullement que vouloir et faire du bien au prochain, sans but de récompense, ce soit le ciel dans l'homme, et qu'il y ait dans cette affection une aussi grande félicité qui est ineffable. En effet, ils croient que s'ils étaient privés de la joie qu'ils tirent de la gloire provenant des honneurs et des richesses, il ne resterait plus aucune joie ; et cependant, c'est alors seulement que commence la joie céleste,

qui surpasse infiniment toute autre joie. » — *La Nouvelle Jérusalem et Sa Doctrine Céleste*, n^o 104, 105.

LA FÉLICITÉ CÉLESTE

« Il y a très peu de gens aujourd'hui qui savent que la félicité céleste consiste à faire le bien sans avoir en vue la récompense. En effet, on ne sait pas qu'il y a une autre félicité que celle d'être élevé aux honneurs, d'être servi par les autres, d'avoir des richesses en abondance, et de vivre dans les voluptés. On ignore profondément qu'au-dessus de cette félicité il y en a une qui affecte les intérieurs de l'homme, qu'ainsi c'est une félicité céleste, et que cette félicité est la félicité de la charité réelle. Cherche des sages aujourd'hui, et vois s'ils savent que c'est là la félicité céleste; de là vient aussi qu'un grand nombre rejettent les bonnes œuvres, croyant qu'elles ne peuvent exister chez qui que ce soit sans qu'il ait en vue de mériter par elles, car ils ne savent pas que ceux qui sont conduits par le Seigneur n'ont rien de plus à cœur que de faire de bonnes œuvres, et ne pensent à rien moins qu'au mérite par elles; en effet, il y a cela dans la nouvelle volonté dont le Seigneur gratifie ceux qui sont régénérés, car cette volonté appartient au Seigneur chez l'homme. » — *Arcanes Célestes*, n^o 6392.

« La charité réelle et la foi réelle sont exemptes de toute idée de mérite, car le plaisir de la charité est le bien même, et le plaisir de la foi est le vrai même. C'est pourquoi ceux qui sont dans cette charité et dans cette foi savent ce qu'est le bien sans idée de mérite, mais ceux qui ne sont pas dans la charité et la foi ne le savent point. » — *La Nouvelle Jérusalem et Sa Doctrine Céleste*, n^o 153.

Non point à nous, Seigneur ! non point à nous, mais donne gloire à Ton Nom, pour l'amour de Ta bonté, pour l'amour de Ta vérité. — Ps. CXV, 1.

Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi agissent de même... Aimez plutôt vos ennemis, faites du bien, et prêtez sans rien espérer; alors votre récompense sera grande, et vous serez des fils du Très-Haut. — Luc VI, 32-35.

L'HOMME A ÉTÉ CRÉÉ POUR ACCOMPLIR DES USAGES

« Puisque l'homme a été créé pour remplir des usages, et que c'est là ce qui est entendu par aimer le prochain, tous ceux qui viennent dans le ciel, quels qu'ils soient, doivent donc faire des usages. C'est en raison des usages, et de l'amour des usages, qu'ils ont tout plaisir et toute béatitude; la joie céleste ne vient pas d'autre part. Celui qui croit qu'elle consiste dans l'oisiveté se trompe beaucoup. Et même, aucun oisif n'est toléré dans l'enfer. La différence consiste en ce que dans l'enfer on fait des usages par crainte de la punition, tandis que dans le ciel on les fait par amour, et que c'est l'amour et non la crainte qui procure la joie. Mais, néanmoins il est donné d'entremêler les travaux par différentes œuvres faites de compagnie avec d'autres; ce sont là des récréations, et par conséquent aussi des usages. » — *Apocalypse Expliquée*, n° 1.193.

LA QUALITÉ DE L'USAGE EST LA MESURE DE LA CHARITÉ

Pour ce qui concerne l'usage, il faut qu'on sache que ceux qui sont dans la charité, c'est-à-dire dans l'amour envers le prochain, duquel amour résulte un plaisir vivant, ne considèrent la jouissance de ce plaisir que par rapport à l'usage; car la charité est nulle, à moins qu'il n'y ait des œuvres de la charité; c'est dans l'exercice ou dans l'usage que consiste la charité. Celui qui aime le prochain ne perçoit jamais le plaisir de la charité que dans l'exercice ou l'usage; aussi la vie de la charité est-elle la vie des usages. Telle est la vie de tout le ciel; car le Royaume du Seigneur étant le Royaume de l'amour mutuel, est le Royaume des usages; c'est pourquoi toute félicité qui est produite par la charité a son plaisir qui vient de l'usage. Plus l'usage est important plus le plaisir est grand; de là vient que les anges reçoivent du Seigneur une félicité en rapport avec l'essence et la qualité de l'usage. » — *Arcanes Célestes*, n° 997.

Soyez donc miséricordieux comme aussi votre Père est miséricordieux. De plus, ne jugez point, et vous ne serez point jugés; ne condamnez point,

et vous ne serez point condamnés; pardonnez et on vous pardonnera. Donnez et on vous donnera; on vous donnera dans le sein une bonne mesure, pressée et secouée, et qui se répandra par-dessus, car on vous mesurera de la mesure dont vous aurez mesuré. — Luc VI, 36-38.

LA CHARITÉ ET LA PIÉTÉ

« Nombreux sont ceux qui croient que la vie spirituelle, ou la vie qui conduit au ciel, consiste dans la piété, dans la sainteté externe et dans le renoncement au monde. Mais la piété sans la charité, la sainteté externe sans la sainteté interne, ne font point la vie spirituelle; ce qui la fait, c'est la piété d'après la charité, la sainteté externe d'après la sainteté interne et le renoncement au monde avec la vie dans le monde.

La piété consiste à penser et à parler pieusement, à s'adonner beaucoup à la prière, à se comporter avec humilité, à fréquenter les temples et y écouter avec dévotion les prédications, à participer fréquemment chaque année au sacrement de la Sainte Cène et à assister aux autres cérémonies du culte selon les statuts de l'Eglise. Mais la vie de la charité consiste à vouloir et à faire du bien au prochain, à agir selon la justice et l'équité, le bien et le vrai dans toute action et dans tout emploi. En un mot, elle consiste à accomplir des usages. Or, le culte divin concerne en premier lieu la vie de la charité; en second lieu seulement la vie de la piété. C'est pourquoi celui qui sépare l'une de l'autre, c'est-à-dire celui qui mène la vie de la piété, et non en même temps la vie de la charité, ne rend pas un culte à Dieu. Il pense à Dieu, il est vrai; toutefois, ce n'est pas d'après Dieu, mais d'après lui-même, car il pense continuellement à lui-même et nullement au prochain; ou s'il pense au prochain il le méprise à moins que ce dernier ne soit semblable à lui. Il considère en outre le ciel comme étant une récompense, ce qui fait que son esprit est imbu de l'idée du mérite et de l'amour de soi. De plus, il méprise ou néglige les usages, et par conséquent son prochain; en même temps il se croit exempt de fautes. On peut voir par là que la vie de la piété, séparée de la vie de la charité, n'est point la vie spi-

rituelle qui doit être dans le culte divin. » — *La Nouvelle Jérusalem et Sa Doctrine Céleste*, n° 124.

Or, quand vous priez, n'ayez point de vaines redites comme les païens; car ils croient qu'ils seront exaucés en parlant beaucoup. Ne leur ressemblez donc pas; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. — *Matt. VI, 7, 8.*

Et quand vous vous présenterez pour faire votre prière, pardonnez, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, afin que votre Père qui est dans les cieus vous pardonne aussi vos fautes. — *Marc. XI, 25.*

L'AMOUR DES ENNEMIS

« Les hommes interres, comme sont les anges du Ciel, ne veulent pas rendre le mal pour le mal, mais d'après la charité céleste ils pardonnent; car ils savent que le Seigneur protège contre les méchants tous ceux qui sont dans le bien, et les protège selon le bien chez eux; et qu'Il ne les protégerait pas, si à cause du mal qui leur est fait, ils s'embrasaient d'inimitié, de haine et de vengeance, car c'est ce qui détourne la protection; voilà donc ce qu'enveloppent les paroles que le Seigneur a prononcées : « Mais Moi, je vous dis, ne résistez pas au méchant. » Ne point résister au méchant, signifie ne point lui rendre la pareille; car les anges ne combattent point contre les méchants, et à plus forte raison ne rendent point le mal pour le mal, mais ils laissent faire, parce qu'ils sont protégés par le Seigneur, et par suite aucun mal de l'enfer ne peut leur causer de préjudice. — *Apocalypse Expliquée*, n° 556.

LA CHARITÉ ENVERS LES MÉCHANTS

« Aimer le prochain, c'est vouloir et faire du bien non seulement au parent, à l'ami et au bon, mais aussi à l'étranger, à l'ennemi et au méchant; toutefois la charité est exercée envers les uns et envers les autres de différentes manières; envers le parent et l'ami par des bienfaits directs, mais envers l'ennemi et le méchant par des bienfaits indirects, lesquels sont faits au moyen d'exhortations, de réprimandes et de punitions, et par conséquent en les amendant. Cela peut être illustré ainsi : Un juge qui, d'après la loi et la justice, punit un malfaiteur,

aime le prochain, car ainsi il l'amende et pourvoit à ce qu'il ne fasse pas de mal aux citoyens. Chacun sait qu'un père qui corrige ses enfants, quand ils font du mal, les aime, et qu'au contraire celui qui ne les corrige pas aime les maux qu'ils font; et l'on ne peut pas dire que cela soit de la charité. De plus, si quelqu'un repousse un ennemi qui l'insulte, et que pour sa défense il le frappe ou le livre au juge, pour détourner ainsi de lui le danger, dans l'intention cependant qu'il devienne son ami, celui-là agit d'après une veine de la charité. Les guerres que l'on fait dans le but de défendre la Patrie, ne sont pas non plus contre la charité; la fin pour laquelle on agit montre s'il y a charité ou non. Puis donc que la charité dans son origine est de bien vouloir, et que la bonne volonté réside dans l'homme interne, il est évident que quand quelqu'un, qui a de la charité, résiste à un ennemi, punit un coupable et châtie le méchant, il le fait au moyen de l'homme externe; c'est pourquoi après avoir accompli cela, il rentre dans la charité, qui est dans l'homme interne, et alors autant qu'il peut et qu'il est à propos, il veut du bien à celui qui a été puni, et d'après la bonne volonté il lui fait du bien. Chez ceux qui sont dans la charité réelle il y a le zèle pour le bien, et ce zèle dans l'homme externe peut être vu comme une colère et un feu enflammé, mais il cesse d'être enflammé et s'apaise, dès que l'adversaire vient à résipiscence. Il en est autrement chez ceux en qui il n'y a aucune charité; leur zèle est de la colère et de la haine, car c'est de colère et de haine que leur homme interne s'enflamme. — *Vraie Religion Chrétienne*, n^{os} 407, 408.

Avec celui qui est bon, tu es bon, et avec l'homme qui a de l'intégrité tu agis avec intégrité; mais avec le pervers tu agis selon sa perversité. — Ps. XVIII, 26-27.

Je reprends et je châtie tous ceux que j'aime; aies donc du zèle, et te repens. — *Apocalypse*, III, 19.

L'AMOUR ENVERS LE SEIGNEUR ET A L'ÉGARD DU PROCHAIN

« Le Divin chez ceux qui ont la foi dans le Seigneur, c'est l'amour et la charité : par l'amour on entend l'amour envers le

Seigneur; par la charité, l'amour à l'égard du prochain. L'amour envers le Seigneur ne peut jamais être séparé de l'amour à l'égard du prochain, car l'amour du Seigneur est envers tout le genre humain qu'Il veut sauver pour l'éternité et s'adjoindre entièrement, afin qu'aucun des hommes ne périsse; c'est pourquoi celui qui a l'amour envers le Seigneur, a l'amour du Seigneur, et aussi il ne peut faire autrement que d'aimer le prochain; mais ceux qui sont dans l'amour à l'égard du prochain ne sont pas tous pour cela dans l'amour envers le Seigneur; telles sont les nations probes, qui sont dans l'ignorance du Seigneur, et chez lesquelles néanmoins le Seigneur est présent dans la charité. » — *Arcanes Célestes*, n° 2.023.

Je vous dis en vérité, en tant que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, vous me les avez faites... Je vous dis en vérité qu'en tant que vous ne les avez pas faites à l'un de ces plus petits, vous ne me les avez pas faites non plus. — *Matt. XXV, 40, 45.*

COMMENT LE SEIGNEUR EST PRÉSENT CHEZ L'HOMME

Le Seigneur parle avec chaque homme; car dans ce que veut et ce que pense l'homme, tout ce qui est bien et vrai vient du Seigneur. Il y a chez chaque homme deux mauvais esprits et deux anges; ceux-là excitent ses maux, tandis que ceux-ci lui inspirent les biens et les vérités. Tout bien ou toute vérité que les anges inspirent appartient au Seigneur; ainsi le Seigneur parle continuellement à l'homme, mais tout autrement chez tel homme que chez tel autre. Chez ceux qui se laissent entraîner par de mauvais esprits, le Seigneur parle comme s'il était absent ou comme de loin, de sorte qu'on peut à peine dire qu'Il parle; mais avec ceux qui sont conduits par lui, le Seigneur parle étant plus en présence; ce dont on peut suffisamment se convaincre, en réfléchissant que ce n'est jamais que par le Seigneur qu'il est possible à l'homme de porter sa pensée sur quelque bien et sur quelque vrai. La présence du Seigneur est en raison de l'état d'amour envers le prochain et de foi dans lequel est l'homme. Le Seigneur est présent dans l'amour envers le prochain, parce

qu'Il est dans tout bien ; mais Il n'est pas ainsi dans la foi sans amour, (selon le nom qu'on lui donne, car il n'existe point de foi sans amour). La foi sans amour et sans charité est quelque chose de séparé ou de disjoint ; partout où il y a conjonction, il doit y avoir un milieu qui conjoigne, ce milieu n'est que l'amour et la charité. Ceci devient évident pour quiconque réfléchit que le Seigneur a de la miséricorde pour qui que ce soit, qu'Il aime chaque homme, et qu'Il veut rendre tout homme heureux pour l'éternité ; celui donc qui n'est pas porté par un amour semblable à avoir compassion des autres, à aimer les autres et à vouloir les rendre heureux, ne peut être conjoint au Seigneur, parce qu'il y a dissemblance et rien moins qu'image. Contempler le Seigneur par la foi, selon l'expression commune, et haïr le prochain, c'est non seulement se tenir loin du Seigneur, mais c'est même avoir entre soi et le Seigneur un abîme infernal, dans lequel on tomberait si l'on voulait s'approcher plus près ; car la haine contre le prochain est cet abîme infernal qui est entre l'homme et le Seigneur. Il y a présence du Seigneur chez l'homme lorsque l'homme aime le prochain ; le Seigneur est dans l'amour, et autant l'homme est dans l'amour, autant le Seigneur est présent ; et autant le Seigneur est présent, autant Il parle à l'homme. L'homme croit absolument qu'il pense par lui-même ; cependant par lui-même il n'a pas une seule idée de pensée, pas même la moindre partie d'une idée ; mais ce qui est mal et faux lui vient de l'enfer par les mauvais esprits, et ce qui est bien et vrai lui vient du Seigneur par les anges : tel est l'influx ; de là sa vie, de là le commerce de son âme avec son corps. — *Arcanes Célestes*, n° 904.

Le Seigneur est pitoyable, miséricordieux, lent à la colère et abondant en grâce. Il ne nous a pas fait selon nos péchés et ne nous a pas rendu selon nos iniquités. — Ps. CIII, 8, 10.

Soyez donc miséricordieux, comme aussi votre Père est miséricordieux. — Luc. VI, 36.

Heureux les miséricordieux ; car ils obtiendront miséricorde. — Matt. V, 7.

LA CHARITÉ ET LES COMMANDEMENTS DE DIEU

« La conjonction de l'amour envers Dieu et de l'amour à l'égard du prochain est un effet de l'influx de l'Amour de Dieu à l'égard des hommes; c'est la réception de cet influx par l'homme et la coopération chez lui qui sont l'amour à l'égard du prochain. En somme, il y a conjonction selon cette Parole du Seigneur :

En ce jour-là vous connaîtrez que Moi je suis dans le Père, et vous en Moi, et Moi en vous. — Jean XIV, 20.

Celui qui a mes préceptes et les fait, c'est celui-là qui m'aime, et moi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui moi-même, et je ferai ma demeure chez lui. — Jean XIV, 21, 22, 23.

Tous les préceptes du Seigneur se réfèrent à l'amour à l'égard du prochain, et consistent, en somme, à ne pas lui faire de mal, mais à lui faire du bien; ceux qui agissent ainsi aiment Dieu, et Dieu les aime, selon ces paroles du Seigneur. Comme ces deux amours ont été ainsi conjoints, Jean dit :

Celui qui garde les commandements de Jésus-Christ demeure en Lui, et Lui demeure en celui-là. Si quelqu'un dit : J'aime parfaitement Dieu, et qu'il hâisse son frère, il est menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Nous avons de Lui ce commandement : Celui qui aime Dieu aime aussi son frère. — 1. Epître III, 24; IV, 20, 21.

— *Vraie Religion Chrétienne*, n° 458.

L'AMOUR DE SOI ET L'AMOUR A L'ÉGARD DU PROCHAIN

« Tout homme qui veut penser d'après la faculté rationnelle dont il a été doué peut voir que c'est de l'amour de soi que naissent tous les maux qui détruisent la société civile; c'est de cet amour, comme d'une source impure, que surgissent toutes les haines, toutes les vengeances, toutes les cruautés, et même tous

les adultères; car celui qui s'aime, méprise, blâme ou hait tous les autres qui ne le servent pas, ou qui ne lui rendent pas honneur, ou qui ne lui sont pas favorables; et quand il a de la haine, il ne respire que vengeances et cruautés; et cela, en proportion de ce qu'il s'aime lui-même; ainsi cet amour est destructif de la société et du genre humain. L'amour de soi est diamétralement opposé à l'amour mutuel dans lequel consiste le ciel, et comme de cet amour naissent les haines, les vengeances, les cruautés et les adultères, c'est lui qui produit tout ce qu'on nomme péché, crime, abomination et profanation; c'est pourquoi quand cet amour domine chez l'homme, l'influx de l'amour céleste procédant du Seigneur est continuellement chassé, perverti et souillé.» — *Arcanes Célestes*, n° 2.045.

« L'amour mutuel dans le ciel consiste en ce qu'on aime le prochain plus que soi-même; de là tout le ciel représente comme un seul homme, car au moyen de l'amour mutuel tous sont ainsi associés par le Seigneur; c'est de là que les félicités de tous sont communiquées à chacun, et que celles de chacun le sont à tous; d'où il résulte que la forme céleste elle-même est telle, que chacun est comme une sorte de centre de communication, par conséquent le centre des félicités procédant de tous les autres; et cela selon toutes les différences de l'amour mutuel, qui sont innombrables; et comme ceux qui sont dans cet amour perçoivent une suprême félicité de ce qu'ils peuvent communiquer aux autres ce qui influe en eux, et le communiquent de tout cœur, il en résulte une perpétuelle et éternelle communication, d'après laquelle la félicité de chacun s'accroît en proportion de l'accroissement du Royaume du Seigneur.» — *Arcanes Célestes*, n° 2.057.

Et il n'y entrera rien de souillé, ni personne qui s'adonne à l'abomination et au mensonge; mais ceux-là seuls qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau. — Apocalypse, XXI, 27.

LA PREMIÈRE CHOSE DE LA CHARITÉ

« La première chose de la charité est d'éloigner les maux, et la seconde de faire les bonnes actions qui sont utiles au prochain.

Ce qui tient la première place dans la Doctrine de la Charité, c'est que la première chose de la charité est de ne pas faire de mal au prochain, et la seconde de lui faire du bien; ce principe est comme la porte de cette doctrine. On sait que le mal a son siège dans la volonté de chaque homme par hérédité. Il s'en suit que le mal héréditaire est le mal contre le prochain. L'homme, d'après la raison elle-même, peut voir qu'autant le mal qui a son siège dans la volonté n'est pas éloigné, autant le bien qu'il fait est imprégné de ce mal; car alors le mal est intérieurement dans le bien, comme la noix dans sa coquille, et comme la moelle dans un os; ainsi, quoique le bien qui est fait par un tel homme se présente comme un bien, toujours est-il qu'intérieurement ce n'est pas un bien, car il est comme une coquille brillante qui renferme une noix rongée de vers. Vouloir le mal et faire le bien sont en eux-mêmes deux opposés, car le mal appartient à la haine contre le prochain et le bien appartient à l'amour à l'égard du prochain; ou le mal est l'ennemi du prochain, et le bien est l'ami du prochain; ces deux ne peuvent pas être dans un seul mental. c'est-à-dire, le mal dans l'homme interne et le bien dans l'homme externe; si cela a lieu, le bien est dans l'homme externe comme une plaie qu'un palliatif a guérie, et dont l'intérieur est rempli d'une sanie corrompre. Le Seigneur enseigne en beaucoup d'endroits que l'homme ne peut faire le bien, qui en soi est le bien, avant que le mal ait été éloigné :

On ne cueille point du raisin sur des épines, ou des figues sur des chardons; un arbre pourri ne peut pas faire de bons fruits. — Matt. VII, 16, 17, 18.

Malheur à vous, Scribes et Pharisiens ! vous nettoyez l'extérieur de la coupe et du plat, mais les intérieurs sont pleins de rapine et d'intempérance. Pharisien aveugle, nettoie d'abord l'intérieur de la coupe et du plat, afin qu'aussi l'extérieur devienne net. — Matt. XXIII, 25, 26.

Et dans Esaïe :

Lavez-vous, éloignez la malice de vos cœurs, cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien, cherchez le jugement; alors quand vos péchés seraient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige; quand ils seraient rouges comme le pourpre, ils seront comme la laine. — I. 16, 17, 18.

— *Vraie Religion Chrétienne*, n° 435.

LA CHARITÉ DANS LES DEVOIRS QUOTIDIENS

« Tout homme qui se tourne vers le Seigneur et fuit les maux comme péchés, s'il fait avec sincérité, justice et fidélité le travail qui appartient à son devoir et à son emploi, devient une forme de la charité.

Ceci vient à la suite, et comme conséquence de la loi que l'homme est né pour qu'il devienne la charité, et qu'il ne peut devenir la charité, s'il ne fait pas perpétuellement le bien de l'usage d'après l'affection et le plaisir; c'est pourquoi, lorsque l'homme fait avec sincérité, justice et fidélité le travail qui appartient à son devoir ou à son emploi, d'après l'affection et le plaisir de l'affection, il est continuellement dans le bien de l'usage, non seulement à l'égard du public mais encore à l'égard des sociétés particulières et des individus : mais il ne le peut s'il ne se tourne pas vers le Seigneur et ne fuit pas les maux comme péchés; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, la première chose de la charité est de se tourner vers le Seigneur et de fuir les maux comme péchés, et la seconde chose de la charité est de faire le bien; alors le bien que l'homme fait est le bien de l'usage qu'il fait chaque jour et lorsqu'il n'en fait pas, il pense néanmoins à en faire; il y a, en effet, l'affection intérieure qui persiste pendant ce temps, et qui désire le bien : de là vient qu'il est perpétuellement dans le bien de l'usage du matin au soir, d'année en année, du premier âge à la fin de sa vie. Autrement, il ne peut devenir une forme de la charité, c'est-à-dire un réceptacle de la charité. — *Doctrine de la Charité*, VII.

Mets ta confiance en le Seigneur, et fais le bien : ainsi tu habiteras la terre et en vérité tu te repaîtras de vérité. — Ps. XXXVII, 3.

LA CHARITÉ CHEZ LE PRÊTRE

« S'il se tourne vers le Seigneur et fuit les maux comme péchés, et qu'il fasse avec sincérité, justice et fidélité le travail du ministère qui lui est enjoint, il fait continuellement le bien de l'usage, et devient la charité dans une forme; mais il fait le

bien de l'usage ou le travail du ministère avec sincérité, justice et fidélité, alors que le salut des âmes l'affecte; et selon que ce salut l'affecte, les vérités l'affectent aussi, parce que c'est par les vérités qu'il conduira les âmes au ciel, s'il les conduit au Seigneur. Son amour alors est de les leur enseigner avec soin d'après la Parole, parce que quand il enseigne ces vérités d'après la Parole, il les enseigne d'après le Seigneur; car le Seigneur est non seulement la Parole, comme il est dit dans Jean — I, 1, 2, 14 — mais Il est encore le Chemin, la Vérité et la Vie, comme Il le dit Lui-Même, — XIV, 6 — et Il est aussi la Porte. C'est pourquoi celui qui entre dans la bergerie par le Seigneur comme Porte est un bon pasteur; mais celui qui n'entre pas dans la bergerie par le Seigneur comme Porte est un mauvais pasteur, qui est appelé voleur et larron. — Jean, X, 1-9.

LA CHARITÉ CHEZ LES MAGISTRATS

« Par les magistrats sont entendus ceux qui remplissent les plus hautes fonctions dans les royaumes, les républiques, les provinces, les cités ou villes sur lesquels ils ont juridiction dans les choses civiles; si chacun d'eux dans la place qu'il occupe se tourne vers le Seigneur et fuit les maux comme péchés, et qu'il fasse avec sincérité, justice et fidélité le travail de sa fonction suréminente, il fait le bien de l'usage à la communauté et à chaque individu dans la communauté, et il devient continuellement la charité dans une forme; et cela arrive lorsque le bien des sujets ou des citoyens l'affecte; et quand ce bien l'affecte, ce qui l'affectera aussi, lui avec les hommes sages et craignant Dieu, c'est d'avoir sincèrement sous les yeux les lois de l'usage, afin qu'elles soient observées, et de vivre le premier d'après elles; puis de préposer sous lui, dans les assemblées, des fonctionnaires intelligents et en même temps bienveillants, afin que par eux sous son auspice le jugement et la justice règnent, et que le bien commun soit sans cesse perfectionné. Il se considérera comme le principal responsable dans l'ordre de ceux qui servent les autres, et ainsi il sera lui-même conduit par le Seigneur comme un serviteur. »

LA CHARITÉ CHEZ LE SOLDAT

« S'il se tourne vers le Seigneur et fuit les maux comme péchés, et qu'il fasse son devoir avec sincérité, justice et fidélité, il devient aussi la charité, et par cela même l'amour sous une forme; en effet, ce soldat a de l'aversion pour les déprédations injustes, il a en horreur l'effusion injuste de sang. Il en est autrement dans les combats, alors il ne l'a pas en horreur, parce qu'alors il n'y réfléchit pas, mais il pense à l'ennemi comme à un ennemi qui veut son sang. Sa fureur tombe aussitôt que l'ordre est donné de cesser le feu. Après la victoire il a les prisonniers pour prochain selon la qualité de leur bien. Avant le combat il élève son esprit vers le Seigneur, et met sa vie entre Ses mains, et après qu'il a fait cela, il abaisse son esprit de cette élévation dans le corps, et il devient couragux, sa pensée au Seigneur demeurant dans les intérieurs de son esprit, sans qu'il le sache et alors s'il meurt, il meurt dans le Seigneur; s'il vit, il vit pour le Seigneur. »

LA CHARITÉ CHEZ LE NÉGOCIANT

« S'il se tourne vers le Seigneur et fuit les maux comme péchés, et qu'il fasse son commerce avec sincérité, justice et fidélité, il devient la charité. Il agit d'après la prudence, comme si elle lui était propre, mais néanmoins il mettra sa confiance en la Divine Providence; c'est pourquoi il ne se laisse pas abattre dans les infortunes, et il ne s'enorgueillira pas dans les succès. Il aime le commerce comme étant le principal de son devoir, et l'argent comme en étant l'instrumental. Ainsi il aime le travail qui en soi est le bien de l'usage, et non l'argent plus que le travail. Il fuit l'avarice, qui est un mal, et qui est la racine d'un grand nombre de maux; il aime le bien commun quand il aime son bien, parce que celui-là est caché dans celui-ci, et est comme la racine de l'arbre qui se cache sous terre, par laquelle cependant l'arbre croît et produit ensuite des fleurs et des fruits. En effet le bien public est aussi le bien de ses concitoyens qu'il aime d'après la

charité dont il est la forme, car c'est par le bien des citoyens qu'existe le bien public. Personne ne peut connaître en soi les choses de la charité, parce qu'on ne les voit pas, mais le Seigneur les voit. »

LA CHARITÉ CHEZ LES ARTISANS

« S'ils se tournent vers le Seigneur et fuient les maux comme péchés et qu'ils exécutent leurs travaux avec sincérité, justice et fidélité, ils deviennent des formes de la charité, chacun selon qu'il aime son travail et s'y applique. En effet, leurs travaux sont les biens de l'usage, qui servent au prochain pour diverses nécessités et diverses utilités, par exemple, pour la nourriture, le vêtement, l'habitation, la défense, l'agrément, et pour plusieurs autres, et sont des avantages pour la chose publique. Chacun d'eux, selon qu'il applique son esprit à son ouvrage par amour, est dans cet ouvrage quant à l'affection et quant à la pensée, et autant il y est, autant il est détourné de penser et d'aimer diverses choses, et est conduit par le Seigneur à penser et à aimer le bien; et aussi à penser et à aimer les moyens qui conduisent au bien. Il en est autrement pour celui qui ne s'applique à aucun travail. Tout ouvrier qui se tourne vers le Seigneur et fuit les maux comme péchés, fuit l'oisiveté, parce qu'elle est l'oreiller du diable; il fuit la non sincérité et la fraude, la luxure et l'intempérance et il est exact, sincère, content de son sort, et fait son ouvrage pour le prochain comme pour lui-même, parce qu'en faisant son ouvrage il s'aime lui-même et il aime son prochain à degré égal. »

LA CHARITÉ CHEZ LES MATELOTS

« Les Matelots aussi deviennent des charités, s'ils se tournent vers le Seigneur et fuient les maux comme péchés, quand ils font leur ouvrage avec sincérité, justice et fidélité. En effet, lorsqu'ils fuient les maux comme péchés, ils fuient le diable, qui est le mal lui-même, et sont alors acceptés par le Seigneur; les biens qu'ils font alors, ils les font par le Seigneur, et ils font continuellement

ces biens du seul fait qu'ils exécutent leur travail de marin qui leur est imposé. Ce travail est un bon travail, parce qu'il est le bien de l'usage, et que l'amour à l'égard du prochain n'est autre chose que faire le bien de l'usage. Quand ils fuient le diable et sont acceptés par le Seigneur, alors ils ne font pas ces maux qui ont été énumérés dans le Décalogue, c'est-à-dire qu'ils ne tuent point, ne commettent point adultère, ne volent point, ne font point de faux témoignages; car quiconque aime le prochain ne fait aucune de ces actions. Ce sont là les maux qu'on doit principalement fuir : ceux qui se tournent vers le Seigneur les fuient; alors aussi ils ne craignent point la mort parce que s'ils meurent, ils meurent dans le Seigneur et viennent dans le Ciel, et là l'un aime l'autre comme son frère et tous font un travail mutuel. J'exhorte les matelots à s'adresser au Seigneur et à le prier Lui seul, parce qu'il n'y a pas d'autre Dieu du ciel, de la terre et de la mer. »

LA CHARITÉ CHEZ LES DOMESTIQUES

« Comme les maîtres, les domestiques deviennent aussi des Charités, c'est-à-dire des anges, lorsqu'ils se tournent vers le Seigneur et fuient les maux comme péchés, et qu'ils remplissent avec sincérité, justice et fidélité les travaux de la domesticité. Leurs travaux qui sont les biens de la charité sont particulièrement et continuellement d'être attentifs pour leurs maîtres, de leur vouloir du bien, de ne pas dire du mal d'eux, d'agir en leur absence aussi sincèrement qu'en leur présence, de ne point dédaigner de servir, parce que tout homme, dans quelque degré de dignité qu'il soit, doit servir; même le roi servira le Seigneur; et selon que chacun sert fidèlement, il est aimé et conduit par le Seigneur; et en tant que quelqu'un se tourne vers le Seigneur et fuit les maux comme péchés, il sert librement. » — *Doctrine de la Charité*, VII.

Il vint aussi des péagers pour être baptisés; et ils lui dirent : Maître ! que ferons-nous ? Et il leur dit : N'exigez rien au delà de ce qui vous a été ordonné. Les soldats lui demandèrent aussi : Et nous, que ferons-nous ? Il leur dit : N'ayez point de violence ni de tromperie envers personne, et contentez-vous de votre solde. — Luc III, 12-14.



VÉRITÉS FONDAMENTALES
DE LA
RELIGION CHRÉTIENNE

N° 7

LA FOI ET LA VIE

CERCLE SWEDENBORG
14, SENTIER DES THEUX
BELLEVUE (S.-ET-O.)

AVIS AU LECTEUR

Cette petite brochure forme partie d'une série de douze, composée d'extraits des ouvrages théologiques d'Emmanuel Swedenborg.

La vérité spirituelle n'admet pas le genre de preuve qui s'applique aux vérités naturelles. Elle se vérifie par son accord avec l'Écriture Sainte, avec la raison et l'expérience, car c'est ainsi que « l'Esprit de Dieu Lui-Même rend témoignage à notre esprit », et sans ce témoignage, la démonstration la plus claire est sans profit. Dans un système compréhensif de doctrine réelle, chaque vérité est en harmonie avec toutes les autres, et devient encore plus évidente quand on la considère dans sa relation avec ces dernières. C'est pourquoi le lecteur est invité non seulement à examiner ces brochures avec un esprit ouvert, mais encore à suspendre son jugement jusqu'à ce qu'il les ait toutes lues attentivement.

La série complète est la suivante :

Dieu.

L'Incarnation.

La Rédemption.

L'Écriture Sainte.

La Divine Providence.

La Charité, ou l'Amour à l'égard du Prochain.

La Foi et la Vie.

La Mort et la Résurrection.

L'État Intermédiaire et le Jugement.

Le Ciel.

L'Enfer.

Le Second Avènement du Seigneur.

LA FOI ET LA VIE

CE QU'EST LA FOI

« Par la foi, aujourd'hui, il n'est pas entendu autre chose que la pensée qu'une chose est ainsi parce que c'est ce qu'enseigne l'Eglise, et parce que ce n'est pas évident à l'entendement. On dit, en effet, communément: « Croyez, et ne doutez point. » Si vous répondez: « Je ne comprends pas cela », on vous dit que c'est précisément pour cette raison que vous devez croire. Il s'en suit que la foi d'aujourd'hui est une foi dans l'inconnu, et peut être appelée une foi aveugle.

La vraie foi, n'est rien d'autre que la reconnaissance qu'une chose est ainsi, parce que cela est vrai. En effet, celui qui est dans la vraie foi pense ainsi: « Cela est vrai; c'est pourquoi je le crois. » Car la foi dans son essence est la vérité; et la vérité est l'objet de la foi. Celui qui est dans la vraie foi dira aussi, s'il ne voit pas qu'une chose est vraie: « Je ne sais si cela est vrai; de sorte que je ne le crois pas encore. Comment puis-je croire ce que je ne saisis pas par l'entendement ! Il se peut que ce soit faux.

Cependant, on dit couramment que personne ne peut comprendre les choses spirituelles ou théologiques, parce qu'elles sont surnaturelles. Toutefois, les vérités spirituelles peuvent être comprises tout aussi bien que les vérités naturelles; et quand même la compréhension ne serait pas claire, toujours est-il que lorsqu'on les entend énoncer, celui qui écoute peut discerner si elles sont vraies ou non. Il m'a été accordé de savoir cela par de nombreuses expériences. Je me suis entretenu avec des ignorants, des gens lourds d'esprit et même stupides, aussi bien qu'avec quelques-uns qui étaient imprégnés d'idées fausses, et avec d'autres qui étaient plongés dans des maux, et qui pourtant étaient nés dans l'Eglise, et avaient appris quelque chose au sujet du Seigneur, de la foi

et de la charité; et il me fut accordé de leur parler d'arcanes de la sagesse; et ils les comprenaient tous, et les reconnaissaient; mais ils étaient dans cette lumière de l'entendement, que tout homme possède, et en même temps dans le faste de leur propre intelligence. Plusieurs personnes présentes furent convaincues par ces expériences, que les vérités spirituelles peuvent être comprises aussi bien que les vérités naturelles, quand on les entend énoncer ou qu'on les lit; mais qu'elles sont comprises avec une plus ou moins grande difficulté par l'homme lorsqu'il pense ensuite d'après lui-même. La raison pour laquelle les vérités spirituelles peuvent être comprises est, que l'homme peut être élevé, quant à son entendement dans la lumière du ciel, dans laquelle seules les vérités spirituelles, qui sont les vérités de la foi apparaissent: car la lumière du ciel est la lumière spirituelle.

« Il s'en suit donc, que ceux qui sont dans l'affection spirituelle de la vérité la reconnaissent intérieurement. Comme les anges sont dans cette affection, ils rejettent complètement le dogme selon lequel l'entendement doit être assujéti à la foi; car, disent-ils: « Qu'est-ce que croire une chose lorsqu'on ne voit pas qu'elle est vraie? » Et si quelqu'un dit qu'on doit néanmoins croire, ils répondent: « Penses-tu que je sois assez fou pour croire une affirmation où je ne vois aucune vérité? Si elle est vraie, montre-le moi! » Sur quoi le dogmatisant se retire. La sagesse angélique consiste uniquement en ceci, qu'ils voient et comprennent ce qu'ils pensent.

Il y a une idée spirituelle qui influe chez ceux qui sont dans l'affection de la vérité, et dicte intérieurement que ce qu'ils entendent ou lisent est vrai ou ne l'est pas. Dans cette idée sont ceux qui sont éclairés par le Seigneur lorsqu'ils lisent la Parole. Être éclairé, ce n'est pas autre chose qu'avoir une perception, et par conséquent une reconnaissance intérieure, que telle ou telle chose est vraie. Ceux qui sont ainsi éclairés sont dits être « enseignés par le Seigneur » (Esaïe, LIV. 13, Jean VI. 45); et c'est d'eux qu'il est dit:

Voici les jours viennent, dit le Seigneur, où je traiterai une alliance nouvelle avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda... Voici l'alliance: je mettrai ma loi au dedans d'eux, et je l'écrirai dans leur cœur; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Chacun d'eux n'enseignera plus son pro-

chajn, ni chacun son frère, en disant : Connaissez le Seigneur ! car ils me connaîtront tous, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand, dit le Seigneur. — Jér., XXXI, 31, 33, 34.

D'après ces considérations il est manifeste que la foi et la vérité font un. C'est aussi la raison pour laquelle les Anciens, qui pensaient aux vérités d'après l'affection bien plus que les hommes de notre époque, ne parlaient pas de la foi mais de la vérité. Et c'est pour la même raison que, dans la langue hébraïque, la vérité et la foi sont exprimées par le même terme, à savoir, Amuna ou Amen.

J'ai choisi la voie de la vérité (amuna). — Ps., CXIX, 30.

Le juste vivra par la foi (amuna). — Hab., II, 4.

Le Seigneur dit à Thomas : « Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ! » (Jean XX. 29) ; par quoi il est entendu, non pas une foi séparée d'une reconnaissance interne de la vérité, mais que ceux-là sont bénis qui ne voient pas le Seigneur de leurs yeux, comme Thomas, et néanmoins croient en Lui, car cela apparaît clairement dans la lumière de la vérité de la Parole.

Puisque la reconnaissance interne de la vérité est la foi, et que la foi et la vérité sont un, il s'en suit qu'une reconnaissance externe sans une reconnaissance interne n'est pas la foi. Une reconnaissance externe sans une reconnaissance interne est une foi dans l'inconnu ; et une foi dans ce qui est inconnu n'est qu'une chose de la mémoire, qui devient une persuasion lorsqu'elle est confirmée. Ceux qui sont dans une telle foi et dans une telle persuasion, croient qu'une chose est vraie parce qu'un autre l'a dit ; et cependant une fausseté peut être confirmée aussi facilement qu'une vérité, et parfois encore davantage.

Si quelqu'un pense en lui-même, ou dit à un autre : « Qui peut avoir cette reconnaissance interne de la vérité, qu'on appelle la foi ? Pour ma part, je ne le puis » : je lui enseignerai comment il y parviendra : Fuis les maux comme péchés, et adresse-toi au Seigneur, et tu auras autant de foi que tu le désires. Car celui qui fuit les maux comme péchés est dans le Seigneur ; et il aime la vérité et la voit ; et il a la foi. » — *Doctrine de la Foi*, I-6, 10-12.

LA PROGRESSION DE LA FOI

« Il a été dit ci-dessus ce que c'est que la foi; il sera maintenant dit ce que c'est que la charité. La charité, dans sa première origine, est l'affection du bien. Or comme le bien aime le vrai, l'affection du bien produit l'affection du vrai; et par l'affection du vrai, la reconnaissance du vrai, qui est la foi.

L'homme, dès sa tendre enfance, a l'affection de savoir. Par elle il apprend beaucoup de choses qui lui seront par la suite utiles, et beaucoup d'autres qui ne lui seront d'aucune utilité. En s'appliquant plus tard à quelque métier, il apprend les détails qui se rapportent à cette occupation: celle-ci devient alors son usage, dont il est affecté. Ainsi l'affection de l'usage forme le commencement et produit l'affection des moyens par lesquels il devient compétent dans son travail, lequel constitue son usage. Cette progression a lieu chez toute personne dans le monde; parce que chacun a une occupation quelconque, dans laquelle il procède de l'usage qu'il a en vue, par les moyens nécessaires, à l'usage lui-même, qui est l'effet. Toutefois, comme cet usage, de même que les moyens de l'atteindre, est pour la vie dans le monde, l'affection qui l'a produit est une affection naturelle.

« Mais puisque tout homme doit considérer non seulement les usages qui lui permettront de vivre dans le monde, mais aussi ceux qui le rendront apte à la vie dans le ciel (puisqu'il doit entrer dans l'autre vie après sa vie dans le monde, et y vivre éternellement), chacun acquiert dès son enfance des connaissances du vrai et du bien d'après la Parole, ou d'après la doctrine de l'Eglise, ou encore d'après les prédications, car ces connaissances ont pour but de conduire à la vie du ciel. Elles sont déposées dans sa mémoire naturelle, en plus ou moins grande abondance, selon l'affection naturelle de savoir et selon que cette affection est stimulée par diverses causes.

« Toutefois, la totalité de ces connaissances, quelles qu'en soient la quantité et la qualité, ne constitue qu'un amas de matériaux qui peuvent servir pour la formation de la foi de la charité. Or, cette foi n'est formée que dans la mesure où l'homme fuit les maux comme péchés. S'il fuit les maux comme péchés,

alors ces connaissances deviennent les connaissances d'une foi dans laquelle il y a la vie spirituelle; mais s'il ne fuit pas les maux comme péchés, ces connaissances ne sont que de simples connaissances, et ne deviennent pas les connaissances d'une foi vivante, ou d'une foi qui ait un degré quelconque de vie spirituelle.

« Cependant, cette provision de connaissances sur la vie du ciel est absolument nécessaire, parce que sans elles la foi ne peut être formée. Car les connaissances du vrai et du bien entrent dans la foi et la constituent. Si elles font défaut, la foi ne peut commencer d'exister, puisqu'une foi complètement vide n'a point d'existence. Si les connaissances sont en petit nombre, une foi insuffisante et débile est formée. Si elles sont en grand nombre, la foi qui peut en être formée est riche et vigoureuse en proportion de leur abondance.

« Mais on doit se rappeler que les connaissances qui servent à la formation de la foi, sont les connaissances du vrai réel et du bien réel, et nullement les connaissances du vrai falsifié. Car la foi est essentiellement la vérité; or ce qui est faux, étant diamétralement opposé à la vérité, détruit la foi. »

« Il y a aussi un grand nombre de gens qui n'ont point une reconnaissance interne des vérités de la foi et qui néanmoins ont la foi de la charité. Ce sont ceux qui dans leur vie ont eu égard au Seigneur, et ont évité les maux d'après leur religion; mais ils ont été empêchés de penser aux vérités de la foi par les soucis et leur travail dans le monde, aussi en raison du manque de vérités chez ceux qui les instruisaient. Toujours est-il qu'intérieurement ils sont dans la reconnaissance de la vérité parce qu'ils sont affectés par elle; c'est pourquoi, après la mort, lorsqu'ils deviennent des esprits, et sont instruits par les anges ils reconnaissent aussitôt les vérités. Mais il en est tout autrement chez ceux qui dans leur vie n'ont pas eu égard au Seigneur et n'ont point évité les maux d'après leur religion. Ceux-ci ne sont intérieurement dans aucune affection de la vérité, et en conséquence ils ne sont dans aucune reconnaissance de la vérité; c'est pourquoi, après la mort, lorsqu'ils deviennent des esprits et sont instruits par les anges, ils ne reçoivent pas les vérités de la foi

parce qu'ils ne veulent pas les reconnaître. Car le mal de la vie a en aversion les vérités spirituelles; mais le bien de la vie aime intérieurement ces vérités.

Ces connaissances du vrai et du bien qui précèdent la foi, paraissent à certaines personnes être des choses de la foi; et cependant elles ne le sont pas. Penser et dire que l'on croit n'est pas une preuve que l'on croit vraiment. Le fait est que ces connaissances n'appartiennent pas à la foi; car elles consistent seulement dans la pensée qu'une chose est ainsi, mais non pas dans une reconnaissance interne que ce sont des vérités; or le seul fait de croire que ce sont des vérités, alors qu'on ne sait pas qu'elles le sont, est une sorte de persuasion très éloignée de la reconnaissance interne. Mais dès que la charité est implantée, ces connaissances deviennent des choses de la foi. Dans le premier état, avant que la charité soit perçue, la foi paraît être dans la première place, et la charité dans la seconde; mais dans le deuxième état, lorsque la charité est perçue, la foi occupe la seconde place et la charité la première. Le premier état est celui de la réformation; le second état celui de la régénération. Lorsqu'un homme est dans ce second état, la sagesse s'accroît en lui chaque jour, et le bien multiplie chaque jour les vrais et les fait fructifier. L'homme est alors comme un arbre qui porte ses fruits, et dépose dans ces fruits des semences, qui produiront de nouveaux arbres, et enfin un jardin. Alors il devient vraiment un homme, et après la mort, un ange, dont la vie est la charité, et dont la forme est celle de la foi, forme dont la beauté est selon sa qualité; mais sa foi n'est plus appelée foi alors, mais elle est appelée intelligence. D'après ces considérations, on peut voir que le tout de la foi provient de la charité, et aussi que c'est la charité qui produit la foi, et qu'elle n'est pas produite par la foi. Les connaissances du vrai qui précèdent peuvent être comparées aux provisions de blé dans une grange, qui ne nourrissent pas l'homme, à moins, qu'ayant faim, il n'aille chercher le blé pour en faire du pain. » — *Doctrine de la Foi*, n^{os} 25-31.

LA CHARITÉ EST L'ÂME OU L'ESSENCE DE LA FOI

« Il faut qu'on sache que la charité et la foi font un, comme la volonté et l'entendement, puisque la charité appartient à la volonté et la foi à l'entendement. Il faut qu'on sache également que la charité et la foi font un comme l'affection et la pensée, puisque l'affection appartient à la volonté, et la pensée à l'entendement. De même, la charité et la foi font un comme le bien et le vrai, parce que le bien se rapporte à l'affection, qui appartient à la volonté, et le vrai se rapporte à la pensée qui appartient à l'entendement.

En bref, la charité et la foi font un, comme l'essence et la la forme, puisque l'essence de la foi est la charité, et que la forme de la charité est la foi; d'où il est évident que la foi sans la charité est comme une forme sans une essence, ce qui n'est pas quelque chose; et que la charité sans la foi est comme une essence sans forme, ce qui de même n'est pas quelque chose.

Il en est de la charité et de la foi chez l'homme précisément comme du mouvement du cœur, qu'on appelle le systole et le diastole, et du mouvement des poumons, qu'on appelle la respiration. Il y a aussi une correspondance parfaite entre la volonté et l'entendement d'une part et le cœur et les poumons, d'autre part; c'est pour cette raison, du reste, que par le cœur dans la Parole, il est entendu la volonté et son affection, et par l'âme, ainsi que par l'esprit (ou le souffle) il est entendu l'entendement et sa pensée. D'après ces considérations on peut voir qu'il ne peut y avoir de foi sans charité, ni de charité sans foi; et que la foi sans la charité serait comme la respiration des poumons sans un cœur, ce qui est impossible chez toute créature vivante, mais seulement dans un automate; et que la charité sans la foi serait comme un cœur sans poumons, d'où ne procède nulle vie consciente. Il s'en suit que la charité opère les usages au moyen de la foi, comme le cœur opère ses fonctions dans le corps au moyen des poumons. — *Doctrine de la Foi*, nos 18, 19.

COMMENT LA FOI EST FORMÉE D'APRÈS LA CHARITÉ

« Il sera maintenant expliqué comment la foi est formée d'après la charité : Tout homme a un esprit naturel et un esprit spirituel ; son esprit naturel est pour le monde, et son esprit spirituel pour le ciel. L'homme quant à son entendement peut être élevé dans la lumière du ciel et voir des vrais spirituels, même s'il est dans le mal ; mais quant à sa volonté, il ne peut être élevé dans la chaleur du ciel, qui est l'amour ou la charité avant qu'il ne fuie les maux et ne les ait en aversion, comme péchés. Lorsqu'il fait cela, son esprit spirituel est ouvert quant à la volonté aussi. Et quand il a été ouvert il reçoit la chaleur spirituelle du ciel qui influe par son intermédiaire dans l'esprit naturel. Cette chaleur spirituelle, qui, comme il vient d'être dit, est dans son essence la charité, vivifie les connaissances du bien et du vrai qui résident dans l'esprit naturel, et forme au moyen d'elles la foi. Cela peut être comparé à un arbre, qui ne reçoit pas la vie végétative avant que la chaleur influe du soleil et se conjoigne à la lumière, comme cela arrive dans la saison du printemps. Il y a aussi un parallélisme parfait entre la vivification d'un homme et la végétation d'un arbre, avec cette seule différence que celle-ci est affectée par la chaleur naturelle de ce monde-ci, tandis que celle-là a lieu par la réception de l'influx de la chaleur spirituelle. C'est aussi pour cette raison que, dans la Parole, l'homme est si souvent comparé à un arbre. » — *Doctrine de la Foi*, n° 32.

LA QUESTION DE LA PRIORITÉ DE LA FOI
OU DE LA CHARITÉ

« De la sagesse des Anciens a découlé ce dogme que l'univers, et toutes et chacune des choses qui le composent, se réfèrent au bien et au vrai, et qu'ainsi toutes les choses de l'Eglise se réfèrent à l'amour ou à la charité, et à la foi, puisque tout ce qui découle de l'amour ou de la charité est appelé bien, et que tout ce qui découle de la foi est appelé vrai ; or, comme la charité et la foi

sont distinctement deux, mais néanmoins font un chez l'homme pour qu'il soit homme de l'Eglise, c'est-à-dire, pour que l'Eglise soit dans l'homme, c'est pour cela que chez les Anciens il y avait controverse et discussion sur lequel des deux devait être le premier, et ainsi être nommé avec droit le premier-né: quelques-uns disaient que ce devait être le vrai, par conséquent la foi; et d'autres, que ce devait être le bien, par conséquent la charité; ils voyaient, en effet, que l'homme, dès sa tendre enfance, apprend à parler, et à penser, et par là à perfectionner son entendement, ce qui a lieu par les sciences, et ainsi à apprendre et à comprendre ce que c'est que le vrai et qu'ensuite par ces moyens il apprend et comprend ce que c'est que le bien, par conséquent d'abord ce que c'est que la foi, et ensuite ce que c'est que la charité. Ceux qui saisissent ainsi la chose crurent que le vrai de la foi était le premier-né, et que le bien de la charité était né après; aussi attribuèrent-ils à la foi les prérogatives de la primogéniture; mais ils étouffèrent leur entendement sous une quantité d'arguments pour la foi, au point qu'ils ne virent pas que la foi n'est pas la foi si elle n'est pas conjointe à la charité, et que la charité aussi n'est pas la charité si elle n'est conjointe à la foi, et qu'ainsi elles font un.

Comme il est important que le sujet soit en quelque lumière, je dévoilerai ici comment ou par quelles raisons la charité et la foi font un: La foi, par laquelle est entendu le vrai, est le premier dans le temps; mais la charité, par laquelle est aussi entendu le bien, est le premier par la fin, ou le but; or ce qui est le premier par la fin est en actualité le premier, parce que c'est le principal, par conséquent, c'est aussi le premier-né; et ce qui est le premier dans le temps n'est pas le premier en actualité, mais il l'est en apparence; pour que cela soit saisi, je vais l'illustrer par des comparaisons faites avec la construction d'un temple, la construction d'une maison et la disposition d'un jardin. Pour un temple, le premier dans le temps, c'est de poser le fondement, d'élever les murs, d'établir le toit, et ensuite de dresser un autel, et de placer une chaire; mais le premier par la fin, c'est le culte de Dieu dans ce temple, culte pour lequel il a été construit.

Pour une maison, le premier dans le temps, c'est d'en bâtir les dehors, et d'en arranger les dedans pour tout ce qui est nécessaire; mais le premier par la fin, c'est une habitation commode pour soi et pour tous ceux qui doivent loger dans cette maison. Pour la disposition d'un jardin, le premier dans le temps, c'est d'aplanir le sol, de préparer l'humus, de planter des arbres, et de semer ce qui doit servir à l'usage; mais le premier par la fin, c'est l'usage des fruits qu'on en retire. D'après ces correspondances, chacun peut conclure ce qui en soi est le premier. Est-ce que tout homme lorsqu'il veut construire un temple, ou une maison, disposer un jardin et préparer un champ, n'a pas pour première intention l'usage? Est-ce que cet usage ne tient pas et n'agite pas son mental, pendant qu'il se procure les moyens pour l'obtenir? Nous concluons donc que le vrai de la foi est le premier dans le temps, mais que le bien de la charité est le premier par la fin, et que ce bien, par cela même qu'il est le principal, devient en actualité dans le mental le premier né. — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 336.

LA FOI ET LA CHARITÉ

MANIFESTÉES DANS LES BONNES ŒUVRES

« Jusqu'à présent personne n'a su que dans les œuvres il y a toutes les choses de la vie de l'homme; car elles apparaissent seulement comme des mouvements, qui sont appelés actions, et qui deviennent discours par les mouvements de la bouche, de la langue et du larynx, mais néanmoins ce sont elles qui non seulement manifestent la charité et la foi chez l'homme, mais encore les complètent et les perfectionnent; et cela, par la raison que ni la foi ni la charité ne sont chez l'homme avant d'exister en actualité, et elles existent en actualité dans les œuvres.

Si dans les œuvres il y a toutes les choses de la foi et de la charité qui sont chez l'homme, c'est parce que les œuvres sont des activités qui ont leur origine dans sa volonté et dans sa pensée, et que toutes les choses de la volonté et de la pensée se répandent dans les œuvres, absolument comme toutes les choses de

la cause dans les effets, et toutes celles de la semence et de l'arbre dans les fruits, car les œuvres en sont les compléments.

C'est donc la raison pour laquelle tant de fois dans la Parole les œuvres sont commandées par le Seigneur, et qu'il est dit que l'homme sera jugé selon ses œuvres. D'après ces considérations, on voit clairement quel est l'homme qui sépare la foi d'avec les œuvres, à savoir, qu'il est sans la foi, et que ses œuvres sont des maux qui jaillissent de l'amour de soi et du monde. C'est pourquoi quand un tel homme est mis dans ses intérieurs, ce qui arrive après la mort, lorsqu'il devient esprit, toutes les choses qui ont appartenu à sa foi sont jetées de côté et sont dissipées. — *Apocalypse Expliquée*, n° 822.

CONCERNANT LA FOI SÉPARÉE DE LA CHARITÉ

« L'homme n'est pas dans le Ciel, ni par conséquent auprès du Seigneur avant d'être dans le bien, c'est-à-dire dans l'affection de la charité.

« Ceux qui placent le salut dans la foi seule, et non en même temps dans la vie de la foi, c'est-à-dire dans la vie de la charité, croient que tout homme peut venir dans le ciel et vers le Seigneur, quelle qu'ait été sa vie; car ils ne savent pas ce que c'est que la vie de l'homme, et parce qu'ils ne le savent pas, ils s'imaginent que la vie n'est rien; c'est pourquoi quand on leur demande si le méchant peut être parmi les bons, ils disent qu'il peut y être par la miséricorde de Dieu, parce que c'est là une œuvre de la Toute-Puissance; bien plus, quand on leur demande si un diable peut devenir un ange du ciel, ils affirment qu'il le peut pourvu qu'il veuille recevoir la foi, et ils ne doutent pas qu'il ne puisse la recevoir; mais si on leur dit que le mal ne peut être changé en bien, ni par conséquent l'enfer en ciel chez l'homme, et que cela est impossible, parce que cela est contre l'ordre, par conséquent contre le Vrai Divin, ainsi contre Dieu Lui-Même, qui est l'Ordre, ils répondent que ce sont là des raisonnements sur la salvation dont ils ne s'occupent pas; par ces exemples et un grand nombre d'autres, on peut voir dans quel

aveuglement sur le salut et sur la vie éternelle on est conduit par la doctrine de la foi seule. — *Arcanes Célestes*, n° 8765.

L'ÉTAT DE CELUI QUI EST DANS LA FOI SEULE

« L'homme dont le rationnel est tel, qu'il est seulement dans le vrai de la foi, sans être en même temps dans le bien de la charité, est absolument comme un onagre; c'est un homme morose, n'endurant rien, opposé à tout le monde, voyant chacun comme étant dans le faux; il réprimande, châtie et punit constamment; il est sans pitié, il ne s'applique ni ne s'étudie à concilier les esprits, car il examine tout d'après le vrai et ne considère rien d'après le bien. » — *Arcanes Célestes*, n° 1949.

LA FOI VIVANTE

« Toutes les choses de la foi qui, dans la Parole, sont signifiées par le premier-né des fils, sont les choses qui proviennent du bien de la charité, car la foi existe par ce bien; en effet, les vérités, qu'elles soient prises de la Parole, ou de la doctrine de l'Eglise, ne peuvent en aucune manière devenir des vérités de la foi, à moins qu'il n'y ait un bien dans lequel elles soient enracinées. La raison en est que c'est l'entendement qui le premier reçoit les vérités, puisqu'il les voit et les introduit vers la volonté; et quand elles sont dans la volonté, elles sont alors dans l'homme, car la volonté est l'homme lui-même; celui, donc, qui s'imagine que la foi est la foi chez l'homme, avant que l'homme veuille se conformer aux vérités, et que d'après cette volonté il s'y conforme, se trompe lourdement. Les vérités de la foi ne vivent pas chez lui auparavant. Tout ce qui appartient à la volonté est appelé bien, parce que cela est aimé; c'est ainsi que la vérité devient le bien, ou la foi devient la charité dans la volonté.

« Il y a deux discussions qui ont infecté l'Eglise dès les premiers temps; l'une, si la foi était le premier-né de l'Eglise, ou si c'était la charité; l'autre, si la foi séparée de la charité sauve.

Si ces deux discussions ont existé, ce fut parce que les vérités qui appartiennent à la foi sont aperçues par l'homme, tandis que le bien qui appartiendra à la charité n'est pas perçu avant que l'homme ait été régénéré, car les vérités de la foi entrent par le chemin externe, savoir, par l'ouïe, et se reposent dans la mémoire, et de là se présentent dans l'entendement; mais c'est par le chemin interne, savoir, par l'homme interne, que le bien de la charité influe du ciel, c'est-à-dire du Seigneur par le ciel, et pour cette raison il n'est pas perçu avant que les vérités, qui sont appelées vérités de la foi, commencent à être aimées pour un usage bon et pour la vie, ce qui arrive quand elles deviennent des choses de la volonté: c'est donc parce que l'homme commence toujours par apprendre les vérités de la foi qu'on a appelé la foi le premier-né, et qu'on lui a attribué le droit de primogéniture, c'est-à-dire, le droit de priorité et de supériorité sur le bien de la charité, et cependant le bien de la charité est en réalité antérieur et supérieur et la vérité de la foi l'est seulement en apparence.

« Si l'homme de l'Eglise a été dans l'obscurité sur ce sujet, c'est parce qu'il ne s'était pas rendu compte qu'il y a deux facultés chez l'homme, à savoir l'entendement et la volonté; que le vrai se rapporte à l'entendement, et le bien à la volonté, et que s'ils ne se rapportent pas à l'un et à l'autre, ils ne sont pas appropriés à l'homme. Comme ces choses étaient dans l'obscurité et que cependant c'est sur elles que sont fondées les idées de la pensée de l'homme, voilà pourquoi l'erreur n'a pu être manifestée devant l'homme naturel, tandis que cependant si elle eût été une fois manifestée, l'homme de l'Eglise aurait vu clairement, d'après la Parole que le Seigneur Lui-Même a prononcée, d'innombrables choses concernant le bien de la charité; entre autres, que ce bien est la chose principale de l'Eglise, et que la foi n'est pas ailleurs que dans ce bien. Le bien de la charité consiste à faire le bien d'après la volonté du bien. Il aurait vu aussi les erreurs qu'introduit la doctrine de la foi séparée d'avec la charité; par exemple, que l'homme peut vouloir le mal et cependant croire la vérité, ce qui équivaut à dire que la vérité concorde avec le mal; puis aussi que la foi peut faire la vie du ciel chez l'homme dont la vie est infernale; et qu'ainsi ceux qui sont dans l'enfer peuvent

être élevés dans le ciel, et vivre parmi les anges une vie diamétralement opposée à leur vie intérieure ! Ceux qui pensent ainsi ne considèrent pas que vivre une vie contraire à celle dont on s'était imbu dans le monde, c'est être privé de la vie ; et que ceux qui essaient de vivre ainsi sont comme ceux qui sont à l'agonie. De telles erreurs, et un très grand nombre d'autres, sont introduites par la doctrine de la foi séparée d'avec la charité. — *Arcanes Célestes*, n° 9224.

« Toute vérité de la foi est semée dans l'homme interne, et est enracinée dans l'homme externe ; c'est pourquoi, à moins que la vérité semée ne soit enracinée dans l'homme externe, ce qui s'opère quand l'homme agit selon cette vérité, elle est comme un arbre qui n'aurait pas été planté dans l'humus, mais placé dessus, de sorte qu'il se dessèche aussitôt que la chaleur du soleil se fait sentir ; l'homme qui a pratiqué les vérités porte cette racine avec lui après la mort, mais non l'homme qui par la foi seule les a connues et reconnues. » — *Apocalypse Révélée*, n° 17.

« Les vérités de la foi n'ont jamais aucune vie, à moins que l'homme ne vive dans la charité ; toutes les vérités de la foi découlent de la charité et sont dans la charité ; et quand elles sont dans la charité, elles ont la vie ; la vie est dans la charité ; jamais elle n'est dans les vérités sans la charité. » — *Arcanes Célestes*, n° 1928.

Quelqu'un dira : Tu as la foi, et moi j'ai les œuvres : montre-moi donc ta foi sans tes œuvres, et moi je te montrerai ma foi par mes œuvres. Tu crois qu'il y a un seul Dieu ; tu fais bien : les démons aussi le croient, et ils tremblent. Mais, ô homme vain ! veux-tu savoir que la foi qui est sans les œuvres est morte ? Comme un corps sans âme est mort, de même la foi sans les œuvres est morte. — Jacques, II, 18-20, 26.

LA FOI SALVIFIQUE

« La foi salvifique est la foi en le Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ.

« Si la foi salvifique est la foi en le Seigneur Dieu Sauveur, c'est parce qu'Il est Dieu et Homme, étant Lui-Même dans le Père et le Père en Lui, et qu'ainsi ils sont Un ; ceux donc qui

s'adressent à Lui s'adressent aussi en même temps au Père, et ainsi à un seul et unique Dieu, et il n'y a pas de foi salvifique en un autre.

« Qu'il faille croire en Jésus-Christ le Fils de Dieu, Rédempteur et Sauveur, conçu de Jéhovah et né de la vierge Marie, on le voit d'après les commandements si souvent réitérés par Lui-Même, et plus tard par les apôtres. On voit clairement d'après les passages suivants que la foi en le Seigneur a été commandée par Lui :

Jésus dit : C'est la volonté du Père qui m'a envoyé, que quiconque voit le Fils, et croit en Lui, ait la vie éternelle, et que je le ressuscite au dernier jour. — Jean, VI, 40.

Celui qui croit en le Fils a la vie éternelle, mais celui qui ne croit point en le Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. — Jean, III, 36.

Afin que quiconque croit en le Fils ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle; car Dieu a tellement aimé le monde, qu'Il a donné Son Fils Unique-Engendré, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. — Jean, III, 15, 16.

« La foi des apôtres n'a point été autre que la foi en le Seigneur Jésus-Christ; on le voit dans leurs épîtres par plusieurs passages dont je ne rapporterai que les suivants :

Je vis, non plus moi, mais le Christ vit en moi, et quant à ce que je vis maintenant dans la chair, je vis en la foi en le Fils de Dieu. — Gal., II, 28.

Paul prêcha aux Juifs et aux Grecs la repentance envers Dieu, et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ. — Actes, XX, 21.

Crois en le Seigneur Jésus-Christ, et tu seras sauvé, toi et ta maison. — Actes, XVI, 30, 31.

— *Vraie Religion Chrétienne*, n^{os} 337, 338.

FAIRE LE BIEN

« Si, jusqu'à ce jour, il est à peine quelqu'un qui sache si le bien qu'il fait vient de lui-même ou de Dieu, c'est parce que l'Eglise a séparé la foi d'avec la charité et que le bien appartient à la charité. L'homme donne aux pauvres, secourt les indigents, dote des temples et des hôpitaux, sert l'Eglise, la Patrie et son con-

citoyen; il fréquente assidûment le temple, et alors il écoute et prie avec dévotion; il lit la Parole et les livres de piété, il pense au salut, mais il ne sait pas s'il fait ses choses d'après lui-même ou d'après Dieu; il peut les faire d'après Dieu, il peut les faire d'après lui-même; s'ils les fait d'après Dieu, elles sont des biens; si c'est d'après lui-même, elles ne sont pas des biens. De plus il y a de semblables biens d'après soi-même qui en réalité sont des maux, comme sont les biens hypocrites qui sont des déceptions et des fraudes.

Les biens d'après Dieu et d'après soi-même peuvent être comparés à l'or; l'or qui dans son intime est or, et qui est appelé or fin, est le bon or; l'or allié à l'argent est aussi de l'or, mais sa qualité dépend de son titre; l'or allié au cuivre est moins bon. Mais l'or artificiel, qui imite l'or par la couleur, n'est pas bon car la substance de l'or n'est pas en lui. Il y a aussi la dorure comme l'argent doré, le cuivre, le fer, l'étain, le plomb dorés, puis le bois doré et la pierre dorée, matières qui, par leur extérieur peuvent même paraître comme de l'or; mais comme elles ne sont pas de l'or, elles sont estimées, ou d'après l'art, ou selon le prix de la chose dorée ou selon le prix de l'or qu'on peut tirer de la dorure. Ces choses diffèrent en qualité de l'or même, comme les vêtements diffèrent de l'homme. On peut même couvrir d'or du bois pourri, des scories et jusqu'à du fumier; c'est cet or qui peut être comparé au bien pharisaïque.

L'homme par la science peut savoir si l'or est pur dans sa substance, s'il a de l'alliage, s'il est falsifié, et s'il n'est qu'en dorure; mais par la science, il ne sait pas si le bien qu'il fait est un bien en soi; il sait seulement que le bien qui vient de Dieu est un bien, et que le bien qui vient de l'homme n'est pas un bien; c'est pourquoi, comme il est important pour le salut de savoir si le bien qu'on fait vient de Dieu, ou s'il ne vient pas de Dieu, cela doit être révélé; mais avant que cela soit révélé, il sera dit quelque chose des biens.

Il y a le bien civil, le bien moral et le bien spirituel. Le bien civil est celui que l'homme fait d'après la loi civile; par ce bien, il est homme. Le bien spirituel est celui que l'homme fait d'après la loi spirituelle; par ce bien, l'homme est citoyen dans le monde

spirituel. Ces biens se suivent dans cet ordre : le bien spirituel est le suprême, le bien moral est le moyen, et le bien civil est le dernier. L'homme qui a le bien spirituel est homme moral et aussi homme civil ; mais l'homme qui n'a pas le bien spirituel, apparaît comme s'il était homme moral et civil, mais néanmoins il ne l'est pas. Si l'homme qui a le bien spirituel est homme moral et civil, c'est parce que le bien spirituel a en soi l'essence du bien, et que de lui procèdent le bien moral et le bien civil ; l'essence du bien ne peut venir que de Celui qui est le Bien Même. Donne à ta pensée le plus vaste champ, médite de toutes tes forces, et recherche d'où le bien est bien, et tu verras que c'est par son Être, et que ce qui est en soi l'Être du bien, cela est le bien ; par conséquent ce qui vient du Bien Même, ainsi de Dieu, cela est le bien ; d'où il s'ensuit que le bien qui ne procède pas de Dieu mais qui vient de l'homme, n'est pas réellement le bien.

Il faut qu'on sache que le Suprême, le moyen et le dernier font un, comme la fin, la cause et l'effet. De là, il sera évident que chez l'homme qui a le bien spirituel, le moral chez lui est le spirituel moyen, et le civil, le spirituel dernier. C'est pourquoi il a été dit que l'homme, qui a le bien spirituel, est homme moral et civil ; mais que l'homme qui n'a pas le bien spirituel, n'est ni homme moral, ni homme civil, mais que seulement il apparaît comme s'il l'était. Il apparaît ainsi à lui-même et aussi aux autres.

Si l'homme, qui n'est point spirituel, peut néanmoins penser rationnellement et par suite parler comme l'homme spirituel, c'est parce que l'entendement de l'homme peut être élevé dans la lumière du ciel, qui est la vérité, et voir par cette lumière ; mais la volonté de l'homme ne peut pas être élevée de même dans la chaleur du ciel, qui est l'amour, ni agir d'après cette chaleur. Il s'ensuit que la vérité et l'amour ne font point un chez l'homme, à moins qu'il ne soit spirituel ; de là vient aussi que l'homme peut parler ; c'est même ce qui fait la différence entre l'homme et la bête. Du fait que l'entendement peut être élevé dans le ciel, lorsque la volonté n'y est pas encore élevée, il résulte que l'homme peut être réformé et devenir spirituel ; mais il n'est réformé et ne devient spirituel que du moment où sa volonté est élevée aussi. C'est en raison de cette prérogative qu'a l'entendement

sur la volonté de pouvoir s'élever dans la lumière du ciel que tout homme, même le méchant, peut, comme l'homme spirituel, penser rationnellement et par suite parler rationnellement; mais si néanmoins il n'est pas rationnel, c'est parce que l'entendement ne dirige pas la volonté, mais c'est la volonté qui dirige l'entendement. L'entendement ne fait qu'enseigner et montrer le chemin; et tant qu la volonté n'est pas en même temps que l'entendement dans le ciel, l'homme n'est point spirituel, ni par conséquent rationnel; car lorsqu'il est abandonné à sa volonté ou à son amour, il rejette de son entendement les choses rationnelles qu'il a apprises au sujet de Dieu, du ciel et de la vie éternelle, et à leur place il admet des choses qui concordent avec l'amour de la volonté, et il les appelle rationnelles.

Le Seigneur enseigne dans Jean que personne ne peut par soi-même faire quelque bien qui soit réellement le bien.

Un homme ne peut rien recevoir, à moins qu'il ne lui ait été donné du Ciel. — III, 27.

Et dans le même :

Celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit; car sans Moi vous ne pouvez rien faire. — XV, 5.

A tous ceux qui L'ont reçu, Il leur a donné le droit d'être faits enfants de Dieu; savoir, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais qui sont nés de Dieu. — I, 12, 13.

« Croire au Nom du Fils de Dieu, c'est croire à la Parole et vivre selon Elle; « la volonté de la chair » est le propre de la volonté de l'homme, qui en soi est le mal, et « la volonté de l'homme » est le propre de son entendement qui en soi est le faux d'après le mal; ceux donc qui sont « nés de la volonté de la chair et de la volonté de l'homme » sont ceux qui veulent et font, pensent et parlent d'après le propre. Les « nés de Dieu » sont ceux qui veulent et font, pensent et parlent d'après le Seigneur. En somme, ce qui vient de l'homme n'est pas le bien, mais ce qui vient du Seigneur est le bien. — *Doctrine de Vie*, 9-17.

LA RELIGION ET LA VIE

Toute religion appartient à la vie, et la vie de la religion consiste à faire le bien,

« Tout homme qui a de la religion sait et reconnaît que celui qui vit bien est sauvé, et que celui qui vit mal est condamné; en effet, il sait et il reconnaît que celui qui vit bien pense bien, non seulement au sujet de Dieu, mais aussi au sujet du prochain, mais non celui qui vit mal. La vie de l'homme est son amour, et ce que l'homme aime, non seulement il le fait avec plaisir, mais même y pense avec plaisir. Si donc il est dit que la vie de la religion est de faire le bien, c'est parce que faire le bien fait un avec penser le bien; si ces deux choses ne font pas un chez l'homme, elles n'appartiennent point à sa vie.

Tout homme qui lit la Parole voit que la religion appartient à la vie; et que la vie, c'est de faire le bien. Dans la Parole sont ces passages :

Quiconque aura violé l'un de ces plus petits commandements, et aura ainsi enseigné les hommes, sera appelé le plus petit dans le Royaume des Cieux; mais celui qui les aura observés et enseignés, celui-là sera appelé grand dans le Royaume des Cieux. Car je vous dis que si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. — Matt., V, 19, 20.

Non pas quiconque Me dit, Seigneur ! Seigneur ! entrera dans le Royaume des Cieux, mais celui qui fait la volonté de Mon Père qui est dans les Cieux. — Matt., VII, 21.

Jésus dit : Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous point ce que je vous dis ? Quiconque vient à moi et entend mes paroles et les fait, je le comparerai à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc; mais quiconque entend mes paroles, et ne les fait point sera comparé à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. — Matt., VII, 24, 26.

Ceux qui auront fait de bonnes œuvres sortiront des sépulcres en résurrection de vie, mais ceux qui en auront fait de mauvaises, en résurrection de jugement. — Jean, V, 29.

Vous êtes mes amis si vous faites toutes les choses que je vous commande. Je vous ai choisis, afin que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. — Jean, XV, 14, 16.

Voici, je viens bientôt, et j'ai mon salaire avec moi, pour rendre à chacun selon ses œuvres. — Apoc., XXII, 12.

Que ce soient les œuvres qui font l'homme de l'Eglise et que ce

soit par elles qu'il est sauvé, le Seigneur l'enseigne aussi dans les paraboles, dont plusieurs indiquent clairement que ceux qui font de bonnes œuvres sont acceptés et que ceux qui en font de mauvaises sont rejetés, par exemple la Parabole sur les vigneron. — Matt. XXI 33-44; sur le Figuier qui ne donne pas de fruit. — Luc XIII 6 et suite; sur les Talents et les Mines à faire valoir, — Matt. XXV. 14-31; Luc XIX. 13-25; sur le Samaritain qui banda les plaies de l'homme blessé par les voleurs, — Luc, X, 30-37; sur le Riche et Lazare, — Luc XVI. 19-31, sur les dix Vierges, — Matt. XXV. 1-12 — *Doctrine de Vie*, n^{os} 1, 2.

IL N'Y A POINT DE FOI SANS UNE VIE DE BIEN

« Un homme peut savoir, penser et comprendre beaucoup de choses, et cependant ne pas être sage; et comme il appartient à la foi de savoir et de penser, et plus encore de comprendre qu'une chose est de telle ou telle manière, l'homme peut ainsi croire qu'il a la foi, alors qu'il ne l'a pas; ce qu'il fait qu'il ne l'a pas, c'est qu'il est dans le mal de la vie, et que le mal de la vie et le vrai de la foi ne peuvent jamais agir ensemble. Le mal de la vie détruit le vrai de la foi, parce que le mal de la vie appartient à la volonté et le vrai de la foi à l'entendement, et que la volonté conduit l'entendement et fait qu'il agit conjointement avec elle; c'est pourquoi, si dans l'entendement il y a quelque chose qui ne concorde pas avec la volonté, alors quand l'homme est abandonné à lui-même, et qu'il pense d'après son mal et d'après l'amour de ce mal, soit il chasse le vrai qui est dans l'entendement, soit il le falsifie. Il en est autrement chez ceux qui sont dans le bien de la vie : ceux-ci, abandonnés à eux-mêmes, pensent d'après le bien et ils aiment le vrai qui est dans l'entendement, parce qu'il concorde; ainsi la conjonction de la foi et de la vie se fait comme celle du bien et du vrai, et chacune d'elles est comme la conjonction de l'entendement et de la volonté.

Il s'ensuit que dans la mesure où l'homme fuit les maux comme péchés, il a la foi, parce qu'ainsi il est dans le bien. Cela est aussi confirmé par son contraire, en ce que celui qui ne fuit pas les maux comme péchés n'a pas la foi, parce qu'il est dans le mal, et

que le mal déteste intérieurement le vrai ; extérieurement, il peut, en vérité, le traiter en ami, le supporter, et même aimer qu'il soit dans l'entendement ; mais quand l'extérieur est enlevé, — ce qui arrive après la mort, — il rejette d'abord le vrai qui était son ami dans le monde, puis il nie que cela était le vrai, et enfin le prend en aversion.

La soi-disante foi de l'homme méchant est une foi intellectuelle, qui n'a rien du bien procédant de la volonté ; ainsi c'est une foi morte, qui est comme la respiration pulmonaire sans son âme provenant du cœur ; l'entendement aussi correspond au poumon et la volonté au cœur. Elle est aussi comme une belle prostituée parée de pourpre et d'or, qui intérieurement est infectée : la prostituée aussi correspond à la falsification du vrai, et par suite, dans la Parole elle signifie cette falsification. Elle est encore comme un arbre fruitier couvert de feuilles, mais qui ne porte point de fruits, et que le jardinier arrache ; l'arbre aussi signifie l'homme, ses feuilles et ses fleurs, les vrais de la foi, et son fruit le bien de l'amour. Mais tout autre est la foi dans un entendement où est le bien d'après la volonté ; cette foi est vivante ; et elle est comme la respiration pulmonaire dont l'âme provient du cœur, ou encore comme une belle épouse que la chasteté rend aimable pour son mari et comme un arbre chargé de fruits.

Il y a plusieurs choses qui paraissent appartenir seulement à la foi ; par exemple, qu'il y a un Dieu, que le Seigneur, qui est ce Dieu, est le Rédempteur et le Sauveur, qu'il y a un Ciel et un Enfer ; qu'il y a une vie après la mort, et beaucoup d'autres choses dont il n'est pas dit qu'il faut les faire, mais qu'il faut les croire. Ces choses de la foi sont mortes aussi chez l'homme qui est dans le mal, mais vivantes chez celui qui est dans le bien. S'il en est ainsi, c'est parce que l'homme qui est dans le bien, non seulement agit bien d'après la volonté, mais même pense bien d'après l'entendement, quand il est seul. Or la pensée de l'entendement tire son existence de l'amour de la volonté qui est l'être même de la pensée dans l'entendement. Qu'on ajoute à cela que, quand l'homme fuit le mal comme péché, il est dans le Seigneur, et que le Seigneur opère toutes choses en lui : c'est pourquoi le Seigneur

dit à ceux qui lui demandaient ce qu'ils devaient faire pour faire les œuvres de Dieu :

Ceci est l'œuvre de Dieu, que vous croyiez en Celui qu'Il a envoyé. — Jean, VI, 28, 29.

Croire en le Seigneur, ce n'est pas penser seulement qu'il est le Seigneur, c'est aussi garder les commandements, comme Il enseigne ailleurs. » — *Doctrine de la Foi*, n^{os} 44-48.

LA NÉCESSITÉ DE FUIR LES MAUX COMME PÉCHÉS

« Qui ne sait et ne peut savoir que les maux empêchent que le Seigneur ne puisse entrer chez l'homme ? En effet, le mal est l'enfer et le Seigneur est le Ciel ; or, l'enfer et le ciel sont opposés ; autant donc l'homme est dans l'un, autant il ne peut être dans l'autre ; car l'un agit contre l'autre et le détruit.

Tant que l'homme est dans le monde, il est dans un milieu, entre le ciel et l'enfer ; au-dessous est l'enfer et au-dessus le ciel, et alors il est tenu dans la liberté de se tourner ou vers l'enfer ou vers le ciel. S'il se tourne vers l'enfer, il se détourne du ciel ; mais s'il se tourne vers le ciel, il se détourne de l'enfer. Ou, ce qui est la même chose, tant que l'homme est dans le monde, il est dans un milieu entre le Seigneur et le diable, et il est tenu dans la liberté de se tourner ou vers l'un ou vers l'autre ; s'il se tourne vers le diable, il se détourne du Seigneur, mais s'il se tourne vers le Seigneur, il se détourne du diable. Ou, ce qui est encore la même chose, tant que l'homme est dans le monde, il est dans un milieu entre le mal et le bien, et il est tenu dans la liberté de se tourner vers l'un ou vers l'autre ; s'il se tourne vers le mal, il se détourne du bien ; mais s'il se tourne vers le bien, il se détourne du mal.

Il est dit que l'homme est tenu dans la liberté de se tourner d'un côté ou d'un autre ; chaque homme a cette liberté, non d'après lui-même, mais d'après le Seigneur ; c'est pourquoi il est dit qu'il y est tenu.

Il résulte évidemment de là que, autant l'homme fuit les maux, autant il est chez le Seigneur et dans le Seigneur ; et que, autant il est dans le Seigneur, autant il fait les biens, non d'après lui-

même mais d'après le Seigneur. De là cette loi commune : **AUTANT QUELQU'UN FUIT LES MAUX, AUTANT IL FAIT LES BIENS.** Mais deux choses sont requises : La première, que l'homme doit fuir les maux, parce qu'ils sont des péchés, c'est-à-dire, parce qu'ils sont infernaux et diaboliques, ainsi contre le Seigneur et contre les lois divines; la seconde que l'homme doit, comme de lui-même, fuir les maux parce qu'ils sont des péchés, mais savoir et croire que c'est par le Seigneur.

Il s'ensuit que I : Si l'homme veut et fait le bien, avant de fuir les maux comme péchés, les biens qu'il fait ne sont pas des biens. II : Si l'homme pense et parle avec piété et ne fuit pas les maux comme péchés, sa piété n'est pas de la piété. III : Si l'homme a beaucoup de connaissances et de sagesse, et ne fuit pas les maux comme péchés, il n'est pas réellement sage, car ce sont là des connaissances sans vie, parce qu'elles appartiennent seulement à son entendement et non en même temps à sa volonté, et de telles connaissances périssent avec le temps, parce qu'elles ne concordent pas avec l'amour de sa volonté.

Toutes les choses qui ont été dites ci-dessus, la Parole les enseigne dans un grand nombre de passages dont voici quelques-uns :

Nul ne peut servir deux Seigneurs : car, ou il haïra l'un et il aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et il méprisera l'autre; vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. — Matt., VI, 24.

Comment pouvez-vous prononcer de bonnes choses, puisque vous êtes méchants? De l'abondance du cœur la bouche parle; l'homme bon du bon trésor de son cœur tire de bonnes choses; et l'homme méchant d'un trésor mauvais, tire des choses mauvaises. — Matt., XII, 34, 35.

Il n'y a point d'arbre bon qui fasse du fruit pourri, ni d'arbre pourri qui fasse du bon fruit; chaque arbre est connu par son propre fruit; car sur des épines on ne cueille pas des figes, et on ne cueille pas du raisin sur un buisson. — Luc., VI, 43, 44.

« Un homme méchant peut fuir les maux comme choses nuisibles, mais il n'y a qu'un Chrétien qui puisse les fuir comme péchés. » *Doctrine de Vie*, n^o. III. 18-24.

J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis donc la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité, en aimant le Seigneur ton

Dieu, en obéissant à Sa voix, et en demeurant attaché à Lui; car c'est Lui qui est ta vie et est la longueur de tes jours. — Deut., XXX, 19, 20.

Cessez de mal faire; apprenez à bien faire : recherchez la droiture. — Esaïe, I, 16, 17.

COMMENT VAINCRE LES MAUX

« Personne ne peut fuir les maux comme péchés jusqu'au point de les avoir intérieurement en aversion, si ce n'est par des combats contre eux. »

« D'après la Parole, chacun sait que le propre de l'homme par hérédité est le mal, et c'est de là que, par une convoitise innée, il est porté vers les maux; et s'il ne pense pas que ce sont des péchés, et que par ce motif, il n'y résiste pas, il les commet toutes les fois que l'occasion s'en présente, et que sa réputation n'en souffre pas.

Comme ce propre de l'homme fait la première racine de sa vie, on voit quel arbre serait l'homme, si cette racine n'était extirpée, et si une nouvelle racine n'était implantée; ce serait cet arbre pourri qui doit être coupé et jeté au feu selon ce qui est dit dans Matthieu — III. 10; VII. 19. Or cette racine n'est point ôtée et une nouvelle n'est point mise à sa place, si l'homme ne considère pas les maux qui forment cette racine comme étant nuisibles pour son âme, et qu'il ne veuille pour cette raison s'en détourner. Mais comme ces maux appartiennent à son propre et font par conséquent ses délices, il ne peut s'en détourner qu'en luttant contre eux, ainsi par des combats contre eux.

« Tout homme qui croit qu'il y a un enfer et un ciel, et qui croit que dans l'enfer viennent ceux qui font les maux, et dans le ciel ceux qui font les biens, celui-là combat; et celui qui combat agit d'après l'intérieur et contre la convoitise même qui constitue la racine du mal; car celui qui combat contre quelque chose ne veut pas ce quelque chose, et convoiter, c'est vouloir. De là il est évident que la racine du mal n'est éloignée que par le combat.

Autant donc quelqu'un combat et ainsi éloigne le mal, autant le bien prend la place du mal, et autant d'après le bien, il voit le

mal en face, et voit alors qu'il est infernal et horrible; et parce qu'il est tel, non seulement il le fuit, mais même l'a en aversion, et enfin il l'a en abomination.

L'homme qui combat contre les maux ne peut pas ne point combattre comme par lui-même; car celui qui ne combat pas comme par soi-même ne combat pas; il se tient comme un automate, ne voyant rien, ne faisant rien; et d'après le mal il pense continuellement en faveur du mal, et non contre le mal; mais il faut néanmoins que l'on sache que le Seigneur seul combat dans l'homme contre les maux; qu'il semble seulement à l'homme qu'il combat par lui-même; et que le Seigneur veut que cela paraisse ainsi à l'homme; parce que sans cette apparence il n'y a point de combat, et par conséquent point de réformation.

« Il est de l'Ordre Divin que l'homme agisse d'après le libre selon la raison parce que, agir d'après le libre selon la raison, c'est agir d'après soi-même. Mais ces deux facultés, le libre et la raison, ne sont point les propres facultés de l'homme; elles appartiennent au Seigneur chez l'homme; et en tant qu'il est homme, elles ne lui sont point enlevées, puisque, sans elles, il ne peut être réformé; car, sans elles, il ne peut pas faire acte de repentance, il ne peut pas combattre contre les maux ni faire ensuite des fruits dignes de repentance. Maintenant, comme l'homme a le libre et la raison par le Seigneur, et que l'homme agit d'après le libre et la raison, il s'ensuit qu'il agit, non d'après lui-même mais tout à fait comme de lui-même. » — *Doctrine de Vie*, n^{os} 92-96, 101.

Si quelqu'un fuit les maux par tout autre motif que parce qu'ils sont des péchés, il ne les fuit pas, mais seulement il fait qu'ils ne se montrent pas devant le monde.

Celui qui vaincra, héritera toutes choses; Je serai son Dieu, et il sera mon fils. — Apoc. XXI, 7.

Le Seigneur votre Dieu est Celui qui marche avec vous, afin de combattre pour vous contre vos ennemis, afin de vous délivrer. — Deut. XX, 4.

Le Seigneur votre Dieu est Celui qui combat pour vous, comme Il l'a dit. — Josué, XXIII, 10.

LES LOIS DE LA VIE DE LA RELIGION

« Quelle est, sur tout ce globe, la nation qui ne sache que c'est un mal de voler, de commettre adultère, de tuer, de porter faux

témoignage ? Si les nations l'ignoraient et qu'elles ne cherchassent pas par des lois à prévenir de tels crimes, c'en serait fait d'elles, car sans ces lois, sociétés, républiques, royaumes, tout s'écroulerait. On peut par conséquent être étonné que ces lois universellement connues sur toute la terre, aient été promulguées, avec un appareil si miraculeux, du haut de la montagne de Sinaï, par Dieu Lui-Même. Mais écoute : les lois ont été promulguées, au milieu de tant de miracles, afin que l'on sût qu'elles étaient non seulement des lois civiles et morales, mais aussi des lois spirituelles, et que les transgresser, c'était non seulement agir mal envers le concitoyen et la société, mais encore pécher contre Dieu. C'est pourquoi ces lois, par la promulgation qu'en fit le Seigneur du haut de la montagne de Sinaï, ont été faites lois de religion ; car il est évident que tout ce que le Seigneur Dieu commande, Il le commande pour que ce soit chose de religion, et pour que ce soit fait en vue de Lui-Même, et pour le salut de l'homme.

Comme ces lois furent les premières de la Parole, et par suite les premières de l'Eglise qui allait être instaurée par le Seigneur chez la nation israélite ; et comme elles étaient, dans un court sommaire, le complexe de toutes les choses de la religion, par lesquelles il y a conjonction du Seigneur avec l'homme et de l'homme avec le Seigneur, c'est pour cela qu'elles ont été si saintes que rien n'a été plus saint.

S'il y avait tant de puissance et tant de sainteté dans cette loi, c'est aussi parce qu'elle était le complexe de toutes les choses de la religion ; car elle consistait en deux tables dont l'une contient les choses qui ont égard à Dieu, et l'autre toutes celles qui regardent l'homme. C'est pour cette raison que les préceptes de cette loi sont nommés les Dix Paroles ; ils sont ainsi nommés, parce que « dix » signifient toutes choses.

Comme il y a, par cette Loi, conjonction du Seigneur avec l'homme et de l'homme avec le Seigneur, elle est nommée Alliance et Témoignage : Alliance parce qu'elle conjoint et Témoignage parce qu'elle atteste. C'est pour cela qu'il y avait deux Tables, l'une pour le Seigneur et l'autre pour l'homme ; la conjonction est faite par le Seigneur, mais seulement lorsque l'homme fait ce qui a été écrit dans sa table ; car continuellement le Seigneur est pré-

sent et il opère son habitacle chez l'homme ; mais l'homme d'après son libre qui lui vient du Seigneur, doit ouvrir la porte. En effet, le Seigneur dit :

Voici, je me tiens à la porte, et je heurte ; si quelqu'un entend Ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec moi. — Apoc. III, 20.

Si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements. — Matt. XIX, 17.

De ces deux commandements dépendent toute la loi et les Prophètes. — Matt. XXII, 40.

LA PORTÉE DU DÉCALOGUE

« Si le Décalogue, dans le sens spirituel, et dans le sens céleste, contient universellement tous les préceptes de Doctrine et de Vie, ainsi toutes les choses de la foi et de la charité, c'est parce que la Parole, dans le sens de la lettre, dans toutes et dans chacune de ses parties cache deux sens intérieurs : l'un qui est appelé spirituel, l'autre qui est appelé céleste, et que dans ces sens il y a la Divine Vérité dans sa lumière, et la Divine Bonté dans sa chaleur.

Personne, à moins de savoir quelle est la Parole, ne peut concevoir par aucune idée que dans chacune de ces parties il y a l'infinité, c'est-à-dire qu'elle contient des choses innombrables que les anges eux-mêmes ne peuvent jamais épuiser ; chaque mot y peut être comparé à une semence qui, au moyen de l'homme, peut devenir un grand arbre, et produire en abondance des semences, d'où proviennent de nouveau des arbres semblables, qui ensemble font un jardin, et d'après les semences de celui-ci fait de nouveaux jardins et ainsi à l'infini. Telle est la Parole du Seigneur dans chacune de ces parties, et tel est principalement le Décalogue, car du fait qu'il enseigne l'amour envers Dieu, et l'amour à l'égard du prochain, il est le bref complexe de toute la Parole. C'est ce que le Seigneur enseigne aussi par cette similitude :

Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de moutarde qu'un homme ayant reçu sema dans son champ ; il est plus petit que toutes les semences, mais quand il a crû, il est plus grand que les légumes, et il devient arbre, tellement que les oiseaux du ciel viennent et ils font leurs nids dans ses branches. — Matt. XIII, 31, 32 ; Marc IV, 31, 32 ; Luc XIII, 18, 19.

« Qu'il y ait une telle infinité de semences spirituelles ou de vérités Divines dans la Parole, on peut le voir d'après la sagesse angélique, qui procède toute de la Parole; elle augmente éternellement chez les anges, et plus ceux-ci sont sages, plus ils voient clairement que la Sagesse est sans fin; et ils perçoivent qu'ils ne sont eux-mêmes qu'à l'entrée, et qu'ils ne peuvent quant à la plus petite chose atteindre la Sagesse Divine du Seigneur, qu'ils nomment un Abîme. Maintenant, comme la Parole émane de cet Abîme, puisqu'elle vient du Seigneur, il est évident que dans toutes ses parties il y a une sorte d'infinité.

« Les lois de la vie spirituelle, les lois de la vie civile et les lois de la vie morale sont enseignées aussi dans les dix préceptes du Décalogue: dans les trois premiers préceptes, les lois de la vie spirituelle; dans les quatre suivants, les lois de la vie civile, et dans les trois derniers, les lois de la vie morale » (1). — *Ciel et Enfer*, n° 531.

L'UNITÉ DE LA VIE SPIRITUELLE

« L'amour, la vie et les œuvres chez chaque homme font un, au point que, soit qu'on dise l'amour ou la vie ou les œuvres, c'est la même chose; l'amour, en effet, constitue la vie de l'homme, et sa vie est telle qu'est son amour, non-seulement la vie du mental, mais aussi en même temps la vie du corps; et comme ce que l'homme aime, il le veut aussi par le mental et le fait par le corps, il s'ensuit que l'amour et les œuvres font un. On peut montrer par plusieurs considérations que les œuvres procèdent de la vie tant interne qu'externe de l'homme, qu'elles sont les activités de la sphère d'affections et de pensées qui l'environne, et

(1) Il faut remarquer que la division des Commandements faites par Swedenborg n'est pas celle qui a été généralement adoptée, mais qu'elle est basée sur celle de la Bible hébraïque, où le deuxième commandement commence par ces paroles: « Tu ne prendras point le nom de Jéhovah ton Dieu en vain », et le dixième par celles-ci: « Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain ». Ainsi les trois premiers se terminent par la loi du Sabbat, et les quatre suivants commencent par « Honore ton père et ta mère ».

que la communication de la vie et de l'amour de l'homme n'est pas possible à moins que la sphère ambiante, qui appartient à sa vie, ne devienne action par l'acte; c'est pourquoi, telle est la vie, ou tel est l'amour, ou telles sont les œuvres chez l'homme, telles sont toutes les choses par lesquelles existe cette sphère, par conséquent telle aussi est sa foi; si donc les œuvres sont mauvaises, il s'ensuit qu'il n'y a aucune foi du vrai, mais il y a la foi du faux, car le mal et le faux sont cohérents, mais non le mal et le vrai; si au contraire, les œuvres sont bonnes, il s'ensuit qu'il y a la foi du vrai, car le bien et le vrai s'aiment mutuellement et se conjoignent; mais si les œuvres de l'homme apparaissent bonnes dans la forme externe, et que cependant l'homme soit intérieurement méchant, il s'ensuit qu'il a la foi du faux, quoique de bouche il puisse prononcer le vrai; mais le vrai qu'il prononce a été souillé par le mal de l'intérieur; ses œuvres par suite sont selon la description qu'en donne le Seigneur :

Comme le dehors nettoyé de la coupe et du plat, dont le dedans est plein de rapine et d'intempérance, et comme des sépulcres blanchis, qui en dehors paraissent beaux, mais en dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture. — Matt. XXIII, 25, 27.

— *Apocalypse Expliquée*, n° 842.

L'AMOUR DOMINANT

« Le Seigneur ne considère chez l'homme rien d'autre que la fin qu'il a en vue. « Quelles que soient ses pensées et ses actions, qui varient de mille manières différentes, pourvu que la fin soit bonne, elles sont toutes bonnes; mais si la fin est mauvaise, elles sont toutes mauvaises; la fin est ce qui règne dans chacune des choses que l'homme pense et fait. Comme les anges qui sont chez l'homme appartiennent au Seigneur, ils ne gouvernent chez l'homme que ses fins; lorsqu'ils les gouvernent, ils gouvernent aussi ses pensées et ses actions, car elles appartiennent toutes à la fin. Chez l'homme la fin est sa vie elle-même; toutes les choses qu'il pense et qu'il fait vivent par la fin, parce que, comme il vient d'être dit, elles appartiennent à la fin; c'est pourquoi telle

est la fin, telle est la vie de l'homme. La fin n'est autre chose que l'amour, car l'homme ne peut avoir pour fin autre chose que ce qu'il aime. Celui qui pense autrement qu'il n'agit a néanmoins pour fin ce qu'il aime; dans la dissimulation même ou dans la fourberie, il y a une fin, qui est l'amour de soi-même ou l'amour du monde, et par conséquent le plaisir de la vie de celui qui est dans ces amours. Chacun peut conclure de là que la vie de l'homme est telle qu'est son amour. — *Arcanes Célestes*, n° 1317.

L'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, mais le méchant tire de mauvaises choses du mauvais trésor de son cœur. — *Matt.* XII, 35.

PAR QUOI LA VIE EST DÉTERMINÉE

« Il y a plusieurs affections de l'homme naturel, mais au-dessus de toutes excelle l'affection des connaissances et des sciences, lorsqu'elle a pour fin que l'homme devienne véritablement rationnel, car elle a ainsi pour fin le bien et le vrai. La vie même de l'homme interne influe dans toutes les affections de l'homme naturel, mais elle y est variée selon les fins; quand elle influe dans les affections qui ont pour fin le monde, cette fin est vivifiée par cette vie, et elle devient une vie mondaine; quand elle influe dans les affections qui ont soi-même pour fin, cette fin est vivifiée par cette vie; et elle devient une vie corporelle. Il en est ainsi pour toutes les autres affections; de là vient que les cupidités et les fantaisies vivent, mais d'une vie contraire à l'affection du bien et du vrai. La vie qui influe n'est point appliquée à un objet autre que la fin poursuivie, parce que la fin pour chacun est son amour, et que c'est uniquement l'amour qui vit. Chacun peut voir quelle est sa vie, pourvu qu'il examine quelle est sa fin; non pas quelles sont ses fins car elles sont innombrables; il y en a autant que d'intentions, et presque autant que de jugements et de conclusions de pensées; ce sont là des fins intermédiaires qui dérivent avec variété de la fin principale, ou qui tendent; mais qu'il examine la fin qu'il préfère à toutes les autres et par rapport à laquelle toutes les autres sont considérées comme

rien ; s'il a pour fin soi-même et le monde, qu'il sache que sa vie est infernale ; mais s'il a pour fin le bien du prochain, le bien commun, le Règne du Seigneur et surtout le Seigneur Lui-Même, qu'il sache que sa vie est céleste ». — *Arcanes Célestes*, n° 1909.

Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et Sa justice et toutes ces choses vous seront données par surcroît. — Matt. VI, 33.

VÉRITÉS FONDAMENTALES
DE LA
RELIGION CHRÉTIENNE

N° 8

**LA MORT
ET LA RÉSURRECTION**

CERCLE SWEDENBORG
14, SENTIER DES THEUX
BELLEVUE (S.-ET-O.)

AVIS AU LECTEUR

Cette petite brochure forme partie d'une série de douze, composée d'extraits des ouvrages théologiques d'Emmanuel Swedenborg.

La vérité spirituelle n'admet pas le genre de preuve qui s'applique aux vérités naturelles. Elle se vérifie par son accord avec l'Écriture Sainte, avec la raison et l'expérience, car c'est ainsi que « l'Esprit de Dieu Lui-Même rend témoignage à notre esprit », et sans ce témoignage, la démonstration la plus claire est sans profit. Dans un système compréhensif de doctrine réelle, chaque vérité est en harmonie avec toutes les autres, et devient encore plus évidente quand on la considère dans sa relation avec ces dernières. C'est pourquoi le lecteur est invité non seulement à examiner ces brochures avec un esprit ouvert, mais encore à suspendre son jugement jusqu'à ce qu'il les ait toutes lues attentivement.

La série complète est la suivante :

Dieu.

L'Incarnation.

La Rédemption.

L'Écriture Sainte.

La Divine Providence.

La Charité, ou l'Amour à l'égard du Prochain.

La Foi et la Vie.

La Mort et la Résurrection.

L'État Intermédiaire et le Jugement.

Le Ciel.

L'Enfer.

Le Second Avènement du Seigneur.

LA MORT ET LA RESURRECTION

CE QU'EST L'HOMME

L'homme n'est point la vie, mais il est un réceptacle de la vie qui procède de Dieu.

On croit généralement que la vie est dans l'homme une chose qui lui appartient, qu'ainsi l'homme est non seulement le réceptacle de la vie, mais aussi la vie; si l'on croit communément ainsi, c'est d'après l'apparence, parce que l'homme vit, c'est-à-dire pense, parle et agit, absolument comme par lui-même; c'est pourquoi la théorie selon laquelle l'homme n'est qu'un réceptacle de la vie, et non la vie elle-même ne peut-être considérée que comme un paradoxe, parce que cela est contraire à l'apparence. Qui est-ce qui peut, d'après la raison, penser que l'Infini puisse créer autre chose que le fini, et que l'homme, étant fini, soit autre chose qu'une forme que l'Infini peut vivifier d'après la Vie qu'Il a en Lui-Même? C'est là ce qui est entendu par ces paroles :

Jéhovah Dieu forma l'homme, poussière de la terre, et Il souffla dans ses narines une âme vivante. — Gen., II, 7.

Dieu parce qu'Il est Infini, est la Vie en Soi-Même. Il ne peut la créer ni par conséquent la transcrire dans l'homme, car ce serait le faire Dieu; penser que cela a été fait, ce fut la folie du serpent ou du diable, et d'après lui celle d'Eve et d'Adam, car le serpent dit :

Au jour où vous en mangerez, vos yeux seront ouverts, et vous serez comme Dieu. — Gen., III, 5.

« Tous les hommes, quant aux intérieurs qui appartiennent à leur mental, sont des esprits, revêtus dans le monde d'un corps matériel qui se trouve à la discrétion de la pensée de son esprit et sous la dépendance de son affection; car le mental, qui est l'esprit, agit, et le corps, qui est matière, est mis en action; et tout esprit, après avoir rejeté le corps matériel, est homme avec une forme semblable à celle de l'homme dans le monde. » — *Apocalypse Expliquée*, n° 1142.

« L'homme a été créé de telle sorte, qu'il est à la fois dans le monde spirituel et dans le monde naturel : le monde spirituel est là où sont les anges, et le monde naturel là où sont les hommes; et comme l'homme a été ainsi créé, c'est pour cela qu'il lui a été donné un Interne et un Externe; un Interne, par lequel il est dans le monde spirituel; un Externe, par lequel il est dans le monde naturel. Son Interne est ce qui est appelé l'homme interne, et son Externe, ce qui est appelé l'homme externe. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 401.

Il y a un corps naturel, et il y a un corps spirituel. — I Cor., XV, 44.

CE QUI CONSTITUE LA VIE DANS L'HOMME

« A peine quelqu'un sait-il ce qu'est la vie; quand on pense à la vie, il semble que c'est quelque chose de volatil, dont on ne se fait pas d'idée : cela semble ainsi, parce qu'on ignore que Dieu Seul est la Vie, et que la vie de Dieu est le Divin Amour et la Divine Sagesse; de là il est évident que la vie chez l'homme n'est pas autre chose, et que selon le degré dans lequel il reçoit l'amour et la sagesse il y a chez lui la vie.

« On sait que du soleil procèdent la chaleur et la lumière, et que toutes les choses de l'univers sont des récipients, et qu'elles s'échauffent et brillent selon le degré dans lequel elles reçoivent cette chaleur et cette lumière. Il en est de même aussi du Soleil où est le Seigneur : la chaleur qui en procède est l'Amour, et la lumière qui en procède est la Sagesse. La vie vient donc de l'amour et de la sagesse qui procèdent du Seigneur comme Soleil.

On peut aussi voir que l'amour et la sagesse procédant du Seigneur sont la vie, du fait que l'homme devient languissant selon que l'amour se retire de lui, et stupide selon que la sagesse se retire, et s'ils se retireraient l'un et l'autre entièrement, il serait anéanti.

« Il y a plusieurs choses de l'amour qui ont reçu d'autres noms, parce qu'elles sont des dérivations, comme les affections, les désirs, les appétits, leurs voluptés et leurs agréments; et il y a aussi plusieurs choses de la sagesse, comme la perception, la réflexion, le souvenir, la pensée, l'attention; et même plusieurs choses de l'un et de l'autre, tant de l'amour et de la sagesse, comme le consentement, la conclusion, la détermination à l'acte, sans parler des autres : toutes ces choses, il est vrai, appartiennent à l'amour et à la sagesse, mais elles reçoivent leur nom de celui des deux qui a le plus de pouvoir et en est le plus proche.

« De ces deux-là sont dérivés en dernier lieu les sensations qui appartiennent à la vue, à l'ouïe, à l'odorat, au goût et au toucher, avec leurs plaisirs et leurs charmes : d'après l'apparence, c'est l'œil qui voit, mais en réalité c'est l'entendement qui voit par l'œil : c'est même pour cela que voir se dit de l'entendement. Il y a apparence que l'oreille entend, c'est pour cela qu'entendre se dit de l'attention et de l'action d'écouter, qui appartiennent à l'entendement; il y a apparence que les narines odorent et que la langue goûte, mais c'est d'après sa perception l'entendement qui odore et qui aussi goûte; c'est encore pour cela qu'odorier et goûter se disent de la perception; et ainsi du reste. Les sources de toutes ces choses-ci et de toutes ces choses-là sont l'amour et la sagesse; d'après cela, on peut voir que l'amour et la sagesse font la vie de l'homme. » — *Divin Amour et Divine Sagesse*, n° 363.

Le Seigneur Dieu nous est un Soleil et un bouclier. — Ps. LXXXIV, 12.
C'est en Lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être. — Actes, XVII, 28.

L'HOMME A ÉTÉ CRÉÉ IMMORTEL

« L'homme a été créé de telle sorte que, quant à son interne il ne peut pas mourir; en effet, il peut croire en Dieu, et aussi aimer Dieu, et par conséquent être conjoint à Dieu par la foi et l'amour; et être conjoint à Dieu, c'est vivre éternellement.

« Cet interne est chez tout homme qui naît; son externe est ce par quoi il effectue les choses qui appartiennent à la foi et à l'amour, ainsi qui appartiennent à l'interne : l'interne est ce qui est appelé Âme, et l'externe ce qui est appelé Corps.

« L'externe, dont l'homme est enveloppé dans le monde, a été accommodé aux usages dans le monde; cet externe est ce qui est rejeté, quand l'homme meurt; mais l'externe qui a été accommodé aux usages dans l'autre vie ne meurt pas; cet externe en union avec l'interne est appelé esprit; esprit bon et ange, si l'homme a été bon dans le monde; et esprit mauvais, l'homme a été mauvais dans le monde.

« L'esprit de l'homme apparaît dans l'autre vie dans une forme humaine, absolument comme dans le monde; il jouit aussi de la faculté de voir, d'entendre, de parler, et de sentir comme dans le monde; et il possède à un haut degré toute faculté de penser, de vouloir et de faire comme dans le monde; en un mot, c'est un homme quant à toutes choses en général et en particulier, excepté qu'il n'est pas enveloppé de ce corps grossier qu'il avait dans le monde; il le laisse en mourant, et il ne le reprend jamais.

« C'est cette continuation de la vie, qui est entendue par la Résurrection. Si les hommes croient qu'ils ne ressusciteront qu'au jugement dernier, quand doit aussi périr tout ce qu'il y a de visible dans le monde, c'est parce qu'ils n'ont pas compris la Parole, et parce que les hommes sensuels placent dans le corps la vie même, et croient que si le corps ne devait pas revivre, c'en serait fait de l'homme.

« La vie de l'homme après la mort est la vie de son amour et la vie de sa foi. Par conséquent sa vie demeure éternellement telle qu'a été son amour et telle qu'a été sa foi, pendant qu'il a

vécu dans le monde : la vie de l'enfer est à ceux qui se sont aimés et ont aimé le monde par dessus toutes choses, et la vie du ciel est à ceux qui ont aimé Dieu par dessus toutes choses et le prochain comme eux-mêmes ; ceux-ci sont ceux qui ont la foi, mais ceux-là sont ceux qui n'ont pas la foi : la vie du ciel est celle qui est appelée vie éternelle ; et la vie de l'enfer est celle qui est appelée mort spirituelle.

« La Parole enseigne que l'homme vit après la mort, quand elle dit que Dieu est un Dieu non pas des morts mais des vivants, Matt., XXII, 31, 32 ; que Lazare après la mort a été élevé au ciel et le riche jeté dans l'enfer, Luc, XVI, 22, 23 et suiv. ; qu'Abraham, Isaac et Jacob sont au ciel, Matt., VIII, 11, XXII, 31, 32 ; Luc, XVI, 23, 24, 25, 29 ; que Jésus a dit au larron : « Aujourd'hui tu seras avec Moi au Paradis », Luc, XXIII, 43 et ailleurs. » — *Arcanes Célestes*, n^{os} 10591-10597.

« L'homme peut perdre l'entendement du vrai et la perception du bien, ce qui arrive par la persuasion du faux d'après le mal ; mais, cependant, il ne perd pas pour cela la faculté de comprendre le vrai et de percevoir le bien ; s'il la perd, il n'est plus homme, car l'humain même consiste en cette faculté ; c'est d'après elle que l'homme vit d'après la mort, et qu'il apparaît alors comme homme ; car le Divin a été conjoint avec cette faculté : de là vient que, quoique l'homme se soit détourné du Divin quant à la vie de son entendement et à celle de sa volonté, néanmoins par le fait qu'il peut comprendre le vrai et percevoir le bien il a une conjonction avec le Divin, et par suite il vit durant l'éternité. » — *Apocalypse Expliquée*, n^o 547.

Ceux qui auront fait de bonnes œuvres ressusciteront pour la vie ; et ceux qui auront fait de mauvaises œuvres ressusciteront pour le jugement. — Jean, V, 29.

LA DIFFÉRENCE ENTRE LA VIE D'UN HOMME ET CELLE D'UNE BÊTE

« Il y a dans l'homme des dérivations depuis l'intellectuel qui est dans la lumière du ciel, jusqu'au sensuel qui est dans la

lumière du monde; s'il n'y en avait pas, le sensuel ne pourrait avoir aucune vie, telle qu'est la vie humaine; le sensuel de l'homme a la vie, non pas parce qu'il voit d'après la lumière du monde, car la lumière du monde n'a en soi aucune vie, mais parce qu'il voit d'après la lumière du ciel, car cette lumière a en soi la vie; quand cette lumière tombe chez l'homme dans les choses qui viennent de la lumière du monde, elle les vivifie et fait qu'il voit les objets intellectuellement, ainsi comme homme; c'est de là que, d'après les connaissances qui sont nées de choses qu'il avait vues et entendues dans le monde, par conséquent de choses qui étaient entrées par les sens, l'homme a l'intelligence et la sagesse, et d'après celles-ci la vie civile, morale et spirituelle. En effet il y a entre l'intellect et les sens des degrés comme ceux d'une échelle : la vie de l'homme, qui procède du Divin du Seigneur, passe par ces degrés depuis l'intime jusqu'au dernier, et partout elle est dérivée, et elle devient de plus en plus commune, et très commune dans le dernier plan. Comme chez l'homme il y a un enchaînement avec le Divin, et que son intime est tel qu'il peut recevoir le Divin, et non seulement le recevoir, mais même se l'approprier par la reconnaissance et l'affection, c'est pour cela que l'homme ne peut jamais mourir; en effet, il est dans l'éternel et dans l'infini, non seulement par l'influx qui en procède, mais même par la réception; par là on peut voir avec quelle ignorance et quelle frivolité pensent au sujet de l'homme ceux qui le comparent à des animaux, et qui croient qu'après la mort il ne vivra pas plus que ces animaux, ne considérant pas que chez les animaux il n'y a aucune réception, ni aucune appropriation réciproque du Divin par quelque reconnaissance et par quelque affection, ni par conséquent aucune conjonction : et que, puisque tel est leur état, les formes récipientes de leur vie ne peuvent être que dissipées; en effet, chez eux l'influx passe à travers leurs formes organiques jusque dans le monde, et il s'y termine et s'évanouit, et jamais il ne retourne. » — *Arcanes Célestes*, n° 5114.

CE QUI VIT DANS L'HOMME

« Toute personne qui considère le sujet à la lumière de la raison peut savoir que ce n'est pas le corps qui pense, parce qu'il est matériel, mais que c'est l'âme qui pense parce qu'elle est spirituelle. L'âme de l'homme est son esprit qui est immortel. C'est l'esprit qui pense dans le corps, parce qu'il est spirituel; le spirituel reçoit ce qui est spirituel; vivre spirituellement, c'est penser et vouloir. Par conséquent, toute la vie rationnelle, qui se manifeste dans le corps, appartient à l'esprit, et rien de cette vie n'appartient au corps; car le corps est matériel; or ce qui est matériel est surajouté, et en quelque sorte adjoint, à l'esprit qui est l'homme lui-même, afin qu'il puisse vivre et accomplir des usages dans le monde naturel; parce que toutes les choses dans ce monde sont matérielles, et en elles-mêmes privées de vie. Maintenant, puisque ce qui est matériel ne vit pas, et que seul ce qui est spirituel vit, il est évident que tout ce qui vit en l'homme est son esprit, et que le corps ne sert que comme un instrument. On dit d'un instrument qu'il agit, qu'il se meut ou qu'il frappe; mais qui ne peut voir que ces mouvements sont ceux de celui qui se sert de l'instrument, et non ceux de l'instrument lui-même ?

« Puisque tout ce qui vit dans le corps, et qui d'après la vie agit et sent, appartient à l'esprit seulement, et non au corps, il s'ensuit que l'esprit est l'homme lui-même; ou, ce qui revient au même, que l'homme, considéré en soi, est un esprit en forme humaine, puisque tout ce qui vit et sent dans l'homme appartient à l'esprit, et que tout dans l'homme, depuis la tête jusqu'aux plantes des pieds, vit et sent. D'où il est évident que lorsque le corps est séparé de l'esprit, ce qu'on appelle mourir, l'homme lui-même continue de vivre. » — *Ciel et Enfer*, n^{os} 432, 433.

L'ESPRIT EST UNE FORME HUMAINE
SUBSTANTIELLE ET ORGANISÉE

« L'homme ne peut penser et vouloir à moins qu'il n'y ait un sujet substantiel d'après lequel et dans lequel il exerce la pensée et la volition ; l'existence d'une chose sans un sujet substantiel est une impossibilité. On peut aisément comprendre cela quand on réfléchit que l'homme ne peut voir sans un organe qui est le sujet de sa vue, ni entendre sans un organe qui est le sujet de son ouïe : La vue et l'ouïe sans ces organes ne sont rien, n'existent pas. Il en est de même de la pensée, qui est une vue interne, et de la perception, qui est une ouïe interne ; ni l'une ni l'autre ne pourraient exister si elles n'étaient dans des substances qui sont les sujets de ces facultés. D'après ces considérations, on peut voir que l'esprit de l'homme est également dans une forme, qui est la forme humaine, et qu'il est doué d'organes sensoriels et de sens dont il conserve la jouissance aussi bien lorsqu'il est séparé du corps que lorsqu'il est dans le corps ; on peut voir également que toute la vie de l'œil ainsi que toute la vie de l'oreille, en un mot, toute la vie des sens que possède l'homme, n'appartient pas à son corps, mais à son esprit qui réside dans ces organes et dans leurs plus petites parties. C'est de là que les esprits voient, entendent, et sentent comme les hommes, non pas cependant dans le monde naturel, mais dans le monde spirituel, après la séparation du corps matériel. La sensation naturelle que l'esprit avait quand il était dans le corps résultait de la partie matérielle qui lui était adjointe ; mais même alors, il avait en même temps la sensation spirituelle par sa pensée et sa volition.

« Ces choses ont été dites afin que l'homme rationnel puisse être convaincu que l'homme, considéré en lui-même, est un esprit, et que la forme corporelle qui a été adjointe à l'esprit pour le servir dans le monde naturel et matériel n'est pas l'homme, mais seulement un instrument pour l'usage de son esprit. Mais les confirmations par l'expérience sont plus convaincantes, parce que les déductions de la raison ne sont pas comprises par un grand

nombre; et, d'autre part, chez ceux qui se sont confirmés dans une opinion contraire, ces raisons sont mises en doute par des raisonnements basés sur les erreurs des sens. Ceux qui se sont confirmés dans une opinion contraire pensent que les animaux vivent et sentent comme les hommes, et que par conséquent, eux aussi ont un esprit comme l'homme, et néanmoins cet esprit est dissipé quand leur corps meurt. Mais la partie spirituelle des animaux n'est pas semblable à celle de l'homme; car l'homme a un Intime, que les animaux n'ont point; c'est dans cet intime humain que le Divin influe, et c'est par lui qu'Il élève l'homme vers Lui, et le conjoint à Lui-Même. C'est de là que l'homme seul, différemment des bêtes, peut penser à Dieu ainsi qu'aux choses divines du Ciel et de l'Eglise; et qu'il peut d'après ces choses aimer Dieu et Lui être conjoint; or ce qui peut être conjoint au Divin ne peut être dissipé; mais ce qui ne peut être conjoint au Divin est dissipé.

« Comme il importe de dissiper les erreurs conçues par l'homme qui par suite de son manque de connaissances, et en raison d'un esprit peu développé ne peut former des conclusions rationnelles sur de tels sujets, il sera dit ici quelque chose de cet Intime :

« Chez chaque ange, et aussi chez chaque homme, il y a un degré ou une partie intime ou suprême, dans laquelle le Divin du Seigneur influe immédiatement et de là opère continuellement pour réduire en ordre autant que possible toutes les choses intérieures successivement selon leurs degrés. Ce degré intime ou suprême peut être appelé l'entrée du Seigneur chez l'ange et chez l'homme, et Son habitacle en eux. C'est par ce degré intime que l'homme est homme et se distingue des animaux qui ne l'ont pas. C'est de là que l'homme peut être élevé quant aux intérieurs de son mental et de sa disposition vers le Seigneur, de telle sorte qu'il peut croire en Lui, L'aimer et ainsi le voir; et qu'il peut recevoir de l'intelligence et de la sagesse, et parler d'après la raison, — ce qui n'est pas le cas chez les animaux. C'est aussi grâce à ce degré intime ou suprême qu'il vit éternellement; mais ce qui est opéré par le Seigneur dans cet intime n'est perçu par

aucun ange parce que c'est au-dessus de sa pensée, et que cela transcende sa sagesse. » — *Ciel et Enfer*, n° 434.

Ta science, Seigneur, est trop merveilleuse pour moi, et si élevée que je n'y saurais atteindre. Si je monte aux cieux, Tu y es, si je me couche au sépulcre, Ty voilà. Je Te célébrerai de ce que j'ai été fait d'une étonnante et admirable manière; Tes œuvres sont merveilleuses, et mon âme le connaît bien. — Ps. CXXXIX, 6, 8, 14.

L'HOMME EST ASSOCIÉ AUX ANGES ET AUX ESPRITS ALORS QU'IL VIT DANS LE MONDE

« Tout homme est en communion avec les anges du ciel ou avec les esprits de l'Enfer parce qu'il est né pour devenir spirituel, et que cela n'est pas possible à moins qu'il ne soit conjoint avec ceux qui sont spirituels. Toutefois l'homme, l'ange et l'esprit ne savent rien de cette conjonction; et cela, parce que l'homme, tant qu'il vit dans le monde, est dans un état naturel, et que l'ange et l'esprit sont dans un état spirituel, et qu'en raison de la différence entre le naturel et le spirituel, l'un n'apparaît pas à l'autre; d'où il résulte évidemment qu'ils sont conjoints, non pas quant aux pensées, mais quant aux affections; et sur celles-ci à peine quelqu'un réfléchit-il parce qu'elles ne sont point dans la lumière dans laquelle est l'entendement et par suite la pensée de l'entendement, mais elles sont dans la chaleur dans laquelle est la volonté et par suite l'amour de la volonté. La conjonction par les affections de l'amour entre les hommes et les anges et esprits est si étroite, que si elle était rompue, et que par suite ils fussent séparés, les hommes tomberaient à l'instant en défaillance, et que si elle n'était pas réparée, et qu'ils ne fussent pas conjoints, les hommes expireraient.

« Comme l'homme vit continuellement en communion avec les habitants du monde spirituel, c'est pour cela même que, lorsqu'il sort du monde naturel il se trouve aussitôt avec ses semblables avec qui il était en communion dans le monde; de là vient que chacun après la mort s'imagine vivre encore dans le monde, car alors il vient dans la compagnie de ceux qui lui ressemblent quant

aux affections de sa volonté; et il les reconnaît, comme les parents reconnaissent les leurs dans le monde; et c'est pour cela, que dans la Parole, il est dit de ceux qui meurent, qu'ils ont été assemblés et recueillis vers les leurs. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir que l'homme régénéré est en communion avec les anges du Ciel, et le non-régénéré en communion avec les esprits de l'enfer. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 607.

L'ange du Seigneur campe autour de ceux qui Le craignent, et les défend.
— Ps. XXXIV, 8.

Il donnera charge de toi à Ses anges afin qu'ils te gardent dans toutes tes voies. — Ps. XCI, 17.

LA CAUSE IMMÉDIATE DE LA MORT

« Puisque jusqu'à présent on a ignoré que le mental de l'homme, par lequel il est entendu sa volonté, son entendement, est l'esprit de l'homme et que l'esprit est l'homme lui-même; et que d'autre part on a ignoré que l'esprit a un pouls et une respiration comme le corps, on n'a pas pu savoir que le pouls et la respiration de l'esprit influent dans le pouls et la respiration de son corps, et les produisent. Puis donc que l'esprit de l'homme jouit d'un pouls et d'une respiration comme le corps, il s'en suit qu'il y a une semblable correspondance du pouls et de la respiration de l'esprit de l'homme avec le pouls et la respiration de son corps; car le mental, comme il a été dit, est l'esprit de l'homme; c'est pourquoi lorsque la correspondance de ces deux mouvements cesse, il se fait une séparation, qui est la mort.

« La séparation ou la mort arrive, quand le corps par quelque maladie ou quelque accident vient dans cet état, qu'il ne peut pas agir comme un avec son esprit, car ainsi périt la correspondance, et avec la correspondance la conjonction; non pas quand cesse la respiration seule, mais quand cesse le pouls du cœur; car tant que le cœur bat, l'amour avec sa chaleur vitale reste et conserve la vie, comme cela est évident par les défaillances et les suffocations, et aussi par l'état de la vie de l'embryon dans l'utérus. En un mot, la vie du corps de l'homme dépend de la correspondance

de son pouls et de sa respiration avec le pouls et la respiration de son esprit; et quand cette correspondance cesse, la vie du corps cessé, et son esprit continue dans le monde spirituel sa vie, qui est tellement semblable à sa vie dans le monde naturel, qu'il ne sait pas qu'il a quitté ce monde. » — *Divin Amour et Divine Sagesse*, n° 390.

POURQUOI LA MORT DU CORPS EST NÉCESSAIRE

« Les choses qui appartiennent à l'âme ne se manifestent point tant que le mental est attaché aux choses corporelles, au point que l'homme croit à peine avoir une âme, et croit encore moins qu'elle doit vivre après la mort; mais dès qu'il s'éloigne des choses corporelles, celles qui appartiennent à l'âme et à la vie se manifestent; c'est là aussi la raison pour laquelle il faut non seulement que les choses corporelles meurent avant que l'homme puisse naître de nouveau, mais aussi que le corps meure avant que l'homme puisse venir dans le ciel et voir les choses célestes. » — *Arcanes Célestes*, n° 1408.

En vérité, en vérité, je vous le dis: Si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jeté dans la terre, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. — Jean, XII, 24.

CE QUI EST ENTENDU PAR LA MORT DANS LA PAROLE

« La vie éternelle, que posséderont les justes, est la vie provenant du bien; le bien a en soi la vie, parce qu'il procède du Seigneur qui est la vie même. Dans la vie qui procède du Seigneur, il y a la sagesse et l'intelligence, car recevoir du Seigneur le bien et par suite vouloir le bien, c'est la sagesse; et recevoir du Seigneur le vrai et par suite croire le vrai c'est l'intelligence. Or ceux qui ont cette sagesse et cette intelligence ont la vie; et comme la félicité a été adjointe à une telle vie, c'est la félicité éternelle qui est signifiée aussi par la vie. C'est le contraire pour ceux qui sont dans le mal; ils paraissent, il est vrai, surtout à

eux-mêmes, comme s'ils avaient la vie, mais la vie qu'ils ont est celle qui, dans la Parole, est appelée la mort, et elle est aussi la mort spirituelle, car ils n'ont aucune sagesse du bien, ni aucune intelligence du vrai : c'est ce qui peut être évident pour quiconque réfléchit; en effet, puisque la vie est dans le bien et par suite dans le vrai, elle ne peut pas être dans le mal ni par conséquent dans le faux, car le mal et le faux sont opposés au bien et au vrai et éteignent la vie; la vie n'est donc en eux que telle qu'elle est dans les insensés. » — *Arcanes Célestes*, n° 5070.

Je connais tes œuvres : tu as la réputation d'être vivant, mais tu es mort. Sois vigilant et affermis le reste qui va mourir. Souviens-toi, donc, de ce que tu as reçu et de ce que tu as entendu, et le garde, et te repens. — Apoc., III, 2, 3.

Il fallait bien faire un festin et se réjouir, parce que ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie : il était perdu, et il est retrouvé. — Luc, XV, 32.

TOUT HOMME EST IMMORTEL,
MAIS SEUL LES BONS ONT LA VIE ÉTERNELLE

« Le Seigneur réside dans les deux facultés de liberté et de rationalité que possède tout homme et qui font qu'il est homme. De là vient que le méchant peut comprendre aussi bien que le bon ce qui est bien et ce qui est mal, et que la puissance lui est continuellement donnée par le Seigneur de rejeter le mal et de vouloir le bien. En effet, le Seigneur réside dans ces deux facultés chez chaque homme, car Il veut être reçu par l'homme, faire sa demeure chez lui, et lui donner les félicités de la vie éternelle. Ces choses appartiennent à la volonté du Seigneur, parce qu'elles appartiennent à son Divin Amour. C'est cette volonté du Seigneur qui fait que ce que l'homme pense, dit, veut et fait, apparaît en lui comme étant à lui. D'après ces explications, il est évident que c'est par ces deux facultés que le Seigneur se conjoint à l'homme, et qu'Il fait que l'homme est réciproquement conjoint.

« Sans ces deux facultés, l'homme n'aurait ni l'immortalité ni la vie éternelle, car par elles, il y a conjonction avec le Seigneur et réformation et régénération. Par la conjonction l'homme a

l'immortalité, et par la réformation et la régénération il a la vie éternelle : et comme par ces facultés il y a conjonction du Seigneur avec tout homme, tant méchant que bon, c'est pour cela que tout homme a l'immortalité; mais la vie éternelle, c'est-à-dire, la vie du ciel, est pour l'homme chez qui il y a la conjonction réciproque depuis les intimes jusqu'aux derniers, c'est-à-dire pour l'homme qui choisit le bien, et le veut et le fait, par amour du bien lui-même. » — *Divine Providence*, n° 96.

Je suis la Résurrection et la Vie : celui qui croit en moi vivra quand même il serait mort. Et quiconque vit, et croit en moi, ne mourra point pour toujours. — Jean, XI, 25.

LA MORT N'EST QUE LA SÉPARATION DE L'ESPRIT DU CORPS MATÉRIEL

« Quand le corps ne peut plus accomplir dans le monde naturel les fonctions qui correspondent aux pensées et aux affections de l'esprit qui l'anime, on dit que l'homme meurt : cela a lieu lorsque cessent la respiration des poumons et le pouls du cœur. Néanmoins l'homme ne meurt pas alors, mais il est seulement séparé de la partie corporelle qui lui avait été ajoutée pour le servir dans le monde; car l'homme lui-même continue de vivre. Il est dit que l'homme lui-même continue de vivre, parce que l'homme n'est pas homme en vertu du corps, mais en vertu de l'esprit; car c'est l'esprit qui pense dans l'homme, et c'est la pensée avec l'affection qui fait l'homme. D'où il est évident que par la mort du corps, l'homme qui l'habitait ne fait que passer d'un monde dans un autre. C'est pour cette raison que la mort, dans le sens interne de la Parole, signifie la résurrection, c'est-à-dire la continuation de la vie dans le monde spirituel.

« Il y a une communication intime de l'esprit avec la respiration et le pouls du cœur; car sa pensée communique avec la respiration, et son affection, qui dérive de son amour, communique avec le pouls du cœur. Lors donc que ces deux mouvements cessent dans le corps, une séparation s'effectue immédia-

tement. Ces deux mouvements, à savoir, la respiration des poumons et le pouls du cœur, sont les liens qui relient l'esprit au corps, de sorte que dès que ces liens sont brisés, l'esprit est libéré, et le corps étant dès lors privé de la vie de son esprit, se refroidit et commence à se désagréger. Si la communication intime de l'esprit est avec le pouls du cœur et la respiration du poumons, la raison en est que les mouvements vitaux dépendent de ces deux choses, non seulement en général, mais dans chaque petit détail.

« L'esprit, après sa séparation, reste encore un peu de temps dans le corps jusqu'à ce que le mouvement du cœur ait complètement cessé, et cela a lieu, suivant la nature de la maladie qui a causé la mort; dans certains cas, le mouvement du cœur continue assez longtemps, et dans d'autres, peu de temps. Dès que ce mouvement a cessé complètement, l'homme est ressuscité; et cela est fait par le Seigneur Seul. Par la résurrection il est entendu la séparation de l'esprit du corps, et son introduction dans le monde spirituel. L'esprit n'est pas séparé du corps avant que le battement du cœur ait cessé complètement parce que le cœur correspond à l'affection dérivée de l'amour, qui est la vie même de l'homme; en effet, c'est de l'amour qui l'anime que chacun a sa chaleur vitale; et tant que cette conjonction continue, il y a correspondance, et par là même la vie de l'esprit dans le corps. »
— *Ciel et Enfer*, n^{os} 445-447.

Quant à la résurrection des morts, n'avez-vous point lu ce que Dieu vous a dit : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob ? Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. — *Matt.*, XXII, 31, 32.

LE PROCESSUS DE LA RÉSURRECTION DÉCRIT D'APRÈS L'EXPÉRIENCE

« Non seulement il m'a été dit comment l'homme est ressuscité, mais cela m'a aussi été montré par une expérience vivante. L'expérience elle-même m'a été accordée afin que je puisse en faire comprendre pleinement le processus.

« Je fus mis dans un état d'insensibilité quant aux sens du corps, et ainsi dans un état presque semblable à celui des mourants, avec cette seule différence que la vie intérieure, ainsi la pensée restait intacte, de telle sorte que je percevais et retenais dans ma mémoire les choses qui m'arrivaient, et qui arrivent à ceux qui sont ressuscités des morts. Je perçus que la respiration du corps était presque enlevée, alors que la respiration intérieure de l'esprit continuait, conjointe à une respiration douce et tacite du corps. La communication quant au pouls du cœur fut alors ouverte avec le royaume céleste, parce que ce royaume correspond au cœur chez l'homme. Je vis aussi les anges célestes; quelques-uns, à une certaine distance, et deux à mon chevet, où ils étaient assis. Ainsi toute ma propre affection fut enlevée, mais la pensée et la perception seules restaient. Je fus dans cet état pendant quelques heures, et les esprits qui m'entouraient se retirèrent, pensant que j'étais mort. Je perçus aussi une odeur aromatique, comme celle d'un corps embaumé; car lorsque les anges célestes sont présents, l'odeur de la mort est perçue comme étant aromatique. Lorsque les esprits perçoivent cette odeur, ils ne peuvent approcher; ainsi, les mauvais esprits sont éloignés de l'esprit de l'homme au moment où il est introduit dans la vie éternelle. Les anges qui se trouvaient près de ma tête étaient silencieux, me communiquant seulement leurs pensées; et lorsque celles-ci sont reçues, les anges savent que l'esprit est dans l'état où il peut être retiré du corps. La communication de leurs pensées s'effectue dans le ciel. Comme la pensée et la perception m'avaient été laissées afin que je puisse connaître et me rappeler comment la résurrection se fait, je perçus que ces anges désiraient connaître mes pensées, pour s'assurer qu'elles étaient semblables à celles des mourants, lesquelles se rapportent généralement à la vie éternelle; et ils désiraient maintenir mon esprit dans cette pensée. Il me fut accordé spécialement de percevoir, et aussi de sentir comme une attraction et une extraction des intérieurs de mon mental et par conséquent de mon esprit, du corps, et il me fut dit que cela était fait par le Seigneur, et que c'est le moyen par lequel la résurrection est opérée.

« Les anges célestes qui sont auprès de celui qui est ressuscité, ne l'abandonnent pas, parce qu'ils aiment tout le monde; mais si l'esprit du ressuscité est tel qu'il ne peut plus supporter la présence d'anges célestes, il désire en être séparé, et alors des anges du Royaume spirituel du Seigneur s'approchent et lui ouvrent les yeux à la lumière spirituelle; car jusqu'alors il n'a rien vu, mais il avait la pensée seulement. Il m'a aussi été montré comment cela était fait. Il semblait que les anges spirituels déroulaient la peau qui recouvre l'œil gauche, afin que l'œil pût être ouvert. Cela n'est qu'une apparence, mais l'esprit perçoit la chose ainsi; et lorsque la peau qui recouvre l'œil semble avoir été déroulée, il perçoit quelque lumière, mais obscurément, à peu près comme il arrive parfois à l'homme de percevoir la lumière à travers ses paupières closes au moment de se réveiller. Cette lumière obscure me parut être d'une couleur céleste, mais j'appris par la suite que la couleur varie avec les différentes personnes. Après cela j'eus la sensation que quelque chose était doucement déroulé de sur mon visage, et alors la pensée spirituelle est induite. Cette sensation de comme un déroulement d'une peau sur le visage est aussi une apparence qui représente la transition de la pensée naturelle à la pensée spirituelle. Les anges prennent un soin extrême pour éviter qu'aucune idée qui ne soit inspirée par l'amour ne se présente à la personne au cours de sa résurrection. Ils lui disent alors qu'il est un esprit. Après lui avoir ouvert les yeux à la lumière, les anges spirituels rendent au nouveau venu tous les services qu'il peut désirer dans cet état, et l'instruisent concernant les choses de l'autre vie, autant qu'il peut les comprendre; mais si l'esprit novice n'est pas disposé à recevoir l'instruction, il désire se séparer de ces anges. Ce ne sont pas eux qui l'abandonnent, mais lui-même qui s'en sépare; car les anges aiment toute personne et leur plus grand désir est de lui rendre des services, de l'instruire et de l'introduire dans le ciel, car cela est pour eux la plus grande joie. Après que le nouveau venu s'est séparé des anges, il est reçu par de bons esprits, qui aussi lui rendent toutes sortes de services tant qu'il reste avec eux; mais si sa vie dans le monde a été telle qu'il ne peut rester

dans la compagnie des bons, il désire se séparer d'eux également, et ces changements continuent, jusqu'à ce qu'enfin il s'associe avec ceux qui sont semblables à lui. Avec eux, il trouve sa vie, et ce qui est étonnant, il mène une vie semblable à celle qu'il a menée dans le monde. » — *Ciel et Enfer*, n^{os} 448-450.

L'HOMME APRÈS LA MORT EST DANS UNE PARFAITE FORME HUMAINE

« Que la forme de l'esprit d'un homme est la forme humaine, ou autrement dit, que même dans sa forme l'esprit est un homme, cela est évident quand on considère que l'homme est homme d'après son esprit, et nullement d'après son corps. La forme du corps adjoint à l'esprit correspond à celle de ce dernier, car l'esprit est revêtu d'un corps suivant sa propre forme. C'est de là que l'esprit d'un homme agit sur chaque partie du corps, même la plus petite partie, d'une manière si intime, à tel point que si une partie quelconque du corps était soustraite à cette action, elle cesserait de vivre. Que tel soit le cas, on peut le savoir d'après cette seule considération, que la pensée et la volonté mettent en activité toutes les parties du corps, tant collectivement que séparément. Or la pensée et la volonté appartiennent à l'esprit de l'homme, et non pas au corps. Si l'homme qui vit dans le monde naturel ne voit pas dans une forme humaine un esprit désincarné, ou l'esprit d'un autre homme, la raison en est que l'œil, qui est l'organe de la vue corporelle est matériel; or ce qui est matériel ne peut voir que ce qui est matériel, et ce qui est spirituel voit ce qui est spirituel. Mais lorsque la vue spirituelle est ouverte, les esprits sont vus dans leur propre forme, qui est la forme humaine.

« La forme de l'esprit est la forme humaine, parce que l'homme quant à son esprit, est créé pour être une forme du ciel; car toutes les choses du ciel et de son ordre sont rassemblées dans celles qui constituent le mental de l'homme; c'est de là que l'homme a la faculté de recevoir l'intelligence et la sagesse. Que l'on dise la faculté de recevoir l'intelligence et la sagesse, ou

la faculté de recevoir le ciel, c'est la même chose: » — *Ciel et Enfer*, n^o 453, 454.

Et moi, Jean, j'ai vu et j'ai ouï ces choses. Et après les avoir ouïes et vues, je me jetai aux pieds de l'ange qui me les montrait, pour l'adorer. Mais il me dit : Garde-toi bien de le faire; car je suis ton compagnon de service. Adore Dieu. — Apoc., XXII, 8, 9.

L'HOMME RESTE ENTIÈREMENT HOMME DANS L'AUTRE MONDE

« Il m'a été montré par d'innombrables expériences que lorsque l'homme quitte le monde naturel pour entrer dans le monde spirituel, ce qui arrive quand il meurt, il emporte tout ce qui fait qu'il est homme, excepté son corps matériel; car lorsqu'il entre dans la vie après la mort, il a un corps comme dans le monde naturel; il n'y a aucune différence quant à l'apparence, puisqu'il ne s'aperçoit d'aucun changement. Toutefois, son corps est alors spirituel, et par conséquent séparé du corps matériel ou purifié des choses terrestres. Quand ce qui est spirituel touche et voit ce qui est spirituel, c'est exactement comme lorsque ce qui est naturel touche et voit ce qui est naturel; de sorte que lorsque l'homme est devenu un esprit, il ne sait rien d'autre sinon qu'il est dans le corps qu'il avait dans le monde; par conséquent, il ne sait pas qu'il a trépassé. Car l'homme devenu esprit jouit aussi de tous les sens tant externes qu'internes, dont il avait la jouissance dans le monde; il voit comme auparavant; il entend et parle comme auparavant; il odore et goûte comme auparavant, et lorsqu'on le touche, il le sent comme auparavant. Il désire, souhaite, pense, réfléchit, aime et veut comme auparavant; et ceux qui aiment les études, lisent et écrivent comme auparavant. En un mot, le passage de cette vie dans l'autre, ou de ce monde dans l'autre, est semblable au passage d'un endroit dans un autre; car l'homme emporte tout ce qu'il possédait en lui-même comme homme, de sorte qu'on ne saurait dire que l'homme, après la mort, qui n'est que la mort du corps matériel, a perdu quoique ce soit

de ce qui fait sa personnalité. Il emporte avec lui sa mémoire naturelle, car il retient tout ce qu'il a entendu, vu, lu, appris, et pensé dans le monde, depuis la plus tendre enfance jusqu'à la fin de sa vie; mais comme les objets naturels dont le souvenir est dans la mémoire ne peuvent être reproduits dans le monde spirituel, ces souvenirs sont à l'état latent, comme cela arrive dans le monde quand l'homme ne pense pas à telle ou telle chose, ou telle ou telle personne : néanmoins ces choses passées sont reproduites quand il plaît au Seigneur. L'homme sensuel ne peut croire que tel est l'état de l'homme après la mort, parce qu'il ne le comprend pas, car l'homme sensuel ne peut faire autrement que penser naturellement, même au sujet de choses spirituelles; il s'ensuit que tout ce qu'il ne voit pas de ses yeux corporels et ne touche pas avec ses mains, il affirme que cela n'a aucune existence.

« Néanmoins, la différence est grande entre la vie de l'homme dans le monde spirituel et sa vie dans le monde naturel. Ceux qui sont dans le ciel ont les sens de la vue et de l'ouïe bien plus exquis qu'ils ne l'avaient dans le monde, et ils pensent aussi plus sagement qu'auparavant; car ils vivent dans la lumière du ciel, qui surpasse de beaucoup de degrés la lumière du monde; et ils entendent dans une atmosphère spirituelle qui, de même, surpasse de beaucoup de degrés l'atmosphère terrestre. Ces différences, en ce qui concerne les sens externes sont semblables à la différence qui existe entre un ciel clair et un épais brouillard dans le monde, ou encore entre la lumière de midi et le crépuscule. En effet, puisque la lumière du ciel est le Divin Vrai, Elle permet à la vue angélique de voir et de distinguer les plus petites choses. La vue externe des anges correspond aussi à leur vue interne, qui est celle de leur entendement; car chez les anges il y a correspondance entre la vue interne et la vue externe, de sorte qu'elles font un; d'où résulte leur sens exquis de la vue. Leur ouïe également correspond à la perception tant de leur entendement que de leur volonté; et par conséquent, ils perçoivent dans le son de voix et les paroles prononcées par un autre, les moindres détails de son affection et de sa pensée; dans le son

de sa voix ils perçoivent toutes les particularités de son affection, et dans les paroles qu'il prononce, toutes les particularités de sa pensée. Toutefois, les autres sens des anges ne sont pas aussi exquis que ceux de leur vue et de leur ouïe, parce que la vue et l'ouïe servent à leur intelligence et à leur sagesse, mais non les autres; si donc ces derniers étaient aussi exquis, ils diminueraient la lumière et les délices de leur sagesse, et introduiraient le délice des désirs provenant de différents appétits corporels, qui obscurciraient et affaibliraient leur entendement dans la mesure où ils prévaudraient. Tel est le cas chez les hommes dans le monde, car ils sont lourds d'esprit et stupides en ce qui concerne les vérités spirituelles, dans la mesure où ils s'adonnent à l'excès au sens du goût et aux attrait du toucher. » — *Ciel et Enfer*, n^{os} 461, 462.

Ensuite je regardai, et je vis une grande multitude que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue; ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, et ils avaient des palmes à la main; et ils criaient d'une voix forte, en disant : « Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau. » — Apoc., VII, 9, 10.

LA DIFFÉRENCE ENTRE LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR ET CELLE DE L'HOMME

« Le Seigneur est ressuscité non seulement quant à son esprit mais aussi quant à son corps, parce qu'Il a glorifié tout son Humain quand Il était dans le monde, c'est-à-dire qu'Il l'a fait Divin; car chez Lui l'âme était le Divin Même, et son Corps fut rendu semblable à l'âme, c'est-à-dire au Père, et par conséquent il fut fait Divin aussi. C'est de là que, différemment de tout homme, Il ressuscita avec tout son corps. Il le montra aussi clairement à ses disciples, qui croyaient voir un esprit quand Il leur apparut, car Il leur dit :

Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi; touchez-moi et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai. En leur disant cela, Il leur montra ses mains et ses pieds. — Luc, XXIV, 39-40.

Ainsi, par ces paroles, Il déclara qu'Il était Homme non seulement quant à l'esprit, mais aussi quant au corps. » — *Ciel et Enfer*, n° 316.

Jésus leur répondit : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai. » Mais Il parlait du temple de son corps. — Jean, II, 19, 21.

L'ENSEIGNEMENT DU SEIGNEUR CONCERNANT LES MARIAGES DANS LE CIEL.

Dans les Évangélistes, on lit ces paroles :

Quelques-uns des sadducéens, qui disent qu'il n'y a point de résurrection, s'approchèrent et firent à Jésus cette question : Maître, voici ce que Moïse nous a prescrit : Si le frère de quelqu'un meurt, ayant une femme sans avoir d'enfants, son frère épousera la femme, et suscitera une postérité à son frère. Or, il y avait sept frères. Le premier se maria, et mourut sans enfants. Le second et le troisième épousèrent la veuve; il en fut de même des sept, qui moururent sans laisser d'enfants. Enfin, la femme mourut aussi. A la résurrection, duquel d'entre eux sera-t-elle donc la femme ? Car les sept l'ont eue pour femme. Jésus leur répondit : Les enfants de ce siècle font des noces et sont donnés en mariage; mais ceux qui seront trouvés dignes d'avoir part au siècle à venir et à la résurrection des morts ne feront point de noces ni ne seront donnés en mariage; ils ne pourront plus mourir, parce qu'ils sont semblables aux anges, et qu'ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection. Que les morts ressuscitent, c'est ce que Moïse a fait connaître quand, près du buisson, il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Or, Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants; car par Lui tous vivent. — Luc, XX, 27-38; Math., XXII, 23-33; Marc, XII, 18-27.

Il y a deux choses que le Seigneur a enseignées par ces paroles : la première, que l'homme ressuscite après la mort; et la seconde, qu'on n'est point donné en mariage dans le ciel. Que l'homme ressuscite après la mort, Il l'a enseigné par ces paroles, que Dieu n'est point le Dieu des morts mais des vivants, et qu'Abraham, Isaac et Jacob vivent. C'est aussi ce qu'Il a enseigné dans la parabole sur le riche en enfer et sur Lazare au ciel. (Luc, XVI, 22-31.)

Secondement, qu'on n'est point donné en mariage dans le ciel, Il l'a enseigné par ses paroles, que ceux qui sont jugés dignes de

prendre part à l'autre siècle ne font point de noces, et ne sont point donnés en mariage.

Il est bien évident d'après les paroles qui suivent immédiatement qu'il n'est pas entendu d'autres noces que les noces spirituelles; car Il dit : « Ils ne peuvent plus mourir, parce qu'ils sont pareils aux anges, et qu'ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection. » Par les noces spirituelles il est entendu la conjonction avec le Seigneur, et celle-ci se fait dans le monde; et quand elle a été faite dans le monde, elle a aussi été faite dans les cieus; c'est pourquoi dans les cieus il n'est pas fait de noces une seconde fois et on n'est pas donné en mariage, cela est aussi entendu par ces paroles : « Les fils de ce siècle font des noces et sont donnés en mariage; mais ceux qui seront jugés dignes d'obtenir l'autre siècle, ne feront point de noces ni ne seront donnés en mariage. Ceux-ci sont aussi appelés par le Seigneur « Fils des Noces » — Math., IX, 15; Marc, II, 19 — et ici « anges », « fils de Dieu » et « fils de la résurrection ».

Il est évident d'après les passages suivants que faire des noces, c'est être conjoint au Seigneur, et qu'entrer aux noces, c'est être reçu dans le Ciel par le Seigneur :

Le Royaume des Cieus est semblable à un Roi, qui fit des noces pour son Fils; et il envoya des serviteurs, et il invita aux noces. — Math., XXII, 1-14.

« Le Royaume des Cieus est semblable à dix vierges, qui sortirent à la rencontre du Fiancé; les cinq qui étaient prêtes entrèrent aux noces, mais à celles qui n'avaient point d'huile dans leurs lampes, il ne fut pas ouvert, et le Seigneur leur dit :

Je ne vous connais point. — Math., XXV, 1 et suiv.

Il est évident que le Seigneur a parlé ici de Lui-Même, car au verset 13, il est dit : « Veillez, parce que vous ne savez pas le jour ni l'heure, où le Fils de l'homme viendra. »

Puis aussi, d'après l'Apocalypse :

Il est venu le temps des noces de l'Agneau, et Son Épouse s'est parée. Heureux ceux qui ont été appelés au Souper des noces. — XIX, 7, 9.

— *Amour Conjugal*, n° 41.

LA MORT NE SÉPARE PAS CEUX QUI SONT UNIS
PAR UN AMOUR VRAIMENT CONJUGAL

« Ceux qui ont vécu entre eux dans l'amour vraiment conjugal ont été unis quant aux âmes, et par suite quant aux mentals; et cette union, étant spirituelle, est une adjonction actuelle de l'âme et du mental de l'un, à l'âme et au mental de l'autre, adjonction qui ne peut nullement être dissoute. Il s'en suit que de tels couples ne peuvent nullement être séparés par la mort de l'un, puisque l'esprit du défunt ou de la défunte cohabite sans cesse avec l'esprit de celle ou de celui qui a survécu, et cela jusqu'à la mort du survivant, quand de nouveau, ils se rejoignent et se réunissent, et qu'ils s'aiment plus tendrement qu'auparavant parce qu'ils sont dans le monde spirituel. — *Amour Conjugal*, n° 321.

Jésus leur répondit : N'avez-vous pas lu que Celui qui créa l'homme au commencement, les créa mâle et femelle, et qu'il est dit : C'est à cause de cela que l'homme quittera son père et sa mère, et qu'il s'attachera à son épouse, et les deux ne seront qu'une seule chair ? Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. — Math., XIX, 4, 5, 6.

LES ERREURS DE LA FOI CONCERNANT
LA RÉSURRECTION

« La croyance commune jusqu'à présent a été que les hommes n'entrent pas dans le ciel ou dans l'enfer avant le jour du Jugement Dernier, lorsque les âmes retourneront dans leur corps, et jouiront ainsi des choses qu'on croit appartenir en propre au corps. Les simples ont été amenés à cette croyance par ceux qui ont fait profession de sagesse et se sont livrés à des recherches sur l'âme de l'homme. Comme ceux-ci n'ont porté leur pensée que sur le monde naturel et nullement sur le monde spirituel, ni par conséquent sur l'homme spirituel, il ne leur est pas venu à l'esprit que l'homme naturel tire sa forme de l'homme spirituel. Ils auraient pu voir cependant que c'est l'homme spirituel qui

pense et qui veut, et que la pensée et la volonté sont tout dans toutes les choses de l'homme naturel, d'une manière si absolue, que l'action n'est que la volonté, et que le langage n'est que la pensée; car si tu ôtes la pensée et la volonté, à l'instant cessent le langage et l'action. Comme ces érudits n'ont rien su du monde spirituel, ni rien par conséquent de l'esprit de l'homme, c'est pour cela qu'ils ont conçu l'idée que l'homme ne peut pas vivre homme avant que son âme soit rentrée dans le corps, et se soit revêtue de ses sens. De là sont nées ces idées si vaines sur la résurrection, à savoir que les corps, quoique rongés par les vers ou réduits entièrement en poussière, seraient recomposés par la Divine Toute-Puissance, et seront réunis aux âmes; et que cela n'arrivera qu'à la fin du monde, quand l'univers visible périra; outre plusieurs autres choses semblables qui toutes surpassent la conception de telle sorte qu'à la première intuition du mental elles se montrent impossibles et contre l'Ordre Divin, et par suite aussi affaiblissent la foi de plusieurs. En effet, ceux qui pensent d'après quelque sagesse ne peuvent croire que ce qu'ils saisissent en quelque façon; et la foi aux choses impossibles n'existe pas. C'est de là aussi que tirent un argument négatif ceux qui ne croient pas à la vie après la mort. » — *Jugement Dernier*, n° 24.

Lorsqu'un homme entend la Parole du Royaume de Dieu, et qu'il ne la comprend point, le malin vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur. — *Math.*, XIII, 19.

POURQUOI LA CROYANCE EN LA RÉSURRECTION DU CORPS MATÉRIEL A ÉTÉ PERMISE

« Il a été permis aux hommes de croire à la résurrection du corps matériel parce que, ne pensant que d'après les sens, ils ne peuvent comprendre autre chose sinon que l'âme ou l'esprit ne peut vivre dans la forme humaine à moins qu'elle ne reprenne le corps dont elle était enveloppée dans le monde. Si donc, on ne leur disait pas que ce corps ressuscitera, ils rejetteraient de leur cœur, comme incompréhensible, la doctrine sur la résurrection et

sur la vie éternelle. Toutefois, cette idée sur la résurrection a au moins cela d'utile, qu'ils croient à la vie après la mort; et de cette foi il résulte que, lorsqu'atteints d'une maladie grave ils sont étendus dans un lit et ne pensent point, comme précédemment, d'après les choses mondaines et corporelles, ils croient alors qu'aussitôt après leur décès ils vivront. Ils parlent même alors du ciel et de l'espoir d'y vivre aussitôt après la mort sans avoir égard à ce qu'on leur a enseigné sur le jugement dernier. De même lorsque ceux qui sont dans la foi parlent des leurs qui meurent ou sont morts, sans penser en même temps au jugement dernier, ils croient qu'ils doivent vivre et qu'ils vivent hommes aussitôt après le décès. » *Arcanes Célestes*, n° 10.758.

POURQUOI LA VÉRITÉ CONCERNANT LA VIE FUTURE
N'EST PAS RÉVÉLÉE AU MOYEN DE VISIONS

« Presque tous ceux qui, par la mort, entrent dans le monde spirituel sont très étonnés de se trouver vivants, et de s'apercevoir qu'ils sont hommes exactement comme auparavant; qu'ils voient, entendent, et parlent, que leur corps a le sens du toucher, et qu'il n'y a absolument aucune différence. Ils sont aussi stupéfiés de penser que l'Église ne sache rien de cet état de l'homme après la mort, ni rien au sujet du ciel et de l'enfer, lorsque cependant tous ceux qui, dès le commencement, ont vécu dans le monde, sont dans l'autre monde où ils continuent de vivre comme hommes. Ils se demandent aussi pourquoi cela n'était pas révélé ouvertement aux hommes dans le monde par des visions, vu que c'est une chose essentielle de la foi de l'Église. Mais il leur fut dit du ciel que cela aurait pu être fait, car rien n'est plus facile quand il plaît au Seigneur, mais que ceux qui se sont confirmés dans des faussetés contre ces choses, ne croiraient pas même s'il leur était permis de voir; et aussi que chez ceux qui sont imbus de faussetés, il serait dangereux de confirmer quoi que ce soit au moyen de visions, parce qu'ils commenceraient par croire pour nier ensuite peu après, et ainsi ils profaneraient la vérité. La Pa-

role, du reste, enseigne que ceux qui sont dans des faussetés ne seraient pas persuadés, même si des révélations extraordinaires leur étaient accordées.

Abraham lui répondit : Ils ont Moïse et les prophètes; qu'ils les écoutent. Le riche dit : Non, père Abraham, mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se repentiront. Et Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, ils ne se laisseront pas persuader quand même quelqu'un des morts ressusciterait. — Luc, XVI, 29-31.

L'IDÉE SPIRITUELLE CONCERNANT LA MORT

« Les anges n'ont aucune connaissance de la mort, ni de la maladie; ils n'en ont aucune idée; c'est pourquoi quand l'homme lit dans la Parole des passages où il est question de mort ou de maladie, ils ont l'idée de la continuation de la vie et de la résurrection. La raison en est que lorsque l'homme meurt, il dépouille seulement ce qui lui avait servi pour l'usage dans le monde, et il entre dans la vie, dans laquelle il avait été quant à son esprit. Pareillement l'idée de la régénération se présente à eux, car la régénération est la résurrection à la vie, puisque auparavant l'homme était spirituellement mort, tandis que quand il a été régénéré il devient vivant et fils de la résurrection : l'homme lui-même quand il vit dans le corps, s'il désire le Ciel, n'a pas non plus d'autre pensée sur la mort et sur la maladie qui la précède, sinon que c'est la résurrection à la vie; car lorsqu'il pense au ciel, il se détache de l'idée qui concerne le corps, surtout quand il est malade et qu'il approche de la mort; de là il est évident que l'idée spirituelle sur la mort du corps est une idée sur le renouveau de la vie. » — *Arcanes Célestes*, n° 6221.

En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui écoute ma Parole et qui croit à Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle, et il ne sera point sujet à la condamnation; mais il est passé de la mort à la vie. — Jean, V, 24.



VÉRITÉS FONDAMENTALES
DE LA
RELIGION CHRÉTIENNE

N° 9

*L'ÉTAT
INTERMÉDIAIRE
ET LE
JUGEMENT*

CERCLE SWEDENBORG
14, SENTIER DES THEUX
BELLEVUE (S.-ET-O.)

AVIS AU LECTEUR

Cette petite brochure est la première d'une série de douze, composée d'extraits des ouvrages théologiques d'Emmanuel Swedenborg.

La vérité spirituelle n'admet pas le genre de preuve qui s'applique aux vérités naturelles. Elle se vérifie par son accord avec l'Écriture Sainte, avec la raison et l'expérience, car c'est ainsi que « l'Esprit de Dieu Lui-Même rend témoignage à notre esprit », et sans ce témoignage, la démonstration la plus claire est sans profit. Dans un système compréhensif de doctrine réelle, chaque vérité est en harmonie avec toutes les autres, et devient encore plus évidente quand on la considère dans sa relation avec ces dernières. C'est pourquoi le lecteur est invité non seulement à examiner ces brochures avec un esprit ouvert, mais encore à suspendre son jugement jusqu'à ce qu'il les ait toutes lues attentivement.

La série complète est la suivante :

Dieu.

L'Incarnation.

La Rédemption.

L'Écriture Sainte.

La Divine Providence.

La Charité, ou l'Amour à l'égard du Prochain.

La Foi et la Vie.

La Mort et la Résurrection.

L'État Intermédiaire et le Jugement.

Le Ciel.

L'Enfer.

Le Second Avènement du Seigneur.

L'ÉTAT INTERMÉDIAIRE ET LE JUGEMENT

« Le monde des esprits n'est pas le ciel, et ce n'est pas non plus l'enfer, mais c'est le lieu ou l'état intermédiaire entre les deux. C'est là où vient l'homme après sa mort, et de là, après un certain temps, il est soit élevé dans le ciel, soit précipité en enfer, suivant ce qu'a été sa vie dans le monde.

« Le monde des esprits est l'état intermédiaire de la vie de l'homme après la mort, parce que tant que l'homme s'y trouve, il n'est ni dans le ciel ni en enfer. L'état du ciel chez l'homme est la conjonction du bien et du vrai en lui, et l'état de l'enfer est celle du mal et du faux. Quand le bien est conjoint au vrai chez un esprit, il entre dans le ciel parce que, comme il vient d'être dit, cette conjonction est le ciel en lui; mais quand le mal chez un esprit est conjoint au faux, il va en enfer, parce que cette conjonction est l'enfer en lui. Cette conjonction, soit du bien et du vrai, soit du mal et du faux, s'effectue dans le monde des esprits, parce que l'homme est alors dans un état intermédiaire. C'est la même chose si l'on dit la conjonction de l'entendement et de la volonté, ou la conjonction du vrai et du bien. »

« Puisque le monde des esprits est l'état intermédiaire, c'est aussi le lieu intermédiaire entre le ciel et l'enfer : au-dessous sont les enfers, et au-dessus sont les cieus. » — *Ciel et Enfer*, n^{os} 421, 422, 423.

« Abraham répondit :

Il y a un grand abîme entre vous et nous; de sorte que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le peuvent, non plus que ceux qui voudraient passer de là ici. — Luc. XVI. 26.

POURQUOI L'ÉTAT INTERMÉDIAIRE EST APPELÉ LE MONDE DES ESPRITS

« Tout homme, après la mort, vient d'abord dans le monde des esprits, qui tient le milieu entre le ciel et l'enfer; et là, selon sa vie, il est préparé ou pour le ciel, ou pour l'enfer; tant qu'il reste dans ce monde, il est appelé esprit, celui qui de ce monde a été élevé dans le ciel est appelé ange, et celui qui a été précipité en enfer est appelé satan ou diable. Celui qui est préparé pour le ciel est appelé esprit angélique, et celui qui est préparé pour l'enfer, esprit infernal. Pendant cette préparation, l'esprit angélique a été conjoint avec le ciel, et l'esprit infernal avec l'enfer. Tous les esprits, qui sont dans le monde des esprits, ont été adjoints à des hommes, parce que les hommes quant aux intérieurs de leur mental sont pareillement entre le ciel et l'enfer, et par ces esprits ils communiquent avec le ciel ou avec l'enfer, selon la vie. Il faut qu'on sache que autre est le monde des esprits, et autre le monde spirituel; le monde des esprits est celui dont il vient d'être parlé; mais le monde spirituel comprend dans le complexe ce monde des esprits, le ciel et l'enfer. » — *Divin Amour et Divine Sagesse*, n° 140.

LE MONDE SPIRITUEL EST SUBSTANTIEL ET RÉEL

« Dans le monde spirituel, ou dans le monde où se trouvent les esprits et les anges, il y a des choses semblables à celles que l'on voit dans le monde naturel où sont les hommes; et ces choses sont tellement semblables qu'il n'y a aucune différence quant à leur aspect. On y voit des plaines, des montagnes et des collines séparées par des vallées, ainsi que des lacs et des cours d'eau, et beaucoup d'autres choses encore telles qu'on en voit dans le monde. Néanmoins, elles ont toutes une origine spirituelle et, par conséquent, ne sont visibles qu'aux yeux des esprits et des anges, mais pas à ceux des hommes, parce que ces derniers sont dans le monde naturel. Les êtres spirituels voient les choses qui ont une origine spirituelle, et les êtres naturels celles qui ont une origine naturelle.

C'est pour cette raison qu'il est absolument impossible à l'homme de voir les choses qui sont dans le monde spirituel, à moins qu'il ne lui soit accordé d'avoir la vue spirituelle ouverte, et à moins qu'il ne soit devenu esprit après la mort. La raison en est que les yeux de l'homme sont adaptés à la lumière du monde naturel, tandis que les yeux des anges et des esprits sont adaptés à la lumière du monde spirituel; et cependant, les yeux des uns et des autres sont en des apparences tout à fait semblables. L'homme naturel ne peut comprendre que telle est la nature du monde spirituel, et encore moins l'homme sensuel qui ne croit que ce qu'il voit de ses yeux, et ce qu'il touche de ses mains; et comme il ne pense que d'après ce qu'il peut voir et toucher, il s'ensuit que sa pensée est naturelle et non spirituelle. Si grande est la similitude entre le monde spirituel et le monde naturel que l'homme, après la mort, est persuadé qu'il est toujours dans le monde où il est né et qu'il a quitté. C'est pourquoi tous les nouveaux venus disent que la mort n'est qu'une transition d'un monde dans un autre qui lui est semblable. » — *Ciel et Enfer*, n° 582.

Après cela, je regardai, et je vis une porte ouverte dans le ciel; et la première voix que j'avais entendue comme celle d'une trompette, et qui parlait avec moi, me dit : Monte ici, et je te ferai voir des choses qui doivent arriver dans la suite. Et aussitôt je fus ravi en esprit; et voici, un trône était dressé dans le ciel, et quelqu'un était assis sur ce trône. — Apoc. IV. 1, 2.

Et moi, Jean, je vis ces choses et je les ai entendues. — Apoc. XXII. 8.

LE MONDE SPIRITUEL A SON PROPRE TEMPS ET SON PROPRE ESPACE

« Dans le monde spirituel il n'y a point d'espaces-matériels, ni de temps qui y correspond; mais néanmoins il y a des apparences d'espaces et de temps; et ces apparences sont selon les différences des états dans lesquels y sont les esprits et les anges; aussi les temps et les espaces y sont-ils conformes aux affections de leur volonté et par suite aux pensées de leur entendement. Toutefois, ces apparences sont réelles, parce qu'elles sont constantes selon les états des esprits et des anges. La commune opinion sur l'état des

âmes après la mort, et par suite aussi sur celui des anges et des esprits, c'est qu'ils ne sont dans aucune étendue, par conséquent ni dans l'espace ni dans le temps. D'après cette idée on dit qu'ils sont des souffles, dont on ne pense autre chose que ce qu'on pense de l'air, d'une vapeur ou du vent, lorsque cependant ils sont des hommes et des femmes substantiels et vivent en sociétés, comme les hommes du monde naturel, sur des espaces et dans une progression de temps déterminée selon les états de leurs mentals. S'il en était autrement, cet univers dans lequel demeurent les anges et les esprits pourrait passer par le trou d'une aiguille. Mais puisqu'il y a une étendue substantielle, c'est pour cela que les anges habitent entre eux aussi séparément et distinctement, et même plus distinctement que les hommes pour lesquels il y a une étendue matérielle. Toutefois, les temps n'y ont point été distingués en jours, semaines, mois et années, parce que là le soleil n'apparaît ni se lever, ni se coucher, ni décrire une circonférence; mais il reste fixe à l'orient dans le degré moyen entre le Zénith et l'horizon; et il y a des espaces pour eux, parce que toutes les choses qui sont matérielles dans le monde naturel sont substantielles dans le monde spirituel.

« D'après ce qui vient d'être dit, on peut comprendre que les espaces et les temps sont les limites de toutes les choses qui sont dans l'un et l'autre monde, et que par suite les hommes aussi bien que les anges et les esprits sont maintenus dans certaines limites, non seulement quant à leur corps mais aussi quant à leur âme. »
— *Vraie Religion Chrétienne*, n° 29.

LE GRAND ABIME ENTRE LE CIEL ET L'ENFER

« Pour qu'on puisse comprendre comment l'homme peut être tenu dans le milieu entre le ciel et l'enfer, et par là dans l'équilibre spirituel, dont résulte pour lui le libre arbitre, il va être donné quelques explications :

« Le monde spirituel est composé du ciel et de l'enfer. Entre le ciel et l'enfer il y a un grand intervalle, qui apparaît à ceux

qui y sont comme un monde; dans cet intervalle s'exhale de l'enfer le mal en toute abondance, et influe du ciel le bien, aussi en toute abondance; c'est au sujet de cet intervalle qu'Abraham dit au riche en enfer :

Entre nous et vous un gouffre immense a été établi, de sorte que ceux qui veulent traverser d'ici vers vous ne le peuvent, non plus que ceux de là vers nous. — Luc, XVI. 26.

« Au milieu de cet intervalle est tout homme quant à son esprit, et cela uniquement afin qu'il soit dans le libre arbitre. Cet intervalle, parce qu'il est immense et apparaît à ceux qui y sont comme un grand monde, est appelé Monde des Esprits; il est plein d'esprits aussi, parce que tout homme après la mort vient d'abord là, et y est préparé ou pour le ciel ou pour l'enfer; il est là en société parmi les esprits comme auparavant parmi les hommes dans le monde naturel. Il n'y a point là de purgatoire. Le purgatoire est une fable inventée par les Catholiques Romains. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 475.

LE BUT ET LA DURÉE DU SÉJOUR DE L'HOMME DANS L'ÉTAT INTERMÉDIAIRE

« Presque tout homme aujourd'hui est dans un tel état qu'il a des connaissances des vérités de la foi, et qu'il pense aussi à ces vérités d'après la mémoire et d'après son entendement; et soit il met en pratique un grand nombre de ces vérités, ou un petit nombre seulement, ou encore aucune d'elles; soit il agit contre elles d'après l'amour du mal. Afin donc qu'il puisse être préparé, soit pour le ciel, soit pour l'enfer, il est d'abord introduit après la mort dans le monde des esprits; et là une conjonction du bien et du vrai est effectuée chez ceux qui doivent être élevés dans le ciel, et par contre une conjonction du mal et du faux chez ceux qui doivent être précipités en enfer. Car il n'est permis à personne, ni dans le ciel ni dans l'enfer, d'avoir un esprit divisé, c'est-à-dire de comprendre une chose et de vouloir le contraire; mais chacun

doit comprendre ce qu'il veut et vouloir ce qu'il comprend. Dans le ciel par conséquent, celui qui veut le bien d'après l'amour du bien, comprendra le vrai; et dans l'enfer, celui qui veut le mal d'après l'amour du mal, comprendra ce qui est faux. A cause de cela, chez les bons, les faussetés sont éloignées dans ce monde intermédiaire, et à leur place les vérités qui concordent et s'harmonisent avec leur bien leur sont données; tandis que chez les méchants, par contre, les vérités qu'ils avaient apprises sont ôtées, et des faussetés qui concordent et s'harmonisent avec leur mal leur sont données. D'après ces explications, il apparaît clairement quel est le monde des esprits.

« Il y a là des multitudes d'esprits, parce que tous ceux qui ont vécu dans le monde y sont introduits après la mort, et c'est là que chacun est examiné et préparé pour sa demeure éternelle. Il n'y a point de terme fixe pour la durée de séjour de chacun dans ce monde. Quelques-uns, à peine arrivés, sont immédiatement élevés au ciel ou précipités en enfer; d'autres n'y séjournent que quelques semaines, et d'autres encore plusieurs années; mais personne n'y reste plus de trente ans. Les différences dans la durée du séjour dépendent de la correspondance ou du manque de correspondance entre les intérieurs et les extérieurs de chacun. » — *Ciel et Enfer*, n° 426.

LES TROIS ÉTATS DE L'HOMME DANS LE MONDE DES ESPRITS

« Il y a trois états par lesquels passe l'homme après la mort, avant d'entrer, soit dans le ciel, soit dans l'enfer. Le premier état est celui de ses extérieurs; le second, celui de ses intérieurs; et le troisième, celui de sa préparation. L'homme passe par ces différents états dans le monde des esprits; toutefois, quelques-uns sont ou élevés au ciel ou précipités en enfer immédiatement après la mort. Ceux qui sont élevés immédiatement au ciel sont ceux qui ont été régénérés, et par conséquent préparés pour le ciel dans le monde. Ceux qui sont tels qu'ils n'ont plus qu'à rejeter les souil-

lures du corps, sont immédiatement introduits par les anges dans le ciel. J'en ai vu qui furent ainsi élevés peu après leur décès. Mais ceux qui, sous une apparence extérieure de bonté ont été intérieurement méchants, et ont ainsi rempli la mesure de leurs méchancetés avec des artifices, en se servant d'un bien externe comme moyen de tromperie, sont immédiatement envoyés en enfer. Toutefois ceux-là comme ceux-ci sont peu nombreux en comparaison de ceux qui séjournent dans le monde des esprits, et qui y sont préparés, selon l'Ordre Divin, soit pour le ciel soit pour l'enfer. » *Ciel et Enfer*, n° 491.

LES IDÉES ERRONÉES CONCERNANT LE JUGEMENT DERNIER

« Il m'a été accordé de me trouver pendant de nombreuses années dans la compagnie des anges, et aussi de m'entretenir avec ceux qui sont dans l'enfer; parfois pendant toute une journée, du matin au soir, et ainsi d'être renseigné en ce qui concerne le ciel et l'enfer. Cette expérience m'a été accordée afin que l'homme de de l'Eglise ne continue pas dans la foi erronée concernant la résurrection au jour du jugement dernier, et l'état de l'âme avant ce jour, ainsi que sur l'origine des anges et du diable. Cette foi, étant une foi en ce qui est faux, plonge l'homme dans l'obscurité, et induit d'abord le doute chez ceux qui pensent à ces sujets d'après leur propre intelligence, et enfin ils rejettent complètement l'idée de la vie après la mort. Car, ils pensent en eux-mêmes, comment serait-il possible qu'un firmament si vaste, rempli d'un si grand nombre de constellations avec le soleil et la lune soit détruit et dissipé? Et comment les étoiles peuvent-elles tomber sur la terre, lorsque chacune d'elles est plus grande que la terre? Et comment les corps qui ont été rongés par les vers, consumés par la corruption, et éparpillés à tous les vents, peuvent-ils être reconstitués de façon à servir de nouveau d'habitable à l'âme? Où est l'âme dans l'intervalle? et qu'est-elle alors, privée du sens qu'elle avait dans le corps? Outre beaucoup d'autres choses semblables,

qui, étant incompréhensibles, ne peuvent être crues; d'où il résulte que chez un grand nombre de gens la croyance en un ciel et un enfer ainsi qu'en d'autres articles de foi est détruite. On voit clairement que toutes ces faussetés ont en effet détruit la foi, quand on entend des gens dire : « Qui est descendu du ciel pour nous dire que tout cela est vrai ? Qu'est-ce que l'enfer ? Y en a-t-il un ? Qu'est-ce que cette histoire que l'homme doit être tourmenté par le feu pendant l'éternité ? Qu'est-ce que le jour du jugement dernier ? Ne l'a-t-on pas attendu pendant des siècles ? » outre beaucoup d'autres choses qui dénotent une dénégation complète de la survie. Afin, donc, d'éviter que ceux qui pensent ainsi, comme c'est le cas chez un grand nombre qui, d'après leur sagesse mondaine, sont réputés érudits, ne continuent de troubler et de séduire les simples de foi et de cœur, et n'induisent d'épaisses ténèbres concernant Dieu, le ciel et la vie éternelle, les sens intérieurs de mon esprit ont été ouverts par le Seigneur, et il m'a été ainsi accordé de m'entretenir, après leur décès, avec tous ceux que je connaissais dans le monde; avec quelques-uns pendant quelques jours, avec d'autres pendant des mois, et avec d'autres encore pendant une année; et je me suis entretenu également avec tant d'autres personnes défuntes que je sous-estimerais leur nombre si je mentionnais le chiffre de cent mille; un grand nombre d'entre eux étaient dans le ciel, et un grand nombre aussi dans l'enfer. Je me suis aussi entretenu avec quelques esprits deux jours après leur mort, et je leur ai dit qu'un service funèbre était célébré au moment où je leur parlais, pour leur enterrement; à quoi ils répondirent que c'était bien de disposer ainsi de ce qui leur avait servi de corps dans le monde; et qu'ils désiraient que je dise qu'ils ne sont pas morts; mais qu'ils vivaient et étaient des hommes exactement comme auparavant; qu'ils n'avaient fait que passer d'un monde dans un autre; qu'ils n'avaient pas conscience d'avoir perdu quoi que ce fût, car ils avaient un corps et l'usage de tous leurs sens comme auparavant; qu'ils avaient des pensées et des affections, des sensations et des désirs semblables à ceux qu'ils avaient eus dans le monde. Un grand nombre de ceux qui étaient morts récemment, eurent une grande joie quand ils s'aperçurent

qu'ils vivaient, et dirent qu'ils n'avaient pas cru que c'était ainsi. Ils n'en revenaient pas d'avoir pu vivre dans une si grande ignorance, et dans un si grand aveuglement au sujet de l'état de vie après la mort; ils étaient particulièrement étonnés de penser que l'homme de l'Eglise puisse être dans une si grande ignorance, et dans un si grand aveuglement, lorsque cependant lui, plus que tous les autres dans le monde pourrait être pleinement éclairé concernant ces choses. Ils se rendirent compte alors, pour la première fois, de la cause de leur ignorance et de leur aveuglement, à savoir, que les choses mondaines et corporelles occupaient et absorbaient leur esprit à un tel degré qu'ils ne pouvaient être élevés dans la lumière du ciel, de façon à examiner ces choses de l'Eglise indépendamment de ses dogmes; car lorsque les choses corporelles et mondaines occupent une si grande place dans les affections des hommes, comme c'est le cas aujourd'hui, il en influe d'épaisses ténèbres dès que les hommes songent à la vie de l'au-delà. » — *Ciel et Enfer*, n° 312.

LE JUGEMENT DERNIER NE SIGNIFIE PAS LA FIN DU MONDE

« Le Seigneur montre clairement que ce n'est pas la fin du monde qu'on doit entendre par les expressions de « consommation du siècle », de « fin des jours », ou de « jugement dernier »; car Il dit dans Luc :

En cette nuit-là de deux hommes qui seront dans un même lit, l'un sera pris, et l'autre laissé; de deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise, et l'autre laissée; de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé. — XVII. 34-36.

« Puisqu'il est dit qu'il en sera laissé, cela indique bien clairement qu'alors le monde ne doit pas périr. » — *Arcanes Célestes*, n° 931.

LE JUGEMENT DERNIER
(a) GÉNÉRAL et (b) INDIVIDUEL

« Il faut qu'on sache que par le Jugement Dernier, il est entendu le dernier temps ou la Consommation de l'Eglise; et que par « le Ciel et la Terre qui doivent périr », il est entendu l'Eglise quant au culte interne et externe, culte qui devient nul quand il n'y a plus aucune charité.

« Il y a eu Jugement Dernier pour la première, ou la très ancienne Eglise, lorsqu'il n'y eut plus en elle aucune vérité ni aucune foi et que la perception devint nulle, ce qui arriva immédiatement avant le déluge. Le déluge même fut le Jugement Dernier de cette Eglise; alors il y eut destruction « du Ciel et de la Terre », c'est-à-dire de l'Eglise, et création d'un « nouveau ciel et d'une nouvelle Terre », c'est-à-dire d'une nouvelle Eglise, qui fut appelée l'Eglise Ancienne. Cette Eglise eut de même son dernier temps, alors que toute charité se refroidissait et que toute foi se couvrait de ténèbres, ce qui arriva vers le temps d'Eber (Gen. X. 24; XI. 14); ce temps fut le Jugement Dernier de cette église, (représenté par la confusion des langues et la dispersion de ceux qui construisaient la Tour de Babel); « Le Ciel et la Terre » qui périrent, c'était cette Eglise; le nouveau ciel et la nouvelle terre qui furent créés, ce fut l'Eglise Hébraïque. Elle aussi eut son dernier temps ou son Jugement Dernier lorsqu'elle devint idolâtre : c'est pourquoi il fut suscité chez les descendants de Jacob, une nouvelle Eglise, qui fut appelée l'Eglise Judaïque, et qui n'était autre chose qu'une Eglise représentative de la charité et de la foi; dans cette Eglise, ou chez les descendants de Jacob, il n'y eut aucune charité ni aucune foi, aussi n'était-ce pas une église; c'était seulement un représentatif de l'Eglise; comme il ne pouvait s'établir alors de communication immédiate entre le Royaume du Seigneur dans les cieux et aucune Eglise véritable sur les terres, ce fut pour cela qu'une communication médiante fut établie par des représentatifs. Le dernier temps de cet établissement ainsi appelé église, ou son Jugement Dernier, arriva quand

le Seigneur vint dans le monde, car alors cessèrent les représentatifs, c'est-à-dire les sacrifices et les rites semblables; et afin qu'ils cessassent, les Juifs furent chassés de la terre de Canaan.

« Après cette destruction il fut créé « un Nouveau Ciel et une Nouvelle Terre », c'est-à-dire une nouvelle Eglise qui doit être nommée l'Eglise Primitive; commencée par le Seigneur, et ensuite consolidée peu à peu, elle fut primitivement dans la charité et dans la foi; la destruction de cette Eglise a été prédite par le Seigneur, dans les Evangélistes, et par l'intermédiaire de Jean, dans l'Apocalypse : c'est cette destruction qui est nommée le Jugement Dernier, non pas qu'alors le Ciel et la Terre doivent périr, mais parce qu'une nouvelle Eglise sera suscitée dans quelque partie du monde, l'autre restant dans son culte externe, comme les Juifs sont restés dans le leur. Voilà ce qui concerne le Jugement Dernier dans le Commun.

« Dans le particulier, il y a Jugement Dernier pour chaque homme aussitôt qu'il meurt; car il passe alors dans l'autre vie et comme il y transporte la vie qu'il a eue dans le corps, il y est jugé ou à la mort ou à la vie. Le Jugement Dernier a lieu aussi dans ce qu'il y a de plus particulier; chez l'homme qui est jugé à la mort, c'est tout en général et en particulier qui le condamne; car il n'existe pas la moindre chose dans sa pensée et dans sa volonté qui ne soit semblable à son Jugement Dernier, et qui ne l'entraîne vers la mort. Il en est de même chez l'homme qui est jugé à la vie; tout ce qui, en général et en particulier appartient à sa pensée et à sa volonté est chez lui une image de son Jugement Dernier, et le conduit vers la vie; car tel est l'homme dans le commun, tel il est dans les plus petites particularités de ses pensées et de ses affections. Voilà ce qui est signifié par le Jugement Dernier. » — *Arcanes Célestes*, n° 1850.

Jésus se mit à dire à Ses disciples : Gardez-vous sur toutes choses du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie. Car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu. Les choses donc que vous aurez dites dans les ténèbres, seront entendues dans la lumière; et ce que vous aurez dit à l'oreille dans les chambres, sera proclamé sur les maisons.
— Matt. X. 26; Marc IV. 22; Luc. XII. 1-3.

LE SEIGNEUR NE CONDAMNE PERSONNE A L'ENFER

« Quant à ce qui concerne le Jugement, il est double, c'est-à-dire qu'il se fait d'après le bien et d'après le vrai ; les fidèles sont jugés d'après le bien, et les infidèles d'après le vrai. On voit clairement dans Matthieu, chapitre XXV, que les fidèles sont jugés d'après le bien, vers. 34 à 30; et que les infidèles sont jugés d'après le vrai, vers. 41 à 46; être jugé d'après le bien, c'est être sauvé, parce qu'on a reçu le bien; mais être jugé d'après le vrai, c'est être damné, parce qu'on a rejeté le bien. Le bien appartient au Seigneur; ceux qui reconnaissent cela par la vie et par la foi appartiennent au Seigneur, aussi sont-ils sauvés; mais ceux qui ne reconnaissent point cela par la vie, ni conséquemment par la foi, ne peuvent appartenir au Seigneur, ainsi ils ne peuvent être sauvés; ils sont donc jugés selon les actions de leur vie et selon leurs pensées et leurs fins, et lorsqu'ils sont jugés de cette manière, il est impossible qu'ils ne soient pas damnés, car c'est une vérité que l'homme de lui-même ne fait, ne pense et ne médite que le mal, et que de lui-même il se précipite dans l'enfer; en tant qu'il n'en est pas détourné par le Seigneur.

« Toutefois voici ce qui se passe au sujet du jugement d'après le vrai : Le Seigneur ne juge jamais personne que d'après le bien, car Il veut élever au ciel tous les hommes, quels qu'ils soient; bien plus, si cela était possible, Il les élèverait jusqu'à Lui-Même : en effet, le Seigneur est la Miséricorde même et le Bien même; la Miséricorde même et le Bien même ne peuvent jamais damner personne, mais c'est l'homme qui se damne parce qu'il rejette le bien. De même que l'homme avait fui le bien dans la vie du corps, de même il le fuit dans l'autre vie, par conséquent il fuit le Ciel et le Seigneur; car le Seigneur ne peut être que dans le bien; Il est aussi dans le vrai, mais non dans le vrai séparé d'avec le bien.

« Le Seigneur Lui-Même enseigne qu'Il ne damne personne ou ne juge personne pour l'enfer :

Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pour qu'Il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui. En ceci consiste le Jugement; c'est que

la lumière est venue dans le monde, mais les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises. — Jean III. 17, 19.

« Et dans le même :

Si quelqu'un entend Mes paroles et ne croit point, je ne le juge point, car je suis venu non pour juger le monde, mais pour sauver le monde. — XII. 47.

Arcanes Célestes, n° 2335.

CHACUN EST JUGÉ D'APRÈS LA PAROLE

« Celui qui ne connaît pas le sens spirituel de la Parole, et qui ignore en même temps les vérités réelles de l'Eglise, peut croire que, quand viendra le Jugement Dernier, le Seigneur sera assis sur un trône, et qu'autour de Lui seront aussi assis d'autres juges sur des trônes; mais celui qui connaît le sens spirituel de la Parole, et en même temps les vérités réelles de l'Eglise, sait qu'alors le Seigneur ne sera pas assis sur un trône, et que d'autres juges ne seront pas autour de Lui, et même, que le Seigneur ne jugera non plus personne pour l'enfer, mais qu'Il fera que la Parole juge chacun, le Seigneur étant modérateur afin que toutes choses soient faites selon la justice. Le Seigneur dit, il est vrai :

Le Père ne juge personne, mais Il a donné au Fils tout pouvoir de juger, parce qu'Il est le Fils de l'homme. — Jean V. 22, 27.

« Mais ailleurs Il dit :

Je suis venu, non pour juger le monde, mais pour sauver le monde; la Parole que j'ai prononcée, celle-là jugera au dernier jour. — Jean XII. 47.

« Ces deux passages concordent, lorsqu'on sait que le Fils de l'homme est le Seigneur quant à la Parole; c'est donc la Parole qui jugera, le Seigneur étant modérateur. » — *Apocalypse Révélée*, n° 233.

« Par le Père il est entendu le Seigneur quant au Divin Bien, et par le Fils de l'homme, le Seigneur quant au Divin Vrai; si le Divin Bien ne juge personne, c'est parce que le Bien n'examine

personne; mais le Divin Vrai juge, car il examine chacun. Toutefois, il faut qu'on sache que le Seigneur Lui-Même ne juge non plus personne d'après le Divin Vrai qui procède de Lui; car ce Vrai a été uni au Divin Bien au point qu'ils sont un; mais que c'est l'homme-esprit qui se juge lui-même, car c'est le Divin Vrai reçu par lui qui le juge; et comme il semble que c'est le Seigneur qui juge, c'est pour cela que dans la Parole il est dit que tous seront jugés par le Seigneur. » — *Apocalypse Expliquée*, n° 297.

LE JUGEMENT DE CHACUN EST SELON SES ŒUVRES

« Tout chrétien sait d'après la Parole que la vie de chacun reste avec lui après la mort; car il est déclaré dans de nombreux passages que l'homme sera jugé et récompensé selon ses œuvres; et toute personne qui pense d'après le bien et d'après la raison éclairée voit clairement que celui qui a bien vécu va dans le ciel, et que celui qui a vécu méchamment va dans l'enfer. Et cependant, celui qui est dans le mal ne veut pas croire que son état après la mort sera tel qu'a été sa vie dans le monde; car il croit, spécialement quand il est malade, que le ciel est ouvert à toute personne d'après la pure miséricorde, quelle qu'ait été sa vie; cela est selon sa foi, qu'il sépare de la vie.

« Toutefois, de nombreux passages de la Parole déclarent que tout homme sera jugé et récompensé selon ses œuvres. En voici quelques-uns :

Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges; et alors Il rendra à chacun selon ses œuvres. — *Matt. XVI. 27.*

Je vis aussi les morts, grands et petits, qui se tenaient debout devant Dieu; et les livres furent ouverts, et on ouvrit un autre livre, qui est le livre de vie; et les morts furent jugés selon leurs œuvres, par ce qui était écrit dans les livres. — *Apoc. XX. 12, 13.*

Or, voici, je vais venir bientôt, et j'ai mon salaire avec moi, pour rendre à chacun selon ses œuvres. — *Apoc. XXII. 12.*

« Quand le Seigneur prophétise concernant le Jugement Dernier, Il ne parle que d'œuvres, déclarant que ceux qui auront fait

de bonnes œuvres entrèrent dans la vie éternelle, et que ceux qui en auront fait de mauvaises entrèrent dans la condamnation. (Voyez Matt. XXV. 32-46.)

« Il est évident que les œuvres appartiennent à la vie externe de l'homme, et que la qualité de sa vie interne se manifeste en elles. » — *Ciel et Enfer*, n^{os} 470, 471.

LES ŒUVRES SONT BONNES OU MAUVAISES SELON LA FIN QUE L'HOMME A EN VUE

« Par les déclarations de la Parole selon lesquelles tout homme sera jugé et récompensé selon ses œuvres, il est entendu qu'il sera jugé et récompensé selon sa pensée et son affection d'où proviennent ses œuvres, ou qui sont dans ses œuvres; car la qualité de toute œuvre est entièrement telle que sont la pensée et l'affection qui l'inspirent; d'où il est évident que c'est l'interne de l'homme qui est tout dans son externe. La chose peut être illustrée de la manière suivante. Si quelqu'un agit avec sincérité, et ne frustre pas un autre, tout simplement parce qu'il craint la loi, ou la perte de sa réputation, il le dépouillerait de tous ses biens s'il n'était pas retenu par cette crainte; il s'ensuit qu'il a la fraude dans sa pensée et dans sa volonté, bien que ses actes extérieurement paraissent sincères. Un tel homme, étant intérieurement frauduleux a l'enfer en lui. Mais celui qui agit sincèrement et ne frustre pas un autre parce que cela est contraire à Dieu et à l'amour du prochain, ne désirerait pas frustrer un autre s'il le pouvait, sa pensée et sa volonté sont sa conscience; il a le ciel en lui. Les œuvres, de l'un et de l'autre, dans leur forme externe, paraissent semblables, mais intérieurement elles sont absolument dissemblables. » — *Ciel et Enfer*, n^o 358.

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! car vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux par dehors, mais qui en dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture. — Matt. XXIII. 27.

Car je vous dis que si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. — Matt. V. 20.

LE LIVRE DE VIE DE L'AGNEAU
ET LE LIVRE DE VIE DE L'HOMME

« Il est dit que « quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le Livre de Vie, fut jeté dans l'étang de feu ! » — Apoc. XX. 15.

« Le Livre de Vie signifie la Parole ⁽¹⁾, et être jugé d'après ce Livre signifie être jugé selon les préceptes de la Parole; et nul autre n'est trouvé écrit dans le Livre de Vie que celui qui a vécu selon les préceptes du Seigneur dans la Parole, et a cru au Seigneur. » — *Apocalypse Révélée*, n° 874.

« On peut voir manifestement ce qui est entendu dans la Parole par le livre de vie d'un homme ⁽²⁾, — à savoir, que toutes les actions et toutes les pensées de l'homme sont inscrites dans l'homme tout entier, de telle sorte que lorsqu'elles sont évoquées de la mémoire, elles apparaissent clairement, comme si elles étaient lues dans un livre, et comme si elles étaient présentées à la vue, quand l'esprit est examiné dans la lumière du ciel. — *Ciel et Enfer*, n° 463.

L'OUVERTURE DES LIVRES

« L'homme emporte avec lui du monde toute sa mémoire; cela m'a été montré de nombreuses manières, et il me fut accordé de voir et d'entendre beaucoup de choses dignes d'être rapportées, dont voici quelques-unes.

« Certains esprits niaient les crimes et autres énormités qu'ils avaient commis dans le monde; c'est pourquoi, de peur qu'on ne

(1) Il n'y entrera rien de souillé, ni personne qui s'adonne à l'abomination et au mensonge; mais ceux-là seuls qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau y entreront. — Apoc. XXI. 27.

(2) Et les livres furent ouverts; et les morts furent jugés selon leurs œuvres, par ce qui était écrit dans les livres. — Apoc. XX. 12.

les suppose innocents, toutes leurs actions furent manifestées en ordre d'après leur propre mémoire, depuis leur premier âge jusqu'à la fin de leur vie. C'étaient principalement des adultères et des fornications. Quelques-uns avaient trompé les autres par de maléfiques artifices, et avaient volé; leurs tromperies et leurs vols furent énumérés en ordre, bien qu'un grand nombre de ces actes ne fussent guère connus dans le monde. Ils les reconnurent aussi, parce qu'ils furent rendus manifestes, comme en pleine lumière, avec chacune des pensées, des intentions, des plaisirs et des craintes qui avaient alors occupé leur esprit. D'autres, des juges, qui s'étaient laissés corrompre, et avaient rendu de faux jugements, furent de même examinés d'après leur mémoire; et d'après elle furent récapitulées toutes les choses dont ils s'étaient rendus coupables depuis leur entrée en fonction jusqu'au dernier moment de leur exercice. Tous les détails concernant les sommes qu'ils avaient reçues, les époques où ils les avaient reçues, leur état d'esprit et leurs intentions alors, — tout cela fut rappelé à leur souvenir, et présenté à la vue, et ces actions recensées dépassaient en nombre plusieurs centaines. D'autres, qui avaient séduit des vierges et violé leur chasteté, furent amenés à un pareil jugement, et chaque détail de leurs crimes fut reproduit de leur mémoire. Les visages mêmes des vierges et des femmes furent montrées comme si elles étaient présentes, de même que les endroits, les paroles dites et leurs intentions. Ces révélations continuèrent pendant des heures. En un mot, toutes les mauvaises actions dont ils se sont rendus coupables sont manifestées si clairement aux mauvais esprits d'après leur propre mémoire, qu'il ne leur est pas possible de nier, parce que toutes les circonstances sont dévoilées. D'après ces quelques exemples il est évident que l'homme emporte avec lui toute sa mémoire, et qu'il n'y a rien, quelque caché que cela ait pu être dans le monde, qui ne soit pas rendu manifeste après la mort, et cela en la présence d'un grand nombre; selon les paroles du Seigneur :

Il n'y a rien de caché, qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu. — Luc. XII. 2.

— *Ciel et Enfer*, n° 462.

LA MESURE DE CHACUN
QUI EST REMPLIE DANS L'AUTRE VIE

« Chacun, qu'il soit damné ou qu'il soit sauvé, a une mesure déterminée qui peut être remplie; les méchants ont une mesure déterminée de mal et de faux, et les bons ou ceux qui sont sauvés, ont une mesure déterminée de bien et de vrai; cette mesure chez chacun est remplie dans l'autre vie; mais pour quelques-uns la mesure est plus grande, et pour d'autres, plus petite. Cette mesure est acquise dans le monde par les affections qui appartiennent à l'amour. Plus quelqu'un a aimé le mal et par suite le faux, plus il s'est acquis une mesure grande; et plus quelqu'un a aimé le bien et par suite le vrai, plus la mesure est grande pour lui. De là il est évident que cette mesure est la faculté, acquise dans le monde, de recevoir le mal et le faux, ou le bien et le vrai. C'est cet état qui est décrit par le Seigneur dans les paraboles sur les talents, dans Matthieu XXV. 14 à 31; et sur les mines dans Luc XIX. 13 à 25 et enfin par ces paroles dans Matthieu :

A quiconque a, il sera donné, afin qu'il ait abondamment, mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé. — XXV, 29.

Et dans Luc :

A ceux qui étaient présents il dit : Otez-lui la mine, et donnez-la à celui qui a les dix mines. Ils lui dirent : Seigneur, il a dix mines. Je vous dis que, à quiconque a, il sera donné; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé. — XIX. 24, 25, 26.

« Que la mesure de chacun soit remplie, c'est aussi ce que le Seigneur enseigne ailleurs dans le même :

Donnez, et il vous sera donné, une mesure bonne, pressée, agitée, et qui déborde vous sera donnée dans votre sein. — VI. 38.

— *Arcanes Célestes*, n° 7984.

LA VIE NE PEUT ÊTRE CHANGÉE APRÈS LA MORT

« Je puis affirmer d'après une grande expérience qu'il est impossible d'implanter la vie du ciel chez ceux qui, dans le monde, ont mené une vie contraire à la vie du ciel. Il y avait certains esprits qui croyaient que ceux qui avaient mené une mauvaise vie dans le monde recevraient facilement les vérités Divines de la bouche des anges; et qu'alors ils s'amenderaient et pourraient être reçus dans le ciel. Mais il fut accordé à ceux qui pensaient ainsi de faire l'expérience avec un grand nombre, afin qu'ils puissent savoir que le repentir n'est pas possible après la mort. Quelques-uns parmi ceux avec qui l'expérience fut faite comprirent les vérités et parurent les recevoir; mais dès qu'ils se trouvèrent dans la vie de leur amour, ils rejetèrent ces vérités et même parlaient contre elles. D'autres les rejetèrent immédiatement, ne voulant pas les entendre. D'autres encore désiraient que la vie de leur amour qu'ils s'étaient acquise dans le monde leur fût ôtée, et qu'à sa place la vie angélique leur fût infusée. Cela aussi fut fait par permission Divine; mais dès que la vie de leur amour leur fut enlevée, ils furent comme morts et n'avaient plus l'usage de leurs sens. D'après ces expériences et d'autres encore, ceux qui étaient dans le bien simple furent instruits que la vie d'un homme ne peut aucunement être changée après la mort; qu'une vie de mal ne peut être changée en une vie de bien, ni une vie infernale en une vie angélique, parce que tout esprit, de la tête aux pieds est entièrement tel qu'est son amour, et par conséquent tel qu'est sa vie; et changer la vie d'un esprit en une vie contraire serait détruire l'esprit lui-même. Les anges déclarèrent aussi qu'il serait plus facile de changer un hibou en une colombe et une chouette en un oiseau du paradis que de changer un esprit infernal en un ange du ciel. D'après ces choses il apparaît clairement que personne ne peut être reçu dans le ciel par immédiate miséricorde. » — *Ciel et Enfer*, n° 527.

Que celui qui est injuste, soit encore injuste; que celui qui est souillé, se souille encore; que celui qui est juste devienne encore plus juste; et que celui qui est saint, se sanctifie encore davantage. — Apoc. XXII. 11.

TOUS CEUX QUI ONT BIEN VÉCU ET TOUS LES ENFANTS
VONT AU CIEL.

« Il est pourvu par le Seigneur à ce que partout il y ait une religion, et à ce que dans chaque religion il y ait deux essentiels du salut, qui sont, de reconnaître un Dieu, et de ne point faire le mal parce que cela est contre Dieu. Il est pourvu, pour chacun selon sa vie, à toutes les autres choses qui appartiennent à l'entendement et par suite à la pensée, et qui sont appelées choses de la foi, car elles sont les accessoires de la vie, et si elles précèdent, toujours est-il qu'elles ne reçoivent pas la vie auparavant. Il est aussi pourvu à ce que tous ceux qui ont bien vécu, et ont reconnu un Dieu, soient instruits après la mort par des anges; et alors ceux qui, dans le monde, ont été dans les deux essentiels d'une religion, acceptent les vérités de l'Eglise telles qu'elles sont dans la Parole, et reconnaissent le Seigneur pour le Dieu du Ciel et de l'Eglise; et ils reçoivent cela plus facilement que les chrétiens, qui ont emporté avec eux du monde l'idée de l'Humain du Seigneur séparé d'avec Son Divin. Il a encore été pourvu par le Seigneur à ce que tous ceux qui meurent enfants, en quelque lieu qu'ils soient nés, soient sauvés. A chaque homme aussi après la mort il est donné la faculté d'amender sa vie, s'il est possible : tous sont instruits et dirigés par le Seigneur au moyen des anges; et comme alors ils savent qu'ils vivent après la mort, et qu'il y a un ciel et un enfer, d'abord ils reçoivent les vérités de la foi; mais ceux qui n'ont pas reconnu un Dieu, et n'ont pas fui les maux comme péchés dans le monde, éprouvent peu après du dégoût pour ces vérités et se retirent. Par là on peut voir qu'il est de la Divine Providence que chacun puisse être sauvé, et que si l'homme n'est pas sauvé, c'est à lui qu'en est la faute. » — *Divine Providence*, n° 328.

Je vous dis que plusieurs viendront d'Orient et d'Occident, et seront à table au Royaume des Cieux avec Abraham, Isaac et Jacob; et les enfants du Royaume seront jetés dans les ténèbres de dehors; là il y aura des pleurs et des grincements de dents. — Matt. VIII. 11, 12.

Laissez les petits enfants venir à Moi, et ne les en empêchez pas; car le Royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent. — Luc. XVIII. 16.

NUL NE VIENT DANS LE CIEL
PAR IMMÉDIATE MISÉRICORDE

« Ceux qui ne savent rien du Ciel, ni du chemin qui conduit au ciel et de ce qui fait la vie du ciel chez l'homme, s'imaginent que tout homme qui a la foi peut être élevé dans le Ciel par un acte de Miséricorde inconditionnelle, parce que le Seigneur intercède pour lui : ainsi que ce n'est qu'une admission par faveur, et que tous les hommes sans exception pourraient être sauvés par le bon plaisir du Seigneur. Mais ceux qui croient ainsi ne savent pas que l'homme est entièrement tel qu'est sa vie; que la vie de tout homme est telle qu'est son amour dominant et que la forme corporelle n'est qu'une forme externe, dans laquelle se présentent les intérieurs, comme la cause dans l'effet. Ils ignorent également que le corps ne vit pas d'après soi, mais d'après l'esprit qui l'anime; et que l'esprit de l'homme est son affection, de sorte que le corps spirituel n'est pas autre chose que l'affection de l'homme dans une forme humaine, qui apparaît clairement après la mort. Tant que ces choses seront ignorées, l'homme pourra se laisser persuader que le salut n'est dû qu'au bon plaisir du Seigneur, qu'on appelle Sa miséricorde et Sa grâce.

« Il sera d'abord dit ce qu'il faut entendre par la Miséricorde Divine. La Miséricorde Divine est la pure Miséricorde envers toute la race humaine pour la sauver. Elle est continuellement présente chez tout être humain avec ce but en vue, et elle ne se retire jamais d'aucun homme, de sorte que toute personne qui peut être sauvée est sauvée. Toutefois, personne ne peut être sauvé sinon par des moyens Divins, lesquels sont révélés par le Seigneur dans Sa Parole. Les moyens Divins sont les préceptes Divins; ceux-ci enseignent à l'homme comment il doit vivre pour être sauvé. Par ces préceptes le Seigneur conduit l'homme au ciel, et par eux Il implante la vie du ciel en lui. Cela le Seigneur le fait chez tous ceux qui gardent Ses commandements; mais la vie du ciel ne peut être implantée chez ceux qui ne s'abstiennent pas du mal comme péché, parce que le mal est contraire à la vie du ciel. Par conséquent, dans la mesure où l'homme s'abstient du

mal comme péché, le Seigneur le conduit par Ses moyens Divins d'après la pure Miséricorde, depuis sa tendre enfance jusqu'à la fin de sa vie dans le monde, et ensuite, pendant l'éternité. Voilà ce qui est entendu par la Miséricorde Divine. D'où il est évident que la Miséricorde Divine est la pure Miséricorde, mais qu'elle n'est pas inconditionnelle; c'est-à-dire qu'elle ne consiste pas à sauver, par bon plaisir, tout homme de quelque façon qu'il ait vécu.

« Le Seigneur n'agit jamais contre l'ordre, parce qu'Il est Lui-Même l'Ordre. C'est la Vérité Divine qui procède du Seigneur qui constitue l'Ordre, et les Vérités Divines sont les lois de l'Ordre, selon lesquelles le Seigneur conduit l'homme. Il s'ensuit que sauver l'homme par une miséricorde inconditionnelle est contre l'Ordre Divin, et ce qui est contre l'Ordre Divin est contraire au Divin. C'est l'Ordre Divin qui fait le ciel chez l'homme; mais l'homme a perverti cet ordre en lui-même en menant une vie contraire aux lois de l'Ordre, qui sont les préceptes Divins. L'homme est ramené dans cet ordre par le Seigneur d'après la pure Miséricorde, au moyen des lois de l'Ordre; et dans la mesure où il y est ramené, il reçoit le ciel en lui; et celui qui reçoit le ciel en lui, vient dans le ciel. D'où il est encore évident que la Miséricorde Divine est la pure Miséricorde, mais qu'elle n'est pas inconditionnelle.

« Si les hommes pouvaient être sauvés par une Miséricorde inconditionnelle, ils seraient tous sauvés, même ceux qui sont en enfer; et en vérité il n'y aurait point d'enfer; parce que le Seigneur est la Miséricorde Même, l'Amour Même, et le Bien Même. Il est par conséquent contraire à Son Divin de penser et de dire qu'Il peut sauver tous les hommes inconditionnellement, et qu'Il ne les sauve pas. On sait d'après la Parole que le Seigneur veut le salut de tous, et qu'Il ne veut la condamnation de personne.

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés ! combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! — Luc. XIII. 34.

L'Esprit et l'épouse disent : Viens. Que celui qui l'entend, dise aussi : Viens. Que celui qui a soif vienne aussi, et que celui qui voudra de l'eau vive en prenne gratuitement. — Apoc. XXII. 17.

CHOSSES VUES ET ENTENDUES

« La plupart de ceux qui viennent du monde chrétien dans l'autre vie emportent avec eux la croyance qu'ils seront sauvés par une miséricorde inconditionnelle; ils implorant aussi cette miséricorde, mais lorsqu'ils sont examinés, il apparaît clairement quelle est leur croyance, — à savoir qu'il suffit d'être admis dans le ciel pour y entrer, et que ceux qui sont ainsi admis sont dans la joie céleste; car ils ignorent complètement ce qu'est le ciel, et ce qu'est la joie céleste. Il leur est alors dit que l'accès du ciel n'est refusé à personne par le Seigneur, et qu'il leur est permis d'y entrer, et même d'y demeurer, s'ils le désirent. Ceux qui le désiraient furent aussi admis; mais dès qu'ils arrivèrent au seuil, ils furent saisis d'une grande angoisse de cœur due à l'influx de la chaleur céleste, qui est l'amour dans lequel sont les anges, et de la lumière céleste, qui est la Vérité Divine, de sorte qu'ils éprouvèrent un tourment infernal au lieu de la joie céleste; et en raison du choc ainsi reçu, ils se précipitèrent au dehors. C'est ainsi qu'ils sont instruits par une expérience vivante que personne ne peut être introduit dans le ciel par simple faveur.

« Je me suis parfois entretenu à ce sujet avec des anges, et leur dis que la plupart de ceux qui dans le monde mènent une vie de mal disent couramment, quand il leur arrive de parler du ciel et de la vie éternelle, que c'est par la miséricorde seule qu'on est admis dans le ciel, et que cette croyance existe principalement chez ceux qui font de la foi le seul moyen du salut. Car d'après les principes de leur religion ils n'ont point d'égard à la vie et aux œuvres de charité qui font la vie, et par conséquent ne portent point leur attention sur les autres moyens par lesquels le Seigneur implante le ciel chez l'homme et le rend réceptif de la joie céleste; ainsi comme ils rejettent tout moyen de salut autre que ce qu'ils appellent la foi, ils établissent la conclusion inévitable que c'est par la seule Miséricorde que l'homme vient dans le Ciel, croyant fermement que Dieu le Père est mû à la Miséricorde par l'intercession de Son Fils. A cela les anges répon-

dirent qu'ils savaient qu'un tel dogme découlait nécessairement du principe admis du salut par la foi seule; et que comme cet article de foi d'où découle tout le reste est faux, aucune lumière du ciel ne peut y influer. Ils ajoutèrent que c'est de là que provient l'ignorance dans laquelle l'Eglise est actuellement concernant le Seigneur, le ciel, la vie après la mort, la joie céleste, l'essence de l'amour et de la charité, et en général concernant la conjonction du bien et du vrai chez l'homme, comment elle s'opère et quelle en est la nature. En outre, disent-ils, personne ne dérive sa vie de la pensée seule, mais de la volonté et des actes de la volonté; et de la pensée aussi, seulement dans la mesure où celle-ci procède de la volonté. Les anges déplorent que tant de gens ne se rendent pas compte que la foi seule ne peut exister chez quelqu'un, parce que la foi, sans son origine, qui est l'amour, n'est rien qu'une connaissance; et chez quelques-uns, c'est une sorte de persuasion qui ressemble à la foi, et n'est pas dans la vie de l'homme, mais hors d'elle, car elle est séparée de l'homme si elle ne fait pas un avec son amour. Ils ajoutent que ceux qui sont dans un tel principe concernant le moyen essentiel du salut ne peuvent faire autrement que croire à la miséricorde inconditionnelle, parce qu'ils perçoivent clairement que la foi seule ne fait pas la vie de l'homme, puisque ceux qui mènent une vie de mal peuvent être dans la même persuasion que les autres. C'est de là que provient la croyance que les méchants peuvent être sauvés aussi bien que les bons pourvu que sur leur lit de mort ils parlent avec confiance de l'intercession. » — *Ciel et Enfer*, n° 526.

VÉRITÉS FONDAMENTALES
DE LA
RELIGION CHRÉTIENNE

N° 10

LE CIEL

CERCLE SWEDENBORG
14, SENTIER DES THEUX
BELLEVUE (S.-ET-O.)

AVIS AU LECTEUR

Cette petite brochure forme partie d'une série de douze, composée d'extraits des ouvrages théologiques d'Emmanuel Swedenborg.

La vérité spirituelle n'admet pas le genre de preuve qui s'applique aux vérités naturelles. Elle se vérifie par son accord avec l'Écriture Sainte, avec la raison et l'expérience, car c'est ainsi que « l'Esprit de Dieu Lui-Même rend témoignage à notre esprit », et sans ce témoignage, la démonstration la plus claire est sans profit. Dans un système compréhensif de doctrine réelle, chaque vérité est en harmonie avec toutes les autres, et devient encore plus évidente quand on la considère dans sa relation avec ces dernières. C'est pourquoi le lecteur est invité non seulement à examiner ces brochures avec un esprit ouvert, mais encore à suspendre son jugement jusqu'à ce qu'il les ait toutes lues attentivement.

La série complète est la suivante :

Dieu.

L'Incarnation.

La Rédemption.

L'Écriture Sainte.

La Divine Providence.

La Charité, ou l'Amour à l'égard du Prochain.

La Foi et la Vie.

La Mort et la Résurrection.

L'État Intermédiaire et le Jugement.

Le Ciel.

L'Enfer.

Le Second Avènement du Seigneur.

LE CIEL

La source des renseignements

« Lorsque en la présence de ses disciples, le Seigneur parle de la consommation du siècle, qui est la dernière période de l'Eglise, Il dit à la fin de ses prédictions concernant ses états successifs en ce qui concerne l'amour et la foi :

Or, aussitôt après l'affliction de ces jours-là, le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera point sa lueur, et les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Et alors apparaîtra le signe du Fils de l'homme dans le ciel, et alors se lamenteront toutes les tribus de la terre, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire. Et il enverra ses anges avec une grande voix de trompette, et ils rassembleront ses élus, des quatre vents, depuis les extrémités des cieux jusqu'à leurs extrémités. — Matt. XXIV, 29, 30, 31.

Ceux qui comprennent ces paroles selon le sens de la lettre ne peuvent faire autrement que croire que toutes ces choses doivent arriver selon la description contenue dans ce sens. Mais ceux qui croient ainsi ne connaissent pas tous les arcanes qui sont cachés dans toutes les parties de la Parole. En effet, dans chaque expression de la Parole, il y a un sens interne; or le sens interne ne traite pas de choses naturelles et mondaines, mais de choses spirituelles et célestes; car la Parole a été écrite au moyen de pures correspondances, afin que chaque expression puisse contenir un sens interne. C'est selon ce sens que l'on doit comprendre les choses que le Seigneur a dites dans le passage cité ci-dessus concernant son avènement dans les nuées du ciel. Par le soleil qui sera obscurci il est entendu qu'il n'y aura plus d'amour envers le Seigneur, et par la lune qui ne donnera point sa lueur, qu'il n'y aura plus de foi en Lui; les connaissances du bien et du vrai, qui sont des étoiles, et sont appelées ici puissances des cieux, seront dissipées, ainsi que toutes les choses de la foi, qui sont les tribus de la terre. L'apparition du Fils de l'homme dans les

nuées du ciel avec puissance et grande gloire signifie sa présence dans la Parole et sa révélation. Les nuées signifient le sens de la lettre de la Parole; la gloire, le sens interne de la Parole. Par les anges avec une trompette et une grande voix, il est entendu le ciel, d'où vient la Vérité Divine. D'où il est évident que ces paroles du Seigneur signifient qu'à la fin de l'Eglise, lorsqu'il n'y aura plus aucun amour, et par conséquent aucune foi, le Seigneur ouvrira la Parole quant à son sens interne, et révélera les arcanes du ciel. Les arcanes qui sont révélés dans les pages suivantes concernent le ciel et aussi la vie après la mort.

Aujourd'hui, l'homme de l'Eglise sait à peine quelque chose au sujet du ciel et de l'enfer, ainsi que concernant la vie après la mort. En vérité, nombreux sont ceux qui nient ces choses et disent dans leur cœur: « Qui est revenu de ce monde pour nous en instruire ? » Afin donc qu'un tel scepticisme, qui prévaut principalement chez ceux qui ont beaucoup de sagesse mondaine, n'infecte et ne corrompe les simples de cœur et de foi, il m'a été permis depuis treize ans de m'entretenir avec les anges comme un homme avec d'autres hommes; et aussi de voir ce qu'il y a dans les cieus ainsi que dans les enfers; et de décrire ce que j'ai vu et entendu dans l'espoir que l'ignorance pourra être éclairée, et le scepticisme dissipé. Une telle révélation immédiate est maintenant faite parce que c'est ce qui est entendu par le Second Avènement du Seigneur. » — *Ciel et Enfer*, n° 1.

LE SEIGNEUR EST LE DIEU DU CIEL

« Il importe en premier lieu de savoir qui est le Dieu du ciel, car c'est de cette connaissance que découle tout le reste. Dans le ciel universel nul autre que le Seigneur seul n'est reconnu comme Dieu. Les anges disent, comme Il l'a enseigné Lui-Même, que Lui et le Père sont Un, que le Père est en Lui, et qu'Il est dans le Père; que quiconque Le voit, voit le Père, et que tout ce qui est saint procède de Lui. (Jean X, 30, 38; XIV, 10, 11; XVI, 13-15). Je me suis souvent entretenu avec les anges sur ce sujet, et ils ont toujours dit qu'ils ne peuvent penser au Divin

en trois personnes, parce qu'ils savent et perçoivent que le Divin est Un et qu'il est dans le Seigneur.

Tous les enfants, dont le nombre représente un tiers des habitants du ciel, sont initiés dans la reconnaissance et la foi que le Seigneur est leur Père; et ensuite ils apprennent qu'Il est le Seigneur de toute créature et par conséquent le Dieu du ciel et de la terre.

Ceux qui sont de l'Eglise ne peuvent douter que le Seigneur est le Dieu du ciel, car Lui-Même a enseigné que tout ce qui est à Son Père est à Lui (Matt. XI. 27; Jean KVI. 15; XVII. 2); et qu'Il a toute puissance dans le ciel et sur la terre. (Matt. XXVIII. 18). Il dit: « dans le ciel et sur la terre », parce que Celui qui gouverne le ciel gouverne aussi la terre, puisque l'un dépend de l'autre. » — *Ciel et Enfer*, n^{os} 2, 4, 5.

Et, s'approchant, Jésus leur parla, disant: Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. — Matt. XXVIII, 18.

LA PRÉSENCE DU SEIGNEUR DANS LE CIEL

« Que personne n'embrasse cette erreur, qui chez un grand nombre tombe dans la première pensée, à savoir, que le Seigneur est dans le ciel parmi les anges, ou qu'il est chez eux comme un Roi dans Son Royaume; Il est quant à l'apparence au-dessus d'eux dans le Soleil spirituel, mais quant à la vie de leur amour et de leur sagesse Il est en eux. » — *Divine Providence*, n^o 31.

« Lorsque le Seigneur se présente à la vue dans le ciel, comme il arrive fréquemment, Il ne paraît pas environné du Soleil, mais dans une forme angélique qui se distingue de celle des anges par le Divin qui brille dans Son visage. Il n'est pas là en personne, puisque le Seigneur en personne est toujours environné du Soleil spirituel, mais Il est présent par aspect. Car il arrive fréquemment dans le ciel que des personnes se présentent à la vue dans le lieu où leur vue est fixée, bien que ce lieu puisse être très éloigné de celui où elles sont en réalité. On appelle cette présence la présence de la vue interne. Le Seigneur m'est apparu aussi hors du soleil dans une forme angélique, un peu au-dessous

du soleil dans le haut; et je l'ai vu aussi de près dans une forme semblable, la face resplendissante; une fois même je l'ai vu au milieu des anges, brillant comme l'éclat de la flamme. » — *Ciel et Enfer*, n° 121.

LE CIEL EST UN ÉTAT DE VIE, ET C'EST AUSSI UN LIEU

« Le ciel est dans l'homme, et ceux qui ont le ciel en eux viennent dans le ciel. Le ciel est dans celui qui reconnaît le Divin et se laisse conduire par le Divin; car la première et la principale chose de toute religion est de reconnaître le Divin. Une religion qui ne reconnaît pas le Divin n'est pas une religion; et les préceptes de toute religion se rapportent au culte, car ils enseignent comment on doit rendre un culte au Divin, afin que le culte Lui soit acceptable. Or quand ce principe est fixé dans l'esprit, c'est-à-dire autant l'homme veut ou aime vivre selon ce principe, autant il est conduit par le Seigneur.

On sait que les gentils mènent une vie morale aussi bien que les Chrétiens, et qu'un grand nombre d'entre eux mènent une meilleure vie que les Chrétiens. Les hommes mènent une vie morale soit à cause du Divin, soit pour leur réputation dans le monde; la vie morale que l'on mène à cause du Divin est ce qu'on appelle la vie spirituelle. Ces deux genres de vie paraissent semblables dans leur forme extérieure, mais elles diffèrent totalement dans leur forme intérieure; la première sauve l'homme; la deuxième ne le sauve nullement. Car celui qui mène une vie morale à cause du Divin, est conduit par le Divin; mais celui qui mène une vie morale pour sa réputation dans le monde, se conduit lui-même. » — *Ciel et Enfer*, n° 319.

« Tout ange reçoit le ciel qui est autour de lui selon le ciel qui est en lui. D'après cela on peut se rendre compte combien se trompe celui qui croit qu'il suffit pour entrer dans le ciel d'être élevé parmi les anges, quelle qu'ait été sa vie intérieure, et qui s'imagine qu'il suffit, pour être admis dans le ciel, d'un acte de miséricorde inconditionnelle. La vérité est que si le ciel n'est pas dans une personne, rien du ciel qui l'environne n'est reçu par elle. » — *Ciel et Enfer*, n° 54.

« D'après ce qui vient d'être dit, il est évident que ce sont les états intérieurs qui font le ciel, et que le ciel est dans l'homme, et non pas hors de lui. C'est ce que le Seigneur enseigne, quand Il dit :

Le Royaume de Dieu ne vient point d'une manière observable; et on ne dira point : le voici ici ! ou le voilà, là ! Car voici, le Royaume de Dieu est au-dedans de vous. — Luc XVII, 20, 21.

L'ESPACE DANS LE CIEL

« Tout ce que l'on voit dans le ciel apparaît dans un lieu fixe dans l'espace, exactement comme dans le monde; et cependant les anges n'ont aucune notion du lieu ou de l'espace. Cela doit nécessairement paraître paradoxal; mais puisque le sujet est d'une grande importance, je désire le mettre en pleine lumière.

Tout changement de lieu dans le monde spirituel résulte d'un changement dans l'état des intérieurs, tellement qu'un déplacement n'est rien d'autre qu'un changement d'état. C'est ainsi que j'ai été conduit par le Seigneur dans les cieux; cela eut lieu quant à mon esprit, mon corps restant dans le même endroit. Tous les anges se déplacent ainsi, de sorte qu'ils n'ont aucune notion des distances; et puisqu'ils n'ont aucune distance, ils n'ont point d'espaces, mais au lieu de distances et d'espaces ils ont des changements d'états.

Comme les changements de lieu s'opèrent de cette manière, il est évident que les rapprochements résultent d'un état semblable des intérieurs, et que les éloignements sont dus à une dissemblance de ces états. C'est de là que ceux qui sont dans des états semblables paraissent ensemble; et ceux qui sont éloignés les uns des autres sont dans des états dissemblables. Ainsi les espaces dans le ciel ne sont que des états externes qui correspondent aux états internes. C'est uniquement de là que les cieux sont distincts les uns des autres, et que les sociétés aussi de chaque ciel sont distinctes, de même que les individus dans chaque société. C'est aussi la raison pour laquelle les enfers sont entièrement séparés des cieux, car ils sont dans un état diamétralement opposé.

C'est aussi d'après cette cause que, dans le monde spirituel, l'un est présent devant un autre, pourvu qu'il désire avec intensité sa présence, car ainsi il le voit par la pensée, et se place dans son état; et que vice-versa l'un est éloigné d'un autre selon qu'il a de l'aversion pour lui : et comme toute aversion vient de la contrariété des affections et du dissentiment des pensées, il en résulte que plusieurs, qui sont là dans un même lieu, sont visibles les uns pour les autres tant qu'ils sont d'accord, mais ne se voient plus dès l'instant où ils sont de sentiments opposés. » — *Ciel et Enfer*, n^{os} 191-194.

CE QUI FAIT LE CIEL

« C'est le Divin qui procède du Seigneur, qui influe chez les anges et est reçu par eux, qui fait le ciel en général et en particulier. Le Divin, qui procède du Seigneur, est le bien de l'amour et la vérité de la foi. Par conséquent, c'est dans la mesure où ils reçoivent du Seigneur le bien et le vrai, qu'ils sont anges et qu'ils ont le ciel en eux.

Tout ange dans les cieus sait, croit et même perçoit qu'il ne veut et ne fait de lui-même rien de bien, mais que c'est d'après le Divin, ainsi d'après le Seigneur, qu'il veut et fait le bien, et en outre que le bien et le vrai qui viennent du propre de l'ange ne sont ni le bien ni le vrai, parce que dans ce propre il n'y a pas la vie qui procède du Divin. Les anges du ciel intime perçoivent même clairement l'influx et ils le sentent; et autant ils le reçoivent, autant il leur paraît qu'ils sont dans le ciel, parce qu'ils sont alors dans l'amour et la foi, et par conséquent dans la lumière de l'intelligence et de la sagesse, d'où résulte la joie céleste. Comme toutes ces choses procèdent du Divin du Seigneur, et que c'est en elle que les anges ont le ciel, il est évident que ce qui fait le ciel, c'est le Divin du Seigneur, et non les anges par quelque chose qui leur soit propre. C'est pour cette raison que le ciel, dans la Parole, est appelé l'habitable du Seigneur, et qu'il est dit de ceux qui sont dans le ciel qu'ils sont dans le Seigneur, et que le Seigneur est en eux. » — *Ciel et Enfer*, n^{os} 7, 8.

TOUS LES ANGES PROVIENNENT DU GENRE HUMAIN

« Dans le monde chrétien on ignore absolument que le ciel et l'enfer proviennent du genre humain ; on croit, en effet, que les anges ont été créés au commencement et que de là est résulté le ciel, et que le diable ou satan a été un ange de lumière, mais qu'étant devenu rebelle, il a été précipité avec sa troupe hors du ciel et que de là est résulté l'enfer. Les anges sont extrêmement étonnés qu'une telle foi existe dans le monde chrétien, et ils le sont encore plus de ce qu'on ne sait absolument rien au sujet du ciel ; lorsque cependant c'est là un point principal de doctrine dans l'Eglise ; et comme une telle ignorance règne, ils ont été ravis de joie de ce qu'il a plu au Seigneur de révéler maintenant aux Chrétiens plusieurs vérités sur le ciel et aussi sur l'enfer, et de dissiper par là autant qu'il est possible, les ténèbres qui croissent de jour en jour, parce que l'Eglise est arrivée à sa fin. Aussi veulent-ils que j'affirme, comme venant de leur bouche, qu'il n'y a pas, dans tout le ciel, un seul ange qui ait été créé tel au commencement, ni dans l'enfer un diable qui ait été créé ange de lumière et ait été précipité ; mais que tous, tant dans le ciel que dans l'enfer, proviennent du genre humain. Dans le ciel viennent ceux qui dans le monde ont vécu dans un amour céleste et une foi céleste ; dans l'enfer ceux qui ont vécu dans un amour infernal et une foi infernale ; et que c'est l'enfer dans tout le complexe qui est appelé Diable ou Satan.

Si le monde chrétien a accepté une telle foi au sujet de ceux qui sont dans le ciel et de ceux qui sont dans l'enfer, cela vient, disaient les anges, de quelques passages de la Parole compris seulement dans le sens de la lettre, et non illustrés ni expliqués par la Doctrine véritable tirée de la Parole ; car le sens de la lettre de la Parole, s'il n'est éclairé par la Doctrine véritable, partage les mentals en des sentiments divers, d'où proviennent des ignorances, des hérésies et des erreurs.. » — *Ciel et Enfer* n^{os} 311.

LES SENS DES ANGES

« Ceux qui sont dans le ciel sentent, c'est-à-dire, voient et entendent d'une manière beaucoup plus exquise et ils pensent aussi d'une manière plus sage que lorsqu'ils étaient dans le monde ; ils entendent aussi par une atmosphère spirituelle qui, de même, surpasse de beaucoup de degrés l'atmosphère terrestre. La différence de ces sens externes est comme la différence entre la clarté d'un jour serein et l'obscurité d'un nuage orageux dans le monde, et entre la lumière de midi et l'ombre du soir. La lumière du ciel en effet, étant la Vérité Divine, donne à la vue des anges la faculté d'apercevoir et de distinguer les objets les plus petits ; leur vue externe correspond aussi à leur vue interne ou à leur entendement, car chez les anges, l'une de ces vues influe dans l'autre pour n'en faire qu'une ; de là pour eux, une si grande pénétration ; et l'ouïe pareillement correspond à leur perception, qui appartient tant à l'entendement qu'à la volonté ; il en résulte que dans le son de la voix et dans les paroles de celui qui parle ils aperçoivent les plus petites choses de son affection et de sa pensée ; dans le son, celles qui appartiennent à son affection et dans les paroles celles qui appartiennent à sa pensée. Mais les autres sens chez les anges ne sont pas aussi exquis que ceux de la vue et de l'ouïe ; et cela, parce que la vue et l'ouïe servent à leur intelligence et à leur sagesse ; mais non les autres sens qui enlèveraient la lumière et l'esprit de leur sagesse, s'ils avaient le même degré de finesse ; car ils introduiraient le charme des plaisirs des différents appétits du corps qui obscurcissent et affaiblissent d'autant plus l'entendement que leur empire est plus grand. C'est ce qui arrive aussi dans le monde où les hommes sont d'autant plus lourds et plus stupides, au sujet des vrais spirituels, qu'ils s'adonnent davantage aux jouissances du goût et aux séductions corporelles du toucher. »
— *Ciel et Enfer*, n^{os} 462.

LA MÉMOIRE DES ESPRITS ET DES ANGES

« Les esprits et les anges ont une mémoire de même que les hommes : en effet, tout ce qu'ils entendent, voient, pensent, veu-

lent et font reste chez eux, et par là aussi leur esprit rationnel est continuellement cultivé, et cela pendant l'éternité ; de là vient que les esprits et les anges sont perfectionnés en intelligence et en sagesse par les connaissances de la vérité et du bien de même que les hommes. Il m'a aussi été donné de savoir par plusieurs expériences que les esprits et les anges ont une mémoire. J'ai vu, en effet, que de leur mémoire était tiré tout ce qu'ils avaient pensé et fait tant en public qu'en secret, lorsqu'ils étaient avec d'autres esprits ; et j'ai vu aussi que ceux qui avaient été dans quelque vérité d'après le bien simple, étaient imbus de connaissances, et par elles, d'intelligence, et étaient ensuite élevés au ciel. Toutefois, il faut qu'on sache qu'on n'est imbu de connaissances, et par elles d'intelligence, que jusqu'au degré de l'affection du bien et du vrai dans laquelle on a été dans le monde, mais non au delà de ce degré. En effet, chaque esprit et chaque ange conserve en même quantité et en même même qualité l'affection dans laquelle il était dans le monde, et cette affection est ensuite perfectionnée, ce qui a même lieu pendant l'éternité, car il n'y a rien qui ne puisse être empli éternellement. C'est ainsi que les anges sont continuellement perfectionnés en intelligence et en sagesse par les connaissances du vrai et du bien. — *Ciel et Enfer*, n° 469.

« L'homme emporte avec lui sa mémoire naturelle, car tout ce qu'il a entendu, vu, lu, appris, pensé, depuis sa première enfance jusqu'au dernier moment de sa vie dans le monde, il le retient ; mais les objets naturels qui sont dans la mémoire, ne pouvant être reproduits dans le monde spirituel, reposent, comme il arrive chez l'homme quand il ne pense pas à ces objets ; mais toujours est-il qu'ils sont reproduits, lorsqu'il plaît au Seigneur. » — *Ciel et Enfer*, n° 461.

IL N'Y A POINT DE VIEILLARDS DANS LE CIEL

« Ceux qui sont dans le ciel avancent continuellement vers le printemps de la vie ; et plus ils vivent des milliers d'années, plus ils avancent vers un printemps agréable et heureux, et cela, éternellement, avec des accroissements selon leur perfectionnement dans l'amour, la charité et la foi. Les personnes du sexe féminin qui sont mortes vieilles et décrépites, et qui ont vécu dans la foi du

Seigneur, dans la charité à l'égard du prochain, et dans un amour conjugal heureux avec leur mari, viennent de plus en plus dans la fleur de la jeunesse et de l'adolescence et parviennent à une beauté qui surpasse toute idée de beauté perceptible à la vue. C'est la bonté et la charité qui donnent la forme et présentent une image d'elles-mêmes, et font que l'agréable et le beau de la charité resplendissent de toutes les parties du visage, de sorte qu'elles sont elles-mêmes des formes de la charité. Quelques esprits ont vu de tels anges du sexe féminin et sont restés saisis d'admiration.

La forme de la charité qui est d'une manière vivante dans le ciel, est telle, que c'est la charité elle-même qui donne l'effigie, et cela de telle sorte que l'ange tout entier, principalement le visage, est pour ainsi dire la charité qui apparaît, et qui est perçue manifestement. Cette forme, quand on la regarde, est une beauté ineffable qui affecte de charité la vie intime du mental : en un mot, vieillir dans le ciel, c'est rajeunir. Ceux qui ont vécu dans l'amour envers le Seigneur et dans la charité à l'égard du prochain deviennent dans l'autre vie de telles formes ou de telles beautés. Tous les anges sont de telles formes, dont les variétés sont innombrables. » — *Ciel et Enfer*, n° 414.

LES PAÏENS DANS LE CIEL

« Le Seigneur contracte aussi alliance, ou se conjoint par la charité, avec ceux qui sont en dehors de l'Eglise et qu'on appelle païens. Voici ce qui en est : l'homme de l'Eglise pense que tous ceux qui sont en dehors de l'Eglise ne peuvent être sauvés, parcequ'ils n'ont aucune des connaissances de la foi, par conséquent aucune idée du Seigneur. Il dit que sans la foi et sans la connaissance du Seigneur, il n'y a point de salut. Bien plus, beaucoup de personnes de cette opinion, parmi celles qui ont une doctrine, et même parmi celles qui sont dans une hérésie, pensent que tous ceux qui ne sont pas dans leur doctrine ou dans leur hérésie ne peuvent être sauvés ; cependant il en est tout autrement. Le Seigneur exerce Sa Miséricorde envers tout le genre humain, et Il veut sauver et attirer à Lui tous ceux qui sont dans l'univers. La Miséricorde du Seigneur est infinie ; elle ne veut point se borner

au petit nombre d'hommes qui sont dans l'Eglise, mais elle s'étend sur tous les hommes qui sont sur le globe. Ce n'est pas leur faute s'ils sont nés hors de l'Eglise et par conséquent dans l'ignorance de la foi ; et personne n'est damné pour ne pas avoir la foi dans le Seigneur, quand il ne le connaît pas. Quel est l'homme, ayant des pensées justes qui puisse dire que la plus grande partie du genre humain doit périr de la mort éternelle, parce qu'elle n'est pas née en Europe, où, relativement parlant, le nombre des habitants est bien petit ? Et quel est l'homme ayant des pensées justes, qui pourrait croire que le Seigneur laisserait naître une si grande multitude d'hommes pour qu'elle pût périr dans la mort éternelle ? Cela serait en opposition avec la Miséricorde Divine. Mais en outre, ceux qui sont hors de l'Eglise, et qu'on appelle les nations, ont une vie beaucoup plus régulière que ceux qui sont dans l'Eglise, et ils embrassent beaucoup plus facilement la doctrine de la vraie foi. C'est ce qu'on peut voir d'une manière plus évidente dans l'autre vie : c'est du monde chrétien que viennent les esprits les plus méchants ; ils ont une haine mortelle contre le prochain, une haine mortelle contre le Seigneur ; ils ont dépassé dans leurs adultères tous ceux qui sont sur le globe. Il n'en est pas de même des autres parties de la terre ; car un grand nombre de ceux qui ont adoré des idoles sont d'un tel caractère qu'ils ont en horreur les haines et les adultères, et craignent les chrétiens en raison de ce que ceux-ci se livrent à ces passions et de ce qu'ils veulent tourmenter quiconque est en relation avec eux. Bien plus, les païens sont tels que quand les anges les instruisent sur les vérités de la foi, et leur enseignent que le Seigneur gouverne l'Univers, ils écoutent volontiers, se pénètrent facilement de la foi, et rejettent en conséquences leurs idoles. C'est pourquoi les païens qui ont eu une vie régulière et qui ont été dans la charité mutuelle et dans l'innocence sont régénérés dans l'autre vie. Quand ils vivent dans le monde, le Seigneur est présent chez eux dans la charité et dans l'innocence ; car il n'est point de charité, ni point d'innocence qui ne procèdent du Seigneur. Le Seigneur leur donne aussi la conscience de ce qui est droit et bien, selon leur religion, et dans cette conscience, il insinue l'innocence de la charité ; et lorsque l'innocence et la charité sont dans leur conscience, ils se laissent facile-

ment pénétrer des vérités de la foi procédant du bien. C'est là ce que le Seigneur a dit Lui-Même dans Luc :

Or, quelqu'un lui dit : Seigneur, y en a-t-il peu qui soient sauvés ? Mais il leur dit : Vous verrez Abraham, Isaac et Jacob et tous les prophètes dans le Royaume de Dieu, et vous serez jetés dehors. Et il en viendra d'Orient et d'Occident, et du Septentrion et du Midi, et ils s'assiéront à table dans le Royaume de Dieu. Et voici, il y a des derniers qui seront les premiers, et il y a des premiers qui seront les derniers. — Luc, XIII, 23, 28-30.

Il y a plus de sauvés parmi les païens que parmi les chrétiens ; en effet, ceux qui, parmi les païens ont bien pensé du prochain et lui ont voulu du bien, reçoivent les vérités de la foi dans l'autre vie mieux que ceux qui sont nommés Chrétiens ; et plus que les Chrétiens ils reconnaissent le Seigneur, car les anges n'ont pas de plus grand plaisir ni de plus grande félicité que d'instruire ceux qui de la terre viennent dans l'autre vie. » — *Arcanes Célestes*, n° 2284.

J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; il faut aussi que je les amène ; et elles entendront ma voix, et il n'y aura qu'un seul troupeau et qu'un seul berger. — Jean X, 16.

LE MARIAGE DANS LE CIEL

« Puisque le ciel est composé du genre humain, et que par suite les anges y sont de l'un et l'autre sexe ; et puisque la femme a été créée pour l'homme et l'homme pour la femme, ainsi l'un pour l'autre, et qu'enfin cet amour est inné dans l'un et dans l'autre, il s'ensuit qu'il y a des mariages dans les cieux (1) de même que sur les terres ; mais les mariages dans les cieux diffèrent beaucoup des mariages sur les terres.

Le mariage dans les cieux est la conjonction de deux en un seul mental. Il va d'abord être expliqué quelle est cette conjonction : le mental consiste en deux parties dont l'une est appelée entendement et l'autre volonté ; quand ces deux parties font un, alors elles

(1) Pour ce qui concerne le sens véritable de la réponse du Seigneur aux Sadducéens (Luc XX, 34-36) voyez la brochure de cette série intitulée « La Mort et la Résurrection », pp. 22, 23.

font un mental; le mari y fait cette partie qui est appelée entendement, et l'épouse celle qui est appelée volonté; lorsque cette conjonction, qui appartient aux intérieurs, descend dans les inférieurs qui appartiennent au corps, elle est alors perçue et sentie comme amour; cet amour est l'amour conjugal. De là il est évident que l'amour conjugal tire son origine de la conjonction de deux en un seul mental; c'est ce qui est appelé, dans le ciel, cohabitation; et, il est dit, qu'ils ne sont pas deux mais un; c'est pourquoi deux époux dans le ciel sont appelés non deux anges mais un ange. » (1) — *Ciel et Enfer*, n^{os} 366, 367.

N'avez-vous pas lu que Celui qui les fit au commencement les fit mâle et femelle, et qu'il est dit : C'est à cause de cela que l'homme quittera son père et sa mère, et qu'il s'attachera à son épouse; et les deux ne seront qu'une seule chair. — Matt. XIX, 4, 5.

LES PETITS ENFANTS DANS LE CIEL

« C'est une croyance assez répandue que seuls les enfants nés au dedans de l'Eglise viennent dans le ciel, et non ceux qui sont nés en dehors de l'Eglise. Le motif de cette croyance est que les enfants nés au dedans de l'Eglise ont été baptisés, et que par le baptême ils ont été initiés dans la foi de l'Eglise. Mais ceux qui ont cette croyance ne savent pas que le baptême, par lui-même, ne donne ni la foi ni le salut. En effet, le baptême est seulement pour signe et pour mémorial que l'homme doit être régénéré, et que celui qui est né au dedans de l'Eglise peut être régénéré, parce que là il y a la Parole où sont les Divines vérités par lesquelles se font la régénération, et parce que le Seigneur qui opère la régénération y est connu.

Qu'on sache donc que tout enfant, en quelque lieu qu'il soit né, soit au dedans ou en dehors de l'Eglise, soit de parents pieux ou de parents impies, est, quand il meurt, reçu par le Seigneur, et que dans le ciel il est élevé, et instruit selon l'Ordre Divin, et imbu des affections du bien, et par elles des connaissances du vrai; et qu'ensuite, à mesure qu'il est perfectionné en intelligence et en sagesse, il est introduit dans le ciel et devient un ange. Qui-

conque pense d'après la raison, peut savoir que personne n'est né pour l'enfer mais que tous sont nés pour le ciel; et que si l'homme va dans l'enfer, c'est à lui-même qu'en est la faute, tandis que les enfants ne peuvent nullement encore être en faute.

Les enfants qui meurent sont également enfants dans l'autre vie; ils ont le même caractère enfantin, la même innocence dans l'ignorance, la même délicatesse en tout; ils sont seulement dans un apprentissage afin qu'ils puissent devenir anges, car les enfants ne sont pas des anges, mais deviennent des anges; quiconque, en effet, sort du monde est dans un état de vie semblable à celui où il était; mais l'état des enfants l'emporte sur l'état des autres, en ce qu'ils sont dans l'innocence, et que le mal qui provient d'une vie actuelle n'a point encore été enraciné en eux; or, telle est l'innocence, que toutes les choses du ciel peuvent y être implantées, car l'innocence est le réceptacle du vrai de la foi et du bien de l'amour.

L'état des enfants dans l'autre vie est bien supérieur à celui des enfants dans le monde, car ils sont revêtus, non pas d'un corps terrestre, mais d'un corps semblable à celui des anges; le corps terrestre est en lui-même pesant; ce n'est pas de l'intérieur ou du monde spirituel qu'il reçoit les premières sensations et les premiers mouvements, mais c'est de l'extérieur ou du monde naturel; aussi les enfants dans le monde doivent-ils apprendre à marcher, à faire des gestes et à parler; bien plus, leurs sens comme la vue et l'ouïe, doivent s'ouvrir à l'usage. Il en est autrement des enfants dans l'autre vie; comme ils sont des esprits, ils agissent aussitôt selon leurs intérieurs; ils marchent sans que l'usage le leur apprenne; ils parlent de même, mais d'abord d'après des affections communes, qui ne sont pas encore distinguées en idées de pensées, mais bientôt ils sont aussi initiés à ces idées, et cela, parce que leurs extérieurs sont homogènes avec leurs intérieurs. Le langage des anges, en effet, coule d'affections diverses par les idées de la pensée, de sorte que leur langage devient absolument conforme aux pensées provenant de l'affection.

Dès que les enfants ont été ressuscités, ce qui arrive aussitôt après leur mort, ils sont enlevés au ciel et sont donnés à des anges du sexe féminin, qui, dans la vie de leur corps, ont aimé tendre-

ment les enfants et en même temps aimé le Seigneur. Comme dans le monde elles ont aimé tous les enfants avec une tendresse en quelque sorte maternelle, elles les reçoivent comme les leurs, et les enfants aussi d'après le penchant insité en eux les aiment comme leurs mères ; chacune a avec elle autant d'enfants qu'elle en désire, d'après l'affection maternelle spirituelle.

Tous les enfants dans le ciel sont sous l'auspice immédiat du Seigneur. » — *Ciel et Enfer*, n^{os} 329, 332.

Prenez garde de ne mépriser aucun de ces petits ; car je vous dis que leurs anges voient sans cesse dans les cieux la face de mon Père qui est dans les cieux. — Matt. XVIII, 10.

LE CIEL EST DISTINGUÉ EN DEUX ROYAUMES

« Comme dans le ciel il y a des variétés infinies, et qu'il n'est pas une seule société qui y soit semblable à une autre, ni même un seul ange à un autre, le ciel est en conséquence distingué en général en deux royaumes ; spécialement en trois cieux, dont chacun se compose d'innombrables sociétés. Il est dit « royaume », parce que le ciel est appelé Royaume de Dieu.

Il y a des anges qui reçoivent plus intérieurement le Divin procédant du Seigneur, et d'autres qui le reçoivent moins intérieurement : ceux qui le reçoivent plus intérieurement sont appelés anges célestes ; ceux qui le reçoivent moins intérieurement sont appelés anges spirituels ; de là le ciel est distingué en deux royaumes, dont l'un est appelé royaume céleste et l'autre royaume spirituel.

L'amour dans lequel sont ceux du royaume céleste est appelé amour céleste, et l'amour dans lequel sont ceux du royaume spirituel est nommé amour spirituel : l'amour céleste est l'amour envers le Seigneur, et l'amour spirituel est la charité à l'égard du prochain.

Les anges du royaume céleste du Seigneur l'emportent de beaucoup en sagesse et en gloire sur les anges qui sont du royaume spirituel ; et cela, parce qu'ils reçoivent plus intérieurement le Divin du Seigneur, car ils sont dans l'amour envers lui, et par suite

plus près de Lui et plus étroitement conjoints avec Lui. Si les anges célestes sont tels, c'est parce qu'ils ont reçu et reçoivent les Divines vérités à l'instant même dans la vie, et non préalablement par la mémoire et par la pensée comme les anges spirituels; c'est pourquoi ils les ont gravés dans leur cœur, et ils les perçoivent et les voient pour ainsi dire en eux-mêmes, et ne raisonnent jamais pour savoir si telle vérité est ou n'est pas une vérité. Ils sont ainsi décrits dans Jérémie :

Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. — Jérémie, XXXI, 33.

Il a été dit qu'ils l'emportent sur les autres en sagesse et en gloire, parce qu'ils ont reçu et reçoivent les vérités Divines à l'instant même dans leur vie, car dès qu'ils les entendent, ils les veulent et les font, sans les placer d'abord dans leur mémoire et sans penser ensuite si elles sont réellement des vérités; ceux qui sont tels savent sur le champ par l'influx procédant du Seigneur si une vérité qu'ils entendent est une vérité, car le Seigneur influe immédiatement dans la volonté de l'homme, et médiatement par la volonté dans la pensée; ou ce qui est la même chose, le Seigneur influe immédiatement dans le bien, et médiatement par le bien dans le vrai; tout vrai est même changé en bien et implanté dans l'amour dès qu'il entre dans la volonté; mais tant que le vrai est dans la mémoire et par suite dans la pensée, il ne devient pas un bien, il ne vit pas, et n'est pas approprié à l'homme, parce que l'homme est homme d'après la volonté et par suite d'après l'entendement, et non d'après l'entendement séparé d'avec la volonté.

Comme il y a une telle différence entre les anges du royaume céleste et ceux du royaume spirituel, c'est pourquoi ils ne sont pas ensemble, et n'ont pas entre eux de communauté; ils existe seulement une communication par des sociétés angéliques intermédiaires, qui sont appelées célestes-spirituelles; par elles le royaume céleste influe dans le royaume spirituel; de là vient, que le ciel, bien qu'il ait été divisé en deux royaumes, ne fait néanmoins qu'un. Le Seigneur pourvoit toujours à de tels anges intermédiaires par lesquels il y a communication et conjonction. » — *Ciel et Enfer*, n^{os} 20, 21, 23, 25-28.

IL Y A TROIS CIEUX

« Il y a trois cieux, qui sont très distincts entre eux : l'intime ou troisième, le moyen ou second, et le dernier ou premier. Ils sont à la suite l'un de l'autre et subsistent entre eux, comme la tête, le corps et les pieds, chez l'homme; ou encore comme le deuxième étage, le premier et le rez-de-chaussée d'une maison : dans un tel ordre est aussi le Divin qui procède et descend du Seigneur; c'est de là, par nécessité d'ordre, que le ciel est divisé en trois parties. » — *Ciel et Enfer*, n° 29.

« Le ciel intime, ou troisième ciel est céleste; le moyen ou second ciel est spirituel; et le dernier ou premier est céleste-naturel et spirituel-naturel. » — *Arcanes Célestes*, n° 4240.

« Il y a trois sortes de biens qui constituent les trois cieux : il y a le bien de l'amour envers le Seigneur, ou le bien céleste, qui fait le ciel intime; il y a le bien de la charité à l'égard du prochain, ou le bien spirituel, qui fait le second ciel; et il y a le bien de la foi, qui est appelé bien spirituel-naturel qui fait le dernier ciel. » — *Arcanes Célestes*, n° 10.270.

« Il faut qu'on sache bien que ce sont les intérieurs chez les anges qui font qu'ils sont dans un ciel ou dans un autre; car, plus les intérieurs sont ouverts vers le Seigneur, plus ils sont dans un ciel intérieur. Il y a trois degrés des intérieurs tant chez chaque ange que chez chaque esprit, et aussi chez chaque homme. Ceux chez qui le troisième degré a été ouvert sont dans le ciel intime; ceux chez qui a été ouvert le second degré ou seulement le premier, sont dans le ciel moyen ou dans le dernier ciel: les intérieurs sont ouverts par la réception du Divin Bien et du Divin Vrai: Ceux qui sont affectés des Divins Vrais, et qui les admettent aussitôt dans la vie, par conséquent dans la volonté et par suite dans l'acte, sont dans le ciel intime ou troisième ciel, et ils y sont selon la réception du bien d'après l'affection du vrai; ceux qui les admettent non sur-le-champ dans la volonté, mais dans la mémoire et par suite dans l'entendement, et qui d'après cela les veulent et les font, sont dans le ciel moyen ou second ciel; ceux qui vivent moralement et croient au Divin, et qui ne se soucient pas tant d'être instruits, sont dans le dernier ou premier

ciel. De là on peut voir que les états des intérieurs font le ciel, et que le ciel est au dedans et non au dehors de chacun; c'est aussi ce que le Seigneur enseigne, en disant :

Le royaume de Dieu ne vient point d'une manière observable, et l'on ne dira point : le voici ici ou le voilà là; car voici, le royaume de Dieu est au dedans de vous. — Luc X, 20, 21.

« Toute perfection s'accroît aussi vers les intérieurs et décroît vers les extérieurs, puisque les intérieurs sont plus près du Divin et en eux-mêmes plus purs, et que les extérieurs sont plus éloignés du Divin et en eux-mêmes plus grossiers. La perfection angélique consiste dans l'intelligence, dans la sagesse, dans l'amour et dans tout bien, et par suite dans la félicité; mais non dans la félicité sans ces choses, car sans elles la félicité est externe et non interne. Comme les intérieurs chez les anges du ciel intime ont été ouverts dans le troisième degré, leur perfection surpasse immensément celle des anges du ciel moyen, dont les intérieurs ont été ouverts dans le second degré; de même la perfection des anges du ciel moyen surpasse immensément celle des anges du dernier ciel.

Puisqu'il y a une telle différence entre eux, l'ange d'un ciel ne peut entrer chez les anges d'un autre ciel, c'est-à-dire que celui d'un ciel inférieur ne peut monter, ni celui d'un ciel supérieur descendre. Quelques habitants du dernier ciel, n'ayant pas encore été instruits que le ciel consiste dans les intérieurs des anges, croyaient qu'ils parviendraient à une félicité supérieure, s'ils entraient dans le ciel où sont les anges qui jouissent de cette félicité; il leur fut même permis d'y entrer, mais lorsqu'ils y furent, ils ne virent personne, en quelque endroit qu'ils cherchassent, quoiqu'il y eût une grande multitude d'anges; car les intérieurs de ces étrangers n'avaient pas été ouverts au même degré que ceux des anges de ce ciel, ni par conséquent leur vue; et peu après ils furent saisis d'un serrement de cœur, au point qu'ils savaient à peine s'ils étaient en vie ou non; aussi s'empressèrent-ils de descendre dans le ciel d'où ils étaient sortis, se réjouissant de se trouver parmi les leurs.

Quoique les cieus soient tellement distincts, que les anges d'un ciel ne puissent cohabiter avec ceux d'un autre, toujours est-il

cependant que le Seigneur conjoint tous les cieux par influx immédiat et par influx médiat: par l'influx immédiat qui procède de Lui dans tous les cieux, et par l'influx médiat d'un ciel dans un autre ciel; et de cette manière Il fait que les trois cieux sont un, et que tous sont dans un enchaînement du premier au dernier, au point qu'il n'existe rien qui ne soit lié. » — *Ciel et Enfer*, n^{os} 33-35.

LA RELATION ENTRE LES CIEUX ET LES ROYAUMES

« Le royaume céleste se compose de ceux qui sont dans le ciel intime, et le royaume spirituel, de ceux qui sont dans le ciel moyen. Ceux qui sont dans le dernier ciel sont soit spirituels-naturels soit célestes-naturels: ceux-là appartiennent au royaume spirituel du Seigneur, et ceux-ci au royaume céleste. Il s'en suit qu'il y a communication entre les spirituels-naturels et le ciel moyen où tous les anges sont spirituels, mais les célestes-naturels communiquent avec le ciel intime où tous les anges sont célestes. » — *Apocalypse Expliquée*, n^{os} 448, 449.

CHAQUE CIEL CONSISTE EN D'INNOMBRABLES SOCIÉTÉS

« Les anges de chaque ciel ne sont point ensemble dans un même lieu; mais ils sont distingués en sociétés grandes et petites, selon la différence du bien de l'amour et de la foi dans lequel ils sont; ceux qui sont dans un semblable bien forment une même société; les biens dans les cieux sont dans une variété infinie; et chaque ange est tel qu'est son bien.

Les sociétés angéliques dans les cieux sont même éloignées les unes des autres, selon que diffèrent les genres et espèces de bien; car les distances dans le monde spirituel n'ont point d'autre origine que la différence entre les états des intérieurs; par conséquent, dans les cieux, elles n'ont d'autre origine que la différence des états de l'amour; ceux qui diffèrent beaucoup sont à une

grande distance les uns des autres, et ceux qui diffèrent peu sont à une petite distance; la ressemblance fait qu'on est ensemble.

Dans une même société, tous sont pareillement distingués entre eux : ceux qui sont plus parfaits, c'est-à-dire qui excellent en bien, sont au milieu; ceux qui excellent moins sont autour à une distance proportionnée à la diminution de perfection: il en est de cela comme de la lumière qui décroît du centre aux périphéries; ceux qui sont au milieu sont aussi dans la lumière la plus grande: et ceux qui sont vers les périphéries, dans une lumière de moins en moins grande.

Les anges sont comme portés d'eux-mêmes vers ceux qui leur ressemblent; car ils sont avec leurs semblables comme avec les leurs et comme chez eux, tandis qu'avec les autres ils sont comme avec des étrangers et comme hors de chez eux; quand ils sont chez leurs semblables, ils sont aussi dans leur liberté et par suite dans tout le plaisir de leur vie.

Tous ceux qui sont dans un semblable bien se connaissent absolument comme les hommes dans le monde connaissent leurs parents, leurs alliés et leurs amis; ils se connaissent même quoi qu'ils ne se soient jamais vus auparavant; et cela, parce que, dans l'autre vie, il n'y a de parentés, d'affinités et d'amitiés que celles qui sont spirituelles, lesquelles par conséquent appartiennent à l'amour et à la foi.

Il y a dans les cieux des sociétés grandes et petites; les grandes sont composées de myriades d'anges, les petites de quelques milliers, et les plus petites de quelques centaines; il y a aussi des anges qui habitent solitaires, comme par maison et maison, par famille et famille: ceux qui vivent ainsi sont de plus près sous l'auspice Divin du Seigneur, et sont les meilleurs des anges. »
— *Ciel et Enfer*, nos 41-44, 46, 47.

LES COMMUNICATIONS ENTRE LES SOCIÉTÉS CÉLESTES

Toutes les sociétés du ciel communiquent entre elles, non par un commerce ouvert, car peu d'anges sortent de leur société pour aller dans une autre parce que sortir de sa société c'est comme

sortir de soi-même ou de sa vie, et passer dans une autre qui ne convient pas autant; mais elles communiquent toutes par l'extension de la sphère qui procède de la vie de chacun; la sphère de la vie est la sphère des affections qui appartiennent à l'amour et à la foi. C'est en raison de cette extension que les anges ont l'intelligence et la sagesse. » — *Ciel et Enfer*, n° 49.

LES GOUVERNEMENTS DANS LE CIEL.

« Puisque le ciel est divisé en sociétés et que les grandes sociétés se composent de quelques centaines de millions d'anges, et qu'au dedans d'une société tous sont, il est vrai, dans un semblable bien, mais non dans une semblable sagesse, il en résulte nécessairement qu'il y a aussi des gouvernements; car il faut que l'ordre soit observé et que toutes les choses de l'ordre soient surveillées. Toutefois, les gouvernements dans les cieux sont divers; autres dans les sociétés qui constituent le Royaume céleste du Seigneur, et autres dans celles qui constituent son Royaume spirituel; ils diffèrent aussi selon les fonctions que remplit chaque société. Mais dans les cieux il n'y a pas d'autre gouvernement que le gouvernement de l'amour mutuel, car le gouvernement de l'amour mutuel est le gouvernement céleste.

Le gouvernement dans le Royaume céleste du Seigneur est appelé Justice, parce que tous ceux qui y habitent sont par le Seigneur dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et que tout ce qui est fait d'après ce bien est appelé juste. Là, le gouvernement appartient au Seigneur Seul; Lui-Même les conduit et les instruit dans les choses de la vie; les vrais, qui sont appelés vrais de jugement, sont inscrits dans leurs cœurs; chacun les sait, les perçoit et les voit; c'est pourquoi les choses de jugement ne sont jamais mises en question; ils ne s'occupent que des choses de justice qui appartiennent à la vie. Les moins sages au sujet de ces choses interrogent les plus sages, et ceux-ci interrogent le Seigneur et rapportent les réponses. Leur ciel, ou leur joie intime, est de vivre justement par le Seigneur.

Le gouvernement dans le Royaume spirituel du Seigneur est ap-

pelé Jugement, parce que ceux de ce Royaume sont dans le bien spirituel, qui est le bien de la charité à l'égard du prochain, et que ce bien dans son essence est le vrai ; et parce que le vrai appartient au jugement, et le bien à la justice. Ceux-ci sont aussi conduits par le Seigneur, mais médiatement ; c'est pour cela qu'ils ont des gouverneurs, en petit ou en grand nombre, selon les besoins de la société dans laquelle ils sont ; ils ont aussi des lois, selon lesquelles ils doivent vivre entre eux. Les gouverneurs administrent tout selon les lois ; ils les comprennent parce qu'ils sont sages, et dans les choses douteuses ils sont éclairés par le Seigneur.

Moi, Jéhovah, je fais jugement et justice sur la terre, parce qu'en ces choses je me plais. — Jérémie, IX, 23.

Toutes les formes de gouvernement s'accordent en cela, qu'elles considèrent le bien public comme fin, et dans ce bien le bien de chacun ; et cela a lieu, parce que tous les anges, dans tout le ciel, sont sous l'aupice du Seigneur, qui les aime tous, et qui d'après le Divin Amour établit un tel ordre, que c'est du bien commun que tous reçoivent leur bien ; chacun même reçoit le bien selon qu'il aime le bien commun.

D'après cela on peut voir quels sont les gouverneurs, c'est-à-dire que ce sont ceux qui sont plus que les autres dans l'amour et la sagesse, ainsi ceux qui d'après l'amour veulent le bien pour tous, et d'après la sagesse savent pourvoir à ce que le bien se fasse ; ceux qui sont tels ne dominent ni ne commandent, mais ils administrent et servent, car faire du bien aux autres d'après l'amour du bien, c'est servir ; et pourvoir à ce que le bien se fasse, c'est administrer. Ils se font aussi, non pas plus grands que les autres, mais plus petits, car au premier rang ils placent le bien de la société et du prochain, et au dernier rang le leur ; ce qui est au premier rang est plus grand ; ce qui est au dernier rang, plus petit. Toujours est-il qu'honneur et gloire leur sont rendus ; ils habitent au centre de la société, en un lieu plus élevé que les autres, et aussi dans de magnifiques palais ; ils acceptent même cette gloire et cet honneur, non pour eux-mêmes, mais pour qu'il y ait obéissance ; car là, ils savent tous que cet honneur et cette gloire leur viennent du Seigneur, et que c'est à cause de cela qu'ils doivent être obéis.

C'est là ce qui est entendu par les paroles du Seigneur à ses disciples :

« Quiconque voudra parmi vous devenir grand, qu'il soit votre serviteur; et quiconque voudra parmi vous être le premier, qu'il soit votre esclave : de même que le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir. » — Matth. XX. 26, 27, 28. — *Ciel et Enfer*, nos 213, 215, 217, 218.

LE CULTE DIVIN DANS LE CIEL

« Dans le ciel, comme sur la terre, il y a des doctrines, des prédications et des temples : les doctrines s'accordent quant aux choses essentielles, mais dans les cieux supérieurs, elles sont d'une sagesse plus intérieure que dans les cieux inférieurs. Les prédications sont conformes aux doctrines; et de même que les anges ont des maisons et des palais, ils ont aussi des temples dans lesquels se font les prédications. S'il y a de telles choses dans les cieux, c'est parce que les anges sont continuellement perfectionnés en sagesse et en amour; car ils ont, de même que les hommes, un entendement et une volonté; et l'entendement est de nature à pouvoir être continuellement perfectionné, et la volonté pareillement; l'entendement, par les vrais qui appartiennent à l'intelligence, et la volonté par les biens qui appartiennent à l'amour.

Mais le culte divin même dans les cieux consiste, non à fréquenter les temples et à écouter les prédications, mais à vivre dans l'amour, dans la charité et dans la foi selon les doctrines; les prédications dans les temples servent seulement de moyens pour s'instruire dans les choses de la vie. Je me suis entretenu sur ce sujet avec les anges, et je leur ai dit que dans le monde on croit que le culte divin consiste seulement à fréquenter les temples, à écouter des prédications, à participer au sacrement de la Cène, à observer les autres cérémonies du culte selon les statuts de l'Eglise, à s'occuper aussi de prières, et à se comporter alors avec dévotion. Les anges m'ont répondu que ce sont là des externes qui doivent être pratiqués, mais qui ne produisent aucun effet si ce n'est pas de l'interne qu'ils procèdent, et que l'interne est la vie selon les préceptes qu'enseigne la doctrine. » — *Ciel, et Enfer*, nos 221, 222.

LES OCCUPATIONS DES ANGES

« Ily a dans les cieux comme dans le monde un grand nombre d'administration, car il y a des affaires ecclésiastiques, des affaires civiles et des affaires domestiques; de là il est évident qu'il y a un grand nombre de fonctions et d'administrations au dedans de chaque société céleste. » — *Ciel et Enfer*, n° 388.

« Les fonctions dans les cieux ne peuvent être ni énumérées, ni décrites en particulier, mais il peut seulement en être dit quelque chose en général, car elles sont, innombrables et en outre variées selon les devoirs des sociétés; en effet, chaque société a un devoir particulier à remplir; car les sociétés ayant été distinguées selon les biens, elles l'ont été par conséquent selon les usages. Là chacun remplit un usage, car le Royaume du Seigneur est le Royaume des usages.

Il y a des sociétés dont les fonctions sont d'avoir soin des petits enfants; d'autres, dont les fonctions consistent à leur donner l'instruction et l'éducation quand ils grandissent; d'autres qui de même les instruisent et élèvent les jeunes garçons et les jeunes filles qui sont de bonnes dispositions par l'éducation qu'ils ont reçue dans le monde, et qui de là viennent dans le ciel; d'autres qui enseignent les gens simples et bons du monde chrétien, et les conduisent dans le chemin du ciel, d'autres, qui enseignent pareillement les diverses nations des gentils; d'autres, qui protègent contre les infestations des nouveaux esprits, les esprits nouvellement arrivés du monde; il y a aussi des anges près des esprits qui sont dans la terre inférieure; il y en a encore près de ceux qui sont dans les enfers, et ils les modèrent, afin qu'ils ne se tourmentent pas mutuellement au delà des limites prescrites; il y en a aussi près de ceux qui sont ressuscités des morts. En général, des anges de chaque société sont envoyés vers les hommes pour les garder et les détourner des affections et des pensées mauvaises, et pour leur inspirer, en tant que ceux-ci les reçoivent librement, des affections bonnes, par lesquelles ils dirigent les actions ou les œuvres des hommes, en repoussant autant qu'il est possible, les intentions mauvaises : les anges quand ils sont chez les hommes, habitent pour ainsi dire dans leurs affections, et plus près de l'homme

selon que celui-ci est dans le bien d'après les vrais, et plus loin selon que par sa vie il s'éloigne du bien. Mais toutes ces fonctions des anges sont des fonctions du Seigneur par les anges, car les anges les remplissent, non d'après eux-mêmes, mais d'après le Seigneur : c'est de là que par les anges, dans la Parole, il est entendu, dans son sens interne, non des anges mais quelque Divin du Seigneur; et c'est de là que les anges dans la Parole, sont appelés des dieux.

Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre loi : Moi, j'ai dit : vous êtes des dieux ? — Jean, X, 34; Ps. LXXX, 6.

Ces fonctions des anges sont des fonctions communes, mais dans le particulier chacun a sa partie, car chaque usage est composé d'usages innombrables, qui sont appelés usages moyens, usages subalternes, usages dépendants; tous ont été coordonnés et subordonnés selon l'ordre Divin, et pris ensemble ils font et complètent l'usage commun, qui est le bien commun. » — *Ciel et Enfers*, n^{os} 387, 391, 392.

LES HABITATIONS ET LES DEMEURES DES ANGES

« Puisque dans le ciel il y a des sociétés, et que les anges vivent comme des hommes, ils ont aussi par conséquent des habitations, et ces habitations sont différentes selon l'état de vie de chacun; magnifiques, pour ceux dans un état plus digne, moins magnifiques pour ceux qui sont dans un état inférieur. J'ai quelquefois parlé avec les anges des habitations qui sont dans le ciel, et je leur disais qu'aujourd'hui, il est à peine quelqu'un qui puisse croire qu'ils aient des habitations et des demeures; les uns parce qu'ils ne les voient pas, les autres parce qu'ils ne savent pas que les anges sont hommes; d'autres parce qu'ils croient que le ciel angélique est le ciel qui est au-dessus de leur tête; et comme le ciel paraît vacant, et qu'ils s'imaginent que les anges sont des formes éthérées, ils en concluent qu'ils vivent dans l'éther; en outre, ils ne conçoivent pas qu'il y ait dans le monde spirituel des choses telles que celles du monde naturel, parce qu'ils n'ont

aucune notion du spirituel. Les anges me répondirent qu'ils savaient qu'une telle ignorance règne aujourd'hui dans le monde, et que ce qui les étonnait, c'est qu'elle règne surtout au dedans de l'Eglise, et là, bien plus chez les intelligents que chez ceux qu'on appelle simples; ils ajoutèrent qu'on pouvait savoir par la Parole que les anges sont hommes, puisque ceux qui ont été vus, ont été vus comme hommes; qu'il en est de même du Seigneur qui a emporté avec Lui son Humain; que, puisqu'ils sont hommes ils ont des demeures et des habitations, et que, contre l'opinion ignorante de quelques hommes, opinion qu'ils appelaient folie, ils ne volent pas dans l'air, ou ne sont pas des souffles, quoiqu'on les appelle esprits; qu'on peut concevoir cela, pourvu qu'on pense en dehors des principes qu'on s'est formés sur les anges et sur les esprits, ce qui arrive quand on ne met ni en question ni sous sa pensée directe, si cela est ainsi; car il y a chez chacun l'idée commune que les anges sont en forme humaine et qu'ils ont des domiciles, nommés habitations du ciel, qui sont magnifiques en comparaison des habitations de la terre; mais que cette idée commune, qui existe par l'influx du ciel, s'anéantit aussitôt, lorsque on se demande si cela est ainsi, ce qui arrive surtout chez les savants qui, par la propre intelligence se sont fermé le ciel et le chemin de la lumière qui en procède. Il en est de même de la foi au sujet de la vie de l'homme après la mort; celui qui en parle et qui en même temps ne pense ni d'après ce que la science a dit de l'âme, ni d'après la doctrine sur la réunion du corps, croit qu'après la mort l'homme vivra, qu'il sera parmi les anges s'il a bien vécu, et qu'alors il verra des choses magnifiques et éprouvera des joies; mais dès qu'il se tourne vers le dogme concernant la réunion du corps, ou vers l'hypothèse sur l'âme, et que survient cette pensée est-ce que l'âme est telle ? et par conséquent, cela est-il ainsi ? sa première idée est dissipée.

Les habitations des anges sont tout à fait comme sur la terre les habitations qu'on nomme maisons, mais plus belles; on y trouve en grand nombre des salles de récréation, des chambres intérieures et des chambres à coucher; il y a des cours, et tout autour des jardins, des parterres et des champs. Là où les anges ont été associés, les habitations sont contiguës, disposées en forme de ville,

avec des places, des rues et des marchés, tout à fait à la ressemblance des villes sur notre terre; il m'a été donné de les parcourir, de les examiner dans tous les sens et parfois d'entrer dans les maisons; cela m'est arrivé en pleine veille, lorsque ma vue intérieure avait été ouverte.

Les maisons dans lesquelles les anges habitent, ne sont pas construites comme les maisons dans le monde, mais elles leur sont données gratuitement par le Seigneur, à chacun selon la réception du bien et du vrai : ces maisons varient aussi un peu selon les changements d'état des intérieurs des anges. » — *Ciel et Enfer*, n^{os} 183, 184, 190.

LES VÊTEMENTS DES ANGES

« Comme les anges sont hommes et vivent entre eux comme vivent entre eux les hommes sur la terre, ils ont des vêtements. Leurs vêtements correspondent à leur intelligence; c'est pourquoi tous, dans les cieux, apparaissent vêtus selon l'intelligence; et comme l'un surpasse l'autre en intelligence, il en résulte que les vêtements de l'un sont plus beaux que ceux de l'autre; les plus intelligents ont des vêtements rayonnants comme la flamme et certains autres en ont qui resplendissent comme la lumière. Ceux qui sont moins intelligents ont des vêtements éclatants et blancs sans splendeur et ceux qui sont encore moins intelligents, ont des vêtements de diverses couleurs. Si les vêtements des uns rayonnent comme de flamme, et ceux de certains autres resplendissent comme la lumière, c'est parce que la flamme correspond au bien de l'amour et la lumière au vrai de la sagesse d'après le bien. L'éclatant et le blanc correspondent aussi au vrai, et les couleurs aux variétés du vrai.

Dans le ciel intime, cependant, les anges sont nus, parce qu'ils sont dans l'innocence, et que l'innocence correspond à la nudité.

C'est parce que les anges sont revêtus de vêtements dans le ciel, que ceux qui furent vus dans le monde apparurent couverts de vêtements, par exemple ceux qui furent vus au sépulcre du Seigneur :

Leur visage brillait comme un éclair, et leurs vêtements étaient resplendissants et blancs. — Matt. XXVIII, 3; Marc, XVI, 5; Luc, XXIV, 4; Jean, XX, 12.

Et ceux que Jean vit dans le ciel « avaient des vêtements de lin fin et blancs ». — Apoc., IV, 4, XIX, 11, 13.

Et comme c'est du Divin vrai que procède l'intelligence, les vêtements du Seigneur, quand Il fut transfiguré étaient resplendissants et d'un blanc éclatant comme la Lumière. — Matt., XVII, 2; Marc, IX, 3; Luc, IX, 29.

Qu'on ne croie pas que les vêtements des anges soient tout simplement une apparence ! Ce sont en réalité des vêtements. Cela est manifeste en ce que non seulement ils les voient, mais même ils les sentent au toucher; et aussi en ce qu'ils ont plusieurs vêtements et qu'ils les ôtent et les remettent, et qu'ils serrent ceux dont ils ne font pas usage, et les reprennent dès qu'ils ont à en faire usage; qu'ils se revêtent de vêtements différents, c'est ce que j'ai vu mille fois. Je leur ai demandé d'où leur venaient leurs vêtements, et ils m'ont dit, que c'était du Seigneur; qu'ils leur sont donnés, et que parfois ils en sont revêtus à leur insu. ils m'ont dit aussi que leurs vêtements sont changés selon leurs changements d'état; que dans le premier et second état leurs vêtements sont resplendissants et éclatants, que dans le troisième et quatrième état ils sont un peu plus obscurs, et cela aussi d'après la correspondance, parce qu'ils y a chez eux des changements d'état quant à l'intelligence et à la sagesse. » — *Ciel et Enfer*, n^o 177-181.

LE CIEL TOUT ENTIER DANS UN SEUL COMPLEXE REPRÉSENTE UN SEUL HOMME . . .

« C'est un arcane encore inconnu dans le monde que le ciel dans tout le complexe représente un seul homme. Mais dans les cieux cet arcane est très connu; l'intelligence des anges consiste principalement à en connaître les choses particulières et singulières de là aussi dépendent un grand nombre de choses qui, sans la connaissance de cet arcane comme principe commun, n'entreraient ni distinctement ni clairement dans les idées de leur mental. Comme ils savent que tous les cieux avec leurs sociétés représen-

tent un seul homme, c'est aussi pour cela qu'ils appellent le ciel le TRES GRAND HOMME et le DIVIN HOMME; Divin, parce que c'est le Divin du Seigneur qui fait le ciel.

« Ceux qui n'ont pas une idée juste des choses spirituelles et célestes ne peuvent percevoir qu'elles ont été disposées et conjointes en cette forme et en cette image. Ils pensent que se sont les choses terrestres et matérielles (qui composent le dernier degré de l'homme) qui font l'homme, et que sans elles l'homme n'est pas homme. Mais qu'ils sachent que l'homme est homme non d'après son corps matériel, mais par cela qu'il peut comprendre le vrai et vouloir le bien. C'est en cela que consistent les choses spirituelles et célestes qui font l'homme. L'homme sait même que telle est la qualité de la volonté et de l'entendement, tel est l'homme lui-même; et en outre l'homme peut savoir que son corps terrestre a été formé pour être au service de son entendement et de sa volonté dans le monde, et remplir convenablement pour eux des usages dans la dernière sphère de la nature. C'est même pour cela que le corps ne fait rien de lui-même, mais qu'il agit avec une entière soumission au gré de l'entendement et de la volonté, au point que tout ce que l'homme pense, il le prononce par la langue et par la bouche, et que tout ce qu'il veut, il le fait par le corps et les membres, de sorte que c'est l'entendement et la volonté qui agissent et que le corps ne fait rien de lui-même. De là, il est de toute évidence que ce sont les choses intellectuelles et volontaires qui font l'homme, et qu'elles sont dans une forme humaine, parce qu'elles agissent dans les plus petites parties du corps comme l'interne agit par l'externe; aussi est-ce d'après elles qu'un homme est appelé homme interne et spirituel. Le ciel est un tel Homme dans la forme la plus grande et la plus parfaite.

Telle est l'idée des anges au sujet de l'homme; aussi ne considèrent-ils nullement ce que l'homme fait par le corps, mais seulement la volonté d'après laquelle le corps agit; cette volonté, ils l'appellent l'homme même, avec l'entendement en tant qu'il fait un avec la volonté.

Les anges, il est vrai ne voient point le ciel dans tout le complexe sous une telle forme, car le ciel entier ne tombe sous le regard d'aucun ange; mais ils voient quelquefois comme ne faisant

qu'un sous cette forme, des sociétés éloignées qui sont composées de plusieurs milliers d'anges, et d'après une société comme partie, ils concluent à l'égard du tout qui est le ciel; car lorsqu'il s'agit d'une forme très parfaite, il en est du tout comme des parties; il il y a seulement la différence qui existe entre deux choses semblables dont l'une est plus grande et l'autre plus petite. D'après cela, ils disent que le ciel entier est sous une telle forme à la vue du Seigneur, parce que le Divin voit toutes choses d'après l'intime et le suprême.

Parce que tout le ciel représente un seul homme, et qu'en outre il est l'Homme Divin - Spirituel dans la plus grande forme, aussi en effigie, il en résulte que le ciel est, comme l'homme, distingué en membres et en parties, qui portent aussi les mêmes noms. Les anges savent même dans quel membre est telle société et dans quel membre est telle autre; et ils disent d'une société qu'elle est dans telle partie de la Tête; d'une autre, qu'elle est dans telle partie de la poitrine, et ainsi des autres. En général, le ciel suprême forme la Tête jusqu'au cou; le ciel moyen, la Poitrine jusqu'aux lombes et aux genoux, le dernier ciel forme les Pieds jusqu'aux plantes, et aussi les bras jusqu'aux doigts, car les bras et les mains sont les derniers de l'homme, quoique sur le côté. D'après cela, on voit de nouveau pourquoi il y a trois cieux. » — *Ciel et Enfer n^{os} 59, 60, 62, 65.*

Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais c'en est plusieurs... Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe? S'il était ouïe, où serait l'odorat? Mais Dieu a mis les membres, et chacun d'eux dans le corps, comme il Lui a plu... Il y a donc plusieurs membres; mais il n'y a qu'un seul corps. Et l'œil ne peut pas dire à la main: je n'ai pas besoin de toi; ni aussi la tête aux pieds: je n'ai pas besoin de vous... Or, vous êtes le corps de Christ, et vous êtes Ses membres, chacun en particulier. — 1 Cor., XII, 14, 17, 18, 20, 21, 27.

LE GRAND HOMME EST UNE COMMUNAUTÉ D'USAGES

« Parce que tel est le ciel, il en résulte qu'il est gouverné par le Seigneur comme un seul homme, et par conséquent comme étant un. On sait, en effet, que bien que l'homme consiste en une quantité innombrable de choses variées, tant dans le tout que

dans la partie, toujours est-il cependant que l'homme, quand il agit, agit comme étant un : tel est aussi le ciel sous l'auspice et la direction du Seigneur.

Si dans l'homme tant de choses variées font un, c'est parce que là il n'en est pas une seule qui n'agisse pour la chose commune et ne remplisse un usage. Le commun remplit l'usage pour ses parties et les parties remplissent l'usage pour le commun, car le commun existe d'après les parties, et les parties constituent le commun; c'est pourquoi elles se considèrent réciproquement, se regardent mutuellement, et sont conjoints dans une forme telle, que toutes choses, en général et en particulier, s'y réfèrent au commun et au bien commun; de là vient qu'elles font un. Les associations sont semblables dans les cieus; on y est conjoint selon les usages dans une semblable forme; aussi ceux qui ne remplissent point d'usage pour le commun sont-ils rejetés du ciel, parce qu'ils sont des parties hétérogènes.

Remplir un usage, c'est vouloir du bien aux autres pour le bien commun, et ne pas remplir d'usages, c'est vouloir du bien aux autres non pour le bien commun, mais pour soi-même; ceux-ci sont ceux qui s'aiment par-dessus toutes choses, tandis que ceux-là aiment par dessus toutes choses le Seigneur. De là vient que ceux qui sont dans le ciel font un, toutefois non d'après eux-mêmes, mais d'après le Seigneur, car ils Le regardent comme l'Unique Source de qui tout procède, et Son Royaume comme le commun auquel il faut pourvoir : c'est ce qui est entendu par les paroles du Seigneur :

Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. — Matt., VI, 33.

— *Ciel et Enfer*, n^{os} 63, 64.

LE PROGRÈS ÉTERNEL

« Une chose absolument ignorée dans le monde et digne d'être rapportée, c'est que les états des bons esprits et des anges sont changés et perfectionnés continuellement, et que de cette manière ils sont élevés à des fonctions plus nobles; car dans le ciel il y a une continuelle purification, et pour ainsi dire une nouvelle créa-

tion; mais toutefois la chose se passe de manière que jamais aucun ange ne peut pendant toute l'éternité parvenir à la perfection absolue. Le Seigneur Seul est parfait; toute perfection est en Lui et procède de Lui. » — *Arcanes Célestes*, n° 4803.



VÉRITÉS FONDAMENTALES
DE LA
RELIGION CHRÉTIENNE

N° II

L'ENFER

CERCLE SWEDENBORG
14, SENTIER DES THEUX
BELLEVUE (S.-ET-O.)

AVIS AU LECTEUR

Cette petite brochure forme partie d'une série de douze, composée d'extraits des ouvrages théologiques d'Emmanuel Swedenborg.

La vérité spirituelle n'admet pas le genre de preuve qui s'applique aux vérités naturelles. Elle se vérifie par son accord avec l'Écriture Sainte, avec la raison et l'expérience, car c'est ainsi que « l'Esprit de Dieu Lui-Même rend témoignage à notre esprit », et sans ce témoignage, la démonstration la plus claire est sans profit. Dans un système compréhensif de doctrine réelle, chaque vérité est en harmonie avec toutes les autres, et devient encore plus évidente quand on la considère dans sa relation avec ces dernières. C'est pourquoi le lecteur est invité non seulement à examiner ces brochures avec un esprit ouvert, mais encore à suspendre son jugement jusqu'à ce qu'il les ait toutes lues attentivement.

La série complète est la suivante :

Dieu.

L'Incarnation.

La Rédemption.

L'Écriture Sainte.

La Divine Providence.

La Charité, ou l'Amour à l'égard du Prochain.

La Foi et la Vie.

La Mort et la Résurrection.

L'État Intermédiaire et le Jugement.

Le Ciel.

L'Enfer.

Le Second Avènement du Seigneur.

L'ENFER

LE MAL CHEZ L'HOMME EST L'ENFER CHEZ LUI

« Il y a des gens qui croient que Dieu détourne sa face de l'homme, et le précipite dans l'enfer. Ils se confirment dans cette opinion d'après le sens littéral de la Parole, où se trouvent de semblables expressions, ne sachant pas que le sens spirituel de la Parole, qui explique le sens de la lettre, est tout à fait différent; et que par suite la Doctrine réelle de l'Eglise, qui vient du sens spirituel de la Parole, enseigne autre chose, à savoir, que Dieu ne détourne jamais Sa face de l'homme ni ne le rejette loin de Lui, et que jamais Il ne précipite qui que ce soit dans l'enfer, ni ne se met en colère. C'est aussi ce que tout homme éclairé perçoit aisément d'après cette considération, que Dieu est le Bien même, l'Amour même et la Miséricorde même; que le Bien même ne peut faire de mal à qui que ce soit, et que l'amour même et la Miséricorde même ne peuvent rejeter l'homme. Ceux qui pensent d'après un esprit éclairé, quand ils lisent la Parole, perçoivent clairement que Dieu ne se détourne jamais de qui que ce soit; et que, ne se détournant pas de lui, Il agit avec lui d'après le Bien, d'après l'Amour et d'après la Miséricorde, c'est-à-dire, qu'Il veut son bien, qu'Il l'aime, et qu'Il a une compassion infinie à son égard.

Ceux qui sont éclairés voient en outre que le bien et le mal sont deux opposés; que tout bien vient du ciel, et tout mal de l'enfer; que le Divin du Seigneur faisant le ciel, il n'influe du Seigneur chez l'homme que le bien, et de l'enfer que le mal; et qu'ainsi le Seigneur détourne continuellement l'homme du mal et le conduit au bien, alors que l'enfer induit continuellement l'homme au mal. D'après ces explications, il est évident que le Seigneur influe avec le bien chez tout homme, chez le méchant comme chez le bon, mais avec cette différence qu'Il détourne continuellement

du mal l'homme méchant, et conduit continuellement au bien l'homme bon ; et que la cause d'une telle différence est chez l'homme lui-même.

D'après cette considération on peut voir que l'homme fait le mal d'après l'enfer, et qu'il fait le bien d'après le Seigneur ; mais parce que l'homme croit que tout ce qu'il fait il le fait d'après lui-même, il s'en suit que le mal qu'il fait lui est adhérent comme sien, d'où il résulte que c'est l'homme qui est cause de son mal, et nullement le Seigneur. Le mal chez l'homme est l'enfer chez lui, car soit qu'on dise le mal, soit qu'on dise l'enfer, c'est la même chose. Maintenant, puisque l'homme est cause de son mal, c'est donc aussi lui qui s'induit lui-même en enfer, et non le Seigneur qui l'y induit. Le Seigneur, bien loin d'induire l'homme en enfer, le délivre de l'enfer autant qu'il ne veut pas et n'aime pas être dans son mal. Or, le tout de la volonté et de l'amour de l'homme reste chez lui après la mort ; celui qui veut et aime un mal dans le monde, veut et aime le même mal dans l'autre vie, et il ne souffre plus alors qu'on l'en sépare. Il s'en suit qu'un homme qui est dans le mal est lié à l'enfer, et qu'il est aussi en actualité quant à son esprit dans l'enfer, et après la mort ne désire rien davantage que d'être là où est son mal : c'est donc l'homme qui, après la mort, se précipite lui-même dans l'enfer, et ce n'est point le Seigneur qui l'y précipite. » — *Ciel et Enfer*, n^{os} 545-547.

L'AMOUR DE SOI EST L'AMOUR QUI RÈGNE DANS L'ENFER ET FAIT L'ENFER CHEZ L'HOMME

« On ne sait pas dans le monde que l'amour de soi, considéré en lui-même, est l'amour qui règne dans l'enfer et fait l'enfer chez l'homme. L'amour de soi, c'est de vouloir du bien à soi seul, et non aux autres, si ce n'est en vue de soi ; ainsi ; de ne vouloir du bien ni à l'Eglise, ni à la patrie, ni à aucune société humaine, comme aussi de ne leur faire du bien qu'en vue de la réputation, de l'honneur et de la gloire. Et si l'on ne voit pas ces avantages dans les usages qu'on remplit pour elles, on dit dans son cœur :

Que m'importe ? Pourquoi ferais-je cela ? et en conséquence on ne le fait pas. Il est donc évident que celui qui est dans l'amour de soi n'aime ni l'Eglise, ni la patrie, ni la société, ni aucun usage, mais qu'il n'aime que lui-même. Son plaisir n'est que le plaisir de son amour, et comme le plaisir qui provient de l'amour fait la vie de l'homme, sa vie est par conséquent la vie de soi-même. Celui qui s'aime, aime aussi les siens, qui sont en particulier ses enfants et petits-enfants, et en général tous ceux qui font un avec lui, et qu'il appelle les siens ; ainsi aimer ceux-ci et ceux-là, c'est aussi s'aimer soi-même, car il les considère comme en lui et se considère comme en eux.

Par la comparaison avec l'amour céleste, on peut voir quelle est la nature de l'amour de soi : L'amour céleste, c'est d'aimer les usages que l'homme fait pour l'Eglise, pour la patrie, pour une société humaine et pour un concitoyen, à cause du bien qui en résulte, car c'est là aimer Dieu et aimer le prochain, parce que tous les usages et tous les biens viennent de Dieu, et sont aussi le prochain qui doit être aimé. Mais celui qui les aime pour soi-même, ne les aime que comme des domestiques parce qu'ils sont à son service ; il s'ensuit que celui qui est dans l'amour de soi veut que l'Eglise, la Patrie, les sociétés humaines et les concitoyens le servent, et il ne veut pas les servir. Il se place au-dessus d'eux et les met au-dessous de lui. Autant donc quelqu'un est dans l'amour de soi, autant il s'éloigne du ciel, parce qu'autant il s'éloigne de l'amour céleste. Il s'ensuit que plus quelqu'un s'aime, plus il s'éloigne du Divin, et par conséquent du ciel. Etre conduit par soi-même, c'est être conduit par son propre, et le propre de l'homme n'est rien que mal.

L'homme est plongé dans son propre, ainsi dans ses maux héréditaires, toutes les fois qu'il a en vue son propre avantage dans les biens qu'il fait. L'amour de soi, aussi, est d'une telle nature, qu'autant on lui lâche les freins, c'est-à-dire, autant on éloigne les liens externes, qui sont la crainte de la loi et des peines qu'elle inflige, et la crainte que chacun a de perdre sa réputation, son honneur, son profit, sa fonction ou sa vie, autant il s'élançe jusqu'à vouloir enfin dominer non seulement sur tout le globe, mais encore sur tout le ciel, et sur le Divin même ;

jamais il n'y a pour lui de borne. Voilà ce qui réside caché en quiconque est dans l'amour de soi, quoique cela ne se manifeste pas devant le monde, où l'homme est retenu par les liens dont il vient d'être parlé. On le voit clairement chez les rois, qui n'étant pas retenus par ces freins, ruinent et subjuguent des royaumes, autant que le succès les seconde, et aspirent à une puissance et à une gloire sans bornes. On le voit plus clairement encore par la Babylonie d'aujourd'hui, qui a étendu sa domination sur le ciel, s'est attribué toute la puissance Divine du Seigneur, et porte continuellement ses désirs au-delà.

Qu'on se figure quelque société composée de semblables hommes, dont chacun s'aime exclusivement et n'aime les autres qu'autant que ces derniers le servent, et l'on verra que leur amour n'est autre que celui qui règne entre brigands, qui s'embrassent et s'appellent amis tant qu'ils agissent conjointement, mais se précipitent les uns contre les autres et s'égorgent dès qu'ils n'agissent plus conjointement et secouent la domination de leurs chefs. On verra qu'ils sont pleins d'une haine implacable les uns contre les autres, qu'ils se moquent dans leur cœur de tout ce qui est juste et sincère, et même du Divin, qu'ils rejettent comme n'existant pas; c'est encore ce qui devient plus évident d'après leurs sociétés dans les enfers. » — *Ciel et Enfer*, n^{os} 555-560.

« De même que le ciel consiste dans l'amour envers le Seigneur et à l'égard du prochain, et dans la joie et la félicité qui en résultent, de même l'enfer consiste dans la haine envers le Seigneur et le prochain, et dans les peines et les tourments qui en sont la conséquence. » — *Arcanes Célestes*, n^o 693.

LA QUALITÉ ET L'ÉTAT DES ESPRITS INFERN AUX

« Tous ceux qui sont dans les enfers sont dans différents genres de mal et par suite dans des faussetés; nul n'y est dans un mal et en même temps dans des vérités. La plupart des méchants, dans le monde, connaissent des vérités spirituelles, c'est-à-dire des vérités de l'Eglise, car ils les ont apprises dès l'enfance, puis d'après les prédications et la lecture de la Parole, et ensuite ils ont parlé d'après ces vérités; quelques-uns même ont induit les

autres à croire qu'ils étaient Chrétiens de cœur, parce qu'ils savaient parler d'après ces vérités avec une affection simulée et aussi agir sincèrement comme d'après une foi spirituelle. Mais ceux d'entre eux qui en eux-mêmes ont pensé contre ces vérités, et se sont abstenus de faire le mal seulement à cause des lois civiles, et pour leur réputation, les honneurs et le lucre, sont méchants de cœur, et ne sont dans les vérités et dans le bien que quant au corps et non quant à l'esprit. Aussi, dans l'autre vie, lorsque les choses externes leur sont ôtées, et que les choses internes qui ont appartenu à leur esprit sont dévoilées, sont-ils entièrement dans les maux et dans les faussetés. Ils n'ont aucune vérité ni aucun bien. Il est évident alors que les vérités d'après lesquelles ils avaient parlé, résidaient dans leur mémoire seulement, et que c'est de là qu'ils les tiraient, quand ils parlaient et simulaient le bien qu'ils faisaient comme d'après un amour et une foi spirituels. Quand de tels esprits sont mis dans leurs internes, par conséquent dans leurs maux, ils ne peuvent plus prononcer des vérités, mais prononcent seulement des faussetés, puisqu'ils parlent d'après leurs maux. En effet, d'après le mal il est impossible de prononcer des vérités, puisque du mal procède ce qui est faux. Chaque esprit mauvais est réduit dans cet état avant d'être jeté dans l'enfer; cela s'appelle être dévasté quant aux vérités et aux biens. » — *Ciel et Enfer*, n° 551.

LE CIEL EST OUVERT A TOUT ÊTRE HUMAIN,
MAIS LES MÉCHANTS NE PEUVENT Y DEMEURER

« L'état spirituel, qui est celui de l'homme après la mort, est totalement différent de l'état naturel. Il est tel que nul ne peut être ailleurs que là où est son amour dominant, car là est le plaisir de sa vie; et chacun veut être dans le plaisir de sa vie; et l'esprit de l'homme ne peut être ailleurs, car cela fait sa vie; bien plus, sa respiration même, comme aussi le battement de son cœur. Il en est autrement dans le monde naturel, où l'externe de l'homme a été instruit dès l'enfance à feindre par le visage, le langage et le geste, des plaisirs autres que ceux qui appartiennent à son interne; on ne peut donc pas, d'après l'état de l'homme

dans le monde naturel, conclure sur son état après la mort; car l'état de chacun après la mort est spirituel, et cet état consiste en ce qu'il ne peut être ailleurs que dans le plaisir de son amour. D'après ces explications, on peut voir clairement que quiconque est dans le plaisir de l'enfer ne peut être mis dans le plaisir du ciel, qu'on appelle communément joie céleste, ou, ce qui est la même chose, que quiconque est dans le plaisir du mal ne peut être mis dans le plaisir du bien; c'est encore ce qu'on peut conclure plus clairement de ce que, après la mort, il n'est refusé à personne de monter dans le ciel; le chemin lui est montré, la faculté lui en est donnée, et il est introduit; mais dès que celui qui est dans le plaisir du mal entre dans le ciel, sa poitrine commence à être oppressée, son cœur a être torturé, et il éprouve une défaillance dans laquelle il se tord comme un serpent approché du feu; et, la face détournée du ciel et tournée vers l'enfer, il s'enfuit en se précipitant, et n'a de repos que dans la société de son amour. Il en est ainsi parce que l'opposé agit contre l'opposé.

« Par là on peut voir que personne ne peut venir dans le ciel par miséricorde immédiate, que par conséquent il ne suffit pas d'y être admis comme se l'imaginent beaucoup de personnes dans le monde, puis aussi qu'il n'y a pas de salvation opérée en un moment, car cela suppose une miséricorde immédiate. » — *Divine Providence* n° 338.

« Voici comment les choses se passent : quand l'homme entre dans l'autre vie, il est d'abord reçu par des anges qui lui rendent tous les services possibles et qui lui parlent du Seigneur, du ciel, de la vie angélique, et l'instruisent dans les vérités et dans les biens; mais si l'homme, alors esprit, est tel, que dans le monde il ait reçu des instructions sur de semblables choses, mais qu'il les ait niées ou méprisées dans son cœur, alors, après quelques entretiens avec les anges, il désire se séparer d'eux et cherche à les quitter; or, dès que ceux-ci s'en aperçoivent, ils le laissent, et lui, après s'être lié avec d'autres, s'associe enfin à ceux qui sont dans un mal semblable au sien. Quand cela arrive, il se détourne du Seigneur et tourne sa face vers l'enfer auquel il avait été conjoint dans le monde, et où résident ceux qui sont dans un semblable amour du mal. Par là il est évident que le

Seigneur attire à Lui tout esprit comme tout homme par des anges et aussi par l'influx du ciel, mais que les esprits qui sont dans le mal résistent obstinément, se détachent pour ainsi dire du Seigneur, et sont entraînés par leur mal, ainsi par l'enfer; et comme ils sont entraînés, et que d'après l'amour du mal ils veulent être entraînés, il est constant qu'ils se jettent eux-mêmes d'après leur liberté dans l'enfer. Que cela soit ainsi, on ne peut le croire dans le monde, d'après l'idée qu'on se fait de l'enfer; et même dans l'autre vie cela n'apparaît pas non plus autrement aux yeux de ceux qui sont hors de l'enfer, mais non chez ceux qui s'y jettent. En effet, ils y entrent de leur plein gré, et ceux qui entrent d'après un ardent amour du mal apparaissent comme s'ils étaient précipités la tête en bas et les pieds en haut; c'est d'après cette apparence qu'il semble qu'ils soient précipités dans l'enfer comme par une force Divine. » — *Ciel et Enfer*, n° 548.

COMMENT EST REÇU UN ESPRIT INFERNAL EN ENFER

« Il vient d'être dit que l'esprit mauvais se précipite de son plein gré dans l'enfer; il sera donc aussi dit en peu de mots d'où cela vient, alors que dans l'enfer il y a de tels tourments. De chaque enfer s'exhale une sphère de cupidités, dans lesquelles sont ceux qui y demeurent. Quand cette sphère est perçue par un esprit qui est dans une semblable cupidité, elle affecte son cœur et le remplit de plaisir, car la cupidité et le plaisir de la cupidité ne font qu'un. En effet, ce que quelqu'un désire est pour lui un plaisir; de là vient que l'esprit se tourne vers cet enfer, et par plaisir de cœur il désire y être, car il ne sait pas encore qu'il y a là de tels tourments, et celui qui le sait désire néanmoins y être. En effet, dans le monde spirituel personne ne peut résister à sa cupidité, parce que sa cupidité appartient à son amour, et son amour à sa volonté, et sa volonté à sa nature, et que là chacun agit d'après sa nature. Lors donc que l'esprit, de son plein ou avec une entière liberté arrive à son enfer et y entre, il est d'abord reçu en ami. Il croit par conséquent qu'il est venu parmi des amis, mais cela dure seulement quelques heures. Pendant cet

intervalle on examine quel est son astuce, et par suite quelle est sa valeur. Après cet examen on commence à l'infester de différentes manières, et successivement avec plus de force et plus de véhémence, ce qui se fait en l'introduisant plus intérieurement et plus profondément dans l'enfer, car plus on y est intérieurement et profondément, plus les esprits sont méchants : après les infestations, on se met à lui infliger des peines rigoureuses, jusqu'à ce qu'il ait été réduit en servitude. Mais là, comme il existe continuellement des mouvements de rébellion, parce que chacun y veut être le plus grand et brûle de haine contre les autres, il en résulte de nouvelles séditions ; ainsi une scène se change en une autre, de sorte que ceux qui avaient été réduits en servitude sont délivrés, afin de prêter secours à quelque nouveau diable pour subjuguier les autres ; alors ceux qui ne se soumettent pas et ne servent pas selon le caprice du vainqueur sont de nouveau tourmentés de diverses manières et ainsi continuellement. Tels sont les tourments de l'enfer, qui sont appelés feu infernal. » — *Ciel et Enfer*, n° 574.

COMME LE CIEL, L'ENFER EST DISTINGUÉ EN DEUX ROYAUMES

« Il faut qu'on sache qu'il y a deux royaumes, dans lesquels ont été distingués les cieux, à savoir, le royaume céleste et le royaume spirituel. A ces deux royaumes correspondent d'après l'opposé les deux royaumes dans lesquels ont été distingués les enfers. Au royaume céleste correspond d'après l'opposé le royaume infernal qui est composé de diables et est par suite appelé le Diable ; et au royaume spirituel correspond d'après l'opposé le royaume infernal, qui est composé de satans et est par suite appelé Satan. Comme le royaume céleste est composé d'anges qui sont dans l'amour envers le Seigneur, et qu'ainsi le royaume infernal qui lui est opposé est composé de diables qui sont dans l'amour de soi, il s'ensuit que de cet enfer découlent les maux de tout genre ; et comme le royaume spirituel est composé d'anges qui sont dans la charité à l'égard du prochain, et qu'ainsi le royaume infernal qui lui est opposé est composé de satans qui

sont dans les faussetés d'après l'amour du monde, de là vient que de cet enfer découlent les faussetés de tout genre. » — *Apocalypse Expliquée*, n° 740.

IL Y A TROIS ENFERS DISTINCTS

« Comme l'enfer a été distingué en autant de sociétés qu'il y en a dans le ciel, il y a aussi par conséquent autant d'enfers que de sociétés du ciel. Comme en général il y a trois cieus, de même aussi en général il y a trois enfers, à savoir le plus profond, qui est opposé au ciel intime; le moyen, qui est opposé au ciel moyen; et le supérieur, qui est opposé au premier ciel. » — *Ciel et Enfer*, n° 542.

L'ENFER SE COMPOSE D'INNOMBRABLES SOCIÉTÉS

« L'enfer a été distingué en sociétés de la même manière que le ciel, et aussi en autant de sociétés qu'il y en a dans le ciel; car chaque société dans le ciel a une société qui lui est opposée dans l'enfer, et cela à cause de l'équilibre. Mais les sociétés dans l'enfer ont été distinguées selon les maux et par suite selon les faussetés, parce que les sociétés dans le ciel sont distinguées selon les différentes sortes de bien et par suite selon les vérités. Qu'il y ait un mal opposé à chaque bien, et une fausseté opposée à chaque vérité, c'est ce qu'on peut savoir du fait qu'il n'existe rien sans rapport avec un opposé, et que d'après l'opposé on connaît la qualité d'une chose, et dans quel degré elle est; car c'est de là que résulte toute perception et toute sensation. » — *Ciel et Enfer*, n° 541.

CHAQUE ESPRIT INFERNAL

A SA PROPRE PLACE DANS L'ENFER

« Par lui-même l'homme tend continuellement vers l'enfer le plus profond, mais il en est continuellement détourné par le Sei-

gneur; et celui qui ne peut pas être détourné est préparé pour une place dans l'enfer, pour laquelle il est aussi inscrit aussitôt après sa sortie du monde; et cette place y est opposée à une place dans le ciel, car l'enfer est en opposition avec le ciel. C'est pourquoi, de même que l'homme-ange a sa place assignée dans le ciel selon son affection du bien et de la vérité, de même l'homme-diable a la sienne assignée dans l'enfer selon son affection du mal et de la fausseté : en effet, deux opposés mis en ordre dans une situation semblable en opposition l'un à l'autre sont contenus dans l'enchaînement. C'est à l'intime de la Divine Providence à l'égard de l'enfer. » — *La Divine Providence*, n° 69.

LE SEIGNEUR PRÉVOIT CETTE PLACE
ET IL Y POURVOIT

« L'opération de la Divine Providence pour sauver l'homme commence dès sa naissance, et continue jusqu'à la fin de sa vie. Pour comprendre cela, il faut qu'on sache que le Seigneur voit quel est l'homme, et prévoit quel il veut être, ainsi quel il sera; et afin qu'il soit homme et par suite immortel, son libre arbitre ne peut être ôté. C'est pourquoi le Seigneur prévoit son état après la mort, et Il y pourvoit dès sa naissance jusqu'à la fin de sa vie; chez les méchants Il y pourvoit en permettant les maux, tout en les en détournant sans cesse, et chez les bons Il y pourvoit en les conduisant au bien. Ainsi la Divine Providence est continuellement en opération pour sauver l'homme; mais ne peuvent être sauvés que ceux qui veulent être sauvés; et ceux-là veulent être sauvés, qui reconnaissent Dieu, et sont conduits par Lui; et ceux-là ne le veulent pas, qui ne reconnaissent pas Dieu, et se conduisent eux-mêmes, car ceux-ci ne pensent ni à la vie éternelle, ni à la salvation, mais ceux-là y pensent. Le Seigneur le voit, et toujours Il les conduit selon les lois de Sa Divine Providence, contre lesquelles Il ne peut agir, puisque agir contre elles, ce serait agir contre Son Divin Amour et Sa Divine Sa-

gesse. Maintenant, comme Il prévoit les états de tous après la mort, et qu'Il prévoit aussi les places de ceux qui ne veulent pas être sauvés, dans l'enfer, et les places de ceux qui veulent être sauvés, dans le ciel, il s'ensuit qu'Il pourvoit pour les méchants à leurs places en permettant et en détournant, et pour les bons à leurs places en conduisant. S'Il ne faisait pas cela continuellement depuis la naissance de chacun jusqu'à la fin de sa vie, le ciel ne subsisterait pas, ni l'enfer non plus; car sans cette Prévoyance, et sans en même temps cette Providence, le ciel et l'enfer ne seraient qu'une sorte de confusion. » — *Divine Providence*, n° 333.

PAR « LE DIABLE » IL EST ENTENDU L'ENFER EN GÉNÉRAL

« On a cru jusqu'ici dans le monde, qu'il y a un certain Diable qui est à la tête des enfers, et que ce diable avait été créé ange de lumière, mais qu'après être devenu rebelle, il fut précipité dans l'enfer avec sa troupe. Cette croyance vient de ce que, dans la Parole, il est parlé du Diable et de Satan, et aussi de Lucifer, et de ce que dans ces passages la Parole a été entendue selon le sens de la lettre, tandis que cependant c'est l'enfer qui est entendu par le Diable et Satan. Par le Diable, il est entendu l'enfer le plus profond, où sont les plus méchants, appelés mauvais génies; et par Satan, l'enfer qui est au-dessus, où se trouvent ceux qui ne sont pas si méchants et sont appelés mauvais esprits. Par Lucifer sont entendus ceux qui sont de Babel ou de Babylonie, c'est-à-dire ceux qui étendent leurs dominations jusqu'au ciel. Il est évident qu'il n'y a aucun diable auquel aient été soumis les enfers. Tous ceux qui sont dans les enfers, de même que tous ceux qui sont dans les cieus, viennent du genre humain. Chacun devient diable ou satan selon le degré dans lequel il a été opposé au Divin pendant sa vie dans le monde. » — *Ciel et Enfer*, n° 544.

L'ÉQUILIBRE ENTRE LE CIEL ET L'ENFER

« Le mal s'exhale et monte continuellement de l'enfer, et le bien s'exhale et descend continuellement du ciel parce que chacun est entouré d'une sphère spirituelle, et que cette sphère efflue et émane de la vie des affections et des pensées provenant des affections; et parce qu'une telle sphère de vie efflue de chacun, il en résulte qu'une telle sphère efflue de même de chaque société céleste et de chaque société infernale, par conséquent de toutes les sociétés ensemble, c'est-à-dire de tout le ciel et de tout l'enfer. Si du ciel efflue le bien, c'est parce que tous y sont dans le bien; et si de l'enfer efflue le mal, c'est parce que tous y sont dans le mal. Le bien qui efflue du ciel vient du Seigneur seul, car les anges, qui sont dans les cieux, sont tous détournés de leur propre et retenus dans le Propre du Seigneur, qui est le Bien Même; mais les esprits qui sont dans les enfers sont tous dans leur propre; or le propre de chacun n'est absolument rien que mal, et parce qu'il n'est rien que mal il est un enfer. » — *Ciel et Enfer*, n° 591.

« Il m'a été donné quelquefois de percevoir la sphère de faussetés d'après le mal qui émanait de l'enfer; c'était comme un continuel effort pour détruire tout bien et toute vérité, — un effort joint à la colère et à une sorte de fureur de ne pouvoir y parvenir, cet effort tendant surtout à annihiler et à détruire le Divin du Seigneur, parce que c'est de Lui que procèdent tout bien et toute vérité. Au contraire, j'ai perçu, émanant du ciel, la sphère de la vérité d'après le bien, par laquelle était réprimée la fureur de l'effort qui s'élevait de l'enfer, répression d'où résultait l'équilibre. Je perçus que cette sphère qui émanait du ciel, procédait du Seigneur Seul, quoiqu'elle parût procéder des anges du ciel. Si elle était perçue comme procédant du Seigneur Seul et non des anges, c'était parce que chaque ange dans le ciel reconnaît que rien du bien ni du vrai ne vient de lui-même, mais que tout vient du Seigneur. » — *Ciel et Enfer*, n° 538.

LE SEIGNEUR SEUL GOUVERNE L'ENFER

« Lorsqu'il a été traité du ciel, il a été montré que le Seigneur est le Dieu du ciel, qu'ainsi tout gouvernement dans les cieux appartient au Seigneur (1); et comme le rapport entre le ciel et l'enfer est tel que celui qui existe entre deux opposés qui agissent mutuellement l'un contre l'autre, et dont l'action et la réaction produisent un équilibre dans lequel toutes choses subsistent, c'est pourquoi il est nécessaire que celui qui gouverne l'un gouverne aussi l'autre, afin que toutes choses, en général et en particulier, soient tenues dans l'équilibre; en effet, si le Seigneur ne repoussait les attaques de la part des enfers, et n'y réprimait les frénésies, l'équilibre périrait et la destruction de l'équilibre entraînerait la ruine de tout. » — *Ciel et Enfer*, n° 536.

« Jamais aucun ange ni aucun esprit ne peuvent résister aux maux continuellement exhalés des enfers, puisque par leur propre ils tendent tous à l'enfer. D'après cela il est évident que si le Seigneur Seul ne gouvernait tant les cieux que les enfers, il n'y aurait de salut pour qui que ce soit. En outre, tous les enfers font un, car les maux dans les enfers sont connexes, comme les biens dans les cieux; et résister à tous les enfers, qui sont innombrables, et qui agissent ensemble contre le ciel et contre tous ceux qui y sont, n'est possible qu'au seul Divin, qui procède uniquement du Seigneur. » — *Ciel et Enfer*, n° 592.

Seigneur, où irais-je loin de ton esprit, et où fuirais-je loin de ta face? Si je monte aux cieux, tu y es; si je me couche en enfer, t'y voilà. — Psaume CXXXIX, 7, 8.

COMMENT LES ENFERS SONT GOUVERNÉS
PAR LE SEIGNEUR

« Il sera dit en peu de mots comment les enfers sont gouvernés par le Seigneur : Les enfers sont gouvernés par un influx commun du Divin Bien et du Divin Vrai procédant des cieux, par lequel l'effort commun qui émane continuellement des enfers est modéré et réprimé; il l'est aussi par un influx spécial de cha-

(1) Voyez Brochure X, p. 2.

que ciel et de chaque société du ciel. Mais, en général, tous ceux qui sont dans les enfers sont gouvernés par les craintes; quelques-uns par des craintes implantées dès le monde et restées inculquées en eux; mais comme ces craintes ne suffisent point et se dissipent peu à peu, ils sont gouvernés par la crainte des peines par lesquelles principalement ils sont détournés de commettre des maux. Ces peines sont en grand nombre, les unes plus douces, les autres plus sévères, selon les maux. Il faut qu'on sache que l'unique moyen de réprimer les violences et les fureurs de ceux qui sont dans les enfers est la crainte de la peine. Il n'existe pas d'autre moyen. » — *Ciel et Enfer*, n° 543.

LE ROLE JOUÉ PAR LES INFERNAUX DANS LE GOUVERNEMENT DES ENFERS

« Il y a des gouvernements dans les enfers, car s'il n'y en avait pas, ils ne seraient pas tenus dans des liens; mais les gouvernements y sont opposés aux gouvernements dans les cieux. Tout y appartient à l'amour de soi; là, chacun veut commander aux autres et avoir la suprématie; ils ont de la haine contre ceux qui ne leur sont pas favorables et exercent des vengeances contre eux, les traitent avec cruauté; car tel est l'amour de soi. C'est pourquoi ils ont pour chefs ceux qui ont le plus de malice, et ils leur obéissent par crainte. » — *Ciel et Enfer*, n° 220.

« C'est pourquoi sont préposés aux autres de plus méchants, qui les surpassent en adresse et en artifices, et peuvent, par des peines et par les terreurs qu'elles inspirent, les tenir dans l'obéissance et dans la servitude; ces chefs n'osent pas dépasser les bornes qui leur sont prescrites. » — *Ciel et Enfer*, n° 543.

LA PART DES ANGES DANS LE GOUVERNEMENT DES ENFERS

« Les enfers sont aussi gouvernés, dans le particulier, par des anges auxquels il est donné de regarder dans les enfers, et d'en réprimer les frénésies et les tumultes; quelquefois même des

anges y sont envoyés, et par leur présence ils les apaisent. » — *Ciel et Enfer*, n° 543.

« Le Seigneur gouverne les enfers aussi par des anges auxquels est donnée la faculté de voir du lieu où ils sont toutes les choses qui existent dans ces enfers; cela est fait ainsi afin qu'il y ait de l'ordre, et pour que l'un ne fasse point violence à l'autre au delà de ce qui est permis: cette fonction est donnée aux anges, et par elle la domination sur les enfers. » — *Arcanes Célestes*, n° 8237.

« Lorsque les esprits infernaux sont punis, il y a toujours des anges présents qui modèrent la punition et allègent les peines des misérables. Mais ils ne peuvent les ôter, parce que tel est l'équilibre de toutes choses dans l'autre vie que le mal porte en soi sa punition. » — *Arcanes Célestes*, n° 967.

« L'Amour, tel qu'il est chez le Seigneur, surpasse tout entendement humain, et il est surtout incroyable pour ceux qui ne savent pas ce que c'est que l'amour céleste, dans lequel sont les anges. Ces anges, pour sauver une âme de l'enfer, regardent la mort comme rien; bien plus, s'ils le pouvaient, ils subiraient l'enfer pour elle. Toutefois, ils avouent que rien de cet amour ne vient d'eux-mêmes, mais que tout ce qui appartient à cet amour procède du Seigneur Seul; ils s'indignent même si quelqu'un pense autrement. » — *Arcanes Célestes*, n° 2077.

LES PUNITIONS NE VIENNENT PAS DU SEIGNEUR MAIS DU MAL

« Les esprits infernaux sont punis avec sévérité, afin que par les châtimens ils soient détournés de faire le mal. Il semble aussi qu'ils soient punis par le Seigneur, mais toujours est-il que rien de la peine ne vient du Seigneur, mais qu'elle vient uniquement du mal lui-même, car le mal a été tellement conjoint avec sa peine qu'ils ne peuvent être séparés. En effet, la tourbe infernale ne désire et n'aime rien de plus que de faire du mal, et surtout d'infliger des peines et de tourmenter; aussi fait-elle du mal et inflige-t-elle des peines à quiconque n'est pas sous la tutelle du

Seigneur. Lors donc qu'un mal est fait, d'après un mauvais cœur, comme ce mal repousse de soi toute tutelle du Seigneur, les esprits infernaux se précipitent sur celui qui a fait un tel mal et le punissent. Ceci peut être illustré jusqu'à un certain point d'après les maux et les peines des maux dans le monde, où les maux et les peines ont été conjoints, car les lois y prescrivent une peine pour chaque mal. C'est pourquoi celui qui se précipite dans le mal, se précipite aussi dans la peine du mal. La différence consiste seulement en ce que le mal dans le monde peut être caché, tandis qu'il ne peut l'être dans l'autre vie. D'après cela, on peut voir que le Seigneur ne fait de mal à personne, et que dans l'autre vie aussi il en est de même que dans le monde, où le Roi, le juge et la loi ne sont pas cause que le coupable est puni, parce qu'ils ne sont pas cause du mal chez le malfaiteur. » — *Ciel et Enfer*, n° 550.

Le mal tue le méchant, et les ennemis du juste sont châtiés. — Psaume XXXIV, 22.

Les méchants tirent le glaive, ils bandent leur arc pour faire tomber le malheureux et l'indigent, pour égorger ceux dont la voie est droite. Leur glaive entre dans leur propre cœur et leurs arcs se brisent. — Ps. XXXVII, 14, 15.

Voici le méchant prépare le mal; son iniquité retombe sur sa tête. — Ps. VII, 15-17.

L'ENFER SERT A DES USAGES

« Il est pourvu par le Seigneur à la conjonction du bien et du vrai par la purification, qui se fait de deux manières; d'une manière par des tentations, et de l'autre par des fermentations. Les tentations spirituelles ne sont autre chose que des combats contre les maux et les faussetés qui sont exhalés de l'enfer, et qui affectent; par elles, l'homme est purifié des maux et des faussetés, et chez lui le bien est conjoint au vrai, et le vrai au bien. Les fermentations spirituelles, se font de plusieurs manières, tant dans les cieus que sur la terre; mais dans le monde on ignore ce qu'elles sont, et comment elles se font. En effet, ce sont des maux et en même temps des faussetés, qui injectés dans les sociétés, ont un effet comparable à celui que produisent les ferments mis

dans les farines et dans les moûts; on sait qu'au moyen de ces ferments les choses hétérogènes sont séparées, et les homogènes conjoints, et alors il y a pureté et clarté. Ce sont ces fermentations qui sont entendues par ces paroles du Seigneur :

Le Royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme, après l'avoir pris, a renfermé dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout fût fermenté. — Matt. XIII, 33. — Luc XIII, 21.

LE PRINCIPE QUI GOUVERNE LES PUNITIONS DANS L'AUTRE VIE

« Comme les mauvais esprits se précipitent dans des maux de tout genre, il leur arrive d'être fréquemment et sévèrement punis; et l'on n'y a aucun égard pour la personne, soit que, dans le monde, l'esprit ait été roi ou esclave. Tout mal porte avec soi sa peine; le mal et sa peine sont conjoints. Celui donc qui est dans le mal est aussi dans la peine du mal. Toutefois nul n'y est puni pour les maux qu'il a faits dans le monde, mais il l'est pour les maux qu'il fait alors. Cela revient cependant au même, ou de dire qu'ils sont punis pour les maux qu'ils ont faits dans le monde, ou de dire qu'ils le sont pour ceux qu'ils font alors; car l'homme est tel qu'il avait été dans le monde. S'ils sont punis, c'est parce que dans cet état la crainte du châtement est l'unique moyen de dompter les maux. L'exhortation n'a plus aucune force; l'instruction ne peut rien, ni la crainte de la loi, ni la crainte de perdre sa réputation, puisque l'esprit agit d'après sa nature, qui ne peut être réprimée ni brisée par les châtements. Les bons esprits, au contraire, ne sont jamais punis, quoiqu'ils aient fait des maux dans le monde, car leurs maux ne reviennent point; et il m'a été aussi donné de savoir que leurs maux ont été d'un autre genre ou d'une autre nature. Car ils n'ont pas agi de propos délibéré contre les enseignements Divins, ni d'un cœur mauvais, outre que celui qu'ils tenaient de leurs parents par hérédité. » — *Ciel et Enfer*, n° 509.

« Si les peines dans les enfers sont permises par le Seigneur,

c'est parce que les maux ne peuvent être réprimés ni domptés autrement; le moyen unique de les réprimer et de les dompter, et de tenir la tourbe infernale dans des liens, c'est la crainte de la peine. Il n'existe point d'autre moyen; car sans la crainte de la peine et du tourment, le mal se précipiterait dans des fureurs, et tout serait dissipé. Il en serait de même dans un Etat dans le monde où il n'y aurait ni lois ni punitions. » — *Ciel et Enfer*, n° 581.

LA SITUATION DES ENFERS

« Les cieus sont dans les lieux les plus élevés du monde spirituel; dans les lieux bas est le monde des esprits; et sous les uns et les autres sont les enfers. Les enfers, cependant, n'apparaissent point à ceux qui sont dans le monde des esprits. On en aperçoit seulement les entrées, qui sont appelées portes, lorsqu'elles s'ouvrent pour l'introduction d'autres esprits, semblables aux infernaux. Toutes les portes qui conduisent aux enfers s'ouvrent du côté du monde des esprits, et aucune ne s'ouvre du côté du ciel. »

« Les sociétés infernales sont innombrables de même que les sociétés célestes, étant distinguées selon les maux opposées aux biens. Chaque mal est d'une variété infinie, comme chaque bien; c'est ce que ne peuvent comprendre ceux qui ont seulement une idée simple de chaque mal. Il m'a été donné de savoir combien est grand le nombre des enfers, car il y en a au-dessous de toute montagne, de toute colline, et aussi de toute plaine et de toute vallée et qu'ils s'étendent au-dessous en longueur, en largeur, en largeur et en profondeur; en un mot, tout le ciel et tout le monde des esprits sont comme excavés, et il y a au-dessous d'eux un enfer continu formé d'innombrables sociétés selon les différences spécifiques ou particulières de chaque mal. » — *Ciel et Enfer*, nos 583, 588.

L'APPARENCE DES ENFERS

« Il m'a aussi été donné de plonger mes regards dans les enfers, et de voir quels ils sont en dedans : car, lorsqu'il plait au Seigneur, l'esprit et l'ange, qui sont au-dessus, peuvent par la vue pénétrer dans les profondeurs au-dessous et examiner leur qualité, sans que ce qui les recouvre fasse obstacle. C'est ainsi qu'il me fut accordé de les explorer. Quelques enfers m'ont apparu à la vue comme des cavernes et des antres dans les rochers, se dirigeant vers l'intérieur, et de là aussi en profondeur, obliquement et perpendiculairement. D'autres enfers m'ont apparu à la vue comme des tanières et des repaires, tels que sont ceux des bêtes sauvages dans les forêts ; d'autres, comme des galeries et des souterrains tels que sont ceux des mines, avec des antres vers les parties inférieures. La plupart des enfers sont triples, comme des étages superposés. Dans les enfers les plus profonds sont ceux qui ont agi intérieurement d'après le mal ; et dans de moins profonds, ceux qui ont agi d'après les faux du mal. Dans quelques enfers il apparaît comme des décombres de maisons et de villes après des incendies, décombres parmi lesquels habitent et se cachent les esprits infernaux. Dans des enfers moins rigoureux, il apparaît comme de grossières cabanes, contiguës en quelques endroits en forme de ville, avec des rues et des places ; au dedans de ces demeures habitent des esprits infernaux, continuellement dans des querelles, des inimitiés, des rixes dans lesquelles ils se frappent et se déchirent ; dans les rues et les places, on ne voit que vols et déprédations. Dans certains enfers on n'aperçoit que lieux de débauche, hideux à voir, remplis d'ordures de tout genre. Il y a aussi de sombres forêts dans lesquelles des esprits infernaux errent comme des bêtes sauvages ; et là se trouvent aussi des antres souterrains, dans lesquels se réfugient ceux qui sont poursuivis par d'autres. Il y a aussi des déserts, où tout est stérile et sablonneux, et en quelques endroits se voient d'après rochers, dans lesquels il y a des cavernes ; en d'autres endroits se voient aussi des rochers. C'est dans ces lieux déserts que sont rejetés des enfers ceux qui ont subi des châtimens extrêmes, principalement ceux qui, dans le monde, ont surpassé les autres

dans l'art de tramer et de machiner des artifices et des fourberies ; telle est en dernier lieu leur vie. » — *Ciel et Enfer*, n° 586.

L'APPARENCE PERSONNELLE DES ESPRITS INFERNAUX

« Les esprits dans les enfers apparaissent, lorsqu'ils sont examinés à la lumière du ciel, dans la forme de leur mal spécifique. En effet, chacun est l'effigie de son propre mal ; car chez chacun les intérieurs et les extérieurs font un, et les intérieurs se manifestent à la vue dans les extérieurs, qui sont le visage, le corps, le langage et les gestes ; ainsi, au premier aspect, ils sont reconnus tels qu'ils sont : en général, ce sont des formes de mépris pour les autres, de menaces contre ceux qui n'ont pas de vénération pour eux ; des formes de haine de divers genres ; aussi des formes de vengeances de divers genres. Des atrocités et des cruautés apparaissent d'après leurs intérieurs par ces formes. Mais quand les autres les louent ou les vénèrent, ils se manifestent dans leur visage comme une gaieté produite par le plaisir. Il serait impossible de décrire en peu de mots toutes ces formes, telles qu'elles apparaissent, car il n'en est pas une qui soit semblable à une autre ; seulement entre ceux qui sont dans le même mal, et par suite dans la même société infernale, il y a une ressemblance commune. En général, leurs visages sont affreux ; chez quelques-uns ils sont noirs ; chez d'autres, embrasés comme des torches ; chez d'autres, hideux de pustules et d'ulcères. Leurs corps sont aussi d'une forme monstrueuse, et leur langage comme dicté par la colère, ou par la haine, car chacun parle d'après le faux qui est en lui, et le son de sa voix est en rapport avec son mal ; en un mot, ils sont tous des images de leur enfer.

« Toutefois, il faut qu'on sache que les esprits infernaux apparaissent tels dans la lumière du ciel, mais qu'entre eux ils apparaissent comme hommes ; cela est un effet de la Miséricorde du Seigneur, afin qu'entre eux ces hideuses difformités ne se manifestent pas comme aux yeux des anges. Mais cette apparence est une illusion, car dès que quelque lumière du ciel pénètre chez eux, leurs formes humaines sont changées en formes monstrueu-

ses, telles qu'elles sont en elles-mêmes, car dans la lumière du ciel tout se montre tel que cela est en soi : de là vient aussi qu'ils fuient la lumière du ciel et se précipitent dans leur lueur, qui est comme une lueur de charbons embrasés, et dans quelques endroits comme une lueur de soufre enflammé; mais cette lueur aussi est changée en une obscurité complète quand quelque lumière influe du ciel; c'est de là que les enfers sont dits être dans l'obscurité et dans les ténèbres; car l'obscurité et les ténèbres signifient les faussetés d'après le mal, telles qu'elles sont dans l'enfer. » — *Ciel et Enfer*, n° 553.

L'ENFER TOUT ENTIER REPRÉSENTE UN MONSTRE

« Il ne m'a pas été accordé de voir dans quelle forme est l'enfer tout entier dans son ensemble. Il m'a été seulement dit que, de même que tout le ciel dans un seul complexe représente un seul Homme, de même tout l'enfer représente un seul Diable; et aussi qu'il peut se présenter sous l'effigie d'un seul Diable; mais il m'a été souvent accordé de voir dans quelle forme sont les différentes sociétés infernales; car aux ouvertures de ces enfers, qui sont appelés portes de l'enfer, il apparaît ordinairement un monstre qui représente en général la forme de ceux qui y sont. Les atrocités de ceux qui y demeurent sont aussi représentées en même temps par des actes cruels et féroces, qu'il est inutile de rapporter. » — *Ciel et Enfer*, n° 553.

L'APPARENCE DU FEU INFERNAL

« Comme par le feu infernal est entendue la cupidité de faire les maux qui proviennent de l'amour de soi et de l'amour du monde, et comme une telle cupidité existe chez tous ceux qui sont dans les enfers, il en résulte aussi que, lorsque les enfers sont ouverts, il apparaît comme un foyer avec de la fumée, ainsi qu'on en voit dans les incendies. Mais quand les enfers ont été fermés, ce foyer n'apparaît pas, mais à sa place apparaît comme

une obscurité épaissie par de la fumée; néanmoins, au dedans, ce foyer est toujours ardent, ce dont on s'aperçoit aussi par la chaleur qui s'en exhale, chaleur qui ressemble à celle d'objets brûlés après un incendie; dans quelques endroits, à celle d'une fournaise ardente; et dans d'autres à la vapeur chaude d'un bain. Toutefois, il faut qu'on sache que ceux qui sont dans les enfers ne sont point dans le feu, mais que le feu est une apparence. En effet, ils n'y sentent aucune brûlure mais ils éprouvent seulement une chaleur comme précédemment dans le monde. S'il apparaît un feu, c'est d'après la correspondance, car l'amour correspond au feu, et toutes les choses qui apparaissent dans le monde spirituel apparaissent selon les correspondances. » — *Ciel et Enfer*, n° 571.

CE QUE C'EST QUE LE FEU INFERNAL
ET LE GRINCEMENT DES DENTS

« Ce que c'est que le feu éternel et le grincement des dents, dont il est parlé dans la Parole au sujet de ceux qui sont dans l'enfer, jusqu'à présent il est à peine quelqu'un qui le sache. La raison en est qu'on a pensé matériellement sur les choses qui sont dans la Parole, sans en savoir le sens spirituel. C'est ainsi que par le feu, les uns ont entendu un feu matériel, d'autre un tourment en général; d'autres un remords de conscience; et d'autres encore ont cru qu'il n'a été parlé de ce feu qu'afin d'imprimer de la terreur pour les maux; et par le grincement des dents, les uns ont entendu un tel grincement, et d'autres seulement une horreur telle que celle qu'on éprouve en entendant un grincement de dents. Mais celui qui connaît le sens spirituel de la Parole peut savoir ce que c'est que le feu éternel, et ce que c'est que le grincement des dents. En effet, dans la Parole il y a un sens spirituel dans chaque mot parce que la Parole dans son sein est spirituelle, et que le spirituel devant l'homme ne peut être exprimé que naturellement, parce que l'homme est dans le monde naturel et pense d'après les choses qui sont dans ce monde. Main-

tenant donc il sera dit ce qu'il faut entendre par le feu infernal qui dure éternellement :

Dans son essence, la chaleur du ciel est l'amour; elle procède du Seigneur comme Soleil, lequel est le Divin Amour dans le Seigneur et procédant du Seigneur. C'est la chaleur du ciel qui est entendue par le feu sacré et céleste, et la chaleur de l'enfer qui est entendue par le feu profane et infernal. Par l'un et par l'autre feu est entendu l'amour; par le feu céleste, l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain, et toute affection qui appartient à ces amours; et par le feu infernal, l'amour de soi et l'amour du monde, et toute cupidité qui appartient à ces amours. Il est évident que l'amour est une chaleur d'origine spirituelle, car l'homme s'enflamme et s'échauffe selon l'étendue et la qualité de son amour, et l'ardeur en est manifestée quand il est combattu; de là vient qu'on emploie les expressions de s'échauffer, brûler, s'enflammer, s'embraser, lorsqu'il s'agit des affections qui appartiennent à l'amour du bien, et aussi lorsqu'il s'agit des cupidités qui appartiennent à l'amour du mal.

Or le feu ou l'amour infernal existe d'après une origine semblable à celle du feu ou de l'amour céleste, à savoir d'après le Seigneur, mais il est rendu infernal par ceux qui sont dans le mal, car tout influx provenant du monde spirituel est diversifié selon la réception, ou selon les formes dans lesquelles il influe. Il en est de cela comme de la chaleur qui provient du soleil du monde: cette chaleur, influant dans des vergers et des parterres, produit des fruits succulents et développe des odeurs agréables et suaves; mais la même chaleur influant dans des matières excrémentielles et cadavéreuses produit des corruptions et développe des odeurs puantes et fétides. Il en est de même de la chaleur procédant du Seigneur qui est l'Amour: quand la chaleur de l'amour influe du Seigneur dans les biens, comme chez les hommes et les esprits bons et chez les anges, elle fait fructifier leurs biens; mais quand elle influe chez les méchants, elle produit un effet contraire, car les maux l'étouffent ou la pervertissent. Le feu infernal étant l'amour de soi et du monde, est par suite toute cupidité qui appartient à ces amours, attendu que la cupidité est l'amour dans sa continuité; car ce que l'homme aime, il le désire

continuelement. La cupidité aussi est un plaisir, car quand l'homme obtient ce qu'il aime ou désire, il perçoit du plaisir, et il n'y a point pour l'homme d'autre cause de plaisir du cœur. Le feu infernal est donc une cupidité et un plaisir qui découlent de ces deux amours comme de leurs sources. Ces maux sont le mépris pour les autres, l'inimitié et l'hostilité contre ceux qui ne sont pas favorables; c'est l'envie, la haine, la vengeance, et par suite la violence et la cruauté; et quant au Divin, c'est la négation et par suite le mépris, la dérision et le blasphème des choses saintes qui appartiennent à l'Eglise, ce qui, après la mort, quand l'homme devient esprit, se change en colère et en haine contre elles. Et comme ces maux respirent continuellement la destruction et le massacre de ceux que les méchants regardent comme leurs ennemis, et contre lesquels ils brûlent de haine, c'est pourquoi le plaisir de leur vie est de vouloir détruire et massacrer, et quand ils ne le peuvent pas, de vouloir causer du dommage, nuire et traiter avec rigueur.

Voilà ce qui est entendu par le feu, dans la Parole, lorsqu'il s'agit des méchants et des enfers. On le voit d'après de nombreux passages, tel que le suivant :

Chacun est hypocrite et malicieux, et toute bouche profère la démente, parce que la malice brûle comme le feu, qui dévore ronces et épines, et incendie les fourrés de la forêt, et ils s'élèvent en bouffées de fumée; et le peuple est devenu comme un aliment du feu; l'homme n'épargne point son frère. — Esaïe, IX, 17-19.

Quant au grincement des dents, c'est la continuelle dispute et le continuel combat des faux entre eux, par conséquent de ceux qui sont dans les faux. Ces disputes et ces combats sont entendus en dehors de ces enfers comme des grincements de dents; car tous les faux dans le monde spirituel font un bruit de grincement, et les dents correspondent aux choses dernières chez l'homme, qui sont les choses sensuelles. » — *Ciel et Enfer*, n^{os} 566, 134; 569.

CE QUE SONT LES TOURMENTS DE L'ENFER

« Les tourments de l'enfer ne sont pas, comme quelques-uns le croient, des remords de conscience; car ceux qui sont en enfer n'ont point de conscience, et par conséquent ne peuvent être ainsi tourmentés. Ceux qui ont une conscience sont parmi les bienheureux. » — *Arcanes Célestes*, n° 965.

« On croit généralement que la submersion dans l'enfer c'est être précipité dans un certain lieu, où est le diable avec sa troupe, et qu'on y est tourmenté par eux; mais la chose ne se passe pas ainsi. Ce sont les maux mêmes et les faux mêmes, dans lesquels sont alors les méchants qui les tourmentent; mais leur tourment vient non pas de la douleur d'avoir mal agi, mais de ce qu'ils ne peuvent pas faire tout le mal qu'ils voudraient faire, car faire le mal est le plaisir de leur vie. En effet, quand là ils font le mal aux autres, ils sont punis et tourmentés par ceux à qui ils le font. Ils se font surtout mutuellement du mal, d'après la cupidité de commander, et de subjuguier les autres pour arriver à commander; c'est ce qui se fait par mille modes de punitions et de tourments, si les autres ne se laissent pas subjuguier. Mais là les dominations, auxquelles ils aspirent continuellement, subissent des vicissitudes, et ainsi ceux qui avaient puni et tourmenté les autres sont ensuite punis et tourmentés par d'autres; et cela, jusqu'à ce qu'enfin cette ardeur de commander soit calmée par la crainte de la punition. » — *Arcanes Célestes*, n° 8232.

L'ENFER ÉTERNEL

« Si l'homme pouvait être réformé par contrainte, il n'y aurait aucun homme dans l'univers qui ne fût sauvé, car rien ne serait plus facile au Seigneur que de contraindre l'homme à le craindre, à lui rendre un culte, et même pour ainsi dire à l'aimer; les moyens sont innombrables. Mais comme ce qui se fait dans la contrainte n'est pas conjoint, et par conséquent n'est pas appro-

prié, c'est pour cela que le Seigneur est très éloigné de contraindre qui que ce soit. » — *Arcanes Célestes*, n° 2881.

« La vie de l'amour dominant n'est, pendant l'éternité, jamais changée chez qui que ce soit, parce que chacun est son propre amour. C'est pourquoi, changer cet amour chez l'esprit, c'est le priver de sa vie ou l'éteindre. La raison en est que l'homme après la mort ne peut plus, comme dans le monde (1), être réformé par l'instruction, parce que le dernier plan, qui consiste en connaissances et affections naturelles, se repose alors, et ne peut être ouvert, parce qu'il n'est pas spirituel; en outre, les intérieurs, qui appartiennent au mental, reposent sur ce plan comme une maison repose sur son fondement. C'est la raison pour laquelle l'homme reste pendant l'éternité tel qu'a été dans le monde la vie de son amour. » — *Ciel et Enfer*, n° 480.

Si ta main est pour toi un sujet de chute, coupe-la; mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie que d'avoir deux mains et d'aller dans la Géhenne, dans le feu qui ne s'éteint point. — Marc, IX, 43.

TOUTE PUNITION A POUR FIN L'USAGE

« Il y a en général et en particulier, un tel équilibre dans toutes les choses de l'autre vie, que le mal se punit lui-même, de telle sorte que dans le mal est la peine du mal. Ainsi chacun attire à soi la peine et le tourment, et se précipite alors au milieu de la tourbe diabolique qui en fait souffrir de semblables. Jamais le Seigneur n'envoie qui ce se soit dans l'enfer; Il veut au contraire en tirer tous ceux qui y sont : mais comme les mauvais esprits s'y précipitent eux-mêmes, le Seigneur tourne en bien et en quelque usage chaque peine et chaque tourment. Il ne peut y avoir aucune peine, qui, dans la Divine Providence ne serve à quelque usage; car le Royaume du Seigneur est le Royaume des fins et des usages; mais les usages que peuvent remplir les esprits infernaux sont les plus vils. Tant que ces esprits s'occupent de

(1) Voir à ce sujet la neuvième brochure, intitulée « l'État Intermédiaire et le Jugement », pp. 26-28.

ces usages, ils sont moins tourmentés; mais l'usage cessant, ils retournent dans leur enfer, » — *Arcanes Célestes*, n° 696.

LA PUNITION EMPÊCHE LES MÉCHANTS
DE DEVENIR PIRES APRÈS LA MORT

« Si les mauvais esprits font, dans le monde des esprits, quelque mal au-dessus de celui dont ils s'étaient imbus d'après leur vie dans le monde, aussitôt se présentent des correcteurs qui les châtient exactement selon le degré qu'ils dépassent; car dans l'autre vie la loi est, que nul ne doit y devenir plus méchant qu'il n'avait été dans le monde. » — *Arcanes Célestes*, n° 6659.

LA PUNITION DES INFERNAUX
NE PEUT PRODUIRE AUCUN AMENDEMENT RÉEL

« Après la mort, celui qui a vécu dans le mal ne peut plus être amendé quant à ses intérieurs, mais il l'est seulement quant à ses extérieurs, c'est-à-dire par la crainte des peines. Lorsqu'il les a subies souvent, il s'abstient enfin du mal, non librement mais par crainte de la punition, la cupidité de faire le mal restant toujours; mais cette cupidité est refrénée, comme il a été dit, par les craintes qui sont les moyens externes de correction, et qui contraignent. C'est là l'état des méchants dans l'autre vie. » — *Arcanes Célestes*, n° 6977.

« Les choses qui ont été dites ci-dessus au sujet du ciel, du monde des esprits et de l'enfer, seront obscures pour ceux qui ne sont pas dans le plaisir de savoir les vérités spirituelles, mais claires pour ceux qui sont dans ce plaisir, surtout pour ceux qui sont dans l'affection de la vérité pour la vérité, c'est-à-dire qui aiment la vérité parce qu'elle est la vérité; car tout ce qui est aimé entre avec lumière dans les idées de l'esprit, principalement lorsque c'est la vérité qui est aimée, parce que toute vérité est dans la lumière. » — *Ciel et Enfer*, n° 603.



VÉRITÉS FONDAMENTALES
DE LA
RELIGION CHRÉTIENNE

N° 12

LE SECOND AVÈNEMENT DU SEIGNEUR

CERCLE SWEDENBORG
14, SENTIER DES THEUX
BELLEVUE (S.-ET-O.)

AVIS AU LECTEUR

Cette petite brochure forme partie d'une série de douze, composée d'extraits des ouvrages théologiques d'Emmanuel Swedenborg.

La vérité spirituelle n'admet pas le genre de preuve qui s'applique aux vérités naturelles. Elle se vérifie par son accord avec l'Écriture Sainte, avec la raison et l'expérience, car c'est ainsi que « l'Esprit de Dieu Lui-Même rend témoignage à notre esprit », et sans ce témoignage, la démonstration la plus claire est sans profit. Dans un système compréhensif de doctrine réelle, chaque vérité est en harmonie avec toutes les autres, et devient encore plus évidente quand on la considère dans sa relation avec ces dernières. C'est pourquoi le lecteur est invité non seulement à examiner ces brochures avec un esprit ouvert, mais encore à suspendre son jugement jusqu'à ce qu'il les ait toutes lues attentivement.

La série complète est la suivante :

Dieu.

L'Incarnation.

La Rédemption.

L'Écriture Sainte.

La Divine Providence.

La Charité, ou l'Amour à l'égard du Prochain.

La Foi et la Vie.

La Mort et la Résurrection.

L'État Intermédiaire et le Jugement.

Le Ciel.

L'Enfer.

Le Second Avènement du Seigneur.

LE SECOND AVÈNEMENT DU SEIGNEUR

LES EGLISES

« Il y a eu quatre Eglises sur cette terre depuis le jour de sa création, à savoir, la première ou Adamique, la seconde ou Noétique, la troisième ou Israélite, et la quatrième ou Chrétienne.

Chacune de ces Eglises a eu quatre périodes ou états successifs, qui sont entendus dans la Parole par « le matin », « le jour », « le soir », et « la nuit ».

Dans chacune d'elles il y a eu consécutivement quatre changements d'état, dont le premier fut l'apparition du Seigneur et la rédemption, ce qui correspondait à son « matin » ou son lever; le second, son instruction, qui était son « midi », ou sa progression; le troisième, son déclin, ou son « soir », qui était sa vastation; le quatrième, sa fin, et alors sa « nuit », ou sa consommation.

Après la consommation ou la fin d'une Eglise, le Seigneur apparaît et fait le jugement sur les hommes de cette Eglise, et sépare les bons d'avec les méchants. Il élève les bons vers Lui, et Il éloigne les méchants dans l'enfer.

Après cela, le Seigneur fonde un nouveau ciel avec les bons qui ont été élevés vers Lui, et un nouvel enfer avec les méchants qui ont été éloignés de Lui; et Il introduit l'Ordre dans l'un et l'autre, afin qu'ils soient pour l'éternité sous Son auspice et sous Son obéissance.

De ce nouveau ciel le Seigneur fait dériver et produit une nouvelle Eglise dans le monde, ce qui est effectué par une révélation de vérités procédant de Sa bouche ou de Sa Parole, et par inspiration.

Ces changements périodiques d'états arrivés consécutivement dans la première Eglise ou la Très-Ancienne, qui fut l'Eglise

Adamique, ont été décrits dans les premiers chapitres de la Genèse, mais par des représentatifs célestes, et par d'autres choses qui appartiennent au monde auxquelles les choses spirituelles correspondent.

Les changements périodiques d'état dans la seconde Eglise, ou l'Ancienne, qui fut l'Eglise Noétique, ont aussi été décrits dans la Genèse, et çà et là dans les quatre autres livres de Moïse. Ceux de la troisième Eglise, qui fut l'Eglise Israélite, ont également été décrits dans Moïse, et ensuite dans Josué, dans les Livres des Juges, de Samuel et des Rois, et en outre dans les Prophètes.

Enfin, ceux de la quatrième Eglise, qui est l'Eglise Chrétienne, ont été décrits dans la Parole de l'Ancien et du Nouveau Testament : son lever ou son matin spécialement dans les Evangélistes, et dans les Actes et les Epîtres des Apôtres ; sa progression, dans les histoires ecclésiastiques concernant les trois premiers siècles ; son déclin ou son soir, par les histoires ecclésiastiques concernant les siècles qui suivirent, et sa vastation jusqu'à sa consommation, qui fut sa nuit, dans l'Apocalypse.

Après ces quatre Eglises doit surgir une Nouvelle Eglise, qui sera l'Eglise véritablement Chrétienne, prédite dans Daniel et dans l'Apocalypse, et par le Seigneur Lui-Même dans les Evangélistes, et attendue par les Apôtres. » — *Appendice à la Vraie Religion Chrétienne*, Sommaire I à VIII.

LES CONSOMMATIONS OU DERNIER TEMPS DES EGLISES

« La Consommation ou le dernier temps d'une Eglise se dit, quand il n'y a plus en elle aucune charité ni aucune foi. Il y a eu plusieurs fois de telles consommations. La consommation de la première Eglise a été décrite par le Déluge ; celle de la seconde Eglise, par l'extirpation des nations dans la terre de Canaan, et aussi par plusieurs extirpations et destructions mentionnées dans les livres prophétiques. La consommation de la troisième Eglise n'est pas décrite dans la Parole, mais elle est prédite : ce fut la destruction de Jérusalem et la dispersion, sur

toute la terre, de la nation Juive chez laquelle était l'Eglise; la quatrième consommation est celle de l'Eglise Chrétienne d'aujourd'hui; elle est prédite par le Seigneur dans les Evangélistes, et aussi dans l'Apocalypse. » — *Arcanes Célestes*, n° 4057.

« L'Eglise est consommée par diverses choses, principalement par celles qui font que ce qui est faux apparaît comme vrai, et quand cela arrive, le bien qui en soi est le bien, et est appelé bien spirituel, n'existe plus. Le bien, qu'on croit alors être le bien, est seulement le bien naturel que la vie morale produit. Ce qui fait que la vérité est consommée, et avec elle le bien, c'est principalement la présence des deux amours naturels, qui sont diamétralement opposés aux deux amours spirituels, et qui sont appelés l'amour de soi et l'amour du monde. L'amour de soi, lorsqu'il domine, est opposé à l'amour envers Dieu; et l'amour du monde, lorsqu'il est dominant, est opposé à l'amour à l'égard du prochain. L'amour de soi, c'est vouloir du bien pour soi seul, et non pour autrui, si ce n'est à cause de soi; pareillement l'amour du monde; et ces amours, partout où ils trouvent de l'aliment, s'étendent comme la gangrène dans le corps, et corrompent successivement tout ce qui les touche. On voit clairement, d'après les passages de la Parole qui traitent de la Babylonie, qu'un tel amour s'est emparé des Eglises. (Voir Genèse XI, 1-9; Esaïe XIII, XIV, XLVII; Jér., L; Daniel, II, 31-47; III, 1-7; V, VI, 8-28; VII, 1-14; et dans l'Apocalypse, XVII et XVIII.)

LE JUGEMENT DERNIER

« Il est dit qu'il y a Jugement, quand le mal est parvenu à son comble, ou, selon l'expression employée dans la Parole, quand il est consommé, ou que l'iniquité est consommée. Voici comment les choses se passent : tout mal a des limites jusqu'où il lui est permis de s'étendre; quand il est emporté au delà de ces bornes, il tombe dans la peine du mal, et cela tant en général qu'en particulier. La peine du mal est ce qui alors est appelé Jugement. » — *Arcanes Célestes*, n° 1311.

« Le Jugement a lieu quand c'est la fin de l'Eglise, et c'est la fin de l'Eglise, quand il n'y a point de foi, parce qu'il n'y a plus

de charité. Il y a plusieurs raisons pour lesquelles il y a alors Jugement : la principale, c'est qu'alors commence à périr l'équilibre entre le Ciel et l'enfer, et avec l'équilibre le libre arbitre de l'homme. Or, si le libre arbitre de l'homme périt, l'homme ne peut plus être sauvé. En effet, privé du libre arbitre, il est alors porté vers l'enfer, et il ne peut pas être conduit librement vers le ciel ; car sans le libre arbitre personne ne peut être réformé. »

« Le Jugement doit être fait là où tous sont ensemble, ainsi dans le monde spirituel, et non sur la terre. En outre, nul n'est jugé d'après l'homme naturel, ainsi tant qu'il vit dans le monde naturel, car alors il est dans un corps naturel ; mais il est jugé quant à son esprit, ainsi lorsqu'il va dans le monde spirituel, où il est dans un corps spirituel. C'est le spirituel qui est jugé chez l'homme, et non le naturel ; car le naturel n'est coupable d'aucune faute ou d'aucun crime, parce qu'il ne vit pas d'après lui-même, mais il est seulement l'instrument par lequel l'homme spirituel agit. C'est la raison pour laquelle le Jugement se fait sur les hommes quand ils ont dépouillé leur corps naturel, et qu'ils sont revêtus du corps spirituel. Dans ce corps l'homme apparaît aussi tel qu'il est quant à l'amour et à la foi, car chacun dans le monde spirituel est l'effigie de son amour, non seulement quant au visage et au corps, mais aussi quant au langage et aux actions. » — *Jugement Dernier*, n^{os} 28, 30, 33.

Laissez croître ensemble l'ivraie et le blé jusqu'à la moisson, et à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier... La moisson, c'est la consommation du siècle. — Matt. XIII, 30, 39.

POURQUOI UNE NOUVELLE ÉGLISE EST INSTAURÉE

« Quand la fin d'une Eglise approche, il est pourvu par le Seigneur à ce qu'une nouvelle Eglise succède, car sans une Eglise dans laquelle il y a la Parole et dans laquelle le Seigneur est connu, le monde ne peut subsister. En effet, sans la Parole et par conséquent sans la connaissance et la reconnaissance du Seigneur, le ciel ne peut être conjoint au genre humain, et par conséquent la Vérité Divine procédant du Seigneur ne peut influencer avec

une nouvelle vie. Or sans la conjonction avec le ciel, et par le ciel avec le Seigneur, l'homme ne serait point homme, mais serait une bête; c'est pour cette raison que le Seigneur pourvoit toujours une nouvelle Eglise, quand une vieille Eglise est arrivée à sa fin. » — *Apocalypse Expliquée*, n° 665.

PAR SON SECOND AVÈNEMENT
LE SEIGNEUR A ÉTABLI UNE NOUVELLE EGLISE

« Aujourd'hui c'est le Second Avènement du Seigneur, et une Nouvelle Eglise doit être instituée, ce qui n'aurait pu être effectué si le Seigneur n'avait auparavant subjugué les enfers et réduit en ordre les cieus; et comme il m'a été accordé de voir toutes ces choses, je peux décrire comment les enfers ont été subjugués, et comment un nouveau ciel a été fondé et ordonné. Si la subjugation des enfers, l'ordination des cieus, et l'instauration d'une nouvelle Eglise ont constitué la Rédemption, c'est parce que sans ces trois opérations aucun homme n'aurait pu être sauvé. Il faut d'abord que les enfers soient subjugués avant qu'un ciel angélique puisse être formé, et il faut que ce ciel soit formé avant qu'une Nouvelle Eglise puisse être instituée dans le monde; car les hommes dans le monde, ont été tellement conjoints soit avec les anges du ciel soit avec les esprits de l'enfer, qu'ils font un avec ceux-là ou ceux-ci quant aux intérieurs de leur mental. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 115.

CE QUI EST ENTENDU
PAR LE SECOND AVÈNEMENT DU SEIGNEUR

« Ce Second Avènement du Seigneur est un Avènement non pas en personne, mais dans la Parole qui procède de Lui, et qui est Lui-Même.

« On lit dans plusieurs passages de la Parole que le Seigneur doit venir dans les nuées du Ciel, par exemple dans Matt., XVII, 5; XXIV, 30; XXVI, 64; Marc, XIV, 62; Luc, IX, 34, 35 et XXI, 27; Apoc., I, 7; XIV, 14; Dan. VII, 13; mais jusqu'à présent personne n'a su ce qui est entendu par les nuées du ciel;

on a cru que le Seigneur y apparaîtrait en personne. Toutefois, par les nuées du ciel, il est entendu la Parole dans le sens de la lettre, et par la grande gloire et la puissance dans lesquelles le Seigneur doit aussi venir (Matt., XXIV, 30), il est entendu le sens spirituel de la Parole. Cela a été caché jusqu'à présent parce que personne jusqu'à ce jour n'avait même conjecturé qu'il y eût dans la Parole un sens spirituel tel que celui qu'elle renferme. Maintenant, parce que le sens spirituel de la Parole m'a été ouvert par le Seigneur, et qu'il m'a été donné de m'entretenir avec les anges et les esprits dans leur monde, comme l'un d'eux, il m'a été dévoilé que par la nuée du ciel il est entendu la Parole dans le sens naturel; par la gloire, la Parole dans son sens spirituel, et par la Puissance, l'opération effective du Seigneur par la Parole. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 776.

L'AVÈNEMENT DU FILS DE L'HOMME

Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la consommation du siècle ? — Matt. XXIV, 3.

« Par l'avènement du Seigneur et par la consommation du siècle, il est signifié le commencement de l'Eglise nouvelle et la fin de l'Eglise précédente. L'avènement du Seigneur signifie le commencement de l'Eglise nouvelle, et la consommation du siècle, la fin de la vieille Eglise. C'est pourquoi, dans ce chapitre, le Seigneur instruit les disciples sur la vastation successive de l'Eglise qu'Il venait d'instaurer et sur l'instauratation d'une nouvelle Eglise à la fin de celle-là; mais Il les instruit par de pures correspondances, qui ne peuvent être développées et connues que par le sens spirituel; et comme c'est par des correspondances que le Seigneur parlait, c'est pour cela qu'elles étaient toutes des « signes », ainsi des témoignages. Elles sont aussi appelées signes par le Seigneur; par exemple dans Luc :

Il y aura des choses épouvantables et de grands signes venant du ciel... Et il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles, et sur la terre angoisse des nations en désespoir, au retentissement de la mer et des flots... — XXI, 11, 25.

— *Apocalypse Expliquée*, n° 706.

« Après que le Seigneur leur eut prédit les états de l'Eglise déclinant successivement jusqu'à sa dévastation et sa consommation, il dit :

Et alors apparaîtra le signe du Fils de l'homme dans le ciel, et alors se lamenteront toutes les tribus de la terre, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire. — Veillez donc, parce que vous ne savez point à quelle heure votre Seigneur doit venir. — Matt. XXIV, 30, 42.

« Mais là par Son avènement il est entendu, non pas Son avènement en personne, mais qu'alors Il se révélera dans la Parole, comme étant Lui-Même le Père d'Eternité, le Seigneur du ciel et de la terre, et que Lui Seul sera adoré par tous ceux qui seront de la Nouvelle Eglise, entendue par la Nouvelle Jérusalem. C'est aussi pour cette fin qu'Il a maintenant révélé le sens interne ou spirituel de la Parole, sens dans lequel il s'agit partout du Seigneur. C'est aussi cela qui est entendu par Son avènement dans les nuées du ciel avec gloire. Puisque Lui-Même est la Parole, ainsi qu'Il est appelé dans Jean, I, 1, 2, 14 — voilà pourquoi Sa révélation dans la Parole est Son avènement. » — *Apocalypse Expliquée*, n° 870.

EXPLICATION DE LA PROPHÉTIE CONCERNANT LE SECOND AVÈNEMENT

Or, aussitôt après l'affliction de ces jours-là, le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera point sa lueur, et les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieus seront ébranlées. Et alors apparaîtra le signe du Fils de l'homme dans le ciel, et alors se lamenteront toutes les tribus de la terre, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire. Et il enverra ses anges avec une grande voix de trompette, et ils rassembleront ses élus, des quatre vents, depuis les extrémités des cieus jusqu'à leurs extrémités. — Matt. XXIV, 29-31.

« D'après chacune des choses qui ont été dites dans ces versets, il est bien évident qu'il y a un sens interne, et que sans la compréhension de ce sens, on ne peut en aucune manière savoir ce que renferment ces choses, par exemple, que le soleil sera obscurci, qu'il en sera de même de la lune, que les étoiles tomberont du ciel, et

que les puissances des cieux seront ébranlées; qu'alors le Seigneur apparaîtra dans les nuées du ciel, que les anges sonneront de la trompette, et qu'ils assembleront les élus. Celui qui ne connaît pas le sens interne de ces paroles, croira que de telles choses arriveront, et même que le monde doit périr, avec tout ce qui apparaît dans l'univers. Mais, d'après les paroles qui suivent dans ce même chapitre de Matthieu, il est bien évident que le monde ne périra pas, puisqu'il est dit :

Alors deux seront dans un champ; l'un sera pris, l'autre sera laissé; deux femmes moudront au moulin, l'une sera prise, l'autre sera laissée. — Versets 40, 41.

« Par conséquent ces paroles du Seigneur signifient l'état de l'Eglise alors quant au bien, c'est-à-dire, quant à la charité envers le prochain et à l'amour pour le Seigneur. On le voit par leur sens interne. Voici ce sens :

« Aussitôt après l'affliction de ces jours, signifie l'état de l'Eglise quant à la vérité qui appartient à la foi, état dont il est traité dans ce qui précède; dans la Parole, çà et là, la désolation de la vérité est appelée affliction. Les jours signifient les états. De là il est évident que ces paroles signifient que, quand il n'y aura plus aucune foi, il n'y aura aucune charité; car la foi conduit à la charité, parce qu'elle enseigne ce que c'est la charité; et la charité reçoit sa qualité des vérités qui appartiennent à la foi, mais celles-ci reçoivent leur essence et leur vie de la charité.

« Le soleil sera obscurci et la lune ne donnera plus sa lumière, signifie que l'amour envers le Seigneur, qui est le soleil, et la charité à l'égard du prochain, qui est la lune, ne se montreront point, qu'ainsi ils disparaîtront. Si telle est la signification du soleil et de la lune, c'est parce que le Seigneur dans l'autre vie apparaît comme Soleil à ceux qui dans le ciel sont dans l'amour pour Lui, lesquels sont appelés anges célestes, et comme lune à ceux qui sont dans la charité envers le prochain, lesquels sont appelés anges spirituels. Jamais le Soleil et la Lune dans les cieux, c'est-à-dire le Seigneur, ne sont obscurcis ni ne perdent leur lumière, mais ils brillent perpétuellement; jamais non plus l'amour pour le Seigneur chez les célestes, ni la charité à l'égard du prochain

chez les spirituels dans les cieus ne sont obscurcis; ils ne le sont pas non plus dans le monde chez ceux qui sont conjoints aux anges, c'est-à-dire, qui sont dans l'amour et dans la charité. Quant à ceux qui ne sont dans aucun amour ni dans aucune charité, mais qui sont dans l'amour de soi et du monde, et par suite dans les haines et les vengeances, eux-mêmes introduisent en eux cet obscurcissement. Il en est de cela comme du soleil dans le monde; le soleil luit perpétuellement, mais quand les nuages s'interposent, il ne se montre point. »

« *Et les étoiles tomberont du ciel*, signifie que les connaissances du bien et du vrai périront. Dans la Parole, les étoiles quand elles sont nommées ne signifient pas autre chose. (C'est parce que toutes les connaissances du bien et du vrai viennent du Seigneur qu'il est dit de Lui qu'Il apparut à Jean avec sept étoiles dans Sa main droite. — Apoc., I, 16.). »

« *Et les puissances des cieus seront ébranlées*, signifie les fondements de l'Eglise, qui sont dits être ébranlés et secoués quand ils périssent. En effet, l'Eglise sur la terre est le fondement du ciel, car l'influx du bien et du vrai venant du Seigneur par les cieus est finalement terminé dans les biens et les vrais qui sont chez l'homme de l'Eglise. Quand, donc, l'homme de l'Eglise est dans un tel état perversi, qu'il n'admet plus l'influx du bien et du vrai, alors les puissances des cieus sont dites ébranlées. C'est pourquoi le Seigneur pourvoit toujours à ce qu'il reste quelque chose de l'Eglise, et qu'une Eglise soit instaurée quand la vieille Eglise périt. »

« *Et alors apparaîtra le signe du Fils de l'Homme dans le Ciel*, signifie alors l'apparition de la Vérité Divine; le signe est l'apparition; le Fils de l'Homme est le Seigneur quant à la Vérité Divine. C'est sur cette apparition, ou sur ce signe que les disciples interrogeaient le Seigneur, quand ils Lui disaient : Dis-nous quand ces choses arriveront, et quel sera le signe de Ton avènement et de la consommation du siècle : (verset 3 de ce chapitre); — car ils savaient d'après la Parole, que quand le siècle serait consommé le Seigneur viendrait; et ils savaient, d'après le Seigneur, qu'Il devait venir de nouveau, et par là ils avaient compris

que le Seigneur viendrait une seconde fois dans le Monde, ne sachant pas encore que le Seigneur était venu autant de fois que l'Eglise avait été dévastée; non pas qu'Il fût venu en personne, comme lorsqu'Il prit l'Humain par naissance et le fit Divin, mais Il était venu par des apparitions, soit manifestes, comme lorsqu'Il apparut à Abraham dans Mamré, à Moïse dans le buisson, au peuple israélite sur la montagne de Sinaï, à Josué quand il entra dans la terre de Canaan; soit non manifestes, comme par les inspirations par lesquelles Il a donné la Parole; et enfin par la Parole, car dans la Parole le Seigneur est présent, puisque tout ce qui appartient à la Parole vient de Lui et traite de Lui. C'est là l'apparition qui est signifiée ici par le signe du Fils de l'Homme, et dont il s'agit dans ce verset. »

« *Et alors gémiront toutes les tribus de la terre*, signifie qu'e tous ceux qui sont dans le bien de l'amour et dans la vérité de la foi seront dans la douleur. Les tribus signifient toutes les choses du bien et du vrai, ou de l'amour et de la foi, par conséquent ceux qui sont dans le bien de l'amour et dans le vrai de la foi; il est dit les tribus de la terre, parce qu'ici sont signifiés ceux qui sont au dedans de l'Eglise, car la terre signifie l'Eglise. »

« *Et elles verront le Fils de l'homme venant dans les nuées des cieux avec puissance et grande gloire*, signifie qu'alors sera révélée la Parole quant à son sens interne, dans lequel est le Seigneur; le Fils de l'Homme est la Vérité Divine, qui est dans la Parole; la nuée est le sens littéral; la puissance se dit du bien, et la gloire se dit du vrai, qui y sont. Cet avènement du Seigneur est celui qui est entendu ici, mais ce n'est pas une apparition dans les nuées selon la lettre. Ce qui suit maintenant concerne l'instauration de la nouvelle Eglise, ce qui a lieu quand la vieille Eglise a été dévastée et rejetée. »

« *Il enverra Ses anges avec une grande voix de trompette*, signifie l'élection, non par des anges visibles, et moins encore avec des trompettes et de grandes voix, mais par l'influx du Saint bien et du Saint vrai procédant du Seigneur par les anges; aussi les anges dans la Parole signifient-ils quelque chose qui appartient au Seigneur. Ici, ils signifient les choses qui procèdent du Sei-

gneur et qui traitent du Seigneur : la trompette et la voix grande signifient l'évangélisation, comme aussi ailleurs dans la Parole. »

« *Et ils rassembleront ses élus, des quatre vents, depuis les extrémités des cieux jusqu'à leurs extrémités*, signifie l'instauration de la nouvelle Eglise; les élus sont ceux qui sont dans le bien de l'amour et de la foi; les quatre vents d'où ils seront rassemblés sont tous les états du bien et du vrai. Depuis les extrémités des cieux jusqu'à leurs extrémités, ce sont les choses internes et externes de l'Eglise. Telles sont donc les choses qui sont signifiées par ces paroles du Seigneur. » — *Arcanes Célestes*, n^{os} 4056, 4060.

LES NUÉES DU CIEL

« Celui qui ignore que les nuées du ciel signifient les vérités de la Parole dans le sens de la lettre ne peut savoir autre chose, sinon que dans la consommation du siècle, c'est-à-dire, à la fin de l'Eglise, le Seigneur viendra dans les nuées du ciel, et se manifestera au monde. Mais il est notoire que, depuis que la Parole a été donnée, le Seigneur se manifeste par elle seule, car la Parole, qui est la Vérité Divine, est le Seigneur Lui-Même dans le ciel et dans l'Eglise, d'après cela on peut d'abord voir que la manifestation prédite ici signifie Sa manifestation dans la Parole; et sa manifestation dans la Parole a été faite par cela qu'Il a ouvert et révélé le sens interne ou spirituel de la Parole, car dans ce sens le Divin vrai lui-même est tel qu'il est dans le ciel, et le Divin vrai dans le ciel est le Seigneur Lui-Même dans le ciel. Il est donc évident que l'avènement du Seigneur, dans les nuées du ciel avec gloire, signifie la révélation du Seigneur dans le sens de la lettre de la Parole d'après son sens spirituel. Les nuées du ciel signifient les choses qui sont dans le sens de la lettre, et la gloire celles qui sont dans le sens spirituel. *Le Fils de l'Homme* signifie aussi le Seigneur quant au Divin Vrai. »

« On peut encore voir, par les passages suivants, que la nuée signifie le Vrai Divin dans le sens de la lettre. Dans Esaïe :

Voici Jéhovah chevauchant sur une nuée légère; et il vient en Egypte, et les

idoles de l'Égypte sont ébranlées devant Lui, et le cœur de l'Égypte se fond au milieu d'elles — XIX, 1.

« Par l'Égypte, il est entendu l'homme naturel séparé de l'homme spirituel, et alors dans des faussetés, signifiées par les idoles de l'Égypte. « Jéhovah chevauchant sur une nuée légère », signifie le Seigneur illustrant l'entendement par les vérités de la Parole, qui sont la nuée légère. »

« De même : « Chantez à Dieu, louez Son Nom, exaltez Celui qui chevauche sur les nuées » (Ps. LXVIII, 5); — ici aussi par Celui qui chevauche sur les nuées, il est entendu le Seigneur qui éclaire l'entendement par les vérités, lesquelles sont illustrées par l'influx de la lumière qui est le Divin Vrai, procédant du Seigneur, du Ciel. »

« Dans Esaïe : « Jéhovah a créé sur tout habitacle de la montagne de Sion, et sur ses convocations, une nuée pendant le jour et une fumée et une splendeur de feu de flamme pendant la nuit, car sur toute gloire il y aura une couverture » (IV, 5). — Par l'habitacle de la montagne de Sion est signifié le bien de l'Église céleste; la protection, afin qu'il ne soit point lésé par un excès de lumière, ni par un excès d'ombre, est signifiée par la nuée pendant le jour, et par la fumée et la splendeur de feu de flamme pendant la nuit; et comme tout bien et tout vrai spirituels sont préservés de lésion par le bien et le vrai naturels, voilà pourquoi il est dit que « sur toute gloire il y aura couverture »; la gloire est le bien et le vrai spirituels. » — *Apocalypse Expliquée*, n° 594.

LE SEIGNEUR N'APPARAÎTRA PAS EN PERSONNE

« On voit clairement dans Jean, I, 1, 14, que le Seigneur est la Parole : « Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu était la Parole; et la Parole a été faite chair. Si par la Parole il est entendu la Vérité Divine, qui est inséparable du Seigneur, c'est parce que la Vérité Divine n'est chez les Chrétiens que d'après la Parole, qui est la source d'où toutes les Églises qui tiennent leur nom du Christ puisent les eaux vives dans leur

plénitude, bien que comme dans une nuée dans laquelle est son sens naturel, mais dans la gloire et la puissance dans lesquelles sont le sens spirituel et le sens céleste. D'après cela, il est évident que le Seigneur doit aussi maintenant apparaître dans la Parole. Si ce n'est pas en personne, c'est parce que depuis Son ascension dans le Ciel, Il est dans Son Humain Glorifié, et que dans cet Humain Il ne peut apparaître à aucun homme, à moins qu'auparavant Il ne lui ouvre les yeux de l'esprit; et cela ne peut être fait chez aucun de ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faussetés; c'est pourquoi quand Il s'est manifesté aux disciples, Il ouvrait auparavant leurs yeux, car on lit :

Et leurs yeux furent ouverts, et ils Le reconnurent; mais Il disparut de devant eux ! — Luc, XXIV, 31.

« La même chose arriva aux femmes près du Sépulcre après la résurrection : aussi virent-elles alors assis dans le sépulcre et parlant avec elles, des anges qu'aucun homme ne peut voir avec les yeux naturels. Il est encore évident d'après Sa transfiguration devant Pierre, Jacques et Jean, que les apôtres, avant la résurrection du Seigneur, n'ont pas vu le Seigneur dans l'Humain glorifié avec les yeux du corps, mais en esprit, — ce qui apparaît comme ayant eu lieu pendant le sommeil, car il est dit qu'alors ils étaient accablés de sommeil. »

« Il est donc vain de croire que le Seigneur apparaîtra dans une nuée du ciel en Personne, mais la vérité est qu'Il apparaîtra dans la Parole qui procède de Lui, et qui par conséquent est Lui-Même. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n° 777.

LE SECOND AVÈNEMENT DU SEIGNEUR EST FAIT
PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UN HOMME PRÉPARÉ PAR LUI
POUR ENSEIGNER D'APRÈS LUI LES DOCTRINES DE LA NOUVELLE
EGLISE AU MOYEN DE LA PAROLE

« Puisque le Seigneur, comme il vient d'être montré, ne peut se manifester en Personne devant le monde, et que cependant Il a prédit qu'Il fonderait une Nouvelle Eglise, qui est la Nouvelle

Jérusalem, décrite dans l'Apocalypse, il s'ensuit qu'Il doit faire cela par l'intermédiaire d'un homme qui puisse non seulement recevoir par l'entendement les doctrines de cette Eglise, mais encore les publier par la presse. »

« J'atteste comme étant la vérité que le Seigneur S'est manifesté devant moi, Son serviteur, et m'a chargé de cette fonction, et qu'après cela, Il a ouvert la vue de mon esprit, et m'a ainsi introduit dans le monde spirituel, et m'a accordé de voir les cieux et les enfers, et aussi de parler avec les anges et les esprits, et cela continuellement pendant plusieurs années jusqu'à présent; j'atteste pareillement que, depuis le premier jour de cette vocation, je n'ai reçu d'aucun ange rien de ce qui concerne les doctrines de cette Eglise, mais que j'ai tout reçu du Seigneur Seul pendant que je lisais la Parole. »

« Pour cette fin, que le Seigneur pût être sans cesse présent, Il m'a découvert le sens spirituel de Sa Parole, dans lequel la Vérité Divine est dans sa lumière; et dans cette lumière Il est continuellement présent; car Sa présence dans la Parole ne vient pas d'ailleurs que par le sens spirituel; à travers la lumière de ce sens elle passe dans l'ombre, dans laquelle est le sens de la lettre. Il en est de cela comme de la Lumière du soleil pendant le jour au travers d'une nuée interposée. Le sens de la lettre de la Parole est comme une nuée; le sens spirituel est la gloire, et le Seigneur Lui-Même, le Soleil d'où procède la Lumière. »

« On peut voir clairement d'après les passages suivants de la Parole que la gloire signifie la vérité Divine dans sa lumière, dans laquelle est le sens spirituel de la Parole.

Sois illuminée, parce que Ta Lumière est venue, et la gloire de Jéhovah s'est levée sur toi. — Esaïe LX, 1.

Je te donnerai pour alliance au peuple, pour Lumière des nations; et je ne donnerai point Ma Gloire à un autre. — Esaïe, XLII, 6, 8.

Au commencement était la Parole; en elle était la Vie, et la Vie était la Lumière des hommes; c'était la Vraie Lumière, et la Parole a été faite chair, et nous avons vu Sa Gloire, Gloire comme de l'Unique-Engendré du Père. — Jean, I, 1, 4, 9, 14.

— *Vraie Religion Chrétienne*, n^o 779, 780.

LA VISION DE LA NOUVELLE EGLISE

Je vis ensuite un ciel nouveau et une terre nouvelle; car le premier ciel et la première terre étaient passés. Et moi, Jean, je vis la sainte cité, la nouvelle Jérusalem, qui descendait d'auprès de Dieu du ciel, ornée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront Son peuple et Dieu Lui-Même sera avec eux. — Apoc. XXI, 1-3.

« Par un ciel nouveau et une terre nouvelle, il n'est pas entendu un ciel naturel visible aux yeux, ni une terre naturelle habitée par des hommes, mais ils est entendu un nouveau ciel angélique, distinct des ciels anciens qui ont été composés d'hommes de l'Eglise avant l'avènement du Seigneur, et une nouvelle Eglise correspondant à ce ciel nouveau. Dans ce nouveau ciel chrétien sont tous ceux qui, depuis la première instauration de l'Eglise Chrétienne ont adoré le Seigneur et vécu selon Ses préceptes dans la Parole, et qui par suite ont été par le Seigneur au moyen de la Parole, dans la charité et en même temps dans la foi vive. Pareillement dans ce ciel sont tous les enfants qui ont été élevés par les anges dans ces deux essentiels de l'Eglise, qui sont la reconnaissance du Seigneur pour Dieu du ciel et de la terre, et la vie selon les préceptes du Décalogue. »

« Car le premier ciel et la première terre avaient passé », signifie les ciels faits, non par le Seigneur, mais par ceux qui du monde chrétien étaient venus dans le monde spirituel, — ciels qui furent tous dissipés le jour du Jugement Dernier (1). Dans

(1) « Le premier ciel avait été formé de tous ceux sur qui le Jugement Dernier a été fait, car ce Jugement n'a pas été fait sur ceux qui étaient dans l'enfer, ni sur ceux qui étaient dans le ciel, ni sur ceux qui étaient dans le monde des esprits, ni sur aucun homme encore vivant; mais il a été fait seulement sur ceux qui s'étaient fabriqués une sorte de ciel, et qui pour la plupart habitaient sur des montagnes et sur des rochers. Ce sont eux aussi qui ont été entendus par les boues que le Seigneur plaça à gauche. (Matt. XXV, 32, 33 et suivant.) Par là on peut voir que le premier ciel était composé non seulement de Chrétiens mais de Mahométans et de Gentils, et que les uns et les autres s'étaient fabriqués de tels ciels dans les ciels où ils étaient. — *Le Jugement Dernier*, n° 69.

ces lieux factices avaient été ceux qui étaient dans le bien civil et dans le bien moral sans aucun bien spirituel, ainsi ceux qui dans les externes feignaient d'être Chrétiens, mais étaient intérieurement des diables. »

« Et la mer n'était plus », signifie que l'externe du ciel composé de Chrétiens depuis la première instauration de l'Eglise fut pareillement dissipé, après qu'en eurent été retirés et sauvés ceux qui avaient été écrits dans le Livre de Vie du Seigneur. La mer signifie l'Externe du ciel et de l'Eglise, dans lequel sont les simples, qui ont pensé naturellement et très peu spirituellement sur les choses de l'Eglise. Si le ciel, où sont les hommes externes de l'Eglise, est appelé « mer », c'est parce que leur habitation, dans le monde spirituel apparaît de loin comme dans une mer. En effet, les anges célestes habitent comme dans une atmosphère éthérée; les anges spirituels, habitent comme dans une atmosphère aérienne; et les anges spirituels-naturels, habitent comme dans une atmosphère aqueuse qui de loin apparaît comme une mer; de là vient que l'externe du ciel est entendu aussi par la mer dans beaucoup d'autres passages de la Parole. »

« Et moi, Jean, je vis la Ville Sainte, Jérusalem Nouvelle, descendant de Dieu, du ciel », signifie la Nouvelle Eglise qui doit être instaurée par le Seigneur à la fin de la précédente, et qui sera consociée au Nouveau Ciel dans les Divines Vérités quant à la doctrine et quant à la vie. Si Jean se nomme ici en disant : « Moi, Jean », c'est parce que par lui, comme apôtre, il est signifié le bien de l'amour envers le Seigneur, et par suite le bien de la vie; c'est pour cela qu'il fut aimé plus que les autres apôtres, et que, dans la Cène, il reposa sur la poitrine du Seigneur (Jean, XIII, 23; XX, 20); il en sera de même de cette Eglise, dont il s'agit maintenant. Elle est appelée « Ville » et décrite comme ville à cause de la doctrine et de la vie selon cette doctrine, car la ville dans le sens spirituel signifie la doctrine. Elle est appelée « Sainte » à cause du Seigneur, qui Seul est Saint, et à cause des Vérités Divines qui d'après la Parole sont par le Seigneur en elle; et elle est appelée « Nouvelle », parce que Celui qui était assis sur le Trône a dit : « Voici, je fais toutes choses nouvelles » (vers. 5);

et il est dit « descendant de Dieu du ciel », parce qu'elle vient du Seigneur par le nouveau ciel Chrétien; car l'Eglise dans le monde est formée par le Seigneur au moyen du ciel, afin qu'ils fassent un et soient consociés. »

« Parée comme une fiancée ornée pour son mari », signifie cette Eglise conjointe au Seigneur par la Parole. Il est dit que Jean vit la Ville Sainte, Jérusalem Nouvelle, descendant de Dieu du Ciel; et ici, qu'il vit cette Ville parée comme une fiancée pour son mari; d'où il est encore évident que par Jérusalem il est entendu l'Eglise, et qu'il l'a vu d'abord comme une Ville, et ensuite comme une Vierge Fiancée; représentativement comme Ville et spirituellement comme Vierge Fiancée, ainsi dans une double idée, l'une au-dedans ou au-dessus de l'autre, absolument comme les anges, qui, lorsqu'ils voient ou entendent ou lisent dans la Parole le mot « Ville », perçoivent dans l'idée de la pensée inférieure une ville, mais dans l'idée de la pensée supérieure l'Eglise quant à la doctrine; et celle-ci, s'ils le désirent et qu'ils prient le Seigneur, ils la voient comme une vierge d'une beauté et d'un habillement conforme à la qualité de l'Eglise. Il m'a aussi été donné de voir ainsi l'Eglise. »

« Par « parée », il est signifié habillée pour les fiançailles, et l'Eglise n'est habillée pour les fiançailles, et ensuite pour la conjonction ou le mariage, que par la Parole; car c'est là l'unique moyen de conjonction, parce que la Parole vient du Seigneur et traite du Seigneur, et ainsi est le Seigneur; c'est pourquoi elle est aussi appelée l'alliance, et l'alliance signifie la conjonction spirituelle. La Parole a aussi été donnée pour cette fin. »

« Il est évident aussi d'après les versets 9 et 12 que par le « Mari » il est entendu le Seigneur, puisque la Jérusalem est appelée la Fiancée, l'Epouse de l'Agneau. Ce mariage est comme le mariage du bien et du vrai, et se fait par la Parole, c'est-à-dire par la vie selon la Parole. »

« Et j'entendis une grande voix du Ciel, disant : « Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes », signifie le Seigneur parlant d'après l'amour, et annonçant la bonne nouvelle que Lui-Même maintenant dans Sa Divine Humanité, va être présent chez

les hommes. C'est ainsi que les anges célestes comprennent ces paroles, car nul autre que le Seigneur ne parle du Ciel, puisque le ciel est ciel non d'après le propre des anges, mais par le Divin du Seigneur. Et la grande voix se dit de l'Amour Divin. Par « voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes », il est entendu le Seigneur maintenant présent dans Sa Divine Humanité. »

« Et Il habitera avec eux, et eux seront Son peuple, et Lui sera avec eux, leur Dieu », signifie la conjonction du Seigneur, qui est telle, qu'eux sont en Lui, et Lui en eux. Par « habiter avec eux », il est entendu la conjonction du Seigneur avec eux; par « eux seront son peuple, et Lui sera avec eux, leur Dieu », il est signifié qu'eux appartiennent au Seigneur, et que le Seigneur sera en eux; la conjonction ne se fait pas autrement. On le voit clairement par les paroles du Seigneur dans Jean :

Demeurez en Moi, et Moi en vous. Moi, je suis le cep; vous, les sarments. Celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit, car sans Moi vous ne pouvez rien faire. — XV, 4, 5,

La conjonction avec le Seigneur n'a lieu que pour ceux qui s'adressent immédiatement à Lui, et vivent selon Ses commandements. » — *Apocalypse Révélée*, n^{os} 876-879, 881-883.

CETTE NOUVELLE EGLISE EST LA COURONNE DE TOUTES LES EGLISES

« Il a déjà été montré qu'il y a eu sur cette terre, depuis la création quatre Eglises : une avant le Déluge, une autre après le Déluge; une troisième, l'Israélite, et une quatrième, nommée Chrétienne; et comme toutes les Eglises dépendent de la connaissance et de la reconnaissance d'un seul Dieu, avec lequel l'homme de l'Eglise peut être conjoint, et qu'aucune de ces quatre Eglises n'a été dans cette vérité, il s'ensuit qu'à ces quatre Eglises il doit succéder une Eglise, qui connaîtra et reconnaîtra un seul Dieu; le Divin Amour de Dieu, quand Il a créé le monde, n'a pas eu pour fin autre chose que de conjointre l'homme à Soi et de Se conjointre à l'homme, et ainsi d'habiter avec l'homme.

Si les Eglises précédentes n'ont point été dans la vérité, c'est parce que la Très-Ancienne Eglise, qui a existé avant le déluge, a adoré un Dieu invisible, avec lequel aucune conjonction n'est possible; il en a été de même de l'Ancienne Eglise qui a existé après le Déluge; l'Eglise Israélite a adoré Jéhovah, qui en Soi est Dieu invisible — (Exode XXIII, 18-23), — mais dans une forme humaine que Jéhovah revêtait au moyen d'un ange, et dans laquelle Il apparut à Moïse, à Abraham, à Sarah, à Hagar, à Gédéon, à Josué, et parfois aux prophètes; et même cette forme était représentative, c'est aussi pour cela que toutes les choses de leur Eglise ont été faites représentatives. Il est notoire que les sacrifices et toutes les autres choses de leur culte ont représenté le Seigneur qui devait venir, et qu'ils ont été abrogés quand Il fut venu. La quatrième Eglise, qui a été appelée Chrétienne, a reconnu de bouche, il est vrai, un seul Dieu, mais en trois personnes, dont chacune par elle-même était Dieu, ainsi une Trinité divisée et non pas unie en une seule personne; de là l'idée de trois Dieux, quoiqu'il y ait sur les lèvres le mot d'un seul Dieu; et de plus les docteurs de l'Eglise, d'après leur doctrine même, qu'ils ont fabriquée après le Concile de Nicée, enseignent qu'il faut croire en Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu l'Esprit Saint, tous trois invisibles; et cependant, la conjonction n'est pas possible avec un Dieu invisible.

« La raison pour laquelle cette Nouvelle Eglise est la Couronne de toutes les Eglises qui jusqu'ici ont été sur le globe terrestre, c'est parce qu'elle adorera un seul Dieu visible, dans lequel est Dieu invisible, comme l'âme est dans le corps; car c'est ainsi et non autrement que la conjonction de Dieu avec l'homme peut être effectuée; la raison en est que l'homme est naturel, et par suite pense naturellement; or la conjonction doit être dans la pensée et ainsi dans l'affection de son amour, et cela a lieu quand l'homme pense à Dieu comme Homme. » — *Vraie Religion Chrétienne*, n^{os} 786, 787.

Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la ville: Ses serviteurs le serviront et verront Sa face, et Son nom sera sur leur front. Et il n'y aura plus de nuit; et ils n'auront besoin ni de lampe ni de lumière parce que le Seigneur Dieu les éclairera, et ils règneront aux siècles des siècles. — Apoc. XXII, 3-5.

« Il a été prédit dans l'Apocalypse, — ch. XXI et XXII, — qu'une Nouvelle Eglise serait instituée par le Seigneur à la fin de la précédente, et que dans cette Eglise la doctrine suivante tiendrait la première place, à savoir que Dieu est Un tant en Personne qu'en Essence, en qui est la Divine Trinité, et que ce Dieu est le Seigneur. C'est cette Eglise qui est entendue par la Nouvelle Jérusalem, dans laquelle nul ne peut entrer à moins qu'il ne reconnaisse le Seigneur Seul pour Dieu du Ciel et de la terre; et je puis annoncer ceci, que le ciel tout entier reconnaît le Seigneur Seul, et que celui qui ne le reconnaît pas n'est point admis dans le Ciel; car c'est par le Seigneur que le Ciel est le Ciel. Cette reconnaissance elle-même, procédant de l'amour et de la foi, fait que tous y sont dans le Seigneur, et que le Seigneur est en eux, comme Lui-Même l'enseigne dans Jean :

En ce jour-là vous connaîtrez que Moi je suis dans mon Père, et vous en Moi, et Moi en vous. — XIV, 20.

Puis dans le même :

Demeurez en Moi, et Moi en vous. Moi, je suis le cep, vous les sarments. Celui qui demeure en Moi et Moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit; car sans Moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en Moi, il est jeté dehors. — XV, 4, 5, 6 et aussi XVII, 22, 23.

La raison pour laquelle cet enseignement n'a pas été vu auparavant est que, s'il eût été vu plus tôt, il n'eût toujours pas été reçu; car le Jugement Dernier n'avait pas encore été fait, et avant ce Jugement la puissance de l'enfer prévalait sur la puissance du Ciel, et l'homme est dans le milieu entre le ciel et l'enfer. Si donc cette doctrine eût été vue auparavant, l'enfer l'aurait arrachée du cœur des hommes, et même l'aurait profanée. Cet état de puissance de l'enfer a été entièrement détruit par le Jugement Dernier. Depuis ce Jugement, tout homme qui veut être illustré et devenir sage le peut. » — *Doctrine du Seigneur*, n° 61.

Il n'y entrera rien de souillé, ni personne qui ne se livre à l'abomination et au mensonge; il n'y entrera que ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau. — Apocalypse, XXI, 27.

